NAZIONALE
FONDO
DORIA
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
52/4
NAPOLI
Case
B
Shelf
7
no
31

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE,

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'Etat actuel de ſon Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Hiſtoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminiſſe juvabit,
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum.
Æneid. I.

TOME IV.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez
- SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
- DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.
- J. M. CORU DE LA GOIBRIE, Imprimeur du Roi à Saint-Quentin.

M. DCC. LXIX.

961090

FONDO DORIA II. 52 14

Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III

TABLE

DES TITRES ET PIECES

Contenus dans le quatrieme Tome.

NAPLES, *Pouzzols, le Véſuve & Portici*, pag. 1

1. *Route de Rome à Naples. Antiques*, ibid.
2. *Velletri, Sermonetra, Sezzé*, 6
3. *Marais Pontains*, 12
4. *Piperino*, 16
4. *Voie Appienne*, 19
6. *Entrée du Royoume de Naples : Fondi*, 27
7. *Itri, Mola, Formies : tombeau & maiſon de Cicéron*, 33
8. *Gayette : Ruines de Minturnes*, 40
9. *Capouë*, 52
10. *Etendue & diviſion du Royaume de Naples*, 59
11. *Ville de Naples : ſon origine*, 62

12. *Suite des Rois de Naples*, 66
13. *Idée de la Cour du Roi de Naples, & du Gouvernement*, 71
14. *Tribunaux de Juſtice*, 76
15. *Terres titrées. Revenus de la Couronne. Ordre de S. Janvier*, 83
16. *Situation de Naples. Rues, places & quartiers principaux*, 86
17. *Château de l'Œuf. Château-neuf*, 95
9. *Palais Boccapaduli*, 100
Palais Furietti, 102
Palais Santa-Croce, 106
10. *Palais Spada*, 108
11. *Palais Corſini*, 119
21. *Suite des Egliſes, veſtiges, monumens*, 122
22. *Bibliothéque des Auguſtins. Creſunovo. Sainte Claire. Saint Philippe de Néri*, 134
23. *Il Carmine. Anecdotes ſur la mort de Conradin*, 151
24. *Tombeaux de Sannazar & de Vir-*

gile. Anecdotes, 157
25. *Catacombes de S. Gennariel*, 167
29. *Château S. Elme. Chartreuſe*, 164
27. *Hôpitaux : Réfléxions ſur leur utilité*, 185
28. *Capodi montc, maiſon royale & autres palais à Naples*, 197
Conſidérations générales ſur les mœurs & les uſages à Naples, 214
29. *Idée de la Cour de Naples*, 217
31. *Château royal de Caſerte*, 227
32. *Mœurs de la Nobleſſe*, 231
33. *Promenade à la Strada nuova*, 232
34. *Mœurs de la Bourgeoiſie*, 240
35. *Mœurs du peuple*, 243
36. *Extérieur du culte Religieux*, 244
37. *Etat des ſciences & arts à Naples*, 254
38. *Commerce & induſtrie*, 260
37. *Habillemens*, 272
Environs de Naples. Côte de Pouzzols

& de Baïes, 177
1. *Montagne & grotte de Pauſilippe. Comparaiſon de ſyſtéme ſur la formation des montagnes*, 278
2. *Lac d'Anagno. Grotte du chien. Etuves de S. Janvier*, 285
3. *Chemin de Pouzzols. Pozzolane*, 295
4. *Ville de Pouzzols. Antiquités. Temple de Sérapis*, 299
5. *Champs Phlégréens. Solfaterre*, 313
6. *Lac Lucrin. Tripergole, bourg abymé. Comment*, 324
7. *Lac d'Averne*, 331
8. *Antre de la Sybille de Cumes*, 338
9. *Etuves & bains de Tritoli, ou de Néron*, 345
10. *Golfe de Bayes: palais & temples antiques*, 351
11. *Château de Bayes: tombeau d'Agrippine*, 351
12. *Baüli. Achéron. Champs Eliſées*, 365

13. *Piſcine merveilleuſe. Cap de Miſene* 368
14. *Ruines de Cumes*, 376
Environs de Naples. Côté du Véſuve & de Portici, 380
15. *Situation du Véſuve*, ibid.
16. *Incendies & éruptions du Véſuve*, 386
17. *Eruption du Véſuve en 1760*, 400
18. *Lave du Véſuve*, 412
17. *Autres matieres que rejette le Véſuve dans les éruptions*, 418
20. *Etat actuel du Véſuve*, 430
21. *Cours de la lave & ſes mouvemens*, 440
22. *Chemins pour aller au Véſuve*, 448
23. *Découverte d'Herculée*, 456
24. *Cauſes de la ruine d'Herculée*, 458
25. *Torrent ou lave qui couvrit Her-*

culée, . 464
26. *Quantité des matieres rejettées dans les éruptions*, 468
27. *Théatre antique d'Herculanum*, 476
28. *Edifices & conſtructions antiques d'Herculée*, 484
29. *Cabinet du Roi à Portici. Antiquès*, 487
30. *Peintures antiques d'Herculée*, 515
31. *Portici*, 528

Rin de la Table du Tome IV.

DESCRIPTION

HISTORIQUE

ET

CRITIQUE

DE L'ITALIE.

Naples, Pouzols, le Véſuve & Portici.

I. L'ORDRE que j'ai ſuivi juſqu'à préſent, ſemble exiger que je place ici la partie de mes Mémoires qui regarde Rome & l'État Eccléſiaſtique; mais comme c'eſt l'endroit où j'ai ſéjourné le plus long-temps, où les ſciences & les arts ont

Route de Rome à Naples. Antiques.

les plus beaux établiſſemens; comme ce n'eſt qu'à Rome même que l'on peut conſtater, en quelque ſorte, la vérité des connoiſſances que l'on a acquiſes dans le reſte de l'Italie, je terminerai ces mémoires par ce que j'ai à dire de la ville de Rome & des provinces qui en dépendent immédiatement, à la conſidérer comme capitale des états de l'égliſe. Ainſi je paſſe à la deſcription du royaume de Naples, c'eſt-à-dire de la ville capitale, de ſes environs, & du pays que l'on traverſe pour y aller en partant de Rome.

On compte cent cinquante milles de Rome à Naples, dont ſoixante & dix-huit milles depuis la porte Latine juſqu'à la porte ou barriere qui ſépare la campagne de Rome, de la terre de Labour au royaume de Naples.

En ſortant de Rome pour aller à Naples par la porte Latine, le chemin, ſurtout à droite, eſt rempli de quantité de monumens antiques dépouillés de tous leurs ornemens. La plus grande partie ont été des tombeaux, & ont été revêtus ou de marbres ou de belles pierres; ce qui en reſte à préſent n'eſt plus que la carcaſſe de la conſtruction qui eſt en brique fort dégradée, & ſur laquelle il eſt difficile de

prendre une idée de leur premiere forme. On y diſtinguera cependant un petit temple antique de forme quarrée d'une conſtruction élégante; il eſt bâti de briques; les portes, les fenêtres & les corniches qui reſtent ſont de bonne architecture. C'eſt, dit-on, le temple élevé *Fortunæ Muliebri*, dans l'endroit même où Véturia, mere de Coriolan, & Volumnia ſa femme tenant entre ſes bras les deux enfans qu'elle avoit eus de lui, accompagnées de toutes les Dames Romaines, arrêterent par leurs larmes ce guerrier injuſtement banni de ſa patrie, qui venoit la détruire à la tête des Volſques; ce qu'il étoit à l'inſtant de faire, ſi la fermeté de ſa mere, les larmes de ſa femme & des autres Romaines ne l'euſſent arrêté. Cet événement eſt de l'an de Rome 266. L'éloquence étoit à un haut point à Rome, ſi Véturia parla à Coriolan dans les termes que Tite-Live lui met dans la bouche (L. 2, 40). Il ne faut pas croire, au reſte, que ce petit temple ſubſiſte depuis ce temps; il s'en falloit beaucoup que les arts fuſſent alors à ce point de perfection à Rome. Il eſt probable qu'il fut rebâti par Fauſtine, femme de Marc-Aurele, & que c'eſt à ce ſujet que furent frappées les médailles ſur leſquelles elle eſt repréſen-

tée avec cette épigraphe, *Fortunæ Muliebri.*

On voit enſuite de très-beaux aqueducs antiques qui traverſent la plaine & ſous leſquels on paſſe à *Torré di Mezza via*, où eſt la premiere poſte diſtante de Rome de ſept milles ; ces aqueducs ſont ſoutenus dans les plaines & les terreins bas, à une hauteur conſidérable, par de grandes arcades ouvertes dont les ceintres & les montans ſont en pierres de taille, le reſte eſt en grandes briques, jointes avec la pouſſolane, & fait un maſſif d'une ſolidité inaltérable ; au-deſſus ſont les canaux formés de grandes pierres tendres, appellées *pietra travertina*, excellentes pour tous les revêtiſſemens & qui ſe conſervent à l'air pendant la plus longue ſuite de ſiécles ; ces canaux qui ſervent encore à conduire de l'eau à Rome, ſont du temps de la république même, & ont deux mille ans d'antiquité. Ils ſont fort larges & portent un très-grand volume d'eau ; ils font le plus bel effet dans la perſpective. A côté du chemin à droite ſur une petite élévation, on voit de très-grandes ruines que l'on croit être celles d'un camp Prétorien ; elles ont l'air de loin d'être les reſtes d'une ville entiere. Cette plaine dont le fonds eſt très-fertile,

paroît cultivée, quoiqu'il y ait plus de monumens antiques que d'habitations modernes.

Marino eſt un gros bourg de la campagne de Rome appartenant en fief à la maiſon Colonna ; il eſt bien bâti, peuplé & ſitué ſur une élévation dont les abords ſeront difficiles du côté de Rome, tant que l'on n'aura pas rétabli le pavé preſque impratiquable ſur lequel il faut paſſer. Le terroir y paroît excellent pour toutes ſortes de productions ; les environs ſont cultivés avec ſoin, & arroſés de ruiſſeaux qui fourniſſent pluſieurs fontaines pour le ſervice du Bourg. Au ſortir de Marino le terrein s'éleve inſenſiblement ; on voit à droite Caſtel Gandolpho & ſon lac, la ville d'Albano, & toujours des ruines antiques. On entre enſuite dans la forêt de la Fayole, qui a fourni d'excellens bois de conſtruction pour la marine ; mais elle eſt fort dépeuplée à préſent ; on y trouvoit ſurtout beaucoup de courbes naturelles, ce que je crois que l'on doit attribuer à l'abondance de la sêve & à l'action du ſoleil ; j'ai remarqué en Italie que les ormes, les chênes, les platanes, & la plûpart des arbres qui ont de ſi belles tiges dans les provinces ſeptentrionales, & qui

s'élevent naturellement en ligne perpendiculaire, ſe courbent dans les pays chauds dès qu'ils ont pris quelque hauteur. A ſix milles au-delà de Marino on paſſe par le petit endroit appellé la Fayola, où on change de chevaux quand il y en a. Le chemin dans ce bois eſt très-mauvais. Il devient meilleur en approchant de Velletri. On compte douze milles de Marino à Velletri.

Velletri, Sermonetra, Sezzé.

Cette ville eſt l'ancienne *Velitræ* des Volſques dont les Romains s'emparerent ſous le régne d'Ancus Martius leur quatriéme Roi. Il n'eſt pas à préſumer que les reſtes de conſtruction antiques que l'on voit autour de cette ville ſoient du temps des Volſques. Aujourd'hui elle eſt aſſez conſidérable, bien bâtie & dans une jolie ſituation. Elle a quantité de fontaines publiques dont la mieux décorée eſt celle de la grande place, où l'on voit auſſi une très-belle ſtatue en bronze, du pape Urbain VIII, par le Cavalier Bernin. A gauche de cette place eſt le palais des Lancelotti, de belle architecture, ainſi que ſon grand eſcalier; on y verra pluſieurs ſtatues & bas-reliefs antiques, dont la plûpart ont grand beſoin d'être reſtaurés, par le peu de ſoin qu'en ont eu les anciens poſſeſſeurs. Depuis que la ville d'Oſtie s'eſt

entiérement dépeuplée, on a réuni ſon ſiége épiſcopal, qui continue d'être le titre du cardinal doyen du ſacré Collége, à celui de Velletri.

Le voiſinage de la mer fait que l'air eſt très-doux dans cette ville : Les dehors du côté de la route de Naples ſont riants, fertiles & bien cultivés ; on y voit les orangers, les grenadiers & les figuiers croître en pleine campagne ; il ne paroît pas que le mauvais air des marais Pontins y ſoit fort dangereux ; à la vérité cette ville en eſt à quelque diſtance & ſituée ſur une hauteur, à laquelle les vapeurs des marais ne s'élévent peut-être pas. Dans la derniere guerre d'Italie, lorſque les troupes Autrichiennes chercherent à pénétrer dans le royaume de Naples par la campagne de Rome, où elles étoient répandues, un des généraux de la reine de Hongrie ſurprit Velletri, dans le temps même que le roi de Naples y faiſoit marcher à la hâte quelques mille hommes. Le commandant de Velletri ne s'étonna point ; il propoſa tout de ſuite au général Autrichien de prendre du chocolat qui étoit tout prêt ; pendant ce temps les troupes Napolitaines arriverent, forcerent la porte de la ville, où il n'y avoit qu'une garde Allemande peu conſidéra-

ble, & firent priſonniers le général Autrichien & les troupes qui ne furent pas maîtreſſes de Velletri pendant deux heures; tout cela ſe paſſa dans l'obſcurité de la nuit & preſque ſans aucun tumulte. Cet événement finit la guerre de ce côté-là; les Autrichiens ſe retirerent & gagnerent la Lombardie. Les Romains n'étoient pas abſolument tranquilles, & craignoient beaucoup que les troupes Allemandes n'entraſſent dans leur ville; mais le miniſtere de Rome, à la tête duquel étoit le cardinal Valenti, ſecrétaire d'état, ſe conduiſit de façon que le prince Lobkovits qui commandoit en chef les Autrichiens, après s'être montré aux portes de Rome, tourna du côté du Royaume de Naples, où l'affaire de Velletri manquée, l'empêcha de pénétrer. Le roi de Naples commandoit ſes troupes en perſonne.

De Velletri on paſſe à Caſa Fondata, maiſon où eſt la poſte & qui en eſt éloignée de dix milles; on commence à s'y appercevoir de la mauvaiſe qualité de l'air; de-là à l'hôtellerie qui eſt au bas de Sermonetta on compte cinq milles; le chemin de Velletri au bas de la montagne de Piperno pendant plus de vingt-cinq milles eſt bon & aiſé à tenir. On voit tout le long des pierres milliaires, poſées

ſous le pontificat de Benoît XIV & par ſes ordres.

La ville de *Sermonetta*, placée ſur une colline eſcarpée, eſt le chef-lieu du duché de ce nom. C'eſt l'ancienne *Sulmo* des Volſques; elle a eu quelques fortifications qui ſont à préſent fort négligées; ſon aſpect ne donne pas envie de ſe détourner pour la voir. Entre cette ville & Caſa Fondata, on paſſe ſur un pont la riviere d'*Aſtura*, près de laquelle on voit les ruines d'un vieux château du même nom qui appartenoit aux *Frangipani*, barons Romains très-connus autrefois, & dans lequel l'infortuné Conradin, pourſuivi par les troupes de Charles d'Anjou, fut pris & ramené à Naples. Cinq milles au-delà de *Sermonetta*, ſur des rochers très-eſcarpés, eſt l'ancienne ville de *Sezzé*, autrefois *Setia*, capitale des Volſques, aujourd'hui preſque inhabitée à cauſe du voiſinage des marais. Il y avoit en 1762 un grand nombre de Jéſuites Portugais qui ne paroiſſoient pas fort contens d'y être; on les voyoit par groupes le long du chemin qui conduit à travers les rochers de la plaine à Sezzé. C'eſt au pied de ces collines que croiſſoit le fameux *vinum Setivum* dont parlent les anciens poëtes de Rome, mais actuellement on

n'y voit plus de vignes (*a*) ; elles ſont remplacées par quelques oliviers, & par les plus belles plantes qui croiſſent dans ces rochers, & qui commençoient dès le mois de mars à être dans leur beauté. Les figuiers, les aloés, les mirthes, les lauriers y croiſſent pêle mêle, le bas eſt

---

(*a*) Athenée duquel nous pouvons apprendre quelles étoient autrefois les qualités de tous les vins d'Italie, qu'il compare les uns avec les autres, parle du *Setivum* au vin de *Setia*. Il étoit, dit-il, (L. 1.) de même qualité à peu près que les vins de *Formies*, de *Privernum* & de *Rhégio*, plus léger que le vin de Falerne, & qui ne faiſoit point de mal à la tête. On ne le devoit boire que quinze ans après qu'il avoit été fait ; il en étoit de même de tous les vins, dont les plus précoces n'étoient potables que de cinq à dix ans, tel étoit celui que l'on recueilloit dans les environs de Cumes. Athenée ne parle qu'après le medécin Gallien ſon contemporain. De-là on peut voir que l'on ne connoît plus actuellement dans tous ces cantons la qualité des vins dont uſoient les anciens. On les boit de trop bonne heure, & pour qu'ils ſoient ſupportables, on prend plus de peine à leur faire perdre leur qualité, qu'on n'en prenoit autrefois à la conſerver. Les anciens comparoient pour l'uſage & la bonté, le vin & les amis, on ne devoit s'y fier qu'après un long eſpace de tems. De-là le proverbe connu, *vinum vetus, veteres amici ;* vin vieux & vieux amis.

occupé par des orangers, & quantité d'autres beaux arbres auxquels les exhalaiſons des marais Pontins ne cauſent aucun dommage.

On voit ſur cette route à main gauche quelques ruines que l'on dit être celles de l'ancienne ville appellée *Tres Tabernæ*, bâtie en même-temps que la voie Appienne fut conſtruite. S. Paul y paſſa en venant à Rome (Act. 28,) & y rencontra quelques chrétiens qui étoient venus au devant de lui. Cette ville ſubſiſtoit encore dans les premiers ſiècles de l'égliſe, & avoit un évêché qui a été réuni il y a très-long-temps à celui de Velletri. Avant que d'arriver à *Caſe Nuove*, on paſſe ſur un pont la riviere anciennement appellée *Ufens*, à préſent *il Portatore*, ſur laquelle on peut prendre de petites barques qui menent à Terracine. Elle traverſe une partie des marais Pontins & a ſon embouchure dans la mer à côté de Terracine au couchant. La poſte de *Caſe Nuove*, éloignée de dix milles de Sermonetta, eſt ſituée immédiatement ſur le bord de ces marais, qui répandent, dit-on, ces exhalaiſons empeſtées, ſi funeſtes à toute l'eſpéce animale des environs; car l'eſpéce végétale y eſt auſſi

belle & auſſi forte que dans aucune autre partie de l'Italie.

Marais Pontains.

3. Ces marais occupent quarante à cinquante milles de côtes, depuis le voiſinage de *Nettuno* juſqu'à Terracine, ſur une largeur fort inégale, que l'on peut cependant eſtimer depuis quatre juſqu'à douze milles; on prétend que la place qu'occupent aujourd'hui les marais Pontins, a été peuplée de plus de trente, tant villes que bourgades, dont il ne reſte aucuns veſtiges, & que ce terrein immenſe a été culbuté par un grand tremblement de terre. En quel temps, c'eſt ce qu'il eſt fort difficile de ſçavoir. On lit dans Tite-Live que l'an de Rome (*a*) 322, on envoie dans une crainte de famine, chercher des grains dans les campagnes Pontines (*b*). En 367 & 368, il eſt queſtion de

(a) Tit. Liv. l. 4. 25. *Famem cultoribus agrorum timentes, in Etruriam, Pomptinumque agrum, & Cumas, poſtremo in Siciliam quoque frumenti causâ miſere.*

(b) L. 6. 56. *Oſtentabatur in ſpem Pomptinus ager, tum primum, poſt acciſas à Camilio Volſcorum res, poſſeſſionis haud abiguæ ..... De agro Pomptino ab L. Sicinio tribuno plebis, actum ad frequentiorem jam populum, mo-*

diſtribuer au peuple les champs Pontins. En 397 on créé une nouvelle tribu ſous le nom de *tribus Pomptina* (*a*). En 592 le conſul Cornelius Cethegus fait deſſécher les marais Pontins. Tout porte à croire que le grand bouleverſement qui changea la face de ce beau pays arriva dans le cinquiéme ou le ſixiéme ſiécle de la république. Du temps de Pompée on tenta de les deſſécher. Domitien y réuſſit en partie, par les grandes jettées qu'il fit faire pour ſoutenir la partie de la voie Appienne, qu'il porta à travers ces marais par une ligne droite juſqu'auprès de Terracine, pour éviter la montagne de Piperno & les longs détours qui la précédent & la ſuivent. Sixte V, né pour les entrepriſes utiles & mémorables, tenta le même deſſéchement, & y auroit réuſſi, s'il ne fut mort avant la conſommation de l'ouvrage. On s'en occupe très-ſérieuſement à préſent. Il n'eſt pas douteux que les exhalaiſons de ces marais n'infectent l'air en été & en automne,

bilioremque ad cupiditatem agri quam fuerat. L. 7 *Tribus Pomptina addita.*

(a) L. 46. Epit. *Pomptinæ paludes à Cornelio Cethego conſule, cui ea provincia evenerat, ſiccatæ, agerque ex iis factus.*

ſurtout lorſque les vents du midi & du couchant régnent. Mais j'ai remarqué en paſſant à la ſource de l'*Ufens* ou *Portatore*, que ſes eaux qui ne ſont pas encore mêlées avec celles des marais, rendent déja une odeur âcre & fétide en tombant même des rochers d'où elles ſont blanchâtres & troubles, & ſe chargent d'une écume épaiſſe, graſſe & jaunâtre qui a le goût du poiſſon de mer corrompu. La mauvaiſe qualité de ces eaux ne contribue-t-elle pas à l'intempérie de ce climat; d'autant plus que les effets du mauvais air ne m'ont paru nulle part plus marqués qu'à *Caſe Nuove*, hôtellerie ſituée à côté même de cette ſource qui eſt très-abondante. Les poſtillons & tous les gens de l'hôtellerie avoient l'air mal ſain; les chevaux mêmes, dont la race eſt naturellement bonne, quoique vifs encore & pleins de courage, manquoient de force; ils perdent leur poil par partie, la peau tombe enſuite, & ils périſſent de putréfaction qui commence par l'extérieur; le meilleur cheval ne peut pas réſiſter plus de deux ans à cet air infect. Ceux de Sermonetta & de Caſa Fundata n'en paroiſſent pas auſſi incommodés, quoique l'on s'y plaigne auſſi du mauvais air.

On voit le long des marais quelques veſtiges des travaux que l'on a faits pour les deſſécher, qui conſiſtoient en canaux profonds, pour l'écoulement des eaux, & en fortes jettées élevées du côté de la mer : il y a même quelques parties qui ſont encore cultivées, & où les grains de toute eſpéce croiſſent abondamment. Il s'y eſt formé des taillis remplis de ſangliers, & dans leſquels on tient des troupeaux de (*a*) bufles ; le terrein s'eſt élevé

(*a*) Le Bufle n'eſt point un animal ſauvage comme quelques auteurs l'ont écrit. On l'emploie en Italie aux mêmes uſages que les bœufs ordinaires, moins gros cependant que ceux du Patrimoine & de la Pouille ; ſes cornes ſont courtes, noires, larges & annellées, recourbées du côté du corps. Le poil eſt noir, rude & peu épais, la peau eſt forte & dure. L'encolure eſt un peu plus longue & moins épaiſſe que celle du bœuf ; il a le pied fendu de même & un peu plus large, il a les yeux petits, vifs, & pleins de feu, & le regard méchant, ſurtout quand on le trouve dans les bois ; on dit que la couleur rouge le met en fureur. Tous ceux qui ſervent aux uſages domeſtiques, ont un anneau de fer paſſé dans les naſeaux qui ſert à les conduire. Quand ils ſont attellés, ils paroiſſent auſſi doux que les bœufs & ſont beaucoup plus forts. Cet animal ſe plaît dans le marais où il fait ſa bauge comme le ſanglier ; ce qui ajoute encore

peu-à-peu dans ces parties, autour desquelles on a eu soin d'entretenir les fossés, ce qui indique à-peu-près la maniere dont il faut s'y prendre pour parvenir à les dessécher entiérement, mais quand cet ouvrage sera achevé, où prendra-t-on des cultivateurs qui habitent ce climat, & l'entretiennent dans le bon état où on l'aura mis?

Piperno. 4. Au sortir de *Case Nuove* on laisse les marais à droite, & on va par un chemin pierreux, qui est à gauche, à Piperno qui en est éloigné de huit milles. C'est l'ancien *Privernum*, ville considérable des Volsques, située sur une montagne très-élevée & escarpée de tous les côtés, excepté de celui de Rome, où la pente est un peu plus douce, à l'entrée de la ville près, qui est trés-rapide; c'est après Radicofani, l'endroit le plus triste & le plus pauvre qu'il soit possible de voir. Il y avoit autrefois un évêché qui a été réuni à celui de Terracine, & l'église principale conserve en conséquence une vieille chaire épiscopale sous un dais à côté de l'autel. La ville est mal bâtie & n'a aucun édifice

---

à sa malpropreté & à sa laideur naturelle; on trait les femelles, & de leur lait on fait des fromages frais que l'on dit fort délicats.

remarquable. L'illuſtre Camille (*a*), cette héroïne dont parle Virgile L. 7 & 11 de l'Enéïde étoit de Privernum, d'où ſon pere Metabus fut banni par une faction qui lui étoit oppoſée. L'hiſtoire de cette belle guerriere mérite d'être lûe. Tout autour de la ville ſont quantité de petits jardins potagers, à différentes hauteurs; le terrein y eſt ménagé avec induſtrie; il y a auſſi quelques vignes & des terres qui paroiſſent cultivées. Les ſommets voiſins ſont couverts de marroniers, & on éleve des oliviers dans les expoſitions les plus favorables. Comme on n'a pas cherché à tourner la montagne, la deſcente au ſortir de Piperno du côté de Naples, eſt ſi

(a) *Hos ſuper advenit, Volſcâ de gente, Camilla,*
Agmen agens equitum & florentes ære catervas
Bellatrix: non illa colo, calathiſque Minervæ
Femineas aſſueta manus, ſed prœlia virgo
Dura pati, curſuque pedum, prœvertere ventos
Illa, vel intactæ ſegetis, per ſumma volaret
Gramina, nec teneras curſu læſiſſet ariſtas....
Illam omnis tectis, agriſque effuſa juventus,
Turbaque miratur matrum & proſpectat euntem.....

droite qu'elle effraye; cependant c'eſt le grand chemin de Rome à Naples, celui des poſtes & de tous les voyageurs. On deſcend en enrayant toutes les roues, & malgré cette précaution, les chevaux ſe ſoutiennent à peine. Pour remonter on prend à une hôtellerie des bufles qui ſont lents, mais très-forts & ne reculent jamais. Au bas de Piperno on marche quelque temps dans une vallée reſſerrée où les chemins ſont mauvais; de-là on entre dans une forêt de liéges, arbre ſingulier qui ne croît que dans les pays chauds; il reſſemble beaucoup au chêne-verd pour l'extérieur; mais le tronc en eſt plus gros, les branches principales moins ramaſſées, & s'étendent davantage. Ses feuilles ſont oblongues, dentellées, plus molles & plus vertes que celles du chêne-verd; le fruit de cet arbre eſt brun & de la forme des glands ordinaires. Il ne meurt point comme les autres arbres quand il eſt dépouillé de ſon écorce; au contraire, il ſemble s'en porter mieux; car quand on n'a pas ſoin de l'enlever, elle ſe fend & tombe d'elle-même par morceaux; la ſeconde écorce eſt meilleure & plus fine que la premiere; c'eſt celle dont ſe ſervent les pêcheurs pour leurs filets. Au ſortir de cette forêt, à quelques cent pas

à droite, on voit l'abbaye de *Foſſa nova*, de l'ordre de Cîteaux, dans laquelle S. Thomas d'Aquin mourut en allant de Naples au ſecond concile général de Lyon en 1274.

On compte ſeize milles de Piperno à Terracine en paſſant par Maroni qui partage à-peu-près la route en deux parties égales, dont une partie ſe fait ſur un chemin pavé, étroit, dégradé, & très-incommode de toutes les manieres pour les voitures & pour les chevaux; comme le terrein eſt très-fertile dans toute cette campagne voiſine des marais Pontins, l'entrée des champs voiſins eſt défendue par de larges foſſés pleins d'eau; de ſorte qu'il eſt impoſſible de s'écarter dans la campagne pour éviter tout ce que cette route a de difficile. A cinq milles environ en deçà de Terracine, on paſſe ſur un pont la petite riviere d'*Evola* qui eſt l'*Amaſenus* des anciens, au-delà duquel on entre ſur la voie Appienne qui ſort des marais Pontins & qui va droit à Terracine.

5. Cette voie a quatorze pieds de largeur dans œuvre, eſpace qui ſuffit pour deux voitures; de chaque côté il y a des bords ou trotoirs élevés d'environ deux pieds, & aſſez larges pour que deux

Voie Appienne.

hommes y puiſſent paſſer ; d'eſpace en eſpace il y a de petits aqueducs pour l'écoulement des eaux. Tout le pavé de cette voie eſt d'une pierre brune très-dure, tirant ſur la couleur du fer, ſur laquelle les pieds des chevaux & les rouages font peu d'impreſſion ; dans la plaine il y a quelques endroits où il s'eſt formé des ornieres de deux à trois pouces de profondeur & qui ſont par-tout égales ; ce qui prouve que ces pierres ne ſont point dérangées depuis qu'elles ont été miſes en place. Elles ne ſont point d'égale grandeur ; les plus petites ont au moins un pied de proportion en quarré, les autres en ont davantage, & toutes ſont fort épaiſſes. La conſtruction en a été plus ſolide & mieux entendûe que celle de toutes les autres voies Romaines. On en voit quelques parties découvertes aux environs de Rome, dont l'encaiſſement, y compris le pavé ſupérieur, a près de neuf pieds d'épaiſſeur ; les bords ſont revêtus des plus groſſes pierres que l'on y plaçoit & qui ſont exactement jointes ; ainſi la voie, élevée d'environ un pied au-deſſus des terres, portoit ſur un fondement maſſif de plus de ſept pieds, ſoutenu de deux côtés par les terres, & qui ne pouvoit être altéré par aucune cauſe extérieure.

Cette voie fut l'ouvrage d'Appius Claudius pendant ſa cenſure l'an de Rome 442, 310 ans avant Jeſus-Chriſt; elle alloit alors de Rome juſqu'à Capoue. J'ai vû quelques auteurs modernes, entr'autres l'abbé *Venuti*, préſident des antiquités à Rome, titre honorable que ſon érudition lui a mérité, qui ont prétendu qu'Appius n'avoit jamais fait paſſer la voie par les marais Pontins; que cette entrepriſe auroit été trop célébre pour que Tite-Live n'en eût pas parlé : mais ſont-ils aſſûrés que les grands tremblemens de terre qui ont donné lieu aux marais Pontins, ſe fuſſent déja fait ſentir, lorſque le préteur Appinus fit conſtruire cette magnifique chauſſée ? L'autorité de Tite-Live dont il appuye ſon ſentiment, & qui dit que le conſul Céthégus fit deſſécher les marais, ne prouve autre choſe, ſinon que ce conſul entreprit le premier de remettre en valeur une quantité conſidérable de terrein qui auparavant étoit du meilleur produit, ainſi que le prouvent les paſſages du même auteur que j'ai cité plus haut. Il s'étoit paſſé un ſiécle & demi entre le temps de la cenſure d'Appius & le conſulat de Céthégus, temps plus que ſuffiſant pour

changer entiérement & même dénaturer toute la face d'un climat, ainſi que des exemples poſtérieurs l'ont prouvé. Le même auteur prétend que l'empereur Domitien, pour abréger les ſinuoſités de la voie Appienne, la conduiſit par une ligne droite à travers les marais Pontins, & cite un paſſage de Statius (L. 4. Silv.) mais qui ne conclut rien en faveur de ce ſyſtême; il eſt beaucoup plus probable que Domitien fit réparer cette partie du chemin que ſa poſition rendoit ſujette à des dégradations fréquentes. La preuve en eſt que Céſar, pendant ſa dictature, non-ſeulement continua cette voie de Capoue juſqu'à Brindes, mais qu'il établit une ſociété d'agriculteurs, & d'autres gens de travail dont l'emploi étoit d'entretenir cette voie & ſurtout l'écoulement des eaux ſtagnantes des marais Pontins. Auguſte continua & finit ce que ſon prédéceſſeur avoit commencé. Cette même partie de chemin fut depuis reſtaurée par Trajan, & fut nommée alors par un décret du ſénat *via Trajana*; la médaille frappée à cette occaſion nous reſte encore; on diſoit même alors que cet empereur avoit deſſéché les marais Pontins, c'eſt-à-dire qu'en réparant la voie, en faiſant

nétoyer les canaux, il avoit rendu la plus grande partie de ce terrein ſuſceptible d'une bonne culture. Les rois Goths ne négligerent pas le ſoin de cet ouvrage qu'ils regardoient comme le ſalut de ce pays. Théodoric en donna la ſurintendance à *Celius Decius Raſilius Murus*, qui réuſſit ſi parfaitement dans ſon entrepriſe que le roi, pour l'intéreſſer davantage à maintenir ſon ouvrage dans la perfection où il l'avoit porté, lui donna en fief la plus grande partie des marais Pontins; ce que prouve une inſcription de ce temps qui eſt auprès de l'eſcalier du dôme de Terracine.

On a bien le temps d'examiner cette voie depuis Terracine juſqu'au paſſage du Garigliano, c'eſt-à-dire, pendant plus de quarante milles qu'on la ſuit. Les monumens dont cette route étoit embellie dans toute ſa longueur, & dont il reſte encore tant de veſtiges à chaque pas, depuis Rome juſqu'aux ruines de Minturnes, ſon utilité & ſa ſolidité lui avoient fait donner le nom de *Via Regina*; outre les villes qu'elle traverſoit & qui exiſtoient avant elle, les Romains avoient fait conſtruire des bourgs & des hôtelleries exprès pour la rendre plus agréable encore; on retrouve les ruines des villes appel-

lées *tres Tabernæ*, au-dessous de Sezzé, de *Forum Appii*, à côté de *Fossa Nova*, & de *Tabernæ Cediciæ*, qui avoient cette destination. Tous ces monumens qui se présentent le long de cette route, donnent du goût pour l'étude de l'antiquité.

La ville de Terracine est située au bord de la mer sur un rocher assez élevé, & environnée d'autres rochers escarpés & très-hauts qui se font remarquer de loin (*a*). C'est l'ancienne *Anxur* des Volsques. Sa position est agréable, elle avoit autrefois un port qui a été abandonné. Le voisinage des marais, & la crainte qu'inspirent leurs exhalaisons pernicieuses, sont cause qu'elle est mal peuplée. Cependant il y a quelques bâtimens modernes assez beaux. L'église principale est élevée en partie sur les ruines d'un temple antique de Jupiter que les Romains avoient fait bâtir, lorsqu'ils suivoient les régles & les proportions de la belle architecture Grecque, à en juger par les colonnes qui restent, cannelées, d'ordre corinthien, qui ont près de cinq pieds de diametre. Au-dessus est

(a) ..... *Subimus*
Impositum, saxis late candentibus, Anxur...
Hor. L. 1. Sat. 5.

une

une fortereſſe en ruine qu'on appelle la *Rocca di S. Angelo.* Comme c'eſt la derniere place de la campagne de Rome, le Pape y tient une petite garniſon. L'air y eſt d'une douceur admirable, le terrein eſt bien cultivé; les plus belles plantes, les lys & les narciſſes croiſſent le long des chemins & dans les rochers. Tout le payſage eſt beau & pittoreſque, la poſition même de Terracine avec ſes grands rochers que l'on appelle dans le pays *Piſca Marina*, feroient un point de vûe admirable dans un tableau de marine.

La partie de chemin que l'on parcourt de Terracine à la porte ou barriere qui ſépare l'état eccléſiaſtique du royaume de Naples, eſt d'environ cinq milles; on a coupé le rocher pour continuer la voie Appienne entre le côteau & la mer. Cette expoſition eſt charmante; je l'ai vûe dans les premiers jours de mars, couverte de fleurs de toute eſpéce; les champs de pois étoient partie en fleurs, partie en grains bons à être mangés. Le printemps y étoit déja parfaitement établi; les fleurs & les arbuſtes de toute eſpéce faiſoient de ces côteaux des jardins délicieux qui ne devoient rien à l'art, mais tout à leur

heureuſe ſituation & à la force de la nature.

La barriere qui ſépare les deux états eſt gardée d'un côté par un détachement de ſoldats du Pape, qui ſont, dit-on, plus polis que braves; ils ſe font honneur d'accompagner les voyageurs pour leur sûreté, à ce qu'ils prétendent, mais ils ont plus leur intérêt en vûe qu'aucun autre motif.

Des bords de la mer à Terracine on voit le *monte Circello*, où l'on prétend qu'habitoit autrefois la fameuſe Circé, qui par ſes enchantemens y retint les compagnons d'Ulyſſe dont elle changea quelques-uns en bêtes (*a*). Il y avoit ancien-

(a) *Proxima Circææ raduntur littora terræ :*
Dives inacceſſos ubi ſolis filia lucos
Aſſiduo reſonat cantu : tectiſque ſuperbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque Leonum
Vincla recuſantum, & ſera ſub nocte rudentum ;
Setigerique ſues, atque in præſipibus urſi
Sævire acformæ, magnorum ululare luporum :
Quos hominum ex facie, Dea ſæva potentibus herbis
Inducrat Circe in vultus, ac terga ferarum.....
Virg. Æneid. VII.

nement ſur cette montagne une ville appellée *Circeum*, du nom de la Magicienne qui l'avoit bâtie, lorſqu'elle s'y retira pour ſe ſouſtraire à la vengeance des ſujets d'un petit roi de la Sarmatie Aſiatique qu'elle avoit empoiſonné. Aujourd'hui cette montagne très-élevée eſt à la pointe méridionale du golfe de Terracine, fort avancée dans la mer; les marais Pontins l'environnent au nord; elle a la mer au midi, & de loin elle paroît un iſle. Sur le cap Circello eſt bâti le château *ſan Felicé*, flanqué de quatre groſſes tours, & avantageuſement ſitué pour empêcher les deſcentes ſur ces côtes.

6. A un mille environ au-delà on trouve un nouveau corps de garde de troupes du roi de Naples. Celui que j'y

Entrée du royaume de Naples. Fondi.

Ce paſſage de Virgile qui décrit ſi exactement la poſition de tous les pays où il fait voyager ſon héros, ne laiſſe aucun lieu de douter qu'il n'y ait eu quelque méchante princeſſe appellée Circé qui ait habité ſur le mont Circello; mais d'où tiroit-elle cette ſi grande puiſſance? comment pouvoit-elle fournir au luxe dans lequel elle vivoit (c'eſt ſurquoi je n'ai pû rien découvrir de plus particulier, que ce que la fable de Circé ſi connue nous apprend.

ai vû étoit preſque tout de déſerteurs François. Ils arrêtent les voitures, non pour examiner les paſſeports, mais pour propoſer le rafraîchiſſement & de goûter le vin du pays; c'eſt-à-dire qu'il faut leur payer ce qu'ils diſent avoir intention de préſenter. A côté de cette ſeconde barriere eſt un grand monument aux armes d'Eſpagne, érigé à la gloire de quelque viceroi, qui dans le dernier ſiécle prétendoit avoir fait des merveilles pour rendre les chemins ſûrs & aiſés à tenir; c'eſt ſans doute un compliment qu'on avoit voulu lui faire gratuitement; car à l'exception de quelques parties de la voie Appienne que l'on ſuit, il n'y a point de chemins en Italie plus négligés & plus difficiles à tenir que ceux de Rome à Naples; & plus on approche de la capitale, plus ils ſont impraticables; cependant il y a peu de routes en Europe auſſi fréquentées. Les miniſtres le ſçavent, on a même fait aux dépens du Roi quelques centaine de toiſes de chauſſées, bien conſtruites, & fort larges; mais comme elles ne ſont point à la charge des communautés pour l'entretien ordinaire, il s'y eſt fait des ornières & à la ſuite du temps des creux, très-difficiles à paſſer, dans ce que l'on peut appeller

les plus beaux chemins de cet état. La police n'y a pas encore une forme assez assûrée, pour entreprendre de soumettre les habitans de la campagne & même des villes à réparer les chemins publics; cependant il n'y a pas d'autres moyens d'en avoir de bons; la voie Appienne, le plus solide des chemins qui ayent jamais été faits, s'est dégradée parce qu'on ne l'a pas entretenue.

De cette barriere à Fondi on compte sept milles qui se font sur la voie Appienne. Tout le territoire des environs est fertile & bien cultivé; la campagne est plus ouverte de droite & de gauche, & la plaine a quelque étendue. On voit les orangers de toute espéce, les citroniers & les figuiers plantés dans les champs où ils croissent à souhait. Les oliviers sont sur les côteaux; de quelque distance ils ressemblent à des forêts, dont le sol est en culture & porte différentes espéces de grains. A la fin de mars on choisit un beau jour pour cueillir les oranges & les citrons, & laisser de l'espace aux fleurs nouvelles qui paroissent & aux fruits déja formés, dont la plûpart commencent à prendre leur belle couleur d'or. Rien n'est plus agréable que de rencontrer les gens de la cam-

pagne occupés à faire cette belle récolte ; on voit d'eſpace en eſpace de gros tas de ces fruits magnifiques, la quantité ne diminue rien à leur beauté ; le voyageur qui n'eſt pas accoutumé à les voir croître en plein air & ſans aucun ſoin, ne les trouve que plus admirables. Les gens du pays, & ſurtout les femmes, ne manquent pas d'en préſenter aux paſſans ; il ſemble même que leurs offres ſoient déſintéreſſées, tant elles les préſentent de bonne grace, & reçoivent avec reconnoiſſance ce qu'on veut bien leur donner pour le prix.

Fondi eſt la premiere ville du royaume de Naples ; quoiqu'épiſcopale, elle eſt peu conſidérable & mal peuplée ; ce que l'on attribue à ſa poſition dans le voiſinage du lac de ce nom, qui a environ quatre milles détendue entre la ville & la mer ; les eaux ſont toujours baſſes & il en ſort des exhalaiſons malſaines. Il fourmille de groſſes anguilles dont il ſe fait une grande conſommation dans le pays ; il y a un couvent de Dominicains, qui jouit encore d'une partie de la célébrité que ſaint Thomas d'Aquin lui a acquiſe, lorſqu'il y enſeignoit la philoſophie & la théologie. Strabon & Méla diſent que cette ville a été

anciennement bâtie par les Aurunciens, peuple du nouveau *Latium*, dont le territoire s'étendoit du Gariglian à Terracine. Leurs villes principales étoient Minturnes, Formies, & Gayette; les deux premieres ne ſubſiſtent plus. Fondi n'a aucun monument antique qui ſoit plus remarquable que la voie Appienne qui la traverſe dans toute ſa longueur, & qui ſert de pavé à la rue principale; elle a eu pendant long-temps des ſeigneurs particuliers, connus ſous le nom de comte de Fondi. On dit qu'elle avoit conſervé un aſſez bon nombre d'habitans & quelque célébrité juſqu'à l'an 1534, qu'Airedin Barbe-Rouſſe, roi d'Alger & capitan-bacha, fit une deſcente ſur ces côtés pendant la nuit, & mit la ville à feu & à ſang. Le but principal de cette expédition étoit d'enlever Julie de Gonzague, épouſe de Veſpaſien Colonne, comte de Fondi, la femme la plus belle & la plus fiere de ſon ſiécle; dont l'amiral vouloit faire l'ornement du ſérrail du grand ſeigneur. Les Turcs qui s'étoient principalement attachés à forcer le château, firent aſſez de fracas pour éveiller la belle Julie, qui ſur le champ s'enfuit par une fenêtre, & gagna preſque nue les montagnes voiſines, où elle tomba

entre les mains des bannis du royaume de Naples qui étoient en grand nombre, qui la ſauverent des mains des Turcs, & reſpecterent, à ce qu'elle aſſûra, ſa vertu & ſes charmes. Barbe-Rouſſe furieux d'avoir manqué ſon expédition, traita la ville & les habitans de la maniere la plus barbare.

Le château de Fondi eſt effectivement ſitué à l'entrée des gorges des montagnes voiſines, & a une garniſon comme place frontiere.

Si l'air de Fondi eſt contraire à ſes habitans, il eſt excellent pour les plantations de toute eſpéce; les vignes, les orangers, les oliviers, les mirthes, les lauriers y croiſſent à ſouhait, les terres y ſont bien cultivées & fertiles, & l'aſpect du pays eſt très-beau. A un mille au-delà de Fondi, en ſuivant la voie Appienne, on traverſe une montagne élevée, preſqu'entiérement couverte d'oliviers au midi & au couchant, au pied de laquelle ſont des veſtiges de bâtimens antiques, ſur leſquels on avoit élevé fort anciennement quelques ouvrages qui ſembloient faits pour defendre ce paſſage qui eſt très-reſſerré; à la tête duquel eſt un pont ſous lequel coule un gros ruiſſeau qui deſcend des montagnes.

Les hauteurs oppoſées au nord, ſont arides. L'inſpection du ſol, la couleur de la terre & des rochers, la qualité même de quelques plantes & buiſſons qui y croiſſent, font conjecturer que ces montagnes renferment dans leur ſein des carrieres de marbres, qui n'ont pas encore été ouvertes; les pierres dont on ſe ſert dans le pays, ſont brunes & triſtes, & celles qui paroiſſent ſur ces montagnes ſont de différentes couleurs fort vives. Dans tout ce canton la voie Appienne eſt très-bien conſervée; elle fait le circuit de la montagne, qui par ce moyen n'eſt pas difficile à monter; mais il y manque d'eſpace en eſpace des pierres, qui occaſionnent les cahots fréquens qui briſent encore plus les corps que les voitures, inconvénient qui eſt bien plus ſenſible dans la plaine, lorſque l'on va plus vîte. Ainſi l'on n'uſe qu'à regret & en tremblant de ces reſtes de la magnificence Romaine.

7. La petite ville d'Itri, à huit milles de Fondi, eſt dans une ſituation qui n'a rien d'agréable, c'eſt l'ancienne *Mamurrha* du *Latium* dont parle Horace; la rue principale eſt fort étroite, & la partie la plus détériorée de la voie Appienne. Itri. Mola-Formies Tombeau & maiſon de Cicéron.

D'Itri à Moſa on compte huit milles

qui ſe font ſur un côteau peu élevé dont l'aſpect eſt charmant. Mola eſt un beau village, bien peuplé, placé au centre d'un petit golfe, dans l'une des plus heureuſes ſituations qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Il eſt aſſez près des montagnes qui le couvrent des vents du nord & du couchant; il a la mer au midi & la grande route de Naples au levant. La campagne qui l'environne peut être regardée comme un jardin délicieux, planté d'orangers, de lauriers de toute eſpéce, de grenadiers & de mirthes, parmi leſquels croiſſent les jaſmins & d'autres arbuſtes preſque toujours chargés de fleurs. Les côteaux ſont couverts de vignes & d'oliviers, plantés dans un terrein fertile qui produit toutes ſortes de grains. A peu de diſtance de Mola au couchant, près du lieu dit *Sperlonga*, eſt la montagne de Cecube, encore chargée de vignes, dont Horace a chanté le vin. Il eſt toujours l'un des meilleurs du pays, & connu ſous le même nom.

La mer qui eſt très-poiſſonneuſe contribue à chaque inſtant à l'abondance qui régne dans ce lieu; on a vraiment du plaiſir à voir les beaux & bons poiſſons que l'on y pêche continuellement. La partie principale de ce village eſt

bordée d'un grand quai qui s'étend le long du golfe, d'où on a d'un côté la vûe de Gayette qui eſt ſituée à la pointe occidentale; de l'autre celle des bords de la mer, défendus par pluſieurs tours anciennes qui ſervoient autrefois à garantir le pays des deſcentes des Barbares, & que l'on continue d'entretenir en bon état.

C'eſt à *Mola* qu'eſt le premier bureau de douane du royaume de Naples, où on fait une viſite exacte de tout ce que l'on emporte, tant en allant qu'en revenant, & qu'il n'y a pas moien d'éviter, à moins que l'on n'ait un paſſeport exprès du miniſtre des finances.

Mola eſt bâti ſur les ruines mêmes de Formies, ville très-ancienne du Latium & très-conſidérable, habitée jadis par les Leſtrigons, que Pline l'ancien & d'autres auteurs nous diſent avoir été des Antropophages, ce qui eſt difficile à croire; il eſt plus probable que ces peuples étoient des corſaires déterminés qui infeſtoient ces côtes & qui y cauſoient un très-grand déſordre par leurs brigandages. La ville de Formies étoit reſtée très-peuplée, & a eu un ſiége épiſcopal juſques dans le neuviéme ſiécle. En 840 les Sarrazins établis dans les iſles de la Mé-

diterranée y firent une descente, & la ruinerent entiérement; lors le siége épiscopal fut transféré à Gayette, qui s'accrut des ruines de Formies dont elle étoit très-voisine; c'est sans doute l'asyle qu'y trouverent les habitans désolés de Formies qui les empêcha de rétablir leur ville, à la situation de laquelle ils devoient cependant être fort attachés (*a*).

(*a*) Martial fait l'éloge le plus touchant de la situation de Formies, & qui convient encore en tout à celle de Mola, qui m'a paru devoir être un séjour délicieux.

O temperatæ dulce Formiæ Littus!
Vos cum severi fugit oppidum Martis
Et inquietas fessus exuit curas,
Apollinaris omnibus locis præfert.....
. . . . . .
Hic summa leni stringitur Thetis vento,
Nec languet æquor; viva sed quies ponti..
. . . . . .
Nec seta longo quærit in mari prædam,
Sed à cubili, lectuloque jactatam,
Spectatus alte lineam trahit piscis...
. . . . . .

La mer à beaucoup gagné de ce côté; quand elle eſt tranquille, on voit, aſſez avant dans le golfe, des ruines de bâtimens dont pluſieurs ont encore des reſtes ſenſibles de magnificence. On y remarque de beaux marbres, des parties de pavés en moſaïque, des murs d'une conſtruction ſolide qui ſe conſervent ſous les eaux; on prétend que ce ſont des reſtes de l'ancienne Formies. Autant que j'ai pû en juger, la mer, parmi ces ruines dont pluſieurs s'élevent à fleur d'eau, n'a guéres plus de quinze à vingt pieds de profondeur, même aſſez avant dans le golfe. Cicéron a eu une maiſon de campagne à Formies, les auteurs contemporains en parlent ſous le nom de *Formianum*; la tradition s'en eſt conſervée dans le pays, & on montre ſur la côte au-deſſous de Caſtellone, entre Mola & Gayette, quelques ruines aſſez conſidérables recouvertes en partie par la mer, que l'on appelle les écoles de Ciceron. Il reſte une grande ſalle voûtée que l'on ne peut voir qu'en paſſant, par-

---

Quot formianos imputat dies annus
Negotioſis rebus urbis hærenti. . .
Epig. 30. L. 10.

ce qu'elle eſt preſque entiérement remplie d'eau ; on prétend qu'elle eſt entourée de ſiéges de marbre, & que c'étoit-là que Cicéron faiſoit ſes conférences philoſophiques, qui ont donné lieu à quelques-uns des ouvrages qui nous reſtent de lui.

Ces ruines ſont aſſez conſidérables pour donner une belle idée de l'étendue & de la magnificence de cette maiſon. Toute cette plage en allant du midi au couchant eſt remplie de monumens antiques, qui ſubſiſtent encore, parce que les eaux de la mer empêchent qu'on ne les détruiſe pour les employer à des conſtructions modernes.

Quelques cent pas avant que d'arriver à Mola, à droite de la voie Appienne, on voit une ancienne tour à trois étages de différents diamétres, dépouillée de ſon revêtiſſement extérieur, que l'on aſſûre avoir été le tombeau de Cicéron. Les pierres qui ſe ſont détachées de la maçonnerie, les buiſſons qui y ſont crûs, empêchent que l'on n'en approche aiſément ; on voit ſeulement une petite porte quarrée qui a été l'entrée du tombeau, que je n'ai point vû à l'intérieur. Cette forme de conſtruction eſt élégante. Ce n'eſt cependant pas dans cet

endroit-là même que Cicéron fut tué par Popilius Lénas & Herennius, qu'Antoine avoit envoyés à ſa pourſuite. Il partit de ſon Tuſculanum, vint s'embarquer à Aſtura, petit port qui ſubſiſte encore à la tête des marais Pontins au couchant; delà il alla par mer juſqu'aux environs du Cap *Circello*, entre Terracine & Aſtura; on prétend qu'il y prit terre, & que ce fut-là qu'il fut rencontré par ſes aſſaſſins. Cependant le récit de Plutarque ſemble indiquer qu'il fut tué dans le voiſinage de ſon *Formianum*, qui alors comme à préſent étoit un pays délicieux.

Cicéron étoit trop agité de craintes pour être en état de ſuivre un plan déterminé, & travailler lui-même à ſa propre ſûreté. Son premier deſſein avoit été de s'en aller par mer en Macédoine auprès de Brutus. Il n'y penſoit plus, il s'étoit abandonné à la fidélité de ſes domeſtiques, qui cherchoient quelqu'endroit écarté dans lequel ils puſſent cacher leur maître à la pourſuite des émiſſaires d'Antoine. Ils y auroient réuſſi ſans la trahiſon infâme du jeune Philologus affranchi de Quintus, que Cicéron lui-même prenoit la peine d'inſtruire dans les belles-lettres & la Philoſo-

phie, qui découvrit à Herenniusle lieu où ſon maître ſe retiroit; ce grand homme avoit alors ſoixante-quatre ans complets.

L'inſpection des lieux attendrit ſur ſon ſort, & rend plus horrible encore la cruelle vengeance d'Antoine, & ſurtout la barbare ingratitude de Popilius Lénas, que l'éloquence & le crédit de Ciceron avoient ſauvé d'un ſupplice infâme, lorſqu'on l'accuſoit d'avoir tué ſon propre pere (*a*).

Gayette. Ruines de Minturnes.

8. Le golfe que les anciens appelloient de Formies eſt aujourd'hui le golfe de Gayette, du nom de la ville qui eſt bâtie à une de ſes pointes; cette ville eſt très-ancienne en Italie; elle doit ſon origine & ſon nom au temps même d'E-

(a) *Quandiu rerum natura aut fortuna ſteterit, aut memoria duraverit, admirabile poſteris vigebis ingenium, & uno proſcriptus ſæculo, proſcribes Antonium, omnibus. Arel. Fuſcus....*

Cicéron tranquille, s'eſtimoit aſſez pour ne pas douter du jugement que la poſtérité porteroit entre Antoine & lui. Mais prêt de périr, il étoit trop foible, pour que l'amour de la gloire le mît au-deſſus des agitations qui précederent l'inſtant de ſon aſſaſſinat.

née, qui fit enterrer ſur cette pointe ſa nourrice qu'il avoit ſauvée du ſac de Troye, & qu'il menoit avec lui (*a*).

Les peuples de Samos y envoyerent enſuite une colonie qui y bâtit une ville, qui fut poſſédée par les Aurunciens, & après par les Romains. Mais elle n'eſt devenue conſidérable que depuis la ruine de Formies & celle de Minturnes. Aujourd'hui c'eſt une place importante, très-bien fortifiée, que l'on regarde comme la clef du royaume de Naples.

Alfonſe roi d'Arragon fit conſtruire en 1440 le château qui eſt à la pointe du golfe; il y a toujours une garniſon très-forte, & on ne permet à aucun étranger d'entrer dans la place, que l'on n'ait viſité ſes paſſeports, & que l'on ne le faſſe enſuite accompagner par quelques ſoldats de la garniſon. Cette place ap-

---

(a) *Tu quoque, littoribus noſtris, Æneïa nutrix,*
Æternam moriens famam, Caïeta, dediſti,
Et nunc ſervat honos ſedem tuus : oſſaque nomen
Heſperia in magna (ſi qua eſt ea gloria) ſignant.....
Æneid. 7.

partient à la branche Eſpagnole de la maiſon de France depuis 1734. Les Eſpagnols en firent le ſiége par mer, & en peu de temps ils forcerent la garniſon Autrichienne à ſe rendre à diſcrétion; depuis ce temps on a réparé les fortifications que l'on a fort augmentées; il y a pluſieurs batteries à fleur d'eau qui paroiſſent en bon état, & qui défendent avec avantage les abords de la place par mer.

Le côté de terre a auſſi de bonnes fortifications. Tout au haut de la place hors du château, on voit une ancienne tour d'une aſſez belle conſtruction, qui eſt le mauſolée de Lucius Munatius Plancus; on l'appelle dans le pays la tour de Roland. L'inſcription qui eſt au-deſſus de la porte, mal entendue, a fait croire à quelques antiquaires que c'étoit un temple de Saturne; mais la forme du monument, tout-à-fait ſemblable à celui de la famille Métella qui eſt hors de la porte de S. Sebaſtien de Rome, connu ſous le nom de *Capo di Bove* prouve que ce n'a jamais été qu'un tombeau. Ce Munatius étoit contemporain d'Auguſte & ſon ami (*a*).

(*a*) Voici l'inſcription.

On ne manquera pas auſſi de voir la *Rocca Spaccata* ou le Rocher fendu, prodige que l'on prétend être arrivé lors de la mort du Sauveur. Ce rocher, qui effectivement n'a formé autrefois qu'un ſeul maſſif, a été fendu par quelque grand effort, depuis ſa cîme juſqu'à la mer, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en appercevoir par le rapport des parties convexes & concaves qui ſe répondent parfaitement; on a pratiqué entre les deux parties du rocher, un eſcalier large à paſſer deux perſonnes, qui deſcend à une chapelle bâtie au niveau de la mer dédiée à la ſainte Trinité, à ſainte Anne & à ſaint Nicolas, à laquelle tous les gens de mer

---

L. Munatius. L. F. L. N. L. Pron.
Plancus, Coſ. Cenſ. Imp. iterum. VII. vir. Epulon.
Triump. ex. Rhætis. Ædem. Saturni.
Fecit de manubiis. Agros. diviſit. in Italia.
Beneventi. in Gallia. colonias. deduxit
Lugdunum. & Rauricam.

On verra que c'eſt en quelque ſorte un abrégé de la vie de Munatius-Plancus où les principales circonſtances de ſa vie ſont rapportées, telle que celle d'avoir fait bâtir un temple à Saturne des dépouilles des Rhetiens. . . .

ont grande dévotion. On fait voir ſur un des côtés du rocher la forme d'une main imprimée dans la pierre; miracle arrivé pour convaincre un incrédule, qui ne croyoit pas plus que ce rocher ſe fut ouvert à la mort du Sauveur, que la pierre fut tendre & flexible. Un diſtique gravé au-deſſous, conſerve la mémoire de ce miracle (*a*).

La vûe du haut de cette montagne eſt admirable; on découvre la ville de Gayette, une grande étendue de mer des deux côtés, une partie d'un pays délicieux, peuplé de belles maiſons & de quelques-uns de ces jardins en terraſſes ſoutenues par des voûtes que les Romains appelloient, *Horti penſiles.*

La ville de Gayette reſſerrée dans l'enceinte des fortifications eſt peu étendue, elle n'a qu'une rue principale qui aboutit aux deux portes; à en juger par la quantité de ſoldats que l'on y voit, la garniſon doit être nombreuſe : mais les fauxbourgs ſont conſidérables & bien

(a) *Improba mens, verum renuit, quod fama fatetur,*
Credere, ad hoc, digitis, ſaxa liquata, probant.

bâtis. La population monte à dix mille ames, non compris la garniſon.

L'égliſe cathédrale de Gayette eſt un édifice peu conſidérable. On nous fit remarquer à côté du maître-autel une colonne de marbre blanc ſculptée du haut en bas, que l'on croit avoir ſervi au temple de Salomon. Elle eſt d'un travail gothique & recherché avec beaucoup de propreté; ce qui eſt vraiment beau, c'eſt le vaſe antique de marbre parien qui ſert à conſerver l'eau des fonds baptiſmaux de cette égliſe. Il a environ quatre pieds de hauteur, en forme de cloche. Le bord du vaſe eſt entouré d'une guirlande de pampres; ſur le corps on voit le jeune Bacchus que Mercure remet au moment de ſa naiſſance entre les bras d'Ino; une troupe de ſatyres & de bacchantes forment une danſe; on y remarque un ſatyre qui joue de deux fluttes en même-tems (*a*). Cet ouvrage eſt

(*a*) On jouoit de ces deux fluttes en même-temps pour ſoutenir la voix dans le chant ou l'accompagner dans le récit. Celle de la droite rendoit un ſon aigu, celle de la gauche un ſon grave. On les fabriquoit avec des roſeaux. Pour les fluttes gauches on prenoit le bas du roſeau qui étant plus gros & plus épais & ayant un trou

d'un travail achevé & d'une correction de deſſein vraiment digne des beaux temps de la Grece. Une inſcription l'attribue à Salpion, ſculpteur Athénien. A côté d'une des petites portes de l'égliſe eſt un groupe antique fort bien compoſé. La figure principale eſt d'un vieillard qui poſe le pied ſur un chien, couché en partie ſur une tête de mort. Un ſerpent ſe tortille autour de la jambe & du corps du vieillard, & a la tête poſée ſur la ſienne, qui eſt ſurmontée d'une aigle. Ce compoſé emblématique me paroît repréſenter la vieilleſſe, qui, malgré la vigilance & la pénétration des médecins, ne peut reculer le terme de la mort.

En qualité de François on ne manqua

---

plus large, rendoit un ſon plus fort; pour les fluttes droites on ſe ſervoit du deſſus des roſeaux qui rendoit un ſon plus clair, par les raiſons contraires.... Varron (L. 1. de re ruſtica) eſt précis ſur ce ſujet..... *Tibias dextras & ſiniſtras, cum uno eodemque tempore ſonarent, ut hiſtrionum vocem ſequerentur, alteram incentivam, alteram ſuccentivam fuiſſe.*..... Dans le titre de l'Andrienne de Térence, on annonce qu'elle a été accompagnée de deux fluttes, *tibiis dextris & ſiniſtris*. Les Romains avoient pris cet uſage des Grecs. .....

pas de nous faire voir les triſtes reſtes du connétable Charles de Bourbon, tué en prenant Rome d'aſſaut en 1527. Ses os ſont en dépôt dans une petite chambre qui eſt à côté du premier corps de garde du château. Comme il étoit excommunié de droit & de fait, pour l'entrepriſe ſacrilége dans laquelle il périt, ſes ſoldats mêmes n'oſerent l'enterrer en terre ſainte ; ils rapporterent ſon corps à Gayette où il eſt reſté depuis ce tems. Sans doute que l'on fit alors quelque préparation pour le deſſécher ; car il eſt dans une grande caiſſe en pied, habillé à la mode du temps, botté & ganté ; le menton eſt de bois, le véritable étant tombé ; il reſte une peau ſéche & noire ſur la partie ſupérieure du viſage qui eſt à découvert. La caiſſe eſt dans une petite voûte taillée dans le roc fermée d'une double porte de fer. Un bas officier invalide a la clef de ce dépôt qu'il ne fait pas voir *gratis*. Sur la muraille de la petite chambre ſont écrites différentes épitaphes du connétable, en Eſpagnol, en Allemand, & en Latin. Hors de la porte du fauxbourg ſur le bord de la mer, on ne manque pas de montrer l'endroit ou le ſéraphique ſaint François prêcha avec tant d'onction que les poiſſons

pour l'entendre mirent la tête hors de l'eau.

Le port de Gayette, garanti des vents du midi, du couchant & du nord, eſt en demi cercle, revêtu de beaux quais garnis d'artillerie, avec quelques ouvrages avancés du côté de la plaine mer. Comme le vent étoit nord & très-frais, dès que nous eûmes quitté le port, nous fimes canal droit à Mola, avec la plus grande rapidité, dans une petite barque fort inclinée du côté où elle pouvoit renverſer; poſition peu commode pour gens qui ne connoiſſent pas la mer & qui préféreroient une maniere d'aller moins rapide, mais plus ſûre; auſſi je revis avec grand plaiſir les ruines de l'ancienne Formies, parce qu'en cet endroit on baiſſa la voile, & on prit les rames, pour aborder à Mola.

L'eau douce ne manque pas ſur ces côtes, pluſieurs ſources coulent des montagnes qui les couvrent au nord, & entretiennent des ruiſſeaux qui portent la fraîcheur & la fertilité dans ces belles campagnes.

En ſortant de Mola on ſuit la voie Appienne juſqu'à Minturnes; & au paſſage du Gariglian pendant l'eſpace de huit milles, dans une plaine fertile & bien cultivée,

cultivée, bordée preſque par-tout de hayes vives de mirthes, lauriers, grenadiers, entremêlés d'autres arbuſtes fleuris; on voit pendant plus de trois milles le long de cette côte charmante, que l'on quitte à regret, des plantations de vignes, d'orangers, d'oliviers, & d'autres arbres à fruit; tout cela eſt entremêlé d'une multitude de tombeaux antiques de toutes grandeurs & de toutes formes, mais ſi mutilés, qu'il n'en reſte plus que ce qui peut annoncer qu'ils ont exiſté.

Avant que de paſſer le Garigliano, on voit des deux côtés du chemin quelques veſtiges de l'ancienne ville de Minturnes, bâtie autrefois ſur les frontières du *Latium* & de la Campanie; on y reconnoît encore les reſtes d'un amphithéâtre, & pluſieurs arcades d'un grand aqueduc qui y conduiſoit l'eau de la montagne, ſur laquelle eſt ſituée à gauche la petite ville de Traetta. Le Gariglian ou Liris forme quelques marais qui rappellent les malheurs du célébre Marius, qui fut obligé de ſe cacher dans ces boues pour ſe dérober aux ſatellites que Silla avoit mis à ſes trouſſes, & que malgré ces précautions il ne pût éviter; il me ſembloit voir ce grand homme qui avoit été ſept fois conſul, ſortir, couvert de fange,

du bourbier où il s'étoit caché, & faire trembler même dans cet inſtant les ſoldats auxquels il ſe livroit, que ſa fermeté & la gloire de ſon nom empêcherent de porter ſur lui des mains parricides. Les réflexions de Juvénal à ce ſujet ſon admirables (*a*).

C'eſt-là où l'on paſſe le Gariglian, au lieu dit *Barca del Garigliano*, où il n'y a qu'une tour anciennement conſtruite pour garder ce paſſage & un cabaret de mauvaiſe apparence. Les eaux de ce fleuve qui eſt navigable ſont troubles, & charrient avec elle beaucoup de terres & de ſables, ſes bords ſont eſcarpés; en le quittant la direction du chemin eſt au levant, & on s'éloigne de la mer qu'on

---

(a) ...*Vox juſti facunda Solonis*
Reſpicere ad longæ juſſit ſpatia ultima vitæ.
Exilium & carcer, Miturnarumque paludes,
Et mendicatus, victa Carthagine, panis;
Hinc cauſas habuere. Quid illo cive tuliſſet
Natura in terris, quid Roma beatius unquam,
Si circumducto captivorum agmine, & omni
Bellorum pompâ, animam exhalaſſet opimam,
Cum de Teutonico vellet deſcendere curru...
Juven. S. X...

laiſſe à droite. On paſſe à travers une plaine, dont le fonds eſt gras & bourbeux, mais où il n'y a point de chemins faits. Du Gariglian à Capoüe on compte vingt-quatre milles; on paſſe par ſainte Agathe & Francoliſi; le pays eſt par-tout excellent, & très-peuplé, car rien n'y eſt inculte; mais les chemins ſont abominables, ſur-tout depuis Francoliſi juſqu'à Capoüe. Après les pluies on y eſt dans la boue juſqu'au ventre des chevaux & quelquefois au-delà, & toujours à l'inſtant de renverſer; c'eſt-là que l'on regrette bien ſincérement les cahots de la voie Appienne que l'on avoit été ſi content de quitter. Comme ce terrein eſt fort abſorbant, il ſéche très-vîte; mais la route n'en eſt pas plus commode: car j'y ai paſſé lorſque le temps étoit ſerain & le chemin fort ſec, & ſouvent ſes inégalités, les trous qui s'y rencontrent, embarraſſent tellement les poſtillons que l'on eſt obligé de deſcendre de voiture pour ne pas culbuter; auſſi dit-on qu'il eſt impoſſible d'y paſſer pendant la nuit ſans être renverſé. Si quelque choſe peut diminuer la peine & l'ennui de marcher ſur des chemins ſi peu pratiquables, c'eſt la beauté de la

campagne & ſa fertilité, à laquelle on ne peut comparer aucun autre pays.

Capouë. 9. Capoüe eſt la capitale de la terre de Labour, & de la principauté, dont les fils des rois de Naples ont autrefois porté le nom. La ville de ce nom n'eſt point l'antique Capoüe, ſi célébre par ſes délices & ſa puiſſance, où l'armée d'Annibal s'énerva au point qu'elle devint indocile à la voix de ſon chef, & fut incapable de réſiſter aux Romains, qui ſembloient anéantis par la perte de la bataille de Cannes. Elle n'eſt pas même bâtie ſur ſes ruines; on les voit à deux milles au levant.

L'ancienne Capoüe étoit ſi puiſſante qu'on la comparoit à Rome & à Carthage; elle propoſa même aux Romains, que l'un des deux conſuls fut toujours choiſi parmi ſes citoyens. Les uns attribuent ſa fondation aux Etruſques, & ce ſont ceux qui lui donnent l'origine la plus moderne; les autres, parmi leſquels on peut compter Virgile, Suétone, & Pline, lui donnent pour fondateur Capys, l'un des compagnons d'Enée (*a*). Quoiqu'il

(*a*) *Et Capys: hinc nomen capanæ ducitur urbi...* Æneid. *L.* 10.

en ſoit de ſon antiquité, après que les ſoldats d'Annibal ſe furent perdus dans ſes délices, il eſt certain qu'elle ſe crut tout au moins égale à Rome; ce qui la rendit odieuſe aux Romains, qui dans des temps plus heureux, ſur-tout après la deſtruction de Carthage, l'abaiſſerent en toutes occaſions. Jules Céſar y envoya une colonie Romaine peu de temps avant ſa mort; ce qui fait que dans quelques anciens monumens, elle porte le nom de *Julia Capua Felix* (*a*). Dans

---

(*a*) Auſone dans l'éloge qu'il fait des villes principales de ſon temps, décrit avec autant d'élégance que de vérité les révolutions de Capoüe, & ſon orgueil....

Senatum,
Sperneret an coleret dubitans. Sperare Curules
Campanis auſa auſpiciis, unoque ſuorum
Conſule, ut imperium diviſi attolleret orbis....
. . . . . .
Heu nunquam ſtabilem ſortita ſuperbia ſedem!
Illa potens, opibuſque valens, Roma altera
quondam:
Comere quæ paribus potuit faſtigia comis,
Octavum, rejecta, locum vix pone tuetur...;

le ſixiéme ſiécle elle fut ruinée par Genſeric roi des Vandales, & rétablie peu après par Narsès, général des armées de Juſtinien ; les Lombards, maîtres de preſque toute l'Italie, la renverſerent & la laiſſerent à-peu-près dans l'état où elle eſt encore aujourd'hui, dans le lieu appellé *ſanta Maria delle Grazie* ou la vieille Capoüe : on y voit quelques reſtes d'édifices antiques qui ne peuvent avoir été que ceux d'une grande & belle ville. L'amphithéâtre ſurtout devoit être l'un des plus magnifiques qui eût été conſtruit dans ces temps reculés; il étoit décoré, comme celui de Rome, des quatre ordres d'architecture, & outre cela d'autres ornemens, qui manquoient au colliſée ; ſur l'architrave qui ſéparoit le premier ordre du ſecond, étoient en relief les têtes de toutes les divinités du paganiſme ; entre le ſecond & le troiſiéme les buſtes des mêmes divinités, entre le troiſiéme & le quatriéme leurs ſtatues ; il ne reſte plus qu'une partie de la décoration du premier ordre, le reſte ayant

---

Encore déchut-elle beaucoup de ce rang, & finit par être anéantie, car la ville qui porte ce nom, n'eſt plus la même.

été enlevé. Ce devoit être une choſe fort ſinguliére de voir cette nombreuſe aſſemblée de divinités payennes, chacune avec leurs attributs, à la ſuite les unes des autres. Il n'y a preſque plus rien de l'enceinte extérieure qui étoit de grandes & belles pierres; mais la carcaſſe intérieure de ce vaſte édifice batie de briques, ſubſiſte encore, parce qu'on n'a pû en tirer un parti auſſi avantageux que des pierres que l'on a employées, partie dans les édifices de la nouvelle Capoüe, partie même à faire des chauſſées & à réparer les chemins : encore ſont-ils ſi mauvais dans tout ce voiſinage, que l'on ſouhaiteroit que ce qui reſte de ruines dans la vieille Capoüe, y eut été tranſporté pour les rendre plus pratiquables. Quelques autres morceaux de ſculpture & d'architecture épars dans ſes ruines, prouvent que l'on y bâtiſſoit avec magnificence, eu égard au temps auquel on peut placer leur conſtruction. Mais tout cela eſt ſi négligé que l'on ne peut en tirer aucune lumiere certaine, & qu'il faut s'en rapporter au témoignage des anciens ſur ce lieu de délices, que Cicéron appelle le ſéjour de l'orgueil & le ſiége de la débauche.

Dans le neuviéme ſiécle, l'évêque

Landulphe & le comte Landon, probablement tous deux Lombards, firent bâtir la nouvelle Capoüe, des ruines de l'ancienne, ſur les bords du Vulturne, au pied du mont *Tifates*, aujoud'hui *S. Nicolo*; le quartier principal du camp d'Annibal étoit placé ſur le bas de la montagne que l'on appelle aujourd'hui *la Montagnuola*, dont le pied touche les murailles de Capoüe. Jean XIV en 968 l'érigea en archevêché.

Tant que cette ville a été ſous la puiſſance des rois de Naples de la maiſon d'Autriche, elle alloit de mal en pis, la population y diminuoit, & bientôt la nouvelle Capoüe eût été comme l'ancienne un amas de ruines. Mais depuis l'avénement de dom Carlos au trône de Naples, il a fait de cette ville une place conſidérable, qui eſt très-bien fortifiée, avec un bon château & une forte garniſon à laquelle répondent les différens quartiers de troupes répandues dans les environs, & que l'on fait monter à huit ou dix mille hommes. Elle eſt actuellement ſur le ton d'une ville de guerre où le ſervice militaire ſe fait avec la plus grande exactitude. Pour paſſer au-delà, il faut être muni d'un paſſeport du miniſtre du roi de Naples réſidant à Rome,

ſans quoi le gouverneur ou l'officier qui le remplace, arrête tout étranger qui paſſe, & le retient juſqu'à ce qu'il ait fait venir un paſſeport de Rome, à moins qu'il ne prenne le parti de retourner ſur ſes pas & d'aller lui-même le chercher.

Cette ville a quelques quartiers aſſez bien bâtis, pluſieurs maiſons de belle apparence, & une égliſe cathédrale que l'on croiroit antique, ſi l'on en jugeoit par quelques-unes de ſes parties qui ſont inconteſtablement conſtruites des matériaux pris dans l'ancienne Capoüe, & ajuſtés à un uſage plus moderne; ce qui a fait croire à quelques voyageurs que cette égliſe étoit conſtruite ſur les fondemens d'un temple antique, choſe qui n'eſt pas probable, la Capoüe actuelle ayant été bâtie dans le neuviéme ſiécle, ſur un terrein qui avoit été inhabité juſqu'à cette date. Sa population eſt de dix à douze mille ames; ce qui joint à la garniſon donne un air très-vivant à cette ville, où il paroît qu'il ſe fait toujours un grand mouvement.

A quatre milles de Capoüe au levant eſt la petite ville épiſcopale de Caſerte avec titre de principauté. Le roi de Naples en a fait l'acquiſition & il y réſide une partie de l'année; j'en parlerai plus

bas, de même que du château royal que l'on y bâtit.

On compte ſeize milles de Capoüe à Naples, qui ſe font par un chemin aligné & aſſez large, auquel il paroît que l'on a travaillé; mais comme il n'eſt pas entretenu par corvées, il y a des endroits très-mauvais, quoique ce ſoit la route que ſuivent une partie de ceux qui vont à la cour, lorſqu'elle eſt à Caſerte, ſurtout quand les chemins ſont boueux.

Toute la campagne préſente un ſpectacle également agréable & riche; partout ce ſont des prairies, des terres cultivées avec ſoin, des vignes plantées au pied d'arbres élevés, ſous leſquels on ſéme des grains de toute eſpéce.

A moitié chemin de Capoſie à Naples on rencontre *Averſa*, ville bâtie dans le dixiéme ſiécle par Robert Guiſcard gentil-homme Normand, duc de la Pouille & de Calabre, dans le deſſein de l'oppoſer à Naples & d'en attirer, s'il pouvoit, les habitans dans la nouvelle ville; projet qui ne devoit pas réuſſir, mais qui prouvoit le génie entreprenant de cet illuſtre avanturier; il la forma des ruines de l'ancienne ville d'Atella qu'il acheva de détruire, dont Léon IX transféra le ſiége épiſcopal à Averſe. Charles I. d'An-

jou détruisit cette ville qui avoit tenu trop constamment le parti des princes de la maison de Suabe. Depuis elle a été rétablie & entourée d'une simple muraille. Son évêché est le plus riche du royaume. La principale rue qui la traverse dans toute sa longueur, est belle, large & décorée d'assez beaux bâtimens.

L'ancienne ville d'*Atelles* étoit bâtie à un mille d'Averse au midi, à l'endroit appellé aujourd'hui *San-Arpino*. Ce n'est pas dans cette ville où les Atellanes, ou comédies libres, avoient pris leur naissance; elles avoient été imaginées à Atella en Toscane; elles tenoient le milieu entre la comédie sérieuse, & la farce, & étoient dans le goût des guêpes d'Aristophane, ou si l'on veut, des plaideurs de Racine. Depuis elles devinrent si licentieuses & si contraires aux bonnes mœurs que le sénat les défendit. D'Averse à Naples il y a huit milles, dont trois au moins se font ou dans les fauxbourgs de cette capitale, ou dans les villages qui y tiennent & qui sont bien bâtis.

Etendue & division du royaume de Naples.

10. Si l'Italie est le jardin de l'Europe, la partie la plus délicieuse de ce jardin est le royaume de Naples; il occupe du nord au midi & au levant toute l'extrémité de l'Italie. Sa plus grande longueur

de *Capo del'Armi* à la pointe méridionale de la Calabre ultérieure, juſqu'à l'embouchure du Tronto qui ſépare l'Abruzze ultérieure de la Marche d'Ancone, du midi au nord, eſt d'environ trois cens cinquante milles. Sa largeur du couchant au levant, à compter de Gayette à l'embouchure de l'Aterno, ou de Naples à la pointe de la Capitanate, eſt d'environ cent milles; le circuit du royaume eſt en tout de quatorze cens huit milles; de ſorte qu'il a plus de quatre cens lieues de côtes. Il a pour frontières au couchant & au nord, la Campagne de Rome, la Sabine & la Marche d'Ancone. A l'orient le golfe de Veniſe, au midi & à l'occident la mer de Toſcane. Les côtes de ce royaume ſont défendues par vingt châteaux ou places fortifiées, & trois cens trente-cinq tours ou redoutes, diſpoſées d'eſpace en eſpace ſur les rivages où la deſcente ſe peut faire aiſément.

Il eſt diviſé en douze provinces qui ſont, 1°. la Terre de Labour, anciennement la *Campanie*, qui a pour capitale Naples. 2°. La principauté citérieure, *Picentins*, Salerne. 3°. La principauté ultérieure, *Hirpini*, Monte Fuſco. 4°. La Baſilicate, *Lucania*, Matera. 5°. La Capitanate, *Daunia*, Lucera. 6°.

Comté de Molisi, *Frentani*, Molisé. 7°. Terre de Bari, *Peucetia*, Trani. 8°. Terre d'Otrantie, *Yapigia*, Leccé. 9°. Calabre citérieure, *Brutii*, Cosenza. 10°. Calabre ultérieure, *Magna Græcia*, Catanzaro. 11°. Abruzze citérieure, *Vestini*, Aquila. 12°. Abruzze ultérieure, *Marsi*, Chieti; chacune de ces provinces à un tribunal royal pour l'administration de la justice, connu sous le nom de la ville principale où est sa résidence. Ce royaume a vingt-deux archevêchés & cent seize évêchés ; on peut juger par-là de sa population & de sa fertilité (*a*).

Ce pays a été le théâtre d'une multitude de révolutions qui se sont succédées pendant un long espace de temps, & la ville de Naples qui prend le titre de Très-Fidelle, a fomenté dans son sein au moins quarante conjurations différentes, pen-

(*a*) L'église de Rome possède en souveraineté le pays de Benevent enclavé dans la principauté ultérieure au nord, qui fut cédé en 1053 au pape Léon IX par l'empereur Henri III, en échange de la ville de Bamberg en Franconie, dont les droits féodaux appartenoient à l'église. Le pays de Benevent est très-resserré autour de la ville capitale dont il porte le nom.

dant lesquelles elle se donnoit des maîtres, tantôt à la fantaisie d'un peuple tumultueux & inconstant, tantôt parce qu'elle étoit forcée de céder à la loi du plus fort.

Ville de Naples, son origine.

II. La ville de Naples est très-ancienne; il est difficile d'assigner le temps de sa fondation. Elle porta, dit-on, d'abord le nom de *Parthenope* qui étoit celui d'une des Sirénes qui essayerent de gagner Ulysse par les charmes de leurs figures & de leurs voix; mais qui désespérées de n'avoir pû réussir, se disperserent pour aller cacher leur honte loin des lieux qui en avoient été témoins. L'une d'elles fit naufrage sur les rivages de la mer Thyrréniene, & y fut enterrée. On y trouva son tombeau en jettant les premiers fondemens d'une ville à l'endroit où est aujourd'hui celle de Naples, c'est-à-dire la partie qui joint la montagne de Pausilippe, & on lui donna le nom de la Nymphe ou Siréne (*a*). Les habitans

(*a*) Les poëtes qui dans toutes les nations ont été les premiers écrivains, ou historiens si l'on veut, se sont égayés à imaginer des fables sur l'origine des choses; sur-tout quand ils ne trouvoient rien dans la tradition qui fixât des bornes à leur imagination; mais que l'on n'oublie pas

de Cumes, alors ville très-floriſſante s'étant apperçûs que la beauté de la ſituation de la nouvelle Parthenope & la ſalubrité de ſon air engageoient pluſieurs d'entr'eux à aller s'y établir aux dépens de leur ancienne patrie qui ſe dépeuploit tous les jours, la ruinerent. Mais ayant été affligés de la peſte, ils conſulterent l'oracle, qui répondit qu'ils n'en ſeroient délivrés qu'à condition qu'ils rebâtiroient la ville de Parthenope, condition à laquelle ils ſe ſoumirent. Cette réponſe d'oracle n'eſt-elle pas l'avis de quelque médecin prudent & ſage qui leur conſeilla de préférer le ſéjour de Naples à celui de Cumes, à cauſe de la bonté de l'air & des agrémens de la poſition, remédes excellens pour la maladie dont les Cumains étoient attaqués.

Ce n'eſt pas la ſeule origine que l'on donne à la ville de Naples; on trouve parmi les anciens & les modernes plu-

---

qu'ils faiſoient profeſſion de s'amuſer, & que les prétendus ſçavans qui ſont venus après eux, on pris le ton ſerieux de la vérité en débitant les mêmes chimères. Ce qui fait qu'on peut juſtement leur dire avec Senèque. . . . *Triſtius inepti ſunt: illi ex profeſſo laſciviunt; hi agere ſe ipſos aliquid exiſtimant.*

ſieurs auteurs qui en attribuent la fondation les uns à Hercule, les autres à Enée, à Ulyſſe, aux Phocéens & aux Marſeillois, à Phalaris Tyran d'Agrigente, &c. Ce qui paroît le plus probable, c'eſt que Naples a été bâtie par les Grecs; ſon nom même de *Neapolis* ou nouvelle ville eſt Grec. Tite-Live à l'an de Rome 427, dit que les villes de *Paleopolis* & de *Neapolis*, habitées par le même peuple & très-voiſines l'une de l'autre, avoient été bâties par les Cumains, qui étoient venus par mer de Calchis, ville de l'Eubée, aujourd'hui *Négrepont*, & qui étoient très-puiſſans dans le canton où ils s'étoient établis (*a*).

Cette ville alors étoit très-floriſſante & conſervoit ſa liberté par ſon alliance avec les Samnites qui n'étoient pas entiérement ſubjugués. Un ſiécle environ plus tard, dans le temps de la ſeconde guerre Punique, lorſque les Romains un peu revenus de l'abattement où les

(*a*) *Palæopolis haud procul inde ubi nunc Neapolis ſita eſt. Duabus urbibus, populus idem habitabat. Cumis erant oriundi. Cumani ab Calchide Euboicâ, claſſe qua advecti ab domo fuerant, multum in ora maris ejus quod accolunt potuere. Tit. L. 8. . . . .*

avoit jettés la défaite de Cannes, commençoient à forcer Annibal à reculer ; les Napolitains qui n'avoient pris aucun parti entre Rome & Carthage, prévoyant que la fortune se rangeroit du côté des Romains, leur envoyerent une ambassade qui prouve & la richesse de leur ville & la sagesse des magistrats qui la gouvernoient (*a*). Ils apporterent une somme considérable aux Romains, pour les aider à chasser l'ennemi commun hors de l'Italie ; c'est encore Tite-Live qui nous apprend ce fait ; ce qui, suivant

(*a*) *Quum ad Geronium hieme impediente, constitisset bellum, Neapolitani legati Romam venere. Ab iis quadragenta pateræ aureæ, magni ponderis, in curiam illatæ, atque ita verba facta, ut dicerent, scire sese Romani populi ærarium bello exhauriri.... æquum censuisse Neapolitanos, quod auri sibi cum ad templorum ornatum, tum ad subsidium fortunæ à majoribus relictum foret, eo juvare populum Romanum. T. Liv. L. 22. c. 32. A. v. 535.*

Je remarquerai à ce sujet que cette ville déja opulente, comptoit au rang des vraies richesses de l'état les trésors qui ornoient les temples, & qu'elle sçavoit s'en servir à propos pour se faire des amis puissans ; ces sortes d'effets étoient consacrés au culte public, le public seul pouvoit en disposer, & ne craignoit pas que la cupidité particuliere les tournât jamais à son profit.

toutes les apparences, fut l'origine de la bonne intelligence qui dura conſtamment entre les villes de Rome & de Naples. Depuis ce tems les Napolitains furent conſtamment attachés aux Romains plutôt comme alliés que comme ſujets.

Les Goths s'emparerent de la ville de Naples dans le cinquiéme ſiécle ; Béliſaire la reprit en 537. Totila la dévaſta en 543. Les Lombards s'en rendirent enſuite les maîtres, & la garderent juſqu'à la deſtruction de leur puiſſance en Italie par Charlemagne ; mais les Grecs profitant de la foibleſſe & de la diviſion des deſcendans de ce prince, ſe rendirent maîtres de toute cette partie de l'Italie. Dans les neuviéme & dixiéme ſiécles, les Sarraſins firent diverſes conquêtes ſur ces côtes, dans leſquelles ils prouverent leur puiſſance, plus par la déſolation qu'ils y porterent que par l'empire qu'ils y acquirent ; car dans les différentes révolutions qui précéderent l'arrivée & l'établiſſement des princes Normands en Italie, on peut dire que Naples conſerva au moins le titre de ville libre, ſi elle ne jouit pas d'une liberté entière.

Suite des rois de Naples.

12. Ses premiers Seigneurs à titre de princes ſouverains furent les princes Nor-

mands deſcendus de Robert Guiſchard duc de la Pouille & de Calabre, qu'il conquit ſur les Sarraſins; ils y fonderent une nouvelle domination environ l'an 1059 ſous le pontificat de Nicolas II, qui conſentit à cet établiſſement, à condition que le nouvel état ſeroit feudataire & tributaire du ſaint Siége. Le Pape tira enſuite de grands ſervices de ces mêmes princes, qui ſubjuguerent les petits tyrans qui étoient dans les environs de Rome; environ vingt ans après, le pape Grégoire VII qui d'abord avoit excommunié les Normands comme des uſurpateurs, leur donna une nouvelle inveſtiture avec le titre de rois, aux mêmes conditions, y ajoutant celle de défendre les Papes contre les entreprifes des Empereurs.

Ces princes furent Roger duc de la Pouille & de Calabre; Guillaume I dit le mauvais, Guillaume II le bon, Tancréde, & Roger qui ne laiſſa qu'une fille appellée Conſtance qui lui ſuccéda dans ſes états, & qui les porta dans la maiſon de Suabe par ſon mariage avec l'empereur Henri VI, qui eut pour ſucceſſeurs Fréderic II, & Conrad IV, empereurs; Mainfroy, fils naturel de Fréderic, & Conradin fils de Conrad IV.

Le pape Clément IV donna en 1265 l'inveſtiture de ce royaume aux princes de la maiſon d'Anjou, dont le premier fut Charles de France comte d'Anjou, couronné à Rome l'an 1266, & fut le chef des rois de la premiere branche d'Anjou, qui y regnerent juſqu'en 1414. Ces rois furent Charles I, Charles II le boiteux. Robert, Jeanne I, Charles III de Duras, Ladiſlas & Jeanne II, qui d'abord adopta Alfonſe d'Arragon, fils du roi de Sicile, & enſuite René d'Anjou comte de Provence, qui ne prit jamais poſſeſſion de ce royaume, non plus que Charles IV ſon ſucceſſeur, qui en 1481 inſtitua Louis XI roi de France, ſon héritier au royaume de Naples & au comté de Provence. Pendant ce temps-là, Alphonſe d'Arragon, en vertu de ſa premiere adoption, comme héritier de la maiſon de Suabe, dont il deſcendoit par Conſtance fille du bâtard Mainfroi que Pierre d'Arragon roi de Sicile avoit épouſée en 1262, s'établit à Naples, & eut pour ſucceſſeurs Ferdinand I, Alfonſe II & Ferdinand II que Charles VIII roi de France dépoſſéda le 21 Février 1495, jour auquel il entra en conquérant dans la ville de Naples, qui le reconnut pour ſon ſouverain légitime, en

qualité d'héritier de la maiſon d'Anjou; mais à peine conſerva-t-il cette conquête pendant un an. Ferdinand II remonta ſur le trône, & étant prêt à mourir, il fit reconnoître pour ſon ſucceſſeur, Fréderic ſon fils naturel, que Louis XII roi de France & Ferdinand le Catholique dépouillerent; ces deux princes convinrent de partager entr'eux la Sicile & le royaume de Naples; mais cet accord ne dura qu'autant que les François furent en état de maintenir le traité de partage par la force des armes. Gonſalve de Cordoue, dit le grand capitaine, les en dépoſſéda en peu de temps, & aſſûra la poſſeſſion entiere du royaume de Naples à Ferdinand le Catholique, qui le laiſſa à Jeanne la folle ſa fille, femme de l'archiduc Philippe d'Autriche; ils eurent pour ſucceſſeurs l'empereur Charles V, Philippe II, Philippe III, Philippe IV & Charles II, tous de la maiſon d'Autriche. Ce dernier étant mort ſans enfans le 1er Novembre 1700, appella Philippe de France duc d'Anjou, petit fils de Louis XIV, à la ſucceſſion de tous ſes états. Il fut reconnu en 1701 roi d'Eſpagne & de Naples, ſous le nom de Philippe V. Les Napolitains parurent accéder de bonne grace au teſtament de Charles II;

mais la même année les partisans de la maison d'Autriche y ménagerent une conspiration, qui fut découverte & dissipée au moment qu'elle alloit éclater.

Philippe V y passa en 1702 & fut reçu aux acclamations de tout le peuple qui lui érigea dans la ville une statue équestre; son parti y domina pendant quelques années. En 1707, la conspiration du cardinal Grimani, livré à la maison d'Autriche, eut enfin son effet. Les Napolitains ouvrirent leurs portes aux troupes Allemandes, se joignirent à elles, proclamerent roi Charles archiduc d'Autriche qui fut depuis l'empereur Charles VI, renverserent la statue de Philippe V, & forcerent le duc d'Escalone à quitter Naples & à se retirer à Gayette; où il fut fait prisonnier, & de là conduit au château de Milan. Par le traité d'Utrecht du 9 mars 1713, les rois de France & d'Espagne signerent un traité de neutralité pour les états d'Italie qui devoient rester à ceux qui les possédoient alors; ainsi le royaume de Naples resta à l'empereur Charles VI.

Le traité de neutralité ayant été rompu en 1734, les troupes du roi d'Espagne commandées par l'infant dom Carlos son second fils, duc de Parme & de

Plaiſance, s'emparerent du royaume de Naples en très peu de temps; & l'infant dom Carlos, par la ceſſion du roi ſon pere, fut reconnu roi le quinze mai de la même année. Il a paſſé ſur le trône d'Eſpagne au mois d'octobre 1759, & a laiſſé la couronne de Naples au prince Ferdinand ſon troiſiéme fils; le prince Charles des Aſturies ſon ſecond fils étant l'héritier préſomptif de la couronne d'Eſpagne; le prince dom Philippe ſon premier fils ayant été déclaré par les états du royaume aſſemblés, incapable de régner.

Le royaume de Naples eſt fief de l'égliſe, dont on fait hommage au pape en lui préſentant tous les ans le jour de ſaint Pierre, une haquenée blanche avec une bourſe de ſept mille ducats.

Ferdinand IV roi de Naples, prend les titres de roi des deux Siciles & de Jéruſalem, infant d'Eſpagne, duc de Parme, de Plaiſance & de Caſtro, grand prince héréditaire de Toſcane, &c...

13. Ses états pendant ſa minorité ſont gouvernés par un conſeil ſouverain de régence, compoſé de huit miniſtres principaux nommés par le roi d'Eſpagne. C'eſt dans ce conſeil que réſide proprement la ſouveraineté; il s'aſſemble d'ordinaire les mercredis & les ſamedis.

Idée de la cour du roi de Naples, & du gouvernement.

A ce conſeil répondent les quatre ſécrétaires d'état, dont le premier a le département du royaume, de la maiſon, & des domaines du roi, & la ſurintendance des poſtes... Le ſecond, la guerre & la marine... Le troiſiéme, la juſtice, les affaires eccléſiaſtiques, & les expéditions des graces... Le quatriéme, les finances & commerce.

Le marquis Tanucci, premier ſécretaire d'état, &.l'un des miniſtres du conſeil de régence, eſt regardé comme premier miniſtre & celui qui a le plus de part à la confiance du roi d'Eſpagne. On a dans la ville de Naples la plus grande idée de ſon mérite & de ſa probité, & il eſt auſſi eſtimé que reſpecté; on ne parle que de lui pour toutes les affaires intérieures du royaume, & c'eſt avec lui que traitent directement les miniſtres des princes étrangers. Il n'appartient pas aux voyageurs de prononcer ſur le mérite réel de ces grands hommes qui font la deſtinée des états confiés à leurs ſoins. Ce que je puis dire, c'eſt que ce miniſtre, quoique dépoſitaire de l'autorité du roi ſon maître avec toute la capacité & les talens qui l'ont placé à ce haut rang, ſans que les droits de la naiſſance, ni les intrigues de cour ayent contribué en

rien

rien à ſon élévation ; vit ſans faſte & ſans orgueil, avec la ſimplicité d'un pere de famille, ou d'un ſage philoſophe, qui n'a pour but que de faire tout le bien dont il eſt capable ſans aucun retour ſur lui-même.

La maiſon du Roi eſt compoſée d'un grand maître, d'un grand écuyer, d'un premier gentilhomme, d'un capitaine des gardes du corps, d'un capitaine des halebardiers de la garde, d'un grand chapelain, & d'un précepteur qui eſt en même-temps confeſſeur.

Le prince de S. Nicandre, grand maître de la maiſon du Roi, eſt en même-temps ſon gouverneur. Il y a un grand nombre de gentilhommes ordinaires en exercice, ou ayant droit d'entrée dans la chambre, qui ſont de la premiere nobleſſe du royaume.

Les grades militaires ſont les capitaines généraux, les lieutenans généraux, les maréchaux de camps, & brigadiers, un inſpecteur général de l'infanterie, deux ſous inſpecteurs de la cavalerie & des dragons.

Les troupes du roi de Naples ſont actuellement trente-ſix régimens d'infanterie, y compris un bataillon d'invalides, & neuf régimens, tant cavalerie que

dragons. Le total monte à trente mille hommes, dont partie toujours en garniſon ſur les frontières à Capoue, à S. Germain & à Gayette ; le reſte diſtribué dans la capitale, & les places importantes de l'état. Toutes ces troupes paroiſſent bien diſciplinées; on les change ſouvent de garniſons & on les exerce beaucoup. La cavalerie eſt bien montée; on peut regarder les chevaux Napolitains comme les premiers de l'Europe pour la beauté & la bonté, & le Roi prend par-tout les meilleurs pour la remonte de ſes troupes; auſſi eſt-ce vraiment un objet de curioſité, de voir avec attention les chevaux de la cavalerie, ſoit lorſqu'elle manœuvre, ſoit même dans les cours des cazernes, lorſqu'on les ſort pour prendre l'air.

Ce royaume, ſi avantageuſement ſitué ſur la mer, n'a point encore de marine; il ne paroît même pas qu'on penſe à la former. Quelques galéres & ſchebecs qui ſortent rarement du port, & quatre frégates qui vont quelquefois en courſe contre les Barbareſques, ſont les forces maritimes de cet état.

Mais les troupes de terre ſont toujours complettes & bien entretenues; les places fortes ſont en bon état de défenſe &

pourvûes d'une nombreuſe artillerie. On n'a rien négligé pour mettre le royaume en ſûreté quant à cette partie. Il ne faut pas, je crois, être un bien grand politique pour en pénétrer la raiſon.

Le prince dom Philippe, frere du roi, ne quitte jamais la cour; ſon état d'imbécilité ne lui permet pas de paroître en public; il a quelques gentilshommes attachés à ſa perſonne qui en ont grand ſoin & qui le gardent à vûe; on ne peut qu'avoir des attentions pour ſa ſanté, le bien nourrir, & le promener. Mais on ne permet pas qu'aucun étranger approche de ſon appartement ou de ſa perſonne. Il eſt l'aîné des princes fils du roi d'Eſpagne, & quelques mal intentionnés pourroient peut-être ſe ſervir de ſon nom & de ſon ombre pour exciter de nouvelles révolutions dans un pays où elles ont été ſi fréquentes. Il a fallu des raiſons bien fortes pour engager le roi d'Eſpagne, avant que de quitter le royaume de Naples, à prendre la précaution, ſi triſte pour un pere tendre, de faire déclarer par les états, ce prince incapable de régner, eu égard à ſon état reconnu d'imbécillité.

Le royaume de Naples avoit autrefois

pluſieurs grands officiers qui partageoient en quelque ſorte entr'eux l'autorité ſouveraine, chacun dans l'exercice de leurs charges. Les titres ſubſiſtent encore, mais ſans fonction & ſans autorité. Le grand connétable, ce titre eſt héréditaire dans la branche aînée de la maiſon Colonne; le grand juſticier; le grand chambellan; le grand amiral; le grand protonotaire; le grand chancelier, & le grand ſénéchal. Ces titres ſont conférés par le Roi aux principaux ſeigneurs de ſes états; mais ils n'ont ni rang ni juriſdiction, à l'exception du grand amiral qui a un tribunal où la juſtice s'exerce à ſon nom, pour ce qui regarde quelques affaires de mer & de commerce maritime; le grand chancelier a encore le pouvoir de recevoir des docteurs en théologie, en droit & en médecine, & par ce moyen a quelque juriſdiction ſur le corps de l'univerſité.

Tribunaux de juſtice.

14. Le premier tribunal de juſtice de ce royaume eſt celui de la chambre royale de ſainte Claire, compoſé de différentes rotes ou chambres, formées d'un préſident qui a le titre de *Capo di Rota*, & d'autres juges nommés conſeillers. Ce tribunal juge en dernier reſſort les cau-

ſes civiles & criminelles de tout le royaume, & même celles de la Sicile, qui peuvent y être portées par appel.

Dans toutes les capitales des provinces, il y a des tribunaux de juſtice pour l'inſtruction & le jugement des affaires, dont les appels ſe portent au tribunal de ſainte Claire. L'appel du tribunal de ſainte Claire, ſe porte au conſeil ſouverain du Roi, qui juge s'il y a moyen de caſſation ou de réviſion; en ce cas le procès eſt renvoyé à une autre rote ou chambre, que celle qui l'a jugé, toujours du même tribunal de ſainte Claire. C'eſt le Roi qui nomme les officiers de tous les tribunaux du royaume; on les prend dans tous les ordres de l'état; les curiaux ou avocats qui ſe ſont diſtingués par leurs connoiſſances & leur probité, ſont récompenſés par ces places d'autant plus honorables, que le mérite perſonnel y éleve. Il y a encore un ſouverain conſeil de commerce, où ſe portent les affaires qui ont été préſentées à la juſtice ordinaire du conſulat.

Tous ces tribunaux ont leur ſiége dans le palais de la Vicairie, ancienne habitation des ſouverains, commencée par les princes Normands, augmentée par Fréderic II ſur les deſſeins de Jean de

Piſe. Les princes des maiſons d'Anjou & d'Arragon l'habiterent ſucceſſivement; il étoit alors ſitué hors de la ville. Mais Ferdinand I, ayant étendu l'enceinte des murs, il y renferma ce palais, qui, après que les ſouverains ſe furent établis dans le château neuf, fut vendu au prince de Sulmoné, des héritiers duquel le vice-roi Pierre de Tolede l'acheta en 1540 pour y réunir tous les tribunaux de juſtice, qui depuis ce temps y ont eu leurs ſéances; au-deſſous ſont les priſons publiques. Ce bâtiment eſt très-conſidérable & iſolé de tout autre; trois grands eſcaliers conduiſent aux divers appartemens, dans leſquels on entre par des galeries ouvertes du côté des cours. Dans la partie occupée par le tribunal des monnoies, poids & meſures, on montre la chambre où le grand ſénéchal Jean Carraccioli fut aſſaſſiné par les ordres de la reine Jeanne II, dont il avoit été le favori déclaré.

Comme toutes les affaires principales du royaume ſe traitent à ce palais, il y a le plus grand concours, les jours que les tribunaux ſont ouverts; on n'exagere pas en diſant qu'il y a dix mille perſonnes, tant dans le palais que dans les environs, qui y ſont pour affaires.

La grande ſalle où s'aſſemblent les procureurs, les avocats, & leurs clients, en attendant les heures d'audience, eſt un des endroits les plus bruyants qu'il ſoit poſſible de voir. Elle eſt garnie des deux côtés de boutiques de merciers & de libraires. Devant le palais eſt une colonne où les débiteurs inſolvables font ceſſion publique de leurs biens. Dans une ville auſſi peuplée, capitale d'un aſſez grand état, il y a pluſieurs autres tribunaux, tels que ceux de l'archevêque & du nonce pour les affaires eccléſiaſtiques, de la ferme du tabac, des douanes, des hôpitaux, &c. La juſtice ſe fait très-exactement dans tous ces différens tribunaux; ce qui eſt très-néceſſaire pour contenir un peuple auſſi nombreux, & auſſi difficile à diſcipliner que celui de Naples, qui ne peut être retenu que par la crainte d'un châtiment toujours prompt & ſevère.

Outre ces différens tribunaux, il y a à Naples un corps de magiſtrats municipaux, qui ont des priviléges & une inſpection aſſez étendue ſur différentes parties du gouvernement de la ville. Ces magiſtrats ſont dans chaque tribunal au nombre de ſept, tirés des cinq ſiéges de la nobleſſe, & de celui du peuple. On

appelle ſiéges de la nobleſſe, le partage de cette même nobleſſe qui ſe fait à Naples par quartiers, dans chacun deſquels elle a un grand portique ou ſalle ouverte ſous lequel elle s'aſſemble.

Les ſiéges ſont au nombre de cinq ſous le nom de *Capuana*, *Montagna*, *Nido*, *Porto*, *Porta Nuova*, & compoſent la magiſtrature municipale de Naples; aux différentes diviſions de laquelle chaque ſiége fournit un député, & celui de *Montagna* deux, à cauſe du ſiége de *Forcella* qui lui a été réuni. Ils ont chacun leur déviſe particuliere, & leur banniere ſous laquelle ils ſe raſſemblent; *Capuana* porte pour déviſe un cheval bai doré & bridé.. *Montagna*, trois montagnes... *Nido*, un cheval noir ſans frein .. *Porto*, un homme marin, velu & armé d'un dard... *Porta Nuova*, un portique.

L'élu du peuple nommé par la cour ſe joint à eux & entre dans toutes leurs délibérations; ils ſont préſidés par un chef connu ſous le titre de *Graſſiére* qui revient à celui de *Provéditeur*. Ces places de députés ou d'élus, ſont toujours remplies par des perſonnages titrés & au gré de la cour, quoiqu'ils ſoient électifs par leurs ſiéges.

Chaque ſiége eſt compoſé d'un certain nombre de familles nobles, qui lui ſont agrégées, & il ne peut en admettre de nouvelles ſans le conſentement du Roi, & de la plus grande partie de ſes membres; à celui de *Nido*, on ne peut faire aucune élection ni agrégation, que du conſentement général de tous les particuliers; un ſeul oppoſant rendroit l'élection nulle. Chaque ſiége a auſſi un ſyndic qui a ſoin de convoquer les aſſemblées, de faire obſerver les ſtatuts, & d'empêcher que rien ne s'y paſſe de contraire aux uſages reçus.

Les élus de ces ſiéges, unis à l'élû du peuple, forment ce qu'on appelle à Naples *la Citta* ou le corps de la magiſtrature municipale; ils tiennent leurs aſſemblées à S. Laurent dans une grande ſalle qui leur appartient; ils doivent toujours avoir à leur tête le provéditeur.

Ils ont le droit d'avoir de grands carroſſes de parade à quatre places & chez eux le portier vêtu de violet avec la maſſe. Dans les cavalcades ou pompes publiques, ils paroiſſent vêtus de la longue robe ſénatoriale d'étoffe d'or avec le bonnet de même, & l'équipage du cheval de velours cramoiſi.

Les ſiéges où ils s'aſſemblent ſont de grands portiques ou ſalles ouvertes, diſtribuées dans les différents quartiers de la ville; quelques-unes ſont bien décorées. Le ſiége de *Nido* eſt revêtu en partie de ſtucs dorés & de belles peintures, & dans une ſituation avantageuſe. Celui de Capuana eſt auſſi très-bien décoré; ils ſont reconnoiſſables par leurs deviſes qui ſont peintes autour, & par leurs formes qui les diſtinguent des autres édifices. Le ſiége du peuple eſt à l'hôtel de ville qui tient à l'ancienne tour de S. Laurent dite le clocher. Il a pour armes un écu parti d'argent & d'azur, avec un P. d'or en abîme.

J'ai parlé avec quelque détail de cette adminiſtration municipale, qui eſt très-ancienne à Naples, & qui s'y eſt conſervée parmi toutes les révolutions dont cette ville a été agitée. Il ſemble que l'on y reconnoiſſe la forme de l'ancienne république; ce que l'on trouvera dans peu d'autres villes.

Ces différentes places auxquelles la nobleſſe a droit, l'attachent au gouvernement auquel elle participe par ce moyen, & font qu'elle a ſon intérêt à maintenir dans le devoir, un peuple groſſier toujours prêt à ſe révolter.

15. On compte ſoixante principautés, cent duchés, cent marquiſats, ſoixante & dix comtés, & près de mille baronnies dans ce royaume; la plûpart des poſſeſſeurs de ces fiefs habitent la ville de Naples. Autrefois une partie de ces grandes terres étoient poſſédées par des Barons Romains, de nobles Génois, des Milanois & autre gentilshommes d'Italie, qui en tiroient les revenus, & les dépenſoient hors du royaume; ce qui appauvriſſoit l'état & contribuoit à le dépeupler. Tant qu'il n'y a point eu de ſouverains réſidans à Naples, les propriétaires ont eu à ce ſujet liberté toute entiere; mais actuellement tous les poſſeſſeurs de grands fiefs ſont obligés de réſider dans leurs terres ou dans quelques villes de l'état, à peine de perdre un tiers de leur revenu, qui eſt confiſqué au profit du tréſor royal, à moins qu'ils n'ayent une permiſſion expreſſe de réſider ailleurs, qui ne s'accorde qu'autant que les affaires l'exigent. C'eſt ce qui fait que la ville de Naples a un ſi grand nombre de nobleſſe réſidante dans ſon enceinte.

Terres titrées. Revenus de la couronne. Ordre de S. Janvier.

Les impôts ne ſont point multipliés dans ce royaume, & les taxes ſur le peuple n'y ſont pas fortes; au moins il

dont il attacha la grande maîtriſe & la ſouveraineté à la couronne de Naples. Je n'ai pas vû les ſtatuts de cet ordre, & je ne ſçais pas ſi le nombre des chevaliers eſt fixé; mais en 1762 il y avoit plus de quatre-vingt perſonnes qui en étoient décorées; les ſouverains ont droit de regarder ces ſortes d'aſſociations qu'ils forment eux-mêmes, & où ils n'admettent que les plus diſtingués d'entre leurs ſujets, comme un des moyens les plus aſſûrés de les maintenir dans la fidélité qu'ils doivent en attendre. Les marques de l'ordre de ſaint Janvier ſont un grand cordon rouge qui ſe porte en écharpe avec une croix d'or émaillée, au milieu de laquelle eſt l'image de ſaint Janvier, patron de la ville & du royaume, auquel la nobleſſe & le peuple avoient déja la plus grande dévotion.

Quant au peuple, il eſt traité beaucoup plus doucement qu'il ne l'étoit par les vice-rois des princes de la maiſon d'Autriche; il n'eſt point ſurchargé d'impôts; mais la fertilité du pays, l'habitude de l'oiſiveté dans laquelle il croupiſſoit autant par inclination que par découragement, ſont cauſe que ce royaume n'eſt pas au point de ſplendeur où

le portera un gouvernement égal & bien réglé, ſous une longue ſuite de rois d'une maiſon née pour le bonheur des peuples qui lui ſont ſoumis.

Situation de Naples. Rues. Places & quartiers principaux.

16. La ville de Naples eſt placée à l'orient ſur le bord de la mer, dans la ſituation la plus belle & la plus riche de la terre de Labour ou Campanie heureuſe. Son aſpect principal eſt au levant, vis-à-vis du fameux mont Veſuve, qu'elle a en perſpective; elle a la mer au midi; les montagnes de Pauſilippe, ſaint Elme & Antignano, ſur leſquelles elle eſt bâtie en partie, au couchant; au nord, les collines qui s'élevent inſenſiblement du côté de la terre de Labour en allant à Averſe, Capoue & Caſerte.

Sa poſition eſt au 32e degré 20 minutes de longitude, & au 40e degré 18 minutes de latitude ſeptentrionale. Le golfe ſur les bords duquel elle eſt bâtie, forme un beau baſſin, terminé par les pointes ou caps de Camparulla au levant, & de Miſene au couchant; au fond eſt le port; on voit que la ville de Naples a été augmentée en différens temps, ſurtout du côté du levant, où le terrein eſt plus uni, & où il eſt plus aiſé de bâtir; c'eſt de ce côté que le

Roi a fait faire pluſieurs conſtructions qui embelliſſent la ville & l'agrandiſſent conſidérablement.

Cette ville, non compris ſes fauxbourgs, c'eſt-à-dire depuis le Torrion des Carmes, juſqu'au pied du mont ſaint Elme, a environ dix milles de tour; c'eſt dans cette enceinte que ſont les édifices principaux; mais les fauxbourgs qui ſont beaux & bien bâtis, ſont au moins auſſi étendus que la ville même; de ſorte que l'enceinte de la ville & des fauxbourgs a vingt-deux milles d'étendue. Elle a ſeize portes preſque toujours ouvertes, par rapport au grand mouvement qui s'y fait, & à ſa population qui eſt très-forte pour ſa grandeur. Excepté les châteaux dont je parlerai, elle n'a d'autre défenſe extérieure qu'une muraille ſimple & quelques tours dominées par les hauteurs voiſines.

Le Sebeto que le peuple appelle *il Fornello* ou *il Fiumé della Magdalena*, parce qu'il ſe décharge dans la mer ſous le pont de ce nom, eſt la ſeule riviere qui coule dans les environs de Naples; il avoit quelque célébrité avant la grande éruption du Véſuve, dans laquelle périt Pline l'ancien; mais la révolution qui ſe fit alors à ſa ſource fut

ſi conſidérable, qu'il diſparut pendant quelque temps. Après que tout le terrein des environs qui avoit été dans un très-grand mouvement eût acquis quelque ſolidité, il reparut à l'endroit appellé *la Bolla*, c'eſt-à-dire qu'il força les barrieres qui le retenoient caché dans les entrailles de la terre; mais fort diminué.

Ce n'eſt plus qu'une très-petite riviere dont les eaux ſont ménagées de façon que l'on en prend une partie que l'on conduit par des canaux juſqu'aux fontaines publiques de Naples; le reſte eſt réſervé pour l'arroſement de la campagne voiſine, & le ſervice des moulins & autres uſines néceſſaires. Son cours eſt du levant au couchant, enſuite il ſe replie au midi & a ſon embouchure dans la mer. Les autres fontaines ſont entretenues par les eaux qui viennent des hauteurs de ſainte Agathe; les montagnes qui couvrent Naples au couchant ont auſſi quelques ſources; il y a outre cela beaucoup de puits d'eau douce dans la ville; toutes ces eaux m'ont paru d'une qualité médiocre, blanchâtres, peu limpides & impregnées de ſoufre, ce qui, dit-on, les rend très-fraîches en été.

Le climat de Naples eſt ſi temperé, ſi

doux, ſi agréable, que l'on peut dire qu'aux grandes chaleurs près qui s'y font ſentir pendant l'été, on y jouit tout le reſte de l'année d'un printemps perpétuel. L'hyver même n'y eſt jamais aſſez rigoureux pour empêcher les roſes, les œillets & les jaſmins d'y fleurir continuellement. Les marchés y ſont en tout temps fournis en abondance de fruits de toute eſpéce, & ſi frais qu'ils ſemblent avoir été cueillis l'inſtant que d'être expoſés en vente; les poids verds, les aſperges, les artichaux, les mêlons même y ſont excellens & communs dès le mois de Février; on y a toujours des légumes & des herbages de toute eſpéce, ſurtout dans les jardins qui ſont ſur les côteaux voiſins de la mer, & couverts des vents du nord; la végétation n'y eſt jamais interrompue & s'y fait avec une force étonnante. Je ne parle pas des oranges, des figues & des autres fruits propres à ce climat, qui y croiſſent & s'y renouvellent dans toutes les ſaiſons; de ſorte que l'on peut appliquer à cet excellent pays, ce que le Taſſe dit de l'iſle fortunée d'Armide.

E ſopra il nuovo fico, invecchia il fico,
Mentré ſpunta l'un', l'altro matura.

J'ai vû ſur les côteaux de Baïa & de Baüli à la pointe de Miſene, au mois de mars, des figues qui ſe diſpoſoient à la maturité, tandis que le figuier commençoit à pouſſer ſes feuilles de l'année & ſes figues nouvelles.

L'intérieur de la ville de Naples, quoiqu'en général d'une belle conſtruction, n'a point de ces beautés frappantes, de ces édifices magnifiques & de ces monumens de grandeur que l'on admire dans pluſieurs villes d'Italie, & ſurtout à Rome. La ville eſt généralement & également bien bâtie, l'architecture des maiſons, ſans avoir rien de régulier, a une ſorte de ſymétrie dans toutes les rues principales, qui ne peut être qu'une effet de la police. On ne voit pas une bicoque à côté d'un palais. Les maiſons ſont à-peu-près à la même hauteur, ſouvent à quatre & cinq étages, avec des toîts plats en terraſſes, qui dans la belle faiſon ſervent à prendre le frais pendant la nuit. Ces terraſſes ſont couvertes d'une ſorte de pierre appellée *Lavagna*, qui tient de l'ardoiſe & qui en a la couleur, mais qui eſt plus lourde & plus ſolide. Les différentes piéces ſont réunies avec un maſtic formé de pouzzolane, de chaux-vive & de bitume, qui une

fois durci eſt auſſi ſolide que la pierre même, & impénétrable à la pluye. Ce qui lui donne cette grande ſolidité eſt la pouzzolane, qui eſt une terre ou ſable foſſile d'un brun rougâtre, qui unie avec la chaux acquiert la plus grande dureté; on tire cette terre des environs du Veſuve, de Pouzzols, & de toute la côte voiſine de Naples.

Les rues ſont pavées de grandes pierres fort dures & noirâtres, qui reſſemblent à la lave ſortie du Veſuve; elles en ont la couleur & la dureté; on s'en ſert auſſi pour les revêtiſſemens des portes & des fenêtres; la couleur en eſt triſte; on la taille avec peine, mais elle dure très-long-temps, & dans l'architecture ordinaire qui n'a point d'ornemens recherchés, elle eſt d'un très-bon uſage.

La rue principale eſt celle de Tolede, alignée & bâtie par les ordres de Pierre de Tolede, vice-roi de Naples pour Charles V; elle s'étend de la porte du ſaint Eſprit juſqu'à la place du palais; elle eſt fort large & ſert de cours ou de promenade publique en hyver. Elle eſt garnie des deux côtés de petites boutiques ou échoppes ſous leſquelles ſe vendent des comeſtibles de toute eſpéce;

ce qui l'embarraſſe beaucoup & ſemble faire obſtacle à l'aiſance de la promenade. Mais il reſte aſſez d'eſpace pour que deux files de carroſſes y paſſent à l'aiſe. Ces boutiques toutes éclairées, forment une illumination continuée d'un bout de la rue à l'autre, qui, vûe de loin, eſt très-agréable, outre que la quantité d'acheteurs de tout rang qui peuplent cette promenade, en rendent le ſpectacle plus varié & plus amuſant; l'uſage eſt de s'y promener à la nuit tombante, & chaque caroſſe eſt éclairé au moins d'une torche, ſouvent de deux, portées par les laquais ou par les coureurs qui marchent devant les chevaux; ce qui donne à cette promenade, vûe d'un peu loin, l'air d'une marche pompeuſe & ſolemnelle. Car ceux qui en font partie jouiſſent peu de la ſingularité du ſpectacle, auſquels ils ſont trop accoutumés, pour qu'il leur faſſe aucune ſenſation. Il y a quelques autres rues aſſez belles & fort longues.

Les places principales ſont celles du palais; celle du château *appellée Largo del Caſtello* où ſe donnent les ſpectacles & les fêtes pour le peuple; la place du Marché; celle de la Vicairie à la porte Capouanne, la grande place qui

eſt à la porte du ſaint Eſprit, & quelques autres moins conſidérables qui précédent les grandes égliſes & les édifices publics; aucune n'eſt d'une forme réguliere ni décorée. Le ſol ſur lequel la ville eſt bâtie eſt fort inégale; la partie la plus élevée eſt la rue de Tolede & ce qui l'avoiſine; on deſcend pour aller à ſanta Lucia, & en Chiaia, de même que pour aller aux quartiers de Capuana, & de Porto; celui-ci eſt le plus bas & le plus humide, & a été, dans des temps très-reculés, le port de la ville; on voit dans une rue tournante une muraille bâtie de très-gros quartiers de pierres, que l'on prétend avoir été le revêtement de l'ancien port; il y reſte encore des crampons de fer, auxquels ont tenu des anneaux que l'on dit avoir ſervi à attacher les vaiſſeaux; ils ſont à préſent à une hauteur qui les rend inutiles à tout autre uſage.

Mais le beau côté de Naples, celui qui peut faire juger des agrémens de ſa ſituation ſi vantée, eſt la partie qui s'étend ſur les bords de la mer, depuis le mont Paufilippe, juſqu'au pont de la Madeleine, dans une étendue de quatre à cinq milles. A commencer au couchant, on trouve le magnifique faux-

bourg de *Chiaia* bordé d'un quai revêtu de plus de cent toiſes de large, qui a la vûe ſur une partie du golfe de Naples.

Les maiſons bâties ſur ce quai ſont fort élévées & d'une conſtruction aſſez uniforme. D'eſpace en eſpace il y a des fontaines décorées d'architecture & de ſculpture, & le milieu eſt occupé par une allée de grands arbres. De-là, en tirant au midi, eſt le beau quartier de *ſanta Lucia*, que l'on peut regarder comme le mieux bâti de la ville; preſque tous les ambaſſadeurs & les grands-ſeigneurs de la Cour qui peuvent y acquérir des palais, logent dans ce quartier qui eſt très-agréable à habiter, à cauſe de la commodité de ſa ſituation. Il eſt près du palais du Roi, de la mer qu'il a en face, de la rue de Tolede; on dit encore que l'air y eſt très-pur. Pour faire le tour de la ville de ce côté & ſuivre les bords de la mer, il y a une grande rue ou quai qui traverſe les caſernes de la cavalerie qui ſont au deſſous de *ſanta Lucia.* C'eſt-là que l'on peut voir à ſon aiſe de beaux chevaux Napolitains, ſurtout dans le commencement du printems, lorſque les beaux jours on les attache après midi hors de l'écurie pour leur faire prendre l'air;

comme ils ſont alors abſolument nuds, on les voit tels qu'ils ſont, c'eſt-à-dire dans toute leur beauté.

En ſuivant ce chemin, on verra que le quai eſt revêtu de quelques fortifications avancées dans la mer, pour défendre la ville de ce côté & les approches du pont qui joint le château de l'Œuf avec la terre ferme. La partie de la ville qui eſt vis-à-vis, porte le nom de Pizzo Falcone, & étoit jointe autrefois par une langue de terre avec le rocher ſur lequel eſt bâti le château; elle en a été ſéparée par un tremblement de terre, lors de la grande éruption du Veſuve qui changea toute la face de ce pays.

17. Ce rocher & ſes environs qui étoient plus étendus qu'ils ne ſont, portoient autrefois le nom de Mégaris; il étoit occupé en partie par une maiſon, des jardins & des réſervoirs qui appartenoient à Lucullus. Sous le château eſt encore une très-grande voûte qui eſt un reſte de l'ancienne conſtruction, de même que les ruines des réſervoirs & autres bâtimens qui ſont partie à fleur d'eau, partie recouvertes par la mer, & que l'on découvre dans les environs. La pêche y eſt excellente, & on ne trouve

Château de l'Œuf. Château neuf.

nulle part autant d'huîtres, d'hériſſons & de coquillages de toute eſpéce qu'autour de ces ruines.

Le château de l'Œuf a été bâti par Guillaume I, duc de la Pouille & de Calabre, qui en fit une maiſon de plaiſance, forte par ſa ſituation, & où il ſe croyoit à couvert des entrepriſes de ſes ſujets qui ne l'aimoient point; il a été fortifié en l'état où il eſt par Jean de Zuniga, vice-roi de Naples en 1595, qui y fit ajoûter le fort avancé dans la mer au midi, appellé *Forte Nuovo*; il ſert de môle & de défenſe au grand port, & il eſt garni d'une belle artillerie.

En ſuivant toujours le bord de la mer, au-devant de la Darſene où ſe fabriquent les galeres, eſt la tour de ſaint Vincent que le roi Charles I fit élever pour défendre le port; elle eſt entourée de la mer de trois côtés, & ſert aujourd'hui de priſon de correction où l'on enferme les enfans qui ont donné de graves ſujets de plaintes à leurs peres.

Entre cette tour & le grand môle, de l'autre côté du quai, eſt le château neuf, fortereſſe commencée par Charles I d'Anjou qui fit conſtruire les quatre

tre tours, & les corps anciens de bâtimens qui ſubſiſtent encore; Fréderic d'Arragon fit commencer les ouvrages extérieurs qui furent continués par Gonſalve de Cordoue, & achevés par Pierre de Tolede. Ces ouvrages ſont principalement portés du côté de la mer où il y a quelques baſtions bien entretenus qui peuvent ſervir autant à la défenſe du port qu'à celle du château. On a ouvert de ce côté ſur le quai une grande porte de belle architecture, décorée de cariatides & d'autres ornemens de ſculpture.

Quand on a paſſé les fortifications extérieures, on entre dans une très grande place d'armes au fond de laquelle eſt une égliſe proprement ornée & bien entretenue; on y voit quelques tableaux anciens bien conſervés, entr'autres l'Adoration des Mages, que l'on dit être le premier tableau à huile peint par Jean de Bruges, & envoyé au roi Alfonſe d'Arragon.

Entre les deux cours qui ſervent de défenſe à la porte intérieure du château, au-delà du pont-levis on a élevé un arc de triomphe orné de bas-reliefs; il eſt dans le goût antique, & d'autant plus remarquable que dans le temps

d'Alfonſe I d'Arragon pour lequel il fut fait, les beaux arts étoient encore dans un très-grand abaiſſement. Il y a grande apparence qu'il a été entrepris & exécuté par les architectes ſculpteurs de Piſe, qui quoiqu'imbus de mauvais principes gothiques, commençoient déja à les rectifier par quelques connoiſſances des bonnes régles, ſurtout par une correction de deſſein qu'ils avoient priſe ſur quelques morceaux antiques Grecs, dont la beauté les avoit frappés. On eſt étonné de trouver dans un paſſage obſcur & reſſerré un arc de triomphe auſſi conſidérable ; il étoit deſtiné à être placé ailleurs ; mais il auroit fallu jetter à terre la maiſon d'un cavalier Napolitain, qui avoit rendu de grands ſervices au Roi, & ce prince ne voulut pas permettre qu'un monument érigé à ſa gloire pût cauſer la moindre incommodité à ſon ami. Ce motif eſt d'autant plus beau qu'il eſt plus rare d'y céder ; l'arc de triomphe eſt tout de beaux marbres ; on y voit des cavaliers armés de toutes piéces dans le goût du temps. Pluſieurs parties de détail ſont gâtées & noircies comme ſi elles avoient ſouffert dans un incendie. La porte eſt de bronze

avec des bas-reliefs qui repréſentent quelques actions de Ferdinand I d'Arragon ; le travail en eſt médiocre. Un grand eſcalier tournant d'une exécution légere, conduit à un grand arſenal aſſez-bien fourni d'armes. Au pied de l'eſcalier eſt une ſtatue antique de Néron. On y voit auſſi deux buſtes d'Adrien & de Trajan qui ſont du même temps que l'arc de triomphe. La grande ſalle de ce château eſt d'une architecture légere : c'eſt-là que Pierre de Mouron, hermite & pape ſous le nom de Celeſtin V, en préſence d'une nombreuſe aſſemblée, abdiqua le pontificat, en 1294, déterminé à ce parti par ſon peu d'intelligence dans les affaires du gouvernement, & ſurtout par les inſtigations du cardinal Benoît Gaëtan qui lui ſuccéda ſous le nom de Boniface VIII.

Dans un des appartemens de ce château eſt une chapelle conſtruite dans la chambre même où logea ſaint François de Paule, lorſqu'il paſſoit de Calabre en France. Le portrait de ce ſaint qui eſt ſur l'autel eſt peint avec beaucoup de vérité & paroît être de quelque bon artiſte; la tête ſurtout eſt de

la beauté de celles de Vandick. Il pourroit bien être de l'Eſpagnollet.

L'artillerie du château eſt belle & nombreuſe ; on y voit un canon d'une prodigieuſe groſſeur qui a appartenu à l'électeur Jean Fréderic de Saxe, qui fut fait priſonnier par Charles V à la bataille de Mulberg en 1547. On le reconnoît au buſte en relief de l'électeur qui eſt bien travaillé. L'intérieur de ce château a l'air d'une petite ville bien peuplée, où les fontaines & les puits ne manquent pas. Il y peut tenir aiſément une garniſon de trois mille hommes.

Vis-à-vis du château eſt le grand môle conſtruit en équerre ; au deſſus eſt la tour du fanal, de brique, & fort élevée ; il eſt terminé par un fortin muni d'artillerie ; au milieu duquel eſt une chapelle d'architecture ruſtique en boſſages, couverte en terraſſe, ſur laquelle eſt une grande ſtatue de marbre de ſaint Janvier.

C'eſt entre le grand môle & la ville qu'eſt le petit port ; celui où ſe fait le plus grand commerce. Au-delà du quai eſt un baſſin dans lequel on radoube les petits bâtimens & les barques mar-

chandes des Napolitains ; il communique à la mer par un pont qui traverſe la rue.

C'eſt là que commence la magnifique rue ou quai appellé *Strada Nuova* qu'a fait conſtruire le roi d'Eſpagne. Il eſt terminé par le pont de la Madeleine ſous lequel le Sebeto ſe jette dans la mer, & eſt bordé de bâtimens neufs de conſtruction uniforme, preſque tous occupés par des négocians.

Place du marché, révolte de Maſaniello.

18. A l'extrêmité de la ville qui joint le fauxbourg appellé *Borgo dello Réto* où commence la *Strada Nuova*, eſt une petite forteresſe appellée *Torrione del Carmine* qui joint le couvent des carmes. Avant 1647 ces fortifications étoient abandonnées aux religieux qui en uſoient comme des dépendances de leur maiſon. Mais le peuple s'en étant emparé lors de la ſédition de *Maſaniello* & y ayant dreſſé de l'artillerie avec laquelle il foudroyoit & les vaiſſeaux dans le port & une partie de la ville, le gouvernement reconnut l'importance de ce poſte & le fit fortifier ; ce qui reſſerre le couvent dans des bornes plus étroites. Le Torrioné commande la place du marché, & a toujours un détachement de troupes

pour la garde de l'artillerie qui y eſt placée.

C'eſt dans cette place que la populace s'aſſembloit en tumulte, & où elle prenoit ſouvent des réſolutions contraires au bon ordre; c'eſt-là qu'en 1647 la ſédition *Maſaniello* prit un état de conſiſtance & de force qui ne paroiſſoit pas à craindre. *Thomas Aniello* ou *Maſaniello* étoit jeune pêcheur né à *Amalfi*, âgé à peine de vingt-quatre ans, d'un caractere féroce & hardi; doué d'une certaine éloquence groſſiere, qui n'eſt pas rare à Naples dans les gens de cet état, & probablement ſuſcité par quelque mécontent plus puiſſant que lui. Le peuple de Naples étoit alors excédé de la tyrannie & des exactions des gouverneurs Eſpagnols. *Maſaniello* ſortit un jour le matin, courut les rues de Naples, un roſeau à la main & criant, vive le roi d'Eſpagne & périſſent les officiers corrompus. D'abord on ne fit que rire des cris du jeune-homme; mais en moins de deux heures il eut à ſa ſuite plus de deux mille jeunes gens de ſon état, la plûpart armés de bâtons. La nuit ne fut pas abſolument tranquille; & on ne dit pas que le vice-roi prit aucune

précaution pour arrêter le tumulte. Le lendemain *Maſaniello* recommença ſa tournée & ſes cris ; la troupe groſſit, les débauchés, les mécontens, les gens oiſifs ſe joignirent à lui; quelques artiſans & petits marchands fermerent leurs boutiques & prirent les armes. A midi la troupe étoit de plus de dix mille hommes dont pluſieurs armés. Alors ſe voyant à la tête d'une troupe formidable, il alla à la place du marché, monta ſur une pierre élevée, & fit un diſcours au peuple, où il lui expliqua le but de ſon entrepriſe, le deſſein qu'il avoit d'exciter le peuple de Naples à recouvrer ſa liberté, & à ſe tirer de la ſervitude des Eſpagnols ; l'invitant à ſe choiſir un un chef ſous la conduite duquel il pût réuſſir dans cette importante action. Ce diſcours émut toute la populace qui ſur le champ ſe mit à crier vive *Maſaniello*, protecteur de la liberté des Napolitains, & le reconnut unanimement pour ſon chef. Auſſi-tôt il fit ouvrir les priſons, & ordonna que chacun eut à le ſuivre & à prendre les armes, ſous peine d'avoir ſa maiſon brûlée. Cette ordonnance lui procura dans le même jour une armée de cinquante mille hommes, qu'il diviſa en régimens & en compagnies. Il traita

pour le peuple avec le viceroi qui lui demanda de faire un trève, dans laquelle il lui donna le titre de *premier tribun du peuple fidelle.* Cette expédition ſi bien ſoutenue augmenta la vénération du peuple pour *Maſaniello.* Il ſe vit à la tête de cent cinquante mille hommes armés. Il fit de nouveaux édits, abolit pour toujours les gabelles, fit battre monnoie au nom du peuple, changea l'ordre du gouvernement, expédia toutes les commiſſions en ſon nom, & finit par être aſſaſſiné par le peuple même de Naples, le quinziéme jour environ de ſon prétendu tribunat. La multitude d'affaires, le défaut de ſommeil, l'excès du vin, & l'ivreſſe de la grandeur, le porterent à des actions ſi extravagantes & ſi cruelles, que ce même peuple, qui ſous ſa conduite, avoit brûlé les maiſons des principaux d'entre les nobles qui étoient attachés à leur ſouverain, & en avoit maſſacré pluſieurs, fit le même traitement à ſon tribun, porta ſa tête au bout d'une pique, & traîna ſon cadavre avec ignominie dans les boues de Naples. Il eſt vrai que le lendemain ce même peuple, honteux & confus d'avoir immolé ſon protecteur à ſa brutalité, lava ſon corps & ſa tête, le couvrit d'habits

royaux, lui mit la couronne en tête & le ſceptre à la main, & aſſembla deux mille eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers, qui le porterent au ſon de toutes les cloches à la ſépulture des Rois... Une ſi grande révolution, commencée, exécutée & finie en ſi peu de temps par le même peuple, eſt ſuffiſante pour donner une idée de ſon caractere.

Palais du roi. Tableaux. Places. Fontaines.

19. Le plus beau bâtiment de la ville de Naples eſt le palais du Roi; il touche le château neuf au levant, auquel il communique par une galerie couverte. Il eſt compoſé de deux parties; la premiere, bâtie par Pierre de Tolede, & qui eſt adoſſée au château neuf, eſt entiérement maſquée par la ſeconde, élevée dans le dix-ſeptiéme ſiécle, ſur le deſſein du célébre Fontana, par les ordres du comte de Lémos, alors vice-roi. On dit que cet édifice n'a que le tiers d'étendue de ce qu'il devoit avoir ſuivant ſon premier plan. La façade extérieure a trois cent ſoixante pieds. L'architecture, compoſée de trois ordres, eſt d'un très-grand effet & digne de ſa deſtination. La corniche ſurmontée d'un couronnement qui tient du gothique, ne ſe rapporte point à la beauté du reſte. La cour eſt décorée à l'intérieur de deux

rangs de portiques à arcades, l'un au-deſſus de l'autre ; les colonnes de granite qui ſoutiennent les arcades ſont de belle proportion, & paroiſſent avoir ſervi à quelque édifice antique. L'eſcalier quoique d'une conſtruction aſſez ſimple, eſt grand & noble. Il eſt orné de deux figures coloſſales du Tage & de l'Ebre. Les meubles des appartemens n'ont rien de magnifique. Le grand ſallon eſt décoré avec goût ; le plafond qu'on dit de Luc Jordan eſt d'une belle couleur ; les pilaſtres ſont en glaces ; comme il y a peu de dorures, eu égard à la quantité de glaces qui couvrent cette piéce, elle a un air triſte.

Ce que j'ai vû de plus beau dans ce palais, ce ſont quelques uns des tableaux qui décoroient autrefois la gallerie des Farneſes à Parme, & que dom Carlos fit tranſporter à Naples après qu'il en eut été reconnu roi. J'y ai remarqué ſurtout... S. Pierre qui préſente à Jeſus-Chriſt le denier pour payer le tribut, par *le Capuccino*... Un calvaire de *Sebaſtien del Piombo*, très-grand tableau d'une vigueur de coloris étonnante, & d'un beau deſſein... Pluſieurs tableaux de *Lanfranc* qui preſque tous ont pour ſujet une Vierge dans une Gloire avec

quelques ſaints au-deſſous... La réſurrection du Lazare, très-grand tableau de *Baſſan le pere*; il eſt d'un deſſein noble & ſage, très-beau de couleur & d'une grande expreſſion; ſi ce maître eût toujours travaillé avec cette nobleſſe, il eût tenu un rang bien plus diſtingué dans l'école de Veniſe. Ce tableau eſt capital... Une Lucrèce qui s'enfonce le poignard dans le ſein, *par le Parmeſan*, figure ſeule, vûe juſqu'à mi-corps. Ce tableau eſt conſervé ſous une glace, le coloris en eſt admirable. Il eſt rare de trouver des tableaux où les parties de la peinture ſoient portées à ce degré de perfection; l'expreſſion ſur-tout eſt d'une vérite qui intéreſſe au ſort de Lucrèce... Deux familles ſaintes du *Schidoné*, une où il a peint la Vierge & l'Enfant d'un brun de mulâtre; ces tableaux ſont bons; mais je ne reconnoiſſois pas à cette maniere le grand coloriſte que l'on m'avoit annoncé, & dont j'avois déja vû quelques excellens morceaux à Rome; au reſte je vis dans le même palais, un autre tableau de lui appellé la Charité, qui a pour ſujet une femme qui diſtribue du pain aux pauvres. Les figures ſont de grandeur naturelle; elles n'ont rien de noble; mais elles ſont rendues avec la

vérité de la nature même. Le coloris en eſt ſi vrai & ſi frais, les ombres ſi bien traitées, que les figures ſemblent détachées du fonds. Ce tableau eſt d'un effet ſurprenant... Une Suſanne du *Nuvolini*, peintre gracieux; la chair de la *Suſanne* eſt de la plus grande beaute; ſon embarras & ſa naiveté intéreſſent, quoique ſa figure ſoit un peu lourde... Alexandre Farneſe encore jeune qui embraſſe une femme qui repréſente la ville de Parme; tableau de portrait très-gracieux & bien peint par le *Parmeſan*... Une famille ſainte avec une ſainte Catherine à laquelle un petit Jeſus met un anneau au doigt, par *Auguſtin Carrache*, ſujet gracieux que tous les grands peintres ont traité. Celui-ci eſt rendu avec plus d'agrément que n'en ont les Carraches, qui deſſinoient parfaitement, qui peignoient bien, mais qui mettoient trop de force dans les ſujets qu'ils traitoient... Une Lucrèce mourante entourée de ſes femmes; dans le fond on voit Brutus & Collatin, par le *Nuvolini*. Ce peintre n'avoit point à lui de maniere décidée; on ne ſçait au premier abord ſi ce tableau eſt du Guide ou du Guerchin, & de leur maniere gracieuſe; car il eſt très-beau,

& encore frais de couleur... Un grand tableau de Joſeph Ribeira, dit l'Eſpagnolet, dont le ſujet eſt ſaint Joſeph qui taille une piéce de bois; le petit ſaint Jean eſt debout à côté de la vierge qui rajuſte les langes de l'enfant. Ce grand morceau eſt bien deſſiné & du plus beau coloris.... Un amour aîlé couché ſur un drap blanc, tableau parfait du *Schidoné*, où il a réuni ce que le deſſein, le coloris & l'expreſſion peuvent produire de plus parfait; il eſt beau comme ce que le Corrége a peint de mieux: rien n'y eſt négligé, l'air ſemble agiter les plumes des aîles... On doit y voir avec ſoin deux tableaux de *Jean Paul Panini* qui ont rapport à l'hiſtoire de ce temps, & dont le héros eſt le roi d'Eſpagne. Le premier repréſente ſon entrée dans Rome après qu'il eut chaſſé les Allemands de Velletri; le ſecond l'inſtant de ſon entrevûe avec Benoît XIV, dans un ſallon qui fut conſtruit exprès pour cela dans les jardins du Quirinal; ces tableaux ſont bien compoſés & bien peints, & d'autant plus intéreſſans que toutes les figures principales, quoiqu'elles n'ayent qu'environ huit pouces de hauteur, ſont autant de por-

trais reſſemblans.... J'ai remarqué dans ce palais un ouvrage d'un travail très-hardi ; c'eſt une bordure de miroir ronde, faite d'une ſeule piéce de marble blanc, chargée de beaucoup d'ornemens, entr'autres de cinq enfans aîlés, preſque entiérement détachés, qui ſemblent ſoutenir le cadre en volant. Cet ouvrage qui a des beautés, eſt du *Mugiani*, ſculpteur Napolitain.

Ce palais reſſerré par le château neuf, les places & les rues qui l'entourent & ſur leſquelles on n'a rien voulu prendre, n'a point de vuide ; le long de l'ancien palais, eſt une terraſſe qui borde une de ſes faces & qui a ſes vûes ſur la mer; elle eſt pavée de marbres blancs & noirs, & ornée de buſtes modernes, & de grands vaſes de belle forme, en marbre & en terre cuite, où ſont plantés différens arbuſtes.

Au bas de ce palais eſt la fabrique des galères; on y deſcend par une rue ou large chemin pavé, ſoutenu ſur des arcades de maçonnerie, & très-pratiquable pour toute ſorte de voitures, même les carroſſes ; c'eſt-là où ſont enfermés les forçats employés ſur les galères. Une galerie ſouterreine commu-

nique par cet endroit de la mer au palais; c'eſt par-là que le roi paſſe quand il veut s'embarquer.

Devant la face principale du palais, eſt une très-grande place où les troupes de la garde s'aſſemblent tous les jours. De l'autre côté au nord du château eſt une autre place irréguliére, mais très-vaſte, où ſe font tous les ſpectacles deſtinés au divertiſſement du peuple, tels que joûtes, combats d'animaux, feux d'artifices, &c. C'eſt-là auſſi où ſe font les cocagnes dont le roi régale le peuple tous les ans dans le temps du carnaval.

On appelle cocagne une eſpéce de théâtre dreſſé dans cette place, vis-à-vis du grand balcon du vieux palais, garni du haut en bas, de pains, jambons, cervelats, ſauciſſons, bœuf, lard, & autres viandes ſallées. Il y a quelques ſpectacles relatifs à cette fête pendant leſquels le peuple s'aſſemble; quand ils ſont finis, au ſignal que le Roi donne, on abandonne au peuple le pillage de la cocagne. Pour éviter autant qu'il eſt poſſible le déſordre inſéparable de ces fêtes tumultueuſes, il y a des détachemens conſidérables de cavalerie & d'infanterie poſtés dans la place même pour

contenir le peuple. C'eſt dans cette place qu'eſt la porte principale du grand théâtre, qui n'a rien de plus remarquable que ſon étendue qui eſt proportionnée à la nombreuſe population de la ville, & ſur-tout à la grande quantité de nobleſſe qui l'habite.

Il y a dans ce quartier quelques fontaines publiques aſſez-bien décorées; la plus belle eſt la *Fontana Medina*, ainſi appellée du viceroi de ce nom qui la fit conſtruire. Trois ſatyres ſoutiennent ſur leurs têtes une large conque ſur laquelle eſt en pied un très-grand Neptune, appuyé ſur ſon trident, d'où ſortent trois jets d'eau. Le grand baſſin eſt orné de figures de Tritons & de dauphins qui jettent de l'eau. Tous les quais & les différens quartiers de la ville ont auſſi des fontaines publiques.

On verra à la tête d'un aqueduc qui porte de l'eau à la Darſene, un buſte antique de Jupiter Terminalis trouvé à Pouzzols. On en a fait avec des ſtucs ajoûtés, une ſtatue giganteſque d'un mauvais goût, habillée d'une peau d'aigle en plumes, qui tient entre ſes ſerres un grand cartel ſur lequel eſt gravée une longue inſcription à la louange du duc de Medina las Torres, viceroi de Na-

ples, qui fit placer cette ſtatue où on la voit; on trouvera dans la ville & dans le royaume une multitude de monumens que les vicerois ont fait élever à leur gloire; ils y vantent beaucoup la félicité des peuples ſous leur adminiſtration, qui ont cependant toujours été d'un ſentiment contraire.

Egliſes de Naples Cathédrale. Chapelle de S. Janvier.

Il y a plus de trois cens grandes égliſes à Naples, dont quarante-deux ſont paroiſſiales. Je parlerai de celles que j'ai vûes & qui m'ont paru les plus remarquables, tant par leur décorations, que par les monumens curieux qu'elles renferment. On trouve à chaque pas de petites égliſes ou chapelles, ſurtout dans les anciens quartiers de la ville de Naples; la tradition du pays eſt que tous ces petits édifices ſacrés furent élevés dans le temps que les François étoient établis en grand nombre à Naples; la jalouſie les fit conſtruire. Les maris ne permettoient pas à leurs femmes de ſortir ſeules, même pour aller à l'égliſe; au lieu qu'avant ce temps il leur étoit fort libre d'aller à quelles égliſes il leur plaiſoit. Mais à préſent les maris ſont guéris de cette peur, & les choſes ſont rétablies ſur l'ancien pied, quoique les chapelles ſubſiſtent.

L'égliſe cathédrale de Naples a été bâtie par les ordres des rois Charles I & II d'Anjou, ſur les deſſeins de Nicolas Piſani, que l'on peut regarder comme le premier & le plus habile architecte de ſon temps; elle fut finie par Maglioni, ſon gendre & ſon éleve; elle eſt flanquée de quatre groſſes tours, relevées d'ornemens gothiques, qui lui donnent l'air d'une fortereſſe. La voûte de la grande nef étoit autrefois ſoutenue par des colonnes couplées de granite & de marbre d'Afrique, qui ont été recouvertes de ſtucs pour en former des pilaſtres quarrés. Ces changemens ont été faits à la ſuite de différens tremblemens de terre dont cette conſtruction avoit ſouffert, ſur tout dans celui de 1688, après lequel l'égliſe a été revêtue entiérement de ſtucs, de ſorte que l'on ne peut plus juger à l'intérieur de la premiere conſtruction. Dans ces ſtucs qui ſont blancs, ſont encadrés pluſieurs tableaux de *Luc Jordan*, dont les uns ſont de demi-figures dans des cadres ronds & repréſentent les ſaints patrons de la ville; les autres ſont en hauteur, & ont pour ſujet les apôtres & les évangéliſtes; tous ces tableaux ſont de bonne couleur, bien compoſés, & d'une maniere grande & convenable au lieu où ils ſont placés.

Le tableau du maître-autel qui repréſente l'Aſſomption & dans lequel on voit le portrait du cardinal Olivier Caraffa, Archevêque de Naples, eſt de Pierre Perugin, premier maître de Raphaël; on (*a*) voit encore dans cette égliſe pluſieurs beaux tableaux du Solimeni & de Sebaſtien Concha.

Le vaſe antique de baſalte ou marbre noir d'Afrique, qui ſert pour les fonds baptiſmaux, eſt d'une belle forme; les bas-reliefs dont il eſt chargé & qui repréſentent une Bacchanale, ſont d'un travail médiocre. Il eſt porté ſur un pied de porphire moderne. Parmi les tombeaux qui ſont dans cette égliſe, on remarquera ceux de Charles I d'Anjou, roi de Naples, de Charles de Duras roi de Hongrie & enſuite de Naples, & de Clémence d'Autriche ſa femme, rétablis dans le dernier ſiécle par le comte d'Olivarès viceroi.... Celui du pape Innocent IV, mort à Naples en 1240; un buſte de bronze doré avec des orne-

(*a*) Aux Côtés du maître-autel, ſont deux colonnes antiques de jaſpe rouge d'Egypte, fort rare ſur-tout en ſi grand volume; elles ſervent à porter deux candélabres.

mens de marbre d'un beau travail, monument élevé à la mémoire d'Antoine Pignatelli cardinal, archevêque de Naples, enſuite pape ſous le nom d'Innocent XII.

La confeſſion ou chapelle ſouterraine qui eſt ſous le chœur, a deux belles portes de bronze; ſa voûte ornée de bas-reliefs en marbre blanc, d'un travail preſque auſſi beau que l'antique, eſt ſoutenue par deux rangs de colonnes de granite que l'on croit avoir ſervi au temple d'Apollon, ſur les ruines duquel fut bâtie l'ancienne cathédrale. Elles ſont d'ordre ïonique. A chacune de ces colonnes eſt attachée une aigle d'argent, qui ſoutient une lampe. C'eſt-là que l'on conſerve le corps de ſaint Janvier.

Derriere l'autel eſt la ſtatue d'un cardinal à genoux ſur un prie-Dieu, ſi belle & ſi naturelle qu'au premier coup-d'œil on la croit vivante; elle eſt dans la maniere de Michel-Ange, & de quelques artiſtes de ſon école.

En entrant dans l'égliſe à gauche eſt la porte Santa Reſtituta, égliſe bâtie dès le temps de Conſtantin, lorſque l'exercice de la religion fut autoriſé dans l'empire; c'étoit le premier ſiége des évêques de Naples. On voit très-bien qu'elle a été

conſtruite de quelques reſtes de temple antique, à en juger par les colonnes de granite qui ſoutiennent la nef, & qui ſont d'un travail bien ſupérieur au reſte de l'édifice, dont il ne reſte plus qu'une partie de la nef principale, tout le reſte ayant été détruit lors de la conſtruction de la nouvelle cathédrale; on doit faire attention au grand autel, dont le milieu eſt un autel antique en forme concave, long d'environ cinq pieds, & qui a été recouvert d'une autre table de marbre; on y voit quelques moſaïques anciennes & des peintures bien antérieures au rétabliſſement des arts, dont la plûpart ont la réputation d'être miraculeuſes.

A droite eſt la grande & magnifique chapelle de S. Janvier, commencée en 1908 & bâtie avec une dépenſe vraiment royale, en conſéquence d'un vœu fait par la ville, le ſiécle précédent, en temps de peſte. La porte eſt décorée à l'extérieur d'un revêtiſſement de beaux marbres, & d'un grand fronton ſoutenu ſur deux colonnes de marbre noir. Aux deux côtés ſont dans des niches les ſtatues de ſaint Pierre & de ſaint Paul; la porte eſt en cuivre doré & d'un travail fini.

La chapelle eſt ronde, d'une architecture noble; la grande corniche qui

l'entoure eſt ſoutenue de quarante-deux colonnes de brocatelle de Sicile. On a pratiqué dans de grands renfoncemens trois autels principaux, dont un vis-à-vis la porte d'entrée, & deux aux côtés, qui ſont accompagnés de quatre autres autels de moindre grandeur; dans des niches élévées à demi-hauteur de l'ordre, ſont de grandes ſtatues de bronze des ſaints patrons de la ville, qui occupent tout le tour de la chapelle; cet ornement, quoique noble & riche, eſt trop multiplié, & donne à cette partie l'air d'une galerie de ſtatues. Celle de ſaint Janvier eſt placée immédiatement au-deſſus de l'autel principal; au-deſſous dans un petit tabernacle de bronze à portes d'argent, ſont les deux ampoules du ſang de ſaint Janvier qui ſe liquéfie deux fois par an, au mois de mai & au mois de ſeptembre, à la fête du ſaint & à la tranſlation de ſes reliques. Quand le miracle ne ſe fait pas, c'eſt le plus triſte pronoſtic pour la ville de Naples qui ſe croit menacée de quelque grand malheur, ou qui attribue l'interruption du miracle à la préſence de quelque hérétique; ce qui devient alors fort dangereux pour les étrangers inconnus, qui ne ſe livrent pas aux convulſions impétueuſes dont le

peuple de Naples eſt agité. La proceſſion ſolemnelle ſe fait tous les ans le premier ſamedi de mai ; on y porte le ſang de ſaint Janvier à quelques-uns des ſiéges de la nobleſſe, où le miracle doit ſe faire pour la pleine ſatisfaction du peuple.

Il paroît que tous les ornemens ſaillans d'architecture de cette chapelle ſont en ſtucs dorés. La coupole peinte par le *Lanfranc* eſt d'une belle & grande maniere; c'eſt un des ouvrages les mieux entendus de ce maître. Les anges ſont du *Dominiquin* qui y eſt fort inférieur à lui-même. Le deſſein en eſt beau, l'expreſſion en eſt vraie; mais le coloris eſt foible; on n'y reconnoît pas le génie de ce maître, qui ne travailloit point alors à ſon aiſe. La rivalité qui régnoit entre lui & le *Lanfranc*, qui avoit plus de protection & de partiſans, effrayerent le *Dominiquin* qui acheva ſon ouvrage à la hâte & comme par force, toujours dans la crainte d'être empoiſonné; au moins il s'étoit perſuadé qu'on en vouloit à ſes jours... Le grand autel à droite a un grand tableau de l'*Eſpagnolet*, qui repréſente ſaint Janvier ſortant de la fournaiſe ; il eſt d'une très-belle couleur, bien compoſé; les groupes ſont heureuſement placés & d'un grand effet... Ce-

lui de la décolation du ſaint par le *Dominiquin*, & un autre du cavalier *Maſſimo* qui a pour ſujet la guériſon d'un énergumene, ſont également beaux.

Cette chapelle appellée le tréſor eſt d'une richeſſe immenſe; outre trente ou quarante ſtatues de bronze, il y a trente-ſix grands buſtes d'argent, dont pluſieurs ſont enrichis de pierres précieuſes; celui de ſaint Janvier en eſt entiérement couvert. Les croix, les chandeliers, les reliquaires, les lampes & autres uſtenſiles à l'uſage du ſervice divin, y ſont multipliés; & toujours on a reſpecté ces richeſſes dans les diverſes révolutions de la ville de Naples.

A une des petites portes de l'égliſe eſt un vaſe antique d'Albâtre qui ſert de bénitier, & que l'on prétend avoir été à l'uſage des Hébreux; il eſt de la forme de ces vaiſſeaux appellés *Hidria*, ou au moins tel qu'on les repréſente; il n'a d'ailleurs ni bas-relief, ni aucune marque qui le caractériſe.

Cette égliſe a pour clergé trente chanoines qui portent l'habit violet & la mitre à l'égliſe, douze chanoines d'un ſecond ordre appellés hebdomadaires, dix-huit chapelains, & beaucoup de clercs

clercs tirés du séminaire de l'archevêché qui tient à la cathédrale.

Hors de cette église, dans une petite place à l'entrée de la rue de Capoue, est une grande statue de bronze de saint Janvier, posée sur une piramide ou piédestal fort élevé; le corps de la piramide est de marbre, les ornemens sont de bronze. Les Napolitains donnent à ces hauts piédestaux le nom de piramides, quoiqu'ils n'y ressemblent en rien; ce sont proprement plusieurs gaînes posées les unes sur les autres, séparées par des corniches & terminées par une statue. Le goût de ces monumens n'a rien de la belle simplicité antique. Ici ils sont fort chargés d'ornemens, qui ne font aucun plaisir, quand on les compare à ces colonnes antiques que l'on voit à Rome, & à Florence sur-tout, sur lesquelles on a placé des statues. Ce goût de décoration qui est particulier à la ville de Naples s'y soutient; la derniere Reine a fait élever une de ces piramides à la Conception immaculée de la Vierge qui est exécutée dans le même goût que les autres. Ce qui les gâte encore beaucoup, c'est l'usage où l'on est de les illuminer tous les ans à certains jours solemnels; la graisse des lampions dont on les cou-

vre, les noircit & leur donne un air de malpropreté qui leur fait perdre le peu de mérite qu'elles ont par elles-mêmes.

San Giovani magiore ; on verra dans cette égliſe, que l'on croit bâtie ſur les ruines d'un temple élevé par Adrien à Antinoüs, quelques reſtes antiques & des fragmens de belles colonnes cannelées ; mais comme tous ces morceaux ſont déplacés, & que l'égliſe a été rebâtie pluſieurs fois, rien n'indique la grandeur & la forme du temple antique. On y voit un tombeau que le peuple dit être celui de Parthenope, mais ſans preuve.

Suite des égliſes, Veſtiges de monumens.

21. S. Jean l'Evangéliſte, égliſe bâtie en 1462, par *Jovianus Pontanus*, bon poëte Latin, ſecrétaire du roi Ferdinand I. On y voit une quantité d'inſcriptions & d'épitaphes par cet homme célébre, entr'autres celles de ſa femme, de ſes enfans, & la ſienne qu'il fit avant que de mourir (*a*).

(*a*) Je rapporterai ici celle de ſa femme. Elle ne peut qu'embellir ces mémoires.

Illa thori bene fida comes, cuſtoſque pudici,
Cuique & Acus placuit, cui placuere coli.

San Poalo Magior, belle égliſe de Théatins ſituée ſur la petite place du marché. La face principale eſt ornée de huit colonnes cannelées de marbre, d'ordre Corinthien, qui ſoutiennent un grand fronton où ſont quelques veſtiges de bas-reliefs antiques. Ces colonnes ſont les reſtes d'un portique qui ſervoit d'entrée à un temple de Caſtor & de Pollux, élevé par Julius de Tarſe affran-

---

Quæque focum, caſtoſque lares ſervavit; & Aræ
Et thura & lachrimas, & pia ſerta dedit.
In prolem ſtudioſa parens, & amabilis, uni
Quæ ſtuduit caro caſta placere viro.
Hic poſita eſt Adriana: roſæ, violæque niteſcant,
Quo poſita eſt, ſirio ſpiret odore, locus.
Urna crocum dominæ fundat, diſtillet Amomum
Ad Tumulum, & cineri ſparſa ciliſſa, ſluat.

Quinquennio poſtquam uxor abiiſti; dedicata prius ædiculâ, monumentum hoc tibi ſtatui, tecum quotidianus ut loquerer: nec ſi mihi non reſpondes, non reſpondebit deſiderium tui, per quod ipſa mecum ſemper es: aut obmuteſcet memoria per quam tecum nunc loquor. Ave igitur, mea Adriana, ubi enim oſſa mea tuis miſcuero, uterque ſimul bene valebimus.....

chi de Tibére. Tout ce portique, de même que l'eſcalier de marbre qui y conduiſoit, fut renverſé dans le tremblement de terre de 1688 qui fit tant de ravages dans la ville de Naples; depuis ce temps on a réparé ce portail avec les mêmes matériaux, mais fort mutilés; ils ſont reſtaurés avec des ſtucs auxquels on a donné la couleur du marbre. La beauté de leurs formes prouve qu'ils ont ſervi à un édifice conſtruit de bon goût. Dans le cloître des religieux, on reconnoît quelques veſtiges d'un théâtre antique que l'on croit avoir été très-conſidérable. Car c'eſt le premier théâtre public ſur lequel Néron oſa faire éclater ſes talens pour la muſique & pour la poëſie, qu'il

---

Voici ce qu'il y fit ajouter pour lui-même.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quieſcerem mortuus; noli, obſecro, injuriam mortuo facere, vivens, quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Muſæ, ſuſpexerunt viri probi, honeſtaverunt reges Domini. Scis jam qui ſum, aut qui potius fuerim. Ego vero te, hoſpes, noſcere in tenebris nequeo; ſed te ipſum ut noſcas, rogo. Vale.....

croyoit ſi rares. Juſqu'alors ils avoient été renfermés dans quelques jardins particuliers & dans ſon palais où il les avoit exercés ; mais il regardoit cet eſpace comme trop étroit pour la beauté de ſa voix. Il n'oſa pas cependant commencer à Rome l'exécution du deſſein qu'il avoit formé de monter publiquement ſur le théâtre. Il choiſit Naples comme une ville Grecque ſituée en Italie ; c'eſt là qu'il devoit commencer, paſſer enſuite en Achaie, y gagner des couronnes & revenir à Rome, plus digne de l'affection & des applaudiſſemens des citoyens. Le bruit de cette nouveauté attira au théâtre de Naples toute la populace, non-ſeulement de la ville, mais encore des colonies & des villes municipales voiſines ; les courtiſans de l'Empereur, les officiers & les ſoldats de la garde s'y trouverent auſſi, de ſorte que le théâtre fut rempli... Un tremblement de terre qui ſurvint lorſqu'à peine cette foule immenſe eut quitté le théâtre, le renverſa & perſonne n'y périt ; ce que l'Empereur regarda comme une faveur particulière des dieux ; pour leur en témoigner ſa reconnoiſſance, il compoſa de nouveaux chants qu'il rendit publics, & paſſa de Naples à Bénévent, d'où il

devoit ſe rendre à Brindes & s'embarquer pour la Gréce (*a*).

Il y a grande apparence que le temple de Caſtor & de Pollux fut auſſi maltraité que le théâtre, & qu'on ne le répara point; ce fut ſur ſes ruines que la ville de Naples fit élever en 574 une égliſe en l'honneur de ſaint Pierre & de ſaint Paul, pour remercier Dieu d'une victoire que ſes habitans avoient remportée ſur les barbares Orientaux qui avoient fait une deſcente ſur ſes côtes.

L'égliſe moderne eſt riche, d'une conſtruction élégante, enrichie de pluſieurs beaux ouvrages de peinture & de ſculpture, parmi leſquels on remarquera la chapelle des princes de ſaint Agathe où ſont quelques ſtatues de bon-

---

(a) *Adhuc per domum aut hortos cecinerat Juvenalibus Ludis, quos ut parum celebres & tantæ voci anguſtos ſpernebat. Non tamen Romæ incipere auſus, Neapolim quaſi Græcam urbem delegit: inde initium fore ut tranſgreſſus in Achaïam, inſigneſque & antiquitus ſacras coronas adeptus, majore famâ ſtudia civium eliceret. Ergo contractum oppidanorum vulgus... Egreſſo qui affuerat populo vacuum ſine illius noxâ Theatrum collapſum eſt....*

Tacit. Annal. L. 15.

ne main. Celle où repoſe le corps de ſaint Gaëtan, inſtituteur des Théatins, couverte de bas-reliefs en argent dont pluſieurs ſont d'un travail fini. Celle, où eſt le corps de ſaint André Avellin dans une châſſe de bronze doré, damaſquiné en argent, eſt d'un très-bon goût de décoration. Dans l'égliſe ſont pluſieurs tableaux de *Solimeni* qui ont pour ſujets les miracles de ſaint Gaëtan; ils ſont d'une couleur plus belle & plus fraîche que ce peintre n'avoit coutume. Les deux grands tableaux de la ſacriſtie qui ont pour ſujet, l'un la converſion de S. Paul, l'autre la chûte de Simon le magicien, ſont de la plus belle ordonnance, d'un deſſein fier; on y reconnoît le génie poëtique de cet artiſte qui ſçavoit rendre ſes idées, avec une ſublimité d'expreſſion qui lui étoit particulière.

Les bâtimens réguliers de cette maiſon ſont de belle conſtruction & bien entretenus. Les arcades du grand cloître ſont ſoutenus par des colonnes de granite, que l'on croit être des reſtes de l'ancien théâtre dont j'ai parlé.

A côté de ſaint Paul le majeur, eſt l'égliſe de ſaint Laurent d'une bel-

le architecture gothique, conſtruite par les ordres de Charles I d'Anjou, dans l'endroit même où étoit l'ancien palais de la Cité, où s'aſſembloit la commune de la ville (c'eſt-à-dire les nobles & le peuple) dès le temps qu'elle ſe gouvernoit en république. Le Roi pour empêcher l'union de ces deux corps fit détruire ce palais, & bâtir une égliſe & un couvent qu'il donna aux Franciſcains; mais il a encore aujourd'hui ſon ancienne deſtination; c'eſt-là où s'aſſemblent le peuple & la nobleſſe pour traiter de leurs affaires communes dans une très grande ſalle qui leur appartient.

Le maître-autel eſt orné de quelques ſtatues. On voit dans l'égliſe pluſieurs bons tableaux, entr'autres deux du cavalier *Préti Calabréſé*, qui repréſentent des ſaints de l'ordre de ſaint François; ils ſont peints vigoureuſement, & bien deſſinés. Autour du chevet du chœur ſont quelques tombeaux de princes qui ont régné à Naples, & beaucoup d'épitaphes (*a*).

(*a*) On y remarquera celle-ci qui eſt d'un grand ſens.

Le réfectoire dont la porte principale eſt dans le grand cloître, eſt d'une grandeur immenſe, & ſervoit autrefois à tenir l'aſſemblée du parlement général de la ville & du royaume.

Les ſaints Apôtres, égliſe & maiſon de Théatins, bâtie à ce que l'on dit ſur les ruines d'un temple de Mercure, dès le temps de Conſtantin le grand, eſt actuellement une des plus riches de Naples. Les piliers qui ſoutiennent la voûte de la grande nef & qui la ſéparent des chapelles collatérales, ſont revêtus de marbres à compartimens juſqu'à la friſe. Les plafonds de la nef, des croiſées & du chœur ſont entiérement peints par le *Lanfranc* qui y a repréſenté en pluſieurs grands tableaux les martyres des Apôtres; les ſtucs qui les ſéparent ſont dorés; les tableaux des angles qui repréſentent les Prophétes & quelques ſaints de l'An-

---

Hoſpes, quid ſim vides:
Quid fuerim, noſti.
Futurus ipſe quid ſis,
Cogita.

cien-Teſtament ſont de la plus belle exécution ; la grande coupole a été peinte par le *Benuſchi* , la couleur de ces tableaux eſt fraîche & brillante ; ce qui, joint aux ornemens dorés, fait paroître cette voûte d'une richeſſe & d'une beauté rares. Au-deſſus de la porte d'entrée, en dedans de l'égliſe, eſt une peinture à freſque qui a pour ſujet la piſcine probatique. Il y a beaucoup de goût, de variété, & de force de deſſein dans cette grande machine peinte par le *Viviani*. Le maître-autel eſt d'une compoſition noble dans laquelle on a employé les plus beaux marbres, le bronze & les pierres précieuſes ; les colonnes du tabernacle ſont de jaſpe. Les candélabres de bronze qui ſont au-devant de l'autel méritent d'être remarqués à cauſe de la beauté de leur deſſein & de la propreté de l'exécution. Ils ſont formés par les ſymboles des quatre évangéliſtes, entrelacés.

La chapelle des Filomarini qui eſt dans la croiſée à main gauche a été faite ſur les deſſeins du Borromini avec les plus beaux marbres. Sans quelques défauts dans l'architecture que les connoiſſeurs reprochent à ce monument ; ce ſeroit l'un des plus magnifiques de

ce genre. Les tableaux & les portraits dont elle eſt décorée, ont été faits en Moſaïque ſur les deſſeins du Guide; la couleur en eſt ſi foible qu'à peine les nuances ſe diſtinguent-elles; ce qui les rend précieux, c'eſt la propreté de leur exécution & la fidélité avec laquelle on a imité le deſſein original, car pour le coloris ils ſont fort au-deſſous du travail actuel qui ſe fait au Vatican. On y voit le portrait du cardinal Filomarini, archevêque de Naples, qui a fait conſtruire la chapelle. Au-deſſus de la table de l'autel eſt un bas-relief en marbre blanc, par *François Flamand;* il repréſente pluſieurs enfans qui forment un chœur de muſique; une beauté d'exécution, un fini précieux, une vérité ſur-tout à repréſenter les graces naïves de l'enfance & l'agrément des proportions de cet âge qu'il eſt rare de trouver même dans les plus belles ſculptures antiques, rendent ce morceau digne des plus grands éloges. *Le Flamand* étoit dans cette partie au moins égal aux plus habiles artiſtes Grecs. La table de l'autel arrondie, aſſez épaiſſe pour être ornée comme une friſe dorique, eſt ſoutenue par deux lions de beau travail, de

même que le ſacrifice d'Abraham qui eſt deſſous.

Vis-à-vis eſt la chapelle de la Conception, revêtue de beaux marbres de Sicile; on voit un tableau de l'Archange ſaint Michel qui paroît remercier Dieu de la victoire qu'il a remportée. Dans la chapelle du Purgatoire eſt un autre tableau de ſaint Michel qui combat les anges rébelles, compoſé avec feu, le deſſein quoique fort en eſt correct, les groupes ſont placés avec ſcience. Ce tableau eſt de *Marco di Siena* & fort dans le goût des beaux ouvrages du Tintoret. Dans les croiſées on voit, à une aſſez grande élévation, quatre tableaux de *Luc Giordan*, qui repréſentent la naiſſance & la préſentation de la Vierge, le ſonge de ſaint Joſeph & l'adoration des bergers... Le ſonge de ſaint Joſeph eſt repréſenté avec la plus grande vérité, mais foible de couleur. Le ſecond a une Vierge de la plus grande beauté, il eſt d'un coloris frais & gracieux. Les deux autres ne ſont pas d'une moins belle compoſition, & ont d'excellentes parties de détail; celui de la naiſſance de la Vierge eſt vraiment digne des meilleurs maîtres de

l'école Romaine; la force de l'expreſſion s'y trouve réunie avec les graces les plus touchantes. Ces quatre tableaux doivent être comptés parmi les plus beaux ouvrages de Luc Giordan... On voit encore dans les archivoltes de la nef quelques bons tableaux du *Solimeni*, toujours reconnoiſſable à la fierté de ſon deſſein, & à ſes ombres noires & tranchantes. Les deux balcons où ſe placent les chœurs de muſique, aux jours ſolemnels, ſoutenus ſur deux grands aigles de marbre blanc, ſont d'une maniere fort ingénieuſe. Cette égliſe eſt vraiment brillante, l'une des plus belles de Naples & même de l'Italie... La chapelle de la mort, ainſi appellée parce qu'elle ſert de ſépulture à pluſieurs perſonnes, eſt fort grande & entiérement couverte de peinture à freſque. Le cavalier Jean-Baptiſte *Marini* poëte très-connu, mort en 1625, y eſt enterré; on y voit ſon buſte en marbre couronné de laurier, & au-deſſous une inſcription à ſa louange (*a*). C'eſt dans cette chapelle déta-

(*a*) Voici celle de ſes épitaphes qui m'a paru la meilleure.

chée de l'égliſe que ſe font, pendant l'hyver, les jours de fêtes, des oratorio en muſique, & des inſtructions morales pour le peuple qui y aſſiſte. J'ai parlé de cet uſage à l'article de Bologne.

Bibliothéque des Auguſtins. Creſunovo. Ste Claire. S. Philippe de Néri.

22. Saint Jean de Carbonara, égliſe & maiſon de religieux Auguſtins; il faut voir derriere le maître-autel, le magnifique mauſolée du roi Ladiſlas qui s'éleve juſqu'à la voûte, c'eſt un travail gothique de la plus difficile exécution; le marbre y eſt taillé avec autant de dextérité que de patience; au milieu eſt placée la ſtatue équeſtre du Roi, de grandeur naturelle, l'épée à la main... Ce roi de Naples étoit le plus grand général de ſon ſiécle, faiſoit dès ce temps-là des marches très-ſçavantes; quiconque ſçaura

---

D. O. M.

Equiti Johanni Baptiſtæ Marino, Poetæ ſui ſæculi Maximo, cujus Muſa è Parthenopæis cineribus enata, inter lilia efflorescens reges habuit Mecenates: cujus ingenium fœcunditate feliciſſimum, terrarum orbem habuit admiratorem. Academici Humoriſtæ principi quondam ſuo. P. P....

un peu l'hiſtoire de ſon temps, trouvera entre lui & un autre prince de notre ſiécle beaucoup de traits de reſſemblance (*a*)... Derriere le mauſolée du Roi eſt le tombeau de Jean Carraccioli, grand ſénéchal du royaume de Naples & favori de Jeanne II. Il dut ſon élévation à ſa bonne mine & finit par encourir la diſgrace de la Reine qui le fit aſſaſſiner en 1432... Il y a beaucoup d'autres curioſités en cette égliſe; entr'autres un couronnement d'autel d'albâtre qui repréſente dans différens petits bas-reliefs ſéparés les

---

(*a*) Au-deſſous de la ſtatue ſont écrits ces mots: *Divus Ladiſlaus*, & plus bas ces vers:

Improba mors, hominum, heu, ſemper obvia rebus!
Dum rex magnanimus totum ſpe concipit orbem,
En, moritur, Saxo tegitur Rex inclitus iſto.
Libera ſidereum mens ipſa petivit olympum.

Il mourut en 1414 a Naples, âgé de 38 ans, d'excès de débauches à ce que l'on dit, ou, comme d'autres le prétendent, d'un poiſon lent que lui avoit donné la fille d'un médecin de Perouſe dont il étoit amoureux, trompée par ſon pere, qui avoit été gagné par les Gibelins.

myſtères de la paſſion. Il ſervoit à orner la chapelle de campagne du roi Ladiſlas.

Le cardinal Seripand, légat du S. Siége au concile de Trente, a laiſſé à cette maiſon une bibliothéque où ſont pluſieurs manuſcrits grecs & latins dont quelqu'uns ſont très-précieux, entr'autres, un Dioſcoride ſur vélin, en grands caractères quarrés, qui eſt de la plus haute antiquité, avec les fleurs & les plantes bien deſſinées & très-joliment peintes (*a*).

(*a*) Ce que jai vû de plus précieux parmi les manuſcrits de cette bibliothéque ſont les ſuivans. . . . . Les évangiles en lettres onciales, manuſcrit Grec ſur vélin qui paroît du VIIIe ſiécle. . . . . Homélies ſur les évangiles, manuſcrit Grec du VIIe ſiécle ſur vélin rouge, en grandes lettres d'or. Ce luxe dans les manuſcrits eſt fort ancien, ſaint Jérôme le fronde dans ſa préface ſur Job; il n'étoit pas dans ſon caractère ferme & auſtère d'eſtimer pareille dépenſe; il ne vouloit rien au-delà du néceſſaire. . . . . Euſebe de la préparation évangélique, manuſcrit Grec ſur ſoie; il paroît récent & de belle écriture. . . . Dioſcoride ſur vélin, manuſcrit Grec très-ancien, avec les fleurs & les plantes peintes en carmin; il y manque quelques feuilles au commencement. Le premier article eſt ΑΜΒΡΟΣΙΑ ΟΙΑΕ ΒΟΤΡΥΖ. . . . Ambro-

Gieſu Nuovo, égliſe & maiſon profeſſe des Jéſuites, le plus magnifique édifice de Naples & le plus noble qu'il y ait dans ce genre. Elle a la forme d'une croix dont les quatre branches égales répondent à une grande coupole qui occupe le milieu de l'édifice. Il paroît que l'architecte qui l'a conſtruite a eu deſſein d'imiter le plan de l'égliſe S. Pierre de Rome, en quoi on peut dire qu'il a bien réuſſi. Cette égliſe au premier coup-d'œil a un air de magnificence & de grandeur qui ne ſurprend pas autant que celle de ſaint Pierre de Rome, parce qu'elle a moins d'étendue; mais elle donne ce ſentiment de plaiſir & d'admiration qu'inſ-

---

ſia, vide, uva .... Diodore de Sicile, manuſcrit Grec ſur vélin, du XIe ſiécle.....

Polibe ſur ſoie... Manuſcrit Grec moderne...

Tite-Live ſur vélin, manuſcrit du XIIe ſiécle..... Virgile; manuſcrit élégant du même temps avec des notes....

Mémoires pour le Concile de Trente, recueillis par le Cardinal Seripand. 2 vol. *in*-4°. Latins..... Avis d'une congrégation de cardinaux & de prélats ſur la réformation de l'égliſe, rédigé par les ordres du pape Paul III en 1537. Latin..... Traité de Renaud Poole ſur le même ſujet....

pirent toutes les belles productions de l'art, rendues avec la perfection que l'on y imagine. Cette égliſe, l'une des plus belles de l'Europe, ſemble faite pour perſuader des véritables beautés de celle de ſaint Pierre de Rome, & fait regretter qu'on n'en multiplie pas les imitations toutes les fois qu'il eſt queſtion de conſtruire quelques grands édifices de ce genre; ainſi chaque nation pourroit avoir un monument public qui réuniroit la ſolidité, les graces, la majeſté, & toutes les vraies beautés de l'architecture; le goût de décoration les varieroit, & ôteroit à cette imitation ce qu'elle pourroit avoir d'uniforme. Outre les grandes nefs qui aboutiſſent au point du milieu, éclairé par la grande coupole, il y a des bas côtés traités dans le même goût que ceux de ſaint Pierre; l'or, le marbre, & le bronze n'y brillent pas de toutes parts comme à Rome; l'égliſe du *Gieſu* de Naples ne doit ſon mérite qu'à la beauté de ſa conſtruction, quoiqu'on n'ait pas négligé de l'embellir de pluſieurs ornemens dont je parlerai.

La grande coupole avoit été peinte par le *Lanfranc*; mais le tremblement de terre de 1688 ayant ébranlé

la lanterne & la colonnade qui la ſoutenoit, on ne pût empêcher qu'elle ne s'écroulât quelque temps après, ce qui ruina les peintures qui ont été réparées par Paul de Mathéis, peintre Napolitain qui a du mérite, un aſſez beau coloris, de l'ordre dans l'arrangement de ſes groupes, mais peu de cette hardieſſe de génie & de cette vigueur de pinceau, que l'on admire dans le Lanfranc, & que l'on reconnoît encore dans les angles de cette coupole, dont les peintures ont été conſervées, & que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du Lanfranc : toutes les parties les plus élevées & les plus délicates de cette égliſe, ſouffrirent beaucoup de ce tremblement de terre.

Il y a beaucoup d'autres belles peintures à freſque & à huile. Au-deſſus de la porte d'entrée eſt un magnifique tableau de Solimeni qui a pour ſujet Héliodore battu de verges dans le temple de Jéruſalem. Le fond du tableau eſt le temple même, traité dans le plus grand goût d'architecture & de décoration. Le nombre de figures qui ſont intéreſſées à l'action principale, la maniere dont elles ſont grouppées, la ſcience avec laquelle la lumiere & les

ombres ſont diſtribuées dans le tableau, font du tout enſemble une compoſition magnifique & bien digne du génie élevé de *Solimeni*; mais le coloris y eſt ſi négligé & ſi monotone, que ce tableau ne fait pas au premier coup-d'œil l'effet qu'il devroit. Les voûtes des grandes & petites nefs ſont peintes. On remarquera avec plaiſir un plafond peint par *Luc Jordan*, qui a pour ſujet les vertus accompagnées de génies ſymboliques; la compoſition, le deſſein & le coloris en ſont très-bons; ces peintures ont un caractère gracieux qui intéreſſe... La ſeconde voûte des bas côtés à gauche eſt peinte d'un goût ſage qui tient beaucoup des beaux temps de l'école Romaine; on la dit d'un peintre nommé Belliſario qui vivoit dans le dernier ſiécle. Une partie de cette voûte fut altérée en 1688; c'eſt ce qui fait que l'on s'apperçoit que les peintures ont été réſtaurées par une autre main.

Le maître-autel n'eſt pas encore fini, ainſi on n'en peut rien dire;... la chapelle de ſaint Ignace qui occupe preſque tout le fond de la croiſée à gauche, eſt de la conſtruction la plus noble; le couronnement eſt ſoutenu

par ſix grandes colonnes de marbre d'Egypte. Aux côtés de l'autel ſont deux grandes ſtatues de David & de Jérémie en marbre blanc ; cette dernière eſt traitée dans ce goût de force & de fierté que Michel-Ange a donnée au Moyſe qui eſt à ſaint Pierre *in Vincoli* à Rome ; au-deſſus ſont trois beaux tableaux de l'Eſpagnolet, d'un ton de couleur vigoureux & frais. Vis-à-vis dans le fond de la croiſée à droite, eſt l'autel de ſaint François Xavier, traité dans le même goût de décoration & d'ornement, aux deux ſtatues près. Les tableaux du deſſus ſont de *Luc Giordan* & très-beaux ; ils repréſentent des ſaints Jéſuites, un entr'autres auquel une écreviſſe de mer apporte une croix... Dans une chapelle à main droite en entrant, eſt un très-beau tableau du *Dominiquin*, qui a pour ſujet ſaint Charles à genoux priant pour ſon peuple;.. on voit quelques parties de cette égliſe déjà revêtus de marbres de différentes couleurs, à deſſeins d'architecture ſuivis, dans le goût du revêtiſſement de ſaint Pierre de Rome. Ce ſont des particuliers qui les ont fait faire ; il eſt à ſouhaiter que ce projet ſe ſuive & ſe finiſ-

ſe ; il relevera beaucoup la beauté de la conſtruction & fera mieux juger de la reſſemblance de cette égliſe avec ſon magnifique modéle.

La ſacriſtie eſt très-riche, la boiſure eſt ornée de bas-reliefs bien traités. Le tableau de l'autel qui repréſente une ſainte famillle eſt *d'Annibal Carrache* & de la meilleure maniere de ce maître dont on connoît le mérite. Dans le veſtibule qui conduit à la ſacriſtie ſont pluſieurs bons tableaux, dont deux dits de *Raphaël*, qui ne ſont pas de la meilleure maniere de ce grand homme. Ils ont plutôt l'air de copies faites par de bons peintres. Le portail de cette égliſe ne répond en rien à la magnificence de l'architecture intérieure ; c'eſt une grande ſurface revêtue de pierres brunes taillées en pointes de diamants, au milieu de laquelle ſont ouvertes une porte quarrée & quatre fenêtres, d'une proportion trop petite pour la grandeur de l'édifice. C'eſt l'ancienne façade du palais des princes de Salerne, *San Severino* ſur l'emplacement duquel cette égliſe a été bâtie.

Vis-à-vis eſt l'égliſe royale *de ſainte Claire*, bâtie par le roi Robert & ſa femme Sancia, pour trois cens re-

ligieuſes de famille noble, de l'ordre de ſainte Claire; elle eſt deſſervie par un nombreux couvent de Franciſcains; la conſtruction en eſt gothique, la voûte à plein ceintre eſt hardie & bien exécutée. Une galerie dorée ſoutenue par des pilaſtres de marbres de différentes couleurs, rangés par compartimens, régne tout autour de l'égliſe. Cette décoration eſt abſolument moderne, & ſurprend au premier coup d'œil par ſon éclat; mais en l'examinant on voit qu'elle eſt plus galante que noble, & par conſéquent déplacée. Le plafond peint par Sébaſtien Concha, eſt d'une belle exécution; il eſt partagé en cinq grands tableaux, dont les ſujets ſont tirés de l'Ancien Teſtament, & allégoriques à la cérémonie qui ſe fait tous les ans dans cette égliſe le jour de la fête Dieu; l'archevêque, en vertu d'un privilége obtenu par le roi Robert, y apporte le ſaint Sacrement. Ces tableaux ont pour ſujet la réception de l'arche dans le temple... Salomon qui fait conſtruire le temple... La reine de Sabba devant Salomon, &c.. Les intervalles ſont remplis par des tableaux de moindre grandeur qui repréſentent les prophétes, les évangéliſtes,

les docteurs de l'égliſe... Le tableau du fond qui eſt placé au-deſſus du maître-autel, eſt l'apothéoſe de ſainte Claire. Jeſus-Chriſt eſt dans une gloire où il reçoit la ſainte, au bas eſt une reine de Naples qui tient des fleurs dans ſa draperie... Il eſt auſſi de Sébaſtien Concha, d'une moins belle couleur que le plafond, mais bien déſſiné; quoique dans la compoſition il y ait quelque choſe de froid & de ſimétriſé; ce que l'on remarque dans la plus grande partie des oùvrages de ce peintre.

On y a conſervé quelques morceaux gothiques d'une belle exécution, entr'autres la chaire à prêcher; le retable du maître autel avec quatre colonnes torſes qui portent un petit baldaquin. Les deux qui ſont en avant ſont de marbres & ornées de bas-reliefs; les deux autres ſont de bois travaillées dans le même goût; audevant eſt une très-grande table d'autel moderne, en quart de cercle, comme il y en a pluſieurs en Italie, & faite exprès pour recevoir une grande illumination. Dans une chapelle à gauche eſt une excellente ſtatue de marbre de ſaint François de Paule, de grandeur naturelle,

&

& d'une vérité frappante; c'eſt le portrait même du ſaint, fait, dit-on, de ſon temps, pendant le ſéjour qu'il fit à Naples en paſſant en France; on n'y trouve pas la pureté & l'élégance du ſtyle Grec, mais c'eſt en tout l'imitation la plus exacte de la nature; la robe de marbre comme le reſte eſt auſſi vraie que l'étoffe même dont il étoit habillé; on voit dans l'air du viſage l'humilité, la piété, la bonté de caractère qui étoient les vertus caractériſtiques du ſaint. Il eſt difficile de faire mieux rendre au marbre le ſentiment.

On voit dans cette égliſe pluſieurs tombeaux anciens. Celui du roi Robert, du duc de Calabre ſont fils,... de pluſieurs ſeigneurs de la maiſon de Baux en Provence, attachés à la maiſon d'Anjou, deſquels on croit que la poſtérité ſubſiſte encore dans le royaume de Naples. L'un d'eux nommé Hugues de Baux fut grand ſénéchal de Sicile, ſous le roi Robert & la reine Jeanne Iere... Celui de *Moro Raimondo Cabano*, qui de l'état d'eſclave s'éleva juſqu'au point de devenir grand ſénéchal du royaume. Cette brillante fortune fut terminée

par le gibet, ſur lequel il périt pour avoir été complice de l'aſſaſſinat d'André roi de Hongrie..... Dans la chapelle de la *maiſon ſan Felice*, outre le tableau de l'autel qui eſt un très-beau crucifix peint par le *Lanfranc*, on voit un tombeau antique du meilleur temps de la ſculpture; à la face principale eſt un autel avec du feu allumé pour ſacrifier aux Dieux infernaux; la figure couchée ſous un grand drap & ſoutenue par une femme paroît être celle de la perſonne pour laquelle le tombeau a été fait; derriere elle, à côté de l'autel, eſt une autre femme qui porte ſur ſa tête une corbeille de fleurs & de fruits; trois figures d'hommes, dont une tient une courte maſſue, ſont à la ſuite; ſur les côtés, ſont des figures de jeunes enfans & de vieillards, qui paroiſſent être, les premiers les enfans de la jeune femme qui eſt morte, & les autres ſes pere & mere; par derriere ſont les figures emblématiques du ſoleil & de la lune; ce monument antique eſt du plus beau ſtyle. Ce tombeau renferme à préſent le corps de Céſar de *ſan Felice*, chevalier de ſaint Jean de Jéruſalem. Cette

maiſon croit deſcendre des Normands qui commencerent la conquête de la Sicile ſur les Sarraſins.

Saint Philippe de Néri, égliſe de prêtres de la Congrégation de l'Oratoire, grande, belle & richement décorée; le portail revêtu de marbres blancs, avec des ornemens ſaillans d'autres marbres de diverſes couleurs, des niches & des ſtatues, annonce avantageuſement cette égliſe. Douze groſſes colonnes de granite d'une ſeule piéce, ſoutiennent la nef du milieu & la ſéparent des bas côtés; le plafond eſt en bois ſculpté, à compartimens dorés. Le grand autel eſt d'une belle forme, revêtu des marbres les plus rares & de pierres précieuſes. Le tableau qui repréſente la naiſſance de la Vierge, par *Berardino*, peintre Sicilien, eſt bien compoſé & de belle couleur... A droite eſt la chapelle de ſaint Philippe de Néri, partagée en deux parties qui ont été peintes par *Solimeni*; la coupole du ſanctuaire a pour ſujet l'apothéoſe du ſaint; dans la partie ſupérieure eſt une gloire d'enfans qui eſt de la plus belle couleur; c'eſt grand dommage que le pinceau de *Solimeni*, ſi habile dans ſon art, n'ait pas été

toujours auſſi gracieux qu'il l'eſt dans cet endroit.

Les autres tableaux de cette chapelle repréſentent, différentes actions du ſaint; on y voit encore deux buſtes en marbre du Sauveur & de la Vierge d'un beau travail... A la ſuite eſt une grande chapelle, revêtue de marbres blancs & jaunes, avec deux ordres d'architecture, l'un au-deſſus de l'autre, bien entendus. Les ſtatues ſont de *Pierre Bernin*, pere de Laurent, qui eſt fort au-deſſous du mérite de ſon fils.

Le tableau de l'autel qui a pour ſujet la naiſſance du Sauveur, eſt du *Pomarancio*; la couleur en eſt belle, la figure de la Vierge eſt excellemment traitée; il y a quelques négligences dans les autres; dans l'ornement du deſſus de l'autel eſt peint l'Ange qui annonce aux paſteurs la naiſſance de Jeſus-Chriſt. La compoſition en eſt belle, ſimple & d'un grand effet; le deſſein en eſt fier & vigoureux; ce beau morceau eſt de *ſanta Fede*.... Dans une autre chapelle qui ſuit, eſt un excellent tableau de ſaint François, par *le Guide*, qui a ſouvent traité ce ſujet & très-heureuſement. On voit dans les autres chapelles pluſieurs tableaux de diſtinc-

tion, parmi leſquels eſt un ſaint Alexis mourant conſolé par les Anges, par *Pierre de Cortone*; la compoſition eſt excellente, les airs de tête ſont gracieux, & la couleur eſt fort belle... Sainte Madeleine de Pazzis, & pluſieurs religieuſes qui ſoutiennent un crucifix bien compoſé; le coloris en eſt foible & gris, par *Luc Giordan*... Saint Janvier qui foule un lion au pieds... Saint Nicolas avec un enfant à genoux à ſes pieds, tous deux de *Luc Giordan* & de belle couleur... Saint Philippe de Néri & ſaint Charles Borromée, grande & belle compoſition & d'un vigoureux coloris, par un peintre Sicilien, dans le goût de l'Eſpagnolet... Au-deſſus de la porte en dedans, eſt un grand tableau à freſque de *Luc Giordan*, qui occupe toute la largeur de la nef principale; il repréſente Jeſus-Chriſt qui chaſſe les vendeurs du temple; il y a un très-grand mouvement dans cette compoſition, ainſi que l'exigeoit le ſujet. Le Sauveur eſt extrêmement animé; la majeſté & l'indignation éclatent ſur ſon viſage. Les marchands effrayés ſont dans une ſorte de confuſion qui paroît encore augmentée par l'embarras de leurs mar-

chandiſes, il y a beaucoup de force d'expreſſion dans pluſieurs de ces figures; mais il ſemble qu'elles y ſoient trop multipliées, & qu'elles n'ayent pas l'eſpace que naturellement elles devroient avoir, pour ſortir auſſi promptement qu'elles le veulent faire. La Gloire d'Anges qui eſt au-deſſus eſt heureuſement traitée & de belle couleur; l'action principale eſt au haut de la porte; de chaque côté ſont deux eſcaliers feints, par leſquels partie des marchands ſont cenſés devoir s'échapper; ce qui a été imaginé pour donner plus d'eſpace à l'action, & en même-temps pour remplir le vuide qui eſt aux côtés de la porte. La couleur de ce tableau eſt belle, mais monotone, les ombres ſont preſque partout de même effet; ce qui diminue quelque choſe du prix de cette magnifique compoſition, qui eſt l'un des ornemens principaux de cette égliſe, richement décorée & de bon goût... Dans une galerie ou oratoire qui tient à la ſacriſtie ſont pluſieurs tableaux de chevalet des meilleurs maîtres d'Italie que l'on y conſerve avec ſoin, & que l'on voit mieux que s'ils étoient placés dans l'égliſe, où ils ſeroient confondus avec quantité

d'autres objets de même genre, ſouvent d'une couleur plus éclatante & d'un volume plus conſidérable; qui emportent l'attention des ſpectateurs, qui ſe contentent de jetter un coup d'œil en paſſant ſur ces chef-d'œuvres de l'art, dont des piéces plus médiocres les empêchent de ſentir le prix; cet uſage eſt, à mon gré, fort ſage, & j'ai déja parlé de quelques collections de tableaux précieux placés dans des galeries qui tiennent aux égliſes... Parmi ceux-ci on remarquera un ſaint André de l'*Eſpagnolet*, de grandeur naturelle, vû juſqu'à mi-corps, d'un ſçavant pinceau, frais de couleur, & du plus beau deſſein... Jacob qui lutte avec l'Ange, même proportion que le précédent de *ſanta Fede*... Un excellent tableau *du Guide*, qui a pour ſujet un Jeſus dans l'adoleſcence, avec un ſaint Jean de même âge.... deux ou trois familles ſaintes que l'on dit de *Raphaël*,... pluſieurs tableaux choiſis des *Baſſans*...

23. *Il Carmine*, égliſe royale ſituée ſur la place du grand marché; la décoration du maître autel eſt fort riche; on y voit une image miraculeuſe de la Vierge, peinte par ſaint Luc, que

Il Carmine. Anecdotes ſur la mort de Conradin.

les premiers religieux qui habiterent ce couvent apporterent de Syrie, & de l'authenticité de laquelle ils ne doutent pas. Il y a quelques peintures de *Solimeni* dans l'égliſe... Derriere l'autel de la croix ſont enterrés l'infortuné Conradin, & Fréderic d'Autriche ſon couſin, tous deux décapités par ordre de Charles I d'Anjou roi de Naples. Cette égliſe & la maiſon doivent leur dotation principale à Elizabeth, mere de Conradin, veuve de l'empereur Conrad IV, qui étoit venue d'Allemagne avec une grande ſomme, dans l'intention de racheter ſon fils des mains du roi de Naples. Mais étant arrivée trop tard, elle donna à ces religieux nouvellement établis la plus grande partie de ſon argent, afin qu'ils priaſſent Dieu à perpétuité pour le repos de l'ame de ce prince. On voit ſous la porte d'entrée, la ſtatue de cette princeſſe à genoux avec une bourſe à la main. Cette égliſe eſt très-riche en vaiſſelle d'or & d'argent. La tour du clocher étoit un édifice gothique d'une conſtruction très-hardie, élevée à côté de la porte d'entrée ſur la place, ainſi que je l'ai vûe en 1762; mais au mois de mars de cette même année elle

fut détruite en partie par la foudre & le reſte de l'égliſe fort endommagé.

La place du marché eſt la plus grande de Naples, mais elle n'a aucune ſorte de décoration ni de régularité ; on y tient le lundi & le mercredi de chaque ſemaine un marché où ſe vendent toutes ſortes de denrées; alors il y a un monde infini & il ſéroit difficile de la traverſer; les autres jours elle eſt embarraſſée par une multitude de petites boutiques où ſe vendent toutes ſortes de marchandiſes communes.

A quelques pas du *Carmine* eſt une chapelle bâtie dans l'endroit même où Charles I d'Anjou fit décapiter au mois d'octobre 1268 Conradin, fils de l'Empereur Conrad, & Fréderic duc d'Autriche ; Conradin ſe croyoit légitime héritier de ce royaume, comme repréſentant les princes Normands qui l'avoient fondé, par conſtance ſa biſayeule, fille de Tancréde, dernier duc de Pouille & de Sicile qu'avoit épouſée l'empereur Fréderic II ; mais le pape Clément IV en avoit diſpoſé autrement ; il avoit excommunié le jeune Conradin, pour être entré à main armée dans un royaume feudataire du S. Siége ; & comme tel il

l'avoit livré à la juſtice du bras ſéculier. C'eſt ſur ce motif que le roi de Naples fit faire le procès à Conradin, & lui fit prononcer ſa ſentence de mort par Renaud de Bari, grand protonotaire du royaume; ſentence qui fut exécutée ſur le champ par la main du bourreau, ſur Conradin, Fréderic d'Autriche, & pluſieurs de ſes partiſans qui avoient été pris les armes à la main. C'eſt le premier exemple d'un ſouverain condamné juridiquement à mort; il eſt vrai que Charles ne le regardoit que comme un uſurpateur & un excommunié. Cette ſcène tragique fut très-touchante; Conradin avoit à peine dix-ſept ans; ſa grandeur d'ame étoit déja connue; il étoit brave & généreux; il avoit toutes les qualités d'un franc & loyal chevalier. Fréderic d'Autriche étoit plus jeune encore, Conradin l'avoit amené avec lui, pour lui faire faire ſes premieres armes. Ce jeune prince fut exécuté le premier, & Conradin reçut le coup mortel, comme il tenoit la tête de Fréderic qu'il avoit beaucoup aimé, duquel il déploroit la mort prématurée, dont il ſe croyoit la cauſe. Avant que de mourir, il jetta ſon gand dans la place, pria quelqu'un de l'aſſemblée de le porter à ſon couſin, Pierre

d'Arragon, qui vengeroit un jour ſa mort... Cette déplorable hiſtoire étoit autrefois peinte autour de la chapelle de la place du marché ; mais les peintures ſont tombées en grande partie ; on y voit ſeulement Conradin, tenant la tête de Fréderic, à l'inſtant de recevoir le coup mortel (*a*).

L'Aſcenſion, au fauxbourg de Chiaia,

(*a*) On voit dans cette chapelle une colonne de porphire qui fut érigée au lieu même de l'exécution. On lit autour ce diſtique .....

Aſturis ungue, leo, pullum rapiens Aquilinum,
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Ces vers ſont dignes du temps où ils ont été faits ; ce qui révolte c'eſt le ton de mauvaiſe plaiſanterie qui régne & qui fut ſolemniſé dans un monument public. Ils ne ſeront pas aiſés à entendre pour quiconque ne ſçaura pas que le poëte, ſous le nom d'*Aſturis*, a déſigné un baron Romain de la maiſon *Frangipani*, ſeigneur du château d'*Aſtura*, entre Velletri & Sermonetta, dans lequel le jeune Conrandin s'étoit retiré après ſa défaite, & où il fut livré aux gens de Charles I, par la trahiſon du ſeigneur d'Aſtura. Cette maiſon Frangipani, jadis très-puiſſante à Rome, eſt éteinte il y a long-temps ; à moins que la maiſon du même nom en Hongrie n'en ſoit une branche.

égliſe de Céleſtins nouvellement conſtruite & tenue fort proprement ; elle eſt médiocre pour ce qui regarde l'architecture. L'autel principal revêtu de marbre blanc eſt travaillé avec goût. Il faut voir le grand tableau qui eſt au-deſſus peint par *Luc Giordan*, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce maître ; il a pour ſujet la victoire de S. Michel ſur les Anges rébelles. La figure principale de l'Archange eſt noble & intéreſſante ; il a vaincu Lucifer qu'il précipite dans l'abîme, où ſont déja tombés tous les démons ſubalternes; ceux qui ſoutenoient le trône que Lucifer vouloit s'élever, ſont entraînés par le poids de ce même trône renverſé, ſur lequel on lit ces mots : *& ero ſimilis altiſſimo*, qui ſemble accélerer leur chûte ; un autre Archange exterminateur conduit cette machine bien imaginée qui déſigne la cauſe du combat. Au-deſſus eſt le Pere éternel dans une gloire. Ce tableau eſt compoſé avec eſprit, d'une belle exécution ; on y remarque ſurtout une ſublimité d'expreſſion qui met cette production du peintre en parallèle avec le poëte Anglois qui a chanté le même ſujet. Le coloris n'en eſt pas aſſez ſoigné, ce qu'il faut attribuer à la grande célérité

avec laquelle Luc Giordan travailloit.

Santa Maria à piè di grotta, égliſe de chanoines réguliers. On y conſerve une image miraculeuſe de la Vierge, à laquelle le peuple de Naples a grande dévotion. Tous les ans le huit ſeptembre, le Roi y va en grand cortége, accompagné de toute ſa cour. Les troupes de ſa maiſon & une partie de celles des garniſons voiſines ſe rangent en parade le long du grand quai de Chiaia, qui eſt alors couvert de tout le peuple de Naples, cependant ſans tumulte, à cauſe que les troupes y tiennent la populace en reſpect; ce qui doit former un ſpectacle magnifique.

24 *La Madonna del parto à Poſilippo*, égliſe de Servites, ſituée ſur un rocher à la pointe du Pauſilippe; derriere le maître-autel, on voit le tombeau du célébre poëte *Sannazar*, né à Naples en 1458, & mort en 1530. Ce monument eſt tout en marbre blanc & d'une belle forme. Un grand ſoubaſſement chargé de bas-reliefs ſoutient les piédeſtaux qui portent l'urne ſépulchrale; au-deſſus eſt le buſte du poëte couronné de laurier, accompagné de deux génies pleurants, qui tiennent des guirlandes de de cyprès; aux côtés du tombeau ſont

Tombeaux de Sannazar & de Virgile. Anecdotes.

deux grandes ſtatues d'Apollon & de Minerve, au pied deſquelles on a écrit les noms de *David* & de *Judith*, afin que la ſuperſtitieuſe ignorance ne fît pas mutiler ce beau monument. Entre les deux ſtatues, au-deſſous de l'urne, eſt un bas-relief bien travaillé, où ſont repréſentés Neptune, Apollon, Pan & les autres divinités ſymboliques des poëſies de Sannazar. Au-deſſous dans un cartel ſont gravés ces deux vers du Bembe:

Da ſacro cineri ſlores, hic ille Maroni
Sincerus, Muſâ, proximus ut tumulo...

Le nom du poëte étoit Jacques Sannazar, & pour ſe conformer à la mode des auteurs de ſon ſiécle, il avoit changé ſon nom en celui d'*Actius Sincerus*... Cette égliſe eſt décorée de bonnes peintures. Le tableau de la voûte au-deſſus du tombeau repréſente le Parnaſſe avec le cheval Pégaſe & une renommée qui tient une couronne ſur la tête du buſte; aux angles ſont peintes la grammaire, la rhétorique, la philoſophie & l'aſtrologie, par *le Roſſi*; la couleur en eſt fraîche & le deſſein ſage. On voit encore dans une chapelle un beau tableau de la fuite en Egypte par le même...

Dans la chapelle en entrant, à main droite, eſt un tableau de ſaint Michel qui a ſous ſes pieds un diable, peint avec le viſage & le ſein d'une femme; on prétend que c'eſt le portrait d'une dame de Naples dont le nom étoit Victoire, qui avoit une paſſion décidée pour un évêque d'*Ariano* de la maiſon *Caraffa*, lequel réſiſta courageuſement à ſes avances, & qui étant bien ſûr de lui-même, fit peindre ce tableau avec ces mots : *fecit victoriam alleluia.* Cet évêque eſt enterré au-devant de cet autel.

On a des dehors de cette égliſe, une vûe délicieuſe qui domine ſur la mer, ſur une partie de Naples, & ſur tout le côté oriental du golfe, & la montagne du Véſuve; c'étoit-là qu'étoit la maiſon de campagne de Sannazar, & c'eſt ſur ſes ruines qu'eſt bâtie l'égliſe des Servites. Il ſe plaiſoit tant dans cet endroit où il paſſoit ſes jours, partagé entre l'étude & le plaiſir, qu'on prétend qu'il mourut de chagrin de ce que le prince d'Orange, commandant dans ce pays pour Charles V, fit abattre ſa maiſon. Quelques inſtans avant ſa mort, il apprit que le prince avoit été tué en France; & il dit encore avec ſatisfaction... *La Vendetta d'Apollo ha fatto Marté.* Il expira peu après.

Le tombeau de Virgile auquel le Bembe a fait alluſion dans l'épitaphe de Sannazar, eſt peu éloigné de la *Madona del Parto*; il eſt dans les jardins qui ſont ſur la croupe du Pauſilippe, au couchant de Naples, en tournant de la pointe du *Mergellino*, du côté de l'ouverture de la grotte, immédiatement au-deſſus, ſur une petite plate-forme pratiquée dans le rocher. C'eſt un petit édifice de brique, de forme piramidale, voûté en dedans. Aux côtés ſont quelques petites niches deſtinées à placer des urnes cinéraires; il ne reſte ni dans le milieu ni dans les côtés aucun veſtige de la place qu'a dû occuper l'urne principale qui ſans doute étoit celle de Virgile. Ce bâtiment qui a eu un revêtiſſement & quelques ornemens extérieurs en eſt entiérement dépouillé; on a ſeulement infixé dans le rocher une bande de marbre blanc, ſur laquelle eſt gravé le diſtique ſuivant que l'on dit avoir été fait par Virgile lui-même pour lui ſervir d'épitaphe:

Mentua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope, cecini paſcua, rura, duces.

Au-deſſus de la voûte eſt le prétendu laurier qui crut ſur le tombeau, dès que

les cendres de Virgile y eurent été dépoſées ; il a l'air déja ancien, c'eſt-à-dire que cet arbre, au moins la branche principale qui paroît, peut avoir cinquante à ſoixante ans ; car on a dit qu'on a beau le couper ou l'arracher, qu'il repouſſe toujours ; cependant de crainte que l'eſpéce n'en périſſe, le jardinier a ſoin de faire des boutures qu'il replante autour & qui y croiſſent aiſément, de même qu'une multitude d'autres arbuſtes, qui ont pris racine ſur cette vieille conſtruction ; qui eſt dans un endroit frais & preſque toujours à l'ombre. Toute la tradition s'accorde à dire que Virgile étoit un homme de mœurs douces & très-réglées, aimant la ſolitude & craignant le tumulte des cours & du grand monde, autant par goût pour la tranquillité, que pour éviter les éloges que ſes rares talens méritoient. Il avoit été élevé à Naples, dont il préféroit le ſéjour à celui de Rome. Son nom y eſt encore en vénération même parmi le peuple, dont les uns le regardent comme un ſaint & les autres comme un grand magicien. Ils prétendent que par la vertu de ſes charmes, il a ouvert le chemin de Naples à Pouzzols à travers le Pauſilippe ; qu'il avoit conſtruit par art

magique le grand cheval de bronze qui étoit autrefois à la place de ſaint Janvier & dont la tête ſe voit encore dans la cour du palais Caraffe, qu'il avoit communiqué à ce cheval la vertu de guérir tous les chevaux malades qui viendroient tourner autour de lui, ou paſſer ſous ſon ombre. J'ai recherché ce qui pouvoit avoir donné lieu à de ſemblables traditions; & d'abord il me paroît que ſon habileté rare dans tout ce qui concernoit l'agriculture, le ſoin du bétail & des troupeaux, a pû être regardée par un peuple groſſier, comme quelque choſe de ſurnaturel; quant à la vertu qu'il avoit communiquée au cheval de bronze; je trouve dans une vie de Virgile imprimée à la tête de la traduction de l'Enéïde en vers Italiens, par *Annibal Caro*, qu'il avoit étudié à Naples la médecine & les mathématiques; qu'étant venu à Rome il guérit beaucoup de chevaux malades des écuries d'Auguſte, qu'en conſéquence il fut compris au nombre des officiers commenſaux de l'Empereur, qui avoient part à la diſtribution journaliere du pain qui ſe fait à ſon palais; qu'ayant enſuite reconnu & annoncé tous les vices d'un jeune cheval d'une beauté rare, dont les Crotoniates avoient fait préſent à l'Empe-

reur, & en même-temps guéri des chiens de chaſſe qui lui avoient été envoyés d'Eſpagne ; il eut une double part dans cette même diſtribution ; c'eſt ſans doute une idée imparfaite de ces ſuccès qui a porté le peuple de Naples à croire dans des temps poſtérieurs que Virgile avoit communiqué à ce cheval de bronze quelque vertu ſecrette. Au ſujet de la diſtribution du pain, je remarquerai en paſſant que les ſouverains Pontifs ont conſervé cet uſage des Empereurs, & qu'actuellement il ſe fait, aux dépens de la chambre Apoſtolique, une diſtribution journaliere de pain aux clercs de chambre & autres officiers commenſaux du Pape, dont quelques-uns ont double part : la part ordinaire eſt eſtimée environ deux ſéquins par mois.

Monte Oliveto. L'égliſe nouvellement réparée a quelques bons tableaux des anciens maîtres ; tels que le Vaſari, le Peinturrichio... & d'autres peintres Napolitains qui ne manquent pas de mérite. Mais la maiſon eſt d'une magnificence digne de curioſité ; il y a quatre grands cloîtres à arcades ouvertes d'une belle conſtruction, qui forment une perſpective très-étendue ; l'apothicairerie ouverte du côté de la rue de Tolede, paſſe pour la plus

belle d'Italie ; c'eſt-là où on trouve le meilleur ſavon de Naples, les pommades & les eſſences les plus fines... (*a*) La bibliothéque de cette maiſon eſt nombreuſe, & enrichie de manuſcrits, dont les plus beaux ſont de la fin du quatorziéme ſiécle ou du commencement du quinziéme, lors du rétabliſſement des ſciences en Europe ; alors on s'appliqua à rectifier les manuſcrits qui s'étoient fort multipliés dans les ſiécles d'ignorance ; mais qui étoient pleins d'incorrections, de bévues, de falſifications, & d'abréviations vicieuſes & arbitraires. On dut cette réforme aux princes d'Italie, & ſur-tout aux Médicis qui y tenoient le premier rang par leur opulence, & leur goût pour les ſciences & les arts. C'eſt dans la forme des beaux manuſcrits de ce temps que l'imprimerie fit ſes premiers eſſais, vers l'an 1450....

Santa Terceſa, égliſe de Carmes déchauſſés, bâtie de bon goût, hors de l'enceinte de la ville dans le fauxbourg

(*a*) Il y a long-temps que cette ſorte d'induſtrie eſt établie à Naples. Athenes L. 15. vante les parfums que l'on y faiſoit avec les Roſes..... *Roſaceum nobiliſſimum ex Phaſelide, Capuâ & Napoli*.....

du ſaint Eſprit. Le maître-autel eſt revêtu de pierres précieuſes, de même que les deux portes de côté qui entrent dans le cœur des religieux. On a ſuivi dans cette décoration un petit ordre d'architecture, orné de ſtatues de ſaints & d'anges de bronze doré; le fond de l'architecture & des ornemens eſt en lapis lazuli, calcédoines, agathes, & autres pierres précieuſes. Les petites colonnes du tabernacle ſont de même matiere. Le devant d'autel eſt traité dans le même goût. La piéce du milieu eſt une ſainte Théreſe environnée d'Anges, ſur un fond de lapis lazuli. On voit dans la croiſée, deux très-grands tableaux de *Giacomo del Po*, peintre moderne de Naples, qui ſont d'un grand effet, de coloris & d'ordonnance... L'un repréſente un repos dans la fuite en Egypte ſur le bord du Nil; on y voit une chaloupe qui eſt cenſée avoir amené la famille ſainte, & auſſi galamment ornée que le pouvoit être celle de Cléopâtre, lorſqu'elle alla au devant d'Antoine... L'autre eſt une bataille gagnée par la protection de quelque ſaint Carme qui eſt ſur un nuage, le crucifix à la main, ſans doute pour effrayer les ennemis de ſes protegés, dont il ſe fait un grand

carnage. Il y a beaucoup de mouvement dans ce tableau qui eſt dans le goût du *Tempeſta*...

La Sanita, égliſe de Dominicains d'une belle conſtruction; elle eſt à trois nefs, celle du milieu ſe termine à une grandecoupole. En face de la porte principale eſt un eſcalier de marbre à deux rampes qui monte au maître-autel. Deſſous eſt une chapelle ſouterreine dans une voûte ſemi-circulaire, & autour pluſieurs petits autels dédiés aux ſaints martyrs, que l'on croit avoir été enterrés dans cet endroit même qui répondoit aux catacombes de S. Gennariel, avant le grand tremblement de terre de 1688; dans lequel cette égliſe fut détruite en partie, & la communication avec la partie principale des catacombes qui ſubſiſte, fut interrompue. Le maître-autel a un ornement de criſtal de roche qui eſt riche & de bon goût. On verra dans la ſacriſtie un oſtenſoir ſinguliérement compoſé. Une ſtatue de Noé en argent, haute d'environ deux pieds, ſoutient en l'air une petite arche d'or, ſur laquelle eſt poſée la colombe qui tient en ſon bec une branche d'olivier, travaillée de façon que l'on peut y poſer ſûrement un cercle d'or garni

de diamants, dans lequel on place l'Euchariſtie. Cette machine eſt très-ingénieuſement travaillée & a quelque choſe d'original. La chaire à prêcher eſt de marbre, & d'un fort beau travail. On voit auſſi dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux de *Luc Giordan.*

25. *Les Catacombes de ſaint Gennariel* ſont le monument le plus conſidérable qui exiſte en Italie, de l'égliſe primitive. Elles ſont abſolument creuſées dans le roc; on prétend qu'elles avoient deux milles d'étendue; ce qui en reſte eſt encore très-vaſte, & a trois étages diſtingués les uns des autres. Chaque étage a pluſieurs voûtes parallèles, aſſez étendues pour y cacher dans leur état actuel quarante-mille hommes qui n'y ſeroient point gênés. Les côtés des voûtes ſont taillés & ouverts exprès, pour former une multitude de tombeaux, placés les uns ſur les autres. On voit pluſieurs parties conſidérables d'une forme différente, qui paroiſſent avoir été particuliérement déſtinées aux aſſemblées. On entre d'abord dans une petite égliſe entiérement creuſée dans le roc; au milieu eſt un autel de pierre groſſiérement taillé, ſous lequel on dit que l'on a trouvé le corps de ſaint Janvier; derriere cet au-

Catacombes de S. Gennariel.

tel eſt une chaire coupée dans le roc vif qui y eſt encore adhérente, au milieu d'un demi rond entouré de banquettes; c'eſt-là ou ſe plaçoient l'évêque ou prêtre principal avec ſes miniſtres, & d'où ſe faiſoient les inſtructions au petit troupeau qui y étoit aſſemblé. La forme de cette grotte, l'endroit reculé où elle eſt, ſous la montagne même au nord, & couverte de bois, donne lieu de conjecturer que c'eſt là même où ſe ſont faites les premieres aſſemblées des fidéles dans le premer ſiécle de l'égliſe. Cette partie de Naples qui n'eſt pas fort peuplée à préſent, l'étoit alors beaucoup plus; l'ancienne *Palæopolis* y avoit été bâtie; on ſçait que l'on y a trouvé pluſieurs monumens de la plus haute antiquité Grecque.

A côté de cette chapelle ſont quelques excavations où étoient des ſépulchres. Aſſez près delà, à main droite, on voit une ancienne ouverture faite dans le roc de bas en haut, à peine aſſez large pour paſſer deux perſonnes, avec un eſcalier groſſiérement taillé. On l'a un peu élargie dans le dernier ſiécle. En parcourant les catacombes, on voit d'eſpace en eſpace des parties creuſées en demi-cercle, qui ont ſervi d'autels; ils ſont

ſont encore ornés de quelques reſtes de peintures à freſque; un entr'autres où on voit une moitié de crucifix, & qui étoit l'autel principal, à en juger par ſa grandeur. Il y a quelques peintures des premiers ſaints honorés dans l'égliſe, c'eſt-à-dire de ceux dont le nom fut d'abord porté dans les diptiques ſacrés; ce qui pourroit ſervir à prouver l'antiquité de notre liturgie; car il y a grande apparence que ces ſouterreins furent abandonnés, dès que, dans le quatriéme ſiécle, le libre-exercice de la religion chrétienne fut permis. Il y avoit même quelques inſcriptions en grands caractères Romains & Grecs, peintes avec une couleur rouge, dont il reſte quelques veſtiges ſi imparfaits qu'on n'y peut plus rien lire. Ces caractères ſont de la même forme que ceux des inſcriptions chrétiennes les plus authentiques de ce même temps, gravées ſur le marbre & le bronze, & dont on voit pluſieurs à ſainte Agnès hors des murs à Rome. Dans l'épaiſſeur des pilaſtres laiſſés d'eſpace en eſpace pour ſoutenir ces voûtes immenſes, ſont creuſées de petites chambres ſépulchrales dont quelques unes ont été ornées de peintures & de moſaïques, & qui ſans doute étoient le lieu de la ſépulture des

familles les plus conſidérables. Ces excavations ſont faites avec plus de ſoin, les tombeaux y ſont plus réguliers & plus égaux; on y entroit par une petite porte quarrée, étroite & baſſe; on monte dans les unes, on deſcend dans les autres; c'eſt ſurtout là que l'on remarque le trou où ſe plaçoit la lampe ſépulchrale qui étoit hors du tombeau; ce que l'on voit auſſi dans la plûpart de ceux qui ſont le long des grandes voûtes. Dans une eſpèce de croiſée qui eſt environ au milieu du ſecond étage, eſt une chapelle à trois petites nefs, où l'on prétend que ſe faiſoient les ordinations; elle aboutit à une très-grande excavation ou ſalle, ſpécialement deſtinée à l'inſtruction des peuples. A quatre ou cinq pieds plus haut que le plan de cette ſalle, eſt une eſpèce de chaire creuſée dans le roc même, d'où l'évêque parloit au peuple; tous ces veſtiges de l'antiquité chrétienne prouvent que dans les premiers temps de la religion il y avoit un grand nombre de chrétiens à Naples & dans les environs. Ce qui leur donna l'idée de ſe creuſer ces retraites, ce ſont les chemins ouverts dans le centre des montagnes; bien avant l'établiſſement du chriſtianiſme. Ils imaginerent avec raiſon

qu'ils tiendroient ſûrement leurs aſſemblées dans ces grottes obſcures, connues d'eux ſeuls. Tout ce qui embarraſſe eſt de ſçavoir où ils ont pû placer la quantité prodigieuſe de pierres qu'ils ont été obligés de tirer de ces vaſtes excavations; ne ſeroient-ce pas d'anciennes carrières adaptées aux aſſemblées de religion? On en voit d'autres très-grandes à côté de l'ouverture du Pauſilippe du côté de Naples, qui dans leur état actuel, pourroient ſervir de retraites à un peuple nombreux; il eſt vrai qu'elles ne ſont pas diſpoſées avec la régularité ſuivie des catacombes de S. Gennariel.

Parmi les tombeaux, quelques-uns ſont ouverts en partie, d'autres ne l'ont pas été, & ceux-ci ont ſervi dans un temps où on les cachoit avec le plus grand ſoin; ils ſont fermés avec des pierres plattes, recouvertes d'un enduit qui imitoit ſi bien la couleur du rocher, qu'à préſent encore il ſemble faire un même corps avec la pierre. On m'a dit à Naples qu'on y avoit trouvé des tombeaux de payens, ce qui donneroit lieu de croire que cet ouvrage eſt bien antérieur à l'établiſſement du chriſtianiſme; mais le peu d'intelligence des inſcriptions Grecques dont j'ai parlé plus

haut, & la vanité dominante en Italie d'avoir chez ſoi des monumens très-antiques, ont pû donner lieu à cette tradition, que l'inſpection même des lieux démontre être fauſſe. L'uſage dans tout ce pays étoit de brûler les corps & de mettre enſuite les cendres dans des urnes de différentes formes ſéparées les unes des autres, ou dans des eſpéces de caveaux autour deſquels il y avoit des trous formés avec des briques, ou même des pots de terre cuite, rangés comme dans les colombiers; ce qui fait que ces ſortes de monumens étoient appellés *Palumbarii*. La ſuite des cimétières antiques que l'on voit à *Baüli*, entre les Champs Eliſées & l'Achéron; ceux qui ſont à Rome & qui appartiennent à l'antiquité payenne, ſont tous conſtruits de cette façon. Quelques-uns de ces trous étoient fermés avec une petite piéce de marbre, ſur laquelle étoit écrit le nom du défunt & ſa profeſſion; les autres ne l'étoient que d'une ſimple brique; j'en ai vû pluſieurs de cette eſpéce, & dans quelques-uns j'ai encore trouvé des cendres, des charbons, & des os à demi brûlés; partout ils ſont de la même forme, & ne reſſemblent en rien aux tombeaux des catacombes de

Naples, qui ſont de la grandeur ordinaire des corps que l'on ne brûloit point. Ce qui a pû encore donner lieu à ce bruit, c'eſt qu'en fouillant la terre dans ce voiſinagne, on a trouvé des tombeaux, accompagnés d'inſcriptions Grecques, mais qui étoient ſeuls, & qui n'avoient rien de commun avec les catacombes hors deſquelles ils étoient placés.

Ce monument eſt encore très-curieux à examiner; on voit au fond qu'il devoit s'étendre fort loin; mais une grande quantité de pierres & de terres éboulées ont fermé le paſſage, & il y a apparence que c'eſt l'effet d'un grand tremblement de terre dont il n'eſt pas aiſé de fixer la date. Il faut y marcher avec quelques précautions; il y a des ouvertures faites dans le milieu même des grandes allées, par leſquelles on pourroit tomber d'un étage dans l'autre. Comme la lumiere n'y peut pénétrer par aucun endroit, on ſe ſert pour les viſiter, de petites torches, que fourniſſent ceux qui en ont les clefs. En 1656 on enterra une grande quantité de peſtiferés dans ces catacombes.

A côté eſt un hôpital pour les pauvres infirmes & les vieillards, & un conſer-

vatoire de filles orphélines qui font l'office dans l'égliſe de ſaint Janvier ou *Gennariello*; elle eſt d'une conſtruction ancienne. Le plafond fort élevé eſt ſoutenu ſur de grandes colonnes; ce qui lui donne un air de magnificence qui eſt relevé par quelques ornemens modernes que l'on y a ajoutés. Les jeunes filles qui y font l'office paroiſſent avoir de belles voix. L'hôpital fondé dans le dernier ſiécle pour les uſages dont j'ai parlé, eſt riche & doit ſa principale dotation à un boucher opulent, qui n'ayant point d'héritiers, laiſſa en mourant tous ſes biens au conſervatoire & à l'hôpital que l'on venoit d'établir environ l'an 1670.

Château S. Elme. Chartreuſe.

29. Au-deſſus de la montagne qui domine la ville entre le couchant & le nord, eſt le château S. Elme, qui dans ſon origine n'étoit qu'une tour ou fortin, bâti par les princes Normands, & abandonné enſuite; l'importance de ſa ſituation le fit fortifier dans le temps que Louis XII fit la conquête du royaume de Naples; c'étoit cependant peu de choſe, & il doit ſa forme actuelle à Charles V, qui fit conſtruire le grand hexagone qui fait le corps de la place, ſitué ſur un rocher & d'un abord très-

difficile. Philippe V, après avoir été reconnu roi de Naples, y fit ajoûter un grand foſſé creuſé dans le roc, défendu par un chemin couvert & quelques ouvrages avancés. Il y a actuellement une bonne garniſon & beaucoup d'artillerie. Il faut voir la citerne de ce château qui eſt d'une grandeur prodigieuſe, & entiérement creuſée dans le roc; les ouvertures en ſont garanties de façon qu'elle eſt à l'abri des bombes.

Au bas des fortifications extérieures du côté de la ville eſt la magnifique Chartreuſe de ſaint Martin. Charles duc de Calabre, & la reine Jeanne I en ſont regardés comme les fondateurs. Cette maiſon eſt dans la poſition la plus heureuſe & la plus belle que l'on puiſſe imaginer; elle a vis-à-vis d'elle, ſous ſes fenêtres, la ville de Naples aſſez près, pour voir les plus belles rues dans toute leur longueur; on diſtingue les maiſons, les voitures qui y paſſent, les hommes mêmes & les femmes, & la couleur de leur habillement quand l'air eſt pur & le ciel ſerain. A droite la mer, vis-à-vis, le port & tout le golfe de Naples, Portici, Reſina, le Véſuve & les côteaux qui l'environnent; à gauche toute la campagne

de la terre de Labour juſqu'au delà de Capoüe, que l'on diſtingue très-bien, ainſi qu'Averſa, Caſerte & les aqueducs nouvellement conſtruits le long du mont Tifata. Il eſt impoſſible de ſe faire une idée d'une vûe auſſi étendue, auſſi variée & auſſi gracieuſe, ſi on n'en a pas joui. Les Chartreux eux-mêmes en connoiſſent le prix, duquel l'habitude ne diminue rien. Ils ne ſont pas étonnés qu'on leur envie le bonheur d'habiter une retraite ſi agréablement ſituée. La magnificence de cette maiſon annonce qu'elle eſt très-riche, tout y reſpire la propreté, le bon goût & l'opulence; ces religieux mêmes ont une ſorte de politeſſe qui n'eſt pas ordinaire à ces ſolitaires; ils ſont eſtimés à Naples pour leur régularité, & la ſageſſe de leur adminiſtration économique; car c'eſt avec leurs revenus ſeuls qu'ils ont fait une dépenſe pour la décoration de leur maiſon, qui au premier coup-d'œil paroît être au-deſſus du capital de leurs biens.

L'égliſe pavée & revêtue de marbres différents, & à deſſeins ſuivis, eſt ornée d'excellentes peintures. Le plafond revêtu de ſtucs dorés a pluſieurs tableaux de *Lanfranc* qui ſe répondent. Le ſujet

principal eſt le Chriſt montant au ciel. Il y a beaucoup de feu dans toute cette compoſition, un caractère de deſſein fier, & une belle couleur. Les différents morceaux ſont diverſifiés par quelques peintures en griſailles qui ont rapport au ſujet principal, & ſont bien traitées; au-deſſus de la porte d'entrée eſt un grand tableau de la deſcente de croix; toute l'expreſſion en eſt admirable, la compoſition ſage, les attitudes nobles & vraies. La couleur en eſt un peu noircie. Il eſt de l'*Eſpagnolet.* Aux deux côtés de la nef entre les archivoltes & les pilaſtres ſont encadrés douze tableaux qui repréſentent les prophêtes, *par le méme.*

Chaque tableau eſt d'une ſeule figure, mais peinte avec une ſublimité d'expreſſion, une variété de caractères, des draperies ſi belles, un pinceau ſi vigoureux, que l'on n'imagine pas que la peinture puiſſe aller au-delà, ſurtout en pareil ſujet. On peut regarder ces tableaux comme ce que l'*Eſpagnolet* a fait de mieux dans ce genre, qui étoit vraiment celui où il excelloit. Les deux tableaux de Moïſe & d'Elie qui ſont au font de la nef, ont quelque différence dans le ton de couleur & les

draperies, quoique les caractères & l'expreſſion ſoient traités avec autant de force & de génie que dans les autres tableaux. On les dit de *Luc Giordan*, qui en ce cas a heureuſement imité *l'Eſpagnolet*.

Au fond de l'égliſe, derriere le maître-autel eſt un très-grand tableau qui repréſente l'adoration des bergers. L'Enfant Jeſus, duquel part toute la lumiere qui éclaire le reſte du tableau, eſt du plus beau caractère de deſſein, plein d'eſprit & de graces, d'un pinceau auſſi gracieux que celui du Corrège même. La Vierge eſt très-belle, & diſtinguée par les graces de la figure ſur toutes les autres femmes du tableau, quoiqu'elles ſoient peintes avec beaucoup d'agrémens. Dans celles-ci l'air d'admiration & de reſpect eſt celui de la naïveté même & de la vérité; toute cette partie eſt d'une belle couleur & finie.

On voit que les têtes d'hommes de différens âges, qui ſont dans ce tableau, ſont d'un beau deſſein, les cheveux ſont bien traités, & ſi cette partie du tableau étoit finie de peindre, il ſeroit partout du plus grand effet, & l'un des plus excellens du Guide..... A gauche du chœur à côté de l'autel,

eſt un grand tableau de la Cêne, de l'école de Véniſe, fort dans le goût de *Paul Veronèſe*, toute l'ordonnance qui eſt bonne eſt imitée de ce grand-maître; mais on voit bien que ſa belle exécution de même que ſon pinceau enchanteur, ont manqué à cet ouvrage. Ce tableau perd beaucoup à être en oppoſition avec un tableau de l'*Eſpagnolet*, qui a pour ſujet Jeſus-Chriſt donnant la communion à ſes apôtres, qui eſt de la plus belle couleur, d'un deſſein correct & très-fier en même-temps; à côté eſt un tableau moins grand qui a pour ſujet le lavement des pieds, bien compoſé; les airs de têtes ſont variés & naturels, le deſſein eſt vrai; mais le choix de la nature n'en eſt pas beau. Il eſt tout-à-fait dans le goût de *Michel Ange de Carravage.* Vis-à-vis eſt un tableau qui repréſente la vocation des apôtres; il eſt très-ingénieuſement compoſé & d'une belle couleur, par le cavalier *Maſſimo*... Le maître-autel iſolé entre la nef & le chœur eſt de bon goût; il n'eſt actuellement que de bois doré & peint, & a été fait pour ſervir de modéle à celui auquel on travaille, qui ſera des marbres les plus précieux. De chaque

côté ſeront deux figures d'Anges adorateurs, de grandeur naturelle, en argent, de même que les deux enfans qui ſoutiendront le cartel du devant d'autel. La baluſtrade qui ſépare le chœur de la nef travaillée délicatement à jour & à grands deſſeins ſuivis, eſt revêtue de jaſpes, d'agathes, de verd & de jaune antiques, & d'autres pierres précieuſes de ce genre. Les chapelles qui ſont dans les bas-côtés, fermées par de grands grillages de fer avec des ornemens en cuivre, ſont pavées & revêtues de marbre, & ornées de beaux tableaux, dont les principaux ſont... Deux de *Solimeni*, dont l'un repréſente ſaint Martin qui partage ſon manteau avec un pauvre; & l'autre J. C. qui lui apparoît revêtu de ce même manteau; dans une autre chapelle ſont trois tableaux de *Paul Matheis*, qui ont pour ſujet l'Aſſomption, la Viſitation & l'Annonciation; il eſt difficile de peindre plus gracieuſement & de rendre les figures plus intéreſſantes. Dans le premier, le ton de couleur de la Vierge paroît un peu foible; mais elle eſt dans une lumiere très-vive, qui l'éclaire de tous les côtés... Le ſecond eſt à mon gré une des com-

poſitions les plus gracieuſes qu'il ſoit poſſible de voir... Le troiſiéme eſt maniéré; l'attitude de la Vierge à genoux ſur un prie-Dieu n'eſt pas juſte; à côté ſur une chaiſe ſont des ouvrages de mode à-demi commencés, ce qui eſt tout-à-fait contre le coſtume; je ne dis rien du chat qui regarde l'Ange avec la plus grande attention. L'étonnement n'eſt pas aſſez marqué ſur le viſage de la Vierge. Ce peintre manquoit de force dans l'expreſſion; mais ſon deſſein eſt ſage & ſon coloris très-agréable... Dans le chapitre qui eſt bien boiſé, & dont les tableaux de plafond ſont de bons maîtres, eſt un grand tableau de *Solimeni*, qui a pour ſujet Jeſus-Chriſt diſputant au milieu des docteurs; la compoſition en eſt vraiment belle. Le Chriſt a toute la nobleſſe & la force qu'il doit avoir dans un âge auſſi tendre... Les figures des docteurs de la Loi ſont heureuſement contraſtées; dans un des côtés du tableau ſur le devant, on voit la Vierge qui entre & qui montre Jeſus à ſaint Joſeph; il ſemble voir diſparoître de ſon viſage l'inquiétude qui agitoit cette mere tendre, pour faire place au plaiſir qu'elle a de retrouver

ſon divin fils. Ces deux paſſions y ſont peintes. La figure de la Vierge eſt auſſi intéreſſante que belle; que d'eſprit dans toute cette compoſition, l'une des plus belles & des plus agréables de *Solimeni*, que j'aye vûes!

On regrette que cet excellent artiſte ait fait ſes ombres ſi dures & ſi tranchantes, & ſi peu ſoigné ſon coloris; s'il ſe fût perfectionné dans cette partie, il eût été de pair avec les plus grands maîtres de l'art; car il compoſoit avec génie, deſſinoit bien & fiérement, & animoit toujours ſes figures de la paſſion qu'elles devoient éprouver.

La ſacriſtie eſt revêtue d'une marquetterie brune, ſur laquelle on a repréſenté avec les ſeules couleurs du bois pluſieurs hiſtoires de l'ancien & du nouveau teſtament. Le plafond eſt de *Luc Giordan;* il a pour ſujet Judith qui effraye l'armée des Syriens en leur montrant du haut des murs de Béthulie la tête d'Holopherne... Les tableaux des angles repréſentent les femmes fortes de l'écriture... Dans les galeries ou ſalles qui communiquent de l'égliſe aux ſacriſties, & qui ſont décorées avec autant de propreté que de goût, on

voit beaucoup de tableaux choiſis; entr'autres la vocation de ſaint Matthieu à l'apoſtolat, par *Luc Giordan*, beau d'ordonnance & de couleur, comme les ouvrages choiſis de *Paul Veronèſe*, & tout-à-fait dans ſon goût ... Un Chriſt attaché à la colonne; la tête eſt admirablement peinte... Saint Pierre qui rénie Jeſus-Chriſt, la ſervante qui lui parle vûe par le dos, & au coin du tableau quelques ſoldats qui jouent aux dez ſur une table, par *Michel-Ange de Carravage*, de la meilleure maniere de ce maître, à qui ce ſujet avoit plû; il l'a répété, & on le voit à Rome en pluſieurs endroits... En général on peut dire que tous les tableaux, tant de l'égliſe que des piéces qui y tiennent, ſont de bon choix & de très-bonne main.

Le tréſor de la ſacriſtie eſt très-riche en reliquaires, en vaiſſelles d'or & d'argent, en ſtatues, en chandeliers, &c... Il y a des calices à coupe d'or ſoutenue par des figures ſymboliques de porcelaine de Naples, qui approche beaucoup de la perfection de celle de Saxe; pluſieurs autres calices d'or, dont un tout nouvellement fait & d'un travail

précieux; c'eſt une figure dans le goût de celle du bon paſteur, qui ſoutient la coupe ſur l'épaule droite... Un oſtenſoir d'or parfaitement travaillé, de trente pouces de hauteur. La niche pour le placer ſur l'autel, eſt une demi-coupole d'argent, ſoutenue par ſix colonnes d'ordre corinthien, à baſes & chapitaux dorés, ornée de filets de pierreries de différentes couleurs. Le travail en eſt plus agréable que la matière n'en eſt riche.

L'appartement à recevoir du prieur, eſt orné de plafonds peints, de tableaux choiſis, & de deſſeins originaux que l'on conſerve ſous glace. Parmi les tableaux eſt un Chriſt attaché en croix que l'on aſſûre être l'original de Michel-Ange, fait d'après un homme crucifié & expirant, fable que la vûe même de ce tableau démontre être fauſſe... Un homme à genoux devant une Vierge par l'*Eſpagnolet*, tableau excellent dans lequel on dit que l'on trouve ſon portrait, celui de ſa femme & de ſon fils... S. Jérôme & ſaint Sébaſtien, par le même, excellens & bien conſervés... La galerie qui eſt autour du cloître eſt pavée, revêtue de marbre, & ſoutenue

par des colonnes de même, avec des buſtes de Chartreux placés ſur des gaînes d'eſpace en eſpace.

L'apothicairerie ſituée à un des coins de ce cloître, a pluſieurs grandes piéces, très-proprement ornées, & enrichies de curioſités d'hiſtoire naturelle, raſſemblées par un frere lais de cette maiſon. Les religieux ſont bien logés; quelques-uns ont de leur appartement l'agrément de cette belle vûe dont j'ai parlé, que l'on ne ſe laſſe point d'admirer, & à laquelle on revient avec un nouveau plaiſir, après que l'on a examiné ce que l'intérieur de la maiſon a de curieux. On vante beaucoup la Chartreuſe de Pavie, l'égliſe eſt plus grande & plus majeſtueuſe que celle de Naples; la maiſon a plus d'étendue & eſt plus nombreuſe; mais pour les choſes d'agrément & de goût, pour la beauté de la poſition, & la ſalubrité de l'air, combien celle de Naples eſt au-deſſus! Je ne crois pas qu'il y ait aucun monaſtère au monde dans une ſituation auſſi belle.

27. Les hôpitaux à Naples ſont très-multipliés; dans une ville où la population eſt ſi nombreuſe, il eſt de l'intérêt de l'état & des citoyens que les

Hôpitaux. Réflexions ſur leur utilité.

établiſſemens de charité ſoient communs & bien entretenus. Le ſouverain & les ſujets y ſont également intéreſſés. Les ſecours que les miſérables y trouvent dans leurs maux conſervent à l'état une multitude de ſujets qui périroient promptement, ou qui n'étant pas ſoulagés à temps, ne traîneroient plus que des jours languiſſans, & ſe trouveroient hors d'état de ſe livrer à aucune eſpéce de travail. Ces ſecours ſont ſur-tout néceſſaires dans un pays où le déréglement des mœurs, le découragement auquel le peuple s'abandonne ſi aiſément, & la vie pareſſeuſe qui en eſt la ſuite, ſont la cauſe d'une multitude de maladies. Mais ce que l'on ne peut trop louer, trop encourager, ſoutenir avec trop d'attention; ce ſont les hôpitaux d'enfans trouvés, où il eſt du véritable intérêt de l'état de recevoir indiſtinctement tous les enfans qui y ſont préſentés, & avec les plus grandes facilités; ainſi on prévient une multitude de crimes obſcurs, qu'il eſt preſque impoſſible à la vigilance des loix d'arrêter & de punir, & on prend le moyen le plus ſûr de multiplier les ſujets de l'état, & les ſujets utiles; car il eſt très-facile de deſtiner ces enfans aux tra-

vaux les plus néceſſaires, & de les élé-ver de façon qu'ils ne connoiſſent pas d'état plus doux que celui dans lequel ils ſont placés. C'eſt ce qui me fait croi-re qu'on les tient pour la plus grande partie trop long-tems dans les conſer-vatoires, où ils ont une éducation mol-le & trop reſſerrée, & où ils ne ſe for-tifient pas en s'exercant au grand air, & en ſuivant les travaux de la cam-pagne dès qu'ils peuvent marcher. Il en couteroit beaucoup moins de les pla-cer à la campagne chez d'honnêtes culti-vateurs, auxquels on payeroit une peti-te penſion, & qui ſeroient obligés de ré-pondre de ces enfans à l'état; ils y trou-veroient leur avantage en ce que de bon-ne heure ces enfans ſeroient capables de leur rendre quelques ſervices & qu'ils auroient en profit preſque toute la pe-tite ſomme qu'ils recevroient; la nour-riture & l'entretien de ces enfans, pris ſur la maſſe générale du ménage, étant un objet de peu de conſidération; & il faudroit y placer indiſtinctement les garçons & les filles, tous juqu'à un cer-tain âge; on en retireroit enſuite ceux qui étant d'un tempérament foible & délicat, ſeroient moins propres aux tra-vaux de la campagne, à la culture des

terres, & même à la vie militaire; car le ſouverain pourroit ſe former par ce moyen une pépiniere de bons ſoldats, ſur leſquels il auroit plus droit de compter que ſur des mercenaires, que le libertinage & la pareſſe n'engagent que trop ſouvent à embraſſer ce genre de vie.... Ceux donc que l'on ne jugeroit pas à propos de laiſſer à la campagne, ſeroient deſtinés à travailler aux manufactures & aux métiers, & quand on leur reconnoîtroit des diſpoſitions pour les arts, ils ſeroient placés de façon à pouvoir développer leurs talens, toujours ſous les yeux du gouvernement, & aux dépens des conſervatoires auxquels ils appartiendroient... Il eſt peu intéreſſant encore, pour l'état, que la plûpart des filles trouvées ſoient élevées dans les hôpitaux ou conſervatoires, de façon à préférer la tranquilité de la vie religieuſe à tout autre état, c'eſt multiplier les charges ſans preſqu'aucun avantage réel, dépenſe pour dépenſe, il ſeroit plus avantageux de donner à ces filles une éducation plus robuſte, en les mettant de bonne heure à la campagne & en les habituant à la vie que l'on y mene, & ce qu'il en coûte pour les établir dans une communauté reli-

gieuſe, leur étant donné en dot de mariage, ſeroit beaucoup plus utile à l'état dont la population ne pourroit que gagner à cet arrangement. Un objet de moindre conſéquence, qui mérite cependant quelque conſidération, eſt qu'en diminuant dans l'enceinte des villes le nombre de ces bouches que l'on peut y regarder comme inutiles, il ſeroit plus aiſé d'y entretenir l'abondance, & d'y éviter ces diſettes inopinées qui ſe font ſentir plus dans les climats les plus fertiles & les plus délicieux de l'Europe, que dans les régions froides & dures du ſeptentrion. Telles ſont les réflexions que j'ai faites ſur cette multitude d'hôpitaux, de conſervatoires, & d'autres établiſſemens de charité, que l'on ne peut, je le répéte, trop encourager, maintenir avec trop d'attention; mais qui par un mauvais uſage conſervent à l'état une multitude de ſujets qui lui ſont peu utiles, & dont une grande partie, par l'éducation molle qu'ils reçoivent, ſont hors d'état d'être cultivateurs ou ſoldats. La réforme à faire dans cette partie eſt ſi aiſée, qu'il faut eſpérer que dans toutes les capitales de l'Italie, ceux qui ſont à la tête du gouvernement ouvriront

les yeux ſur ces abus & les feront ceſſer. Les idées que je propoſe à ce ſujet ſont d'autant plus faciles à exécuter, qu'elles n'exigent aucune dépenſe nouvelle ; il n'eſt queſtion que d'employer différemment les révenus des hôpitaux & d'une maniere plus utile à l'eſpéce humaine en général & à chaque état en particulier.

Le principal hôpital de Naples eſt celui de l'*Annunziata* ; la belle inſcription qui eſt gravée ſur le marbre, au-deſſus de la porte principale, en indique la deſtination.

Lac pueris, dotem innuptis, velumque pudicis,
Datque medelam ægris, hæc opulenta domus.
Hinc merito ſacra eſt illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans, orbis, vera medela fuit.

Il doit ſon origine à la dévotion de quelques particuliers qui commencerent dans cet endroit même un établiſſement de charité ; mais il prit une forme nouvelle, par les libéralités de la reine Jeanne II, que l'on peut en regarder comme la fondatrice. Il a été conſidérablement augmenté dans la ſuite par les dons des ſouverains, & de différens particuliers dont il a recueilli

les ſucceſſions qui lui avoient été léguées. Il eſt adminiſtré par quelques nobles du ſiége Capouan, & par des députés de la bonne bourgeoiſie. Comme cet hôpital eſt ſitué au centre de la ville, où les convaleſcens ne ſe rétabliroient pas ſi aiſément qu'en plein air, il a une maiſon dans la montagne, au nord de la ville, appellée *Nuntiatella*, où il envoie une partie des malades qui n'ont plus beſoin que de bon air, de repos & d'une nourriture ſaine; les autres vont à la *Torre del Greco*, dans une maiſon ſituée ſur le bord de la mer, & deſtinée au même uſage.

Tous les ans il envoie une certaine quantité de malades à Pouzzols, pour être à portée de prendre les bains chauds & froids, & les étuves de Tritoli, entre Pouzzols & Baya. On peut juger par tous ces établiſſemens de la richeſſe de cet hôpital & combien il eſt utile de la conſerver. On verra dans ſon vaſte emplacement que chaque partie eſt dans un bâtiment particulier. Les malades, ſoit de fiévre, ſoit de bleſſures, ſont dans un quartier ſéparé, les enfans trouvés dans un autre; quand ils peuvent marcher ſeuls, on ſépare les garçons des filles qui ont leurs logemens à

part, les fous, les magazins de toute eſpéce, l'apothicairerie; les manufactures ſont dans d'autres bâtimens, & on voit que tout cela eſt tenu avec le plus grand ſoin. Au-dehors eſt une ouverture avec un tour, dans lequel ceux qui ne veulent pas être connus viennent apporter ſecrettement les enfans qu'ils ſçavent devoir être reçus dans cet hôpital.

L'égliſe eſt de la plus grande magnificence de décoration & d'ornemens; elle eſt revêtue de ſtucs travaillés avec élégance & dorés en partie; le maître-autel eſt ſous un grand baldaquin ſoutenu de quatre colonnes de marbre, dont les chapitaux, les baſes & les ornemens ſont en bronze doré; l'enſemble en eſt très-noble. Le grand tableau de l'Annonciation qui eſt au deſſus de la porte, d'un grand caractère de deſſein & de belle couleur, eſt de *Lama*, peintre Napolitain. Sur les arcades à côté du maître-autel, on voit deux grandes peintures de Lanfranc; l'une a pour ſujet l'apparition de l'Ange à ſaint Joſeph pendant le ſommeil; l'autre le même ſaint Joſeph qui ſe diſpoſe à partir pour l'Egypte; la Vierge qui ſemble attendre que l'enfant ſoit éveillé

éveillé eſt du plus beau caractere.... Pluſieurs tableaux de Luc Giordan qui repréſentent la reine de Saba devant Salomon... Le voyage de Tobie avec l'Ange... La lutte de Jacob..... L'inſtant où Marie ſœur de Moyſe entonne ſon cantique au milieu des filles d'Iſraël... David qui joue de la harpe devant l'arche... Ces différens ſujets ſont traités chacun dans leur genre avec beaucoup de vérité, d'une expreſſion gracieuſe, & de belle couleur... Dans la croiſée ſont deux très-grands tableaux; l'un de *Maſſimo* qui repréſente les nôces de Cana, l'ordonnance en eſt grande & bien entendue, & il eſt très-beau pour le deſſein, l'expreſſion & le coloris... L'autre a pour ſujet la préſentation de Jeſus au temple, par un peintre François peu connu, appellé *Charles Merlin*, que l'on croit avoir été de Lorraine. Le deſſein eſt partout ſage & correct, la compoſition en eſt aſſez noble; il y a de très-belles choſes, & d'autres ridicules; par exemple, on y voit ſaint Joſeph & un des miniſtres du temple qui courent après un pigeon qui s'eſt envolé de la cage.

La reine de Naples Jeanne II eſt en-

terrée dans cette égliſe, ſon tombeau eſt à platte terre, ſans autre décoration qu'une épitaphe (*a*) où ſont tous ſes titres... La ſacriſtie de cette égliſe eſt fort riche; on y montre une chappe qui a ſervi de manteau royal à Alphonſe I d'Arragon.

Le Mont de la Miſericorde, eſt un

(*a*) *Joannæ II Hungariæ, Hieruſalem, Siciliæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiæ, Lodomeriæ, Comaniæ, Bulgariæque reginæ, Provinciæ; Folcalquerii ac Pedemontis comitiſſæ, anno Domini* 1435, *die* 11 *menſis Febr.*.....

Regiis oſſibus & memoriæ, ſepulchrum quod ipſa moriens humi delegarat, inanes in funere pompas exoſa; reginæ pietatem ſecuti & meritorum non immemores, œconomi reſtituendum & exornandum curaverunt, magnificentius poſituri ſi licuiſſet. A. D. 1606. *menſe mayo*....

Cette reine qui avoit été ſi fiere & ſi coquette, défendit abſolument qu'on fit aucune dépenſe pour ſa pompe funébre & ſon tombeau. Les noms inconnus qui ſont dans les titres que prenoit avant elle le roi *Ladiſlas*, & qu'elle crut devoir conſerver, ſont ceux de quelques provinces de Hongrie & de Pologne.....

autre hôpital auſſi fort riche; on y reçoit les incurables; il a été fondé par les habitans de Naples pour les ſept œuvres que l'on appelle Miſéricorde, & qui ſont véritablement l'objet de ſon établiſſement. Il a ſept directeurs principaux & porte pour deviſe ſept montagnes entaſſées, ſurmontées d'une croix avec la légende, *fluent ad eum omnes gentes*. Cet hôpital entretient tous les ans, dans la ſaiſon des bains, une maiſon à l'iſle d'*Iſchia*, où il fait tranſporter à ſes frais les pauvres qui ont beſoin de les prendre; l'égliſe éclairée par une grande coupole qui la couvre preſque en entier, eſt d'une jolie forme. Les autels ſont revêtus de marbre. Le principal a un très-beau tableau de *Michel-Ange de Carravage* qui repréſente les ſept œuvres de miſéricorde, parmi leſquelles eſt une charité Romaine; ces différentes allégories unies enſemble ne ſont pas aiſées à deviner, quand on ne ſçait pas le but de l'établiſſement de cette maiſon....

Hors de la porte du ſaint Eſprit, dans un très-grand emplacement qui étoit libre, le roi d'Eſpagne a fait commencer un bâtiment immenſe où ſon intention étoit de faire ren-

fermer tous les mendiants valides, & de les forcer à travailler aux manufactures qui y ſont établies... Ce ſera pour l'architecture un des plus beaux édifices de la ville.

Le rez-de-chauſſée & le premier étage étoient achevés en 1762; on continuoit cette conſtruction qui demande encore quelques années, avant que d'être en état de ſervir à ſa deſtination, qui ſera de la plus grande utilité pour une ville auſſi peuplée que Naples.

Le bâtiment de l'univerſité qui eſt à la porte de Médine, eſt d'une architecture fort apparente; enrichie à l'extérieur de pluſieurs ornemens de ſculpture. On y a rétabli nouvellement les chaires de profeſſeurs qui auparavant avoient été transférées à ſaint Dominique le majeur, parce que dans des temps de guerre, on avoit fait de ce bâtiment des caſernes pour loger les troupes, par leſquelles il a été fort dégradé, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en appercevoir.

L'étude du droit eſt floriſſante à Naples, la médecine a de bons profeſſeurs, & quelques praticiens habiles; la théologie n'y eſt pas encore débarraſſée des épines de la ſcholaſtique & de la méthode ariſtotélicienne. Il y a d'habiles phy-

ſiciens & de très-bons géométres. Les belles-lettres y ſont cultivées avec ſoin. Le *Giannone*, avocat Napolitain, a écrit l'hiſtoire de ce royaume & s'eſt fait une réputation par cet ouvrage. Des auteurs de toute ſorte font rouler les preſſes de la capitale; leurs ouvrages ſont volumineux, chargés de beaucoup d'érudition étrangère que la critique n'a point encore éclairée de ſon flambeau; ce qui fait qu'ils ne ſont connus que par les journaux qui quelquefois en font mention... Outre l'univerſité, il y a ſept colléges d'exercice public.

Au-deſſus de l'univerſité il y a un grand corps de caſernes pour l'infanterie, bâti par Charles III.

28. De ce même côté de la ville ſur la montagne au couchant, appellée *Capodi monte*, eſt un magnifique palais commencé par ordre du roi d'Eſpagne, & abandonné depuis que l'on bâtit le château de Caſerte. Ce qui eſt élevé eſt de l'architecture la plus noble & la plus belle, & fait regretter que l'on ne finiſſe pas un édifice ſi heureuſement entrepris; mais qu'il paroît que l'on n'a pas deſſein de continuer; car on en a couvert une partie qui n'eſt qu'à moitié de ſa hauteur; cette conſtruction eſt

Capodi monte, maiſon royale & autres palais à Naples.

de *Vanvitelli*, architecte Romain; on m'a assûré que ce qui avoit déterminé le Roi à la faire cesser étoit le peu de solidité du terrein sur lequel elle a été fondée; on m'a même fait voir des murs de soutenement très-épais, appuyés de fortes culées, que l'on a été obligé de faire pour empêcher le terrein de s'écarter, & de céder au poids dont il est chargé. On avoit crû fonder sur le roc vif, & on s'étoit trompé. Sa situation sur un des côtés de la montagne de Pausilippe est très-agréable pour la vûe, la salubrité de l'air & la fraîcheur que l'on y goûte en été; actuellement on en a fait un *Museum*, où on a mis en dépôt la plus grande partie des effets précieux que don Carlos apporta en passant de Parme à Naples, & que les princes de la maison de Farnése, surtout le dernier cardinal de ce nom, avoient rassemblés avec autant de soin que de goût. Il y a une collection magnifique de tableaux des meilleurs maîtres & tous bien conservés; c'est-là que l'on peut voir Raphaël, le Corrége, le Parmesan, le Schidoné, les Carraches, dans tout leur brillant, & apprendre à les connoître. Mais ces tableaux sont placés sans ordre, & ne

ſont-là que juſqu'à ce qu'on les tranſporte au château de Caſerte, dont ils feront l'ornement le plus précieux. J'y ai vû une belle ſuite de miniatures peintes ſur velin dans des heures de la Vierge, par dom *Jules Clovio*. Ces petits tableaux ſont très-bien exécutés, & du plus beau fini; les idées en ſont priſes d'après les tableaux des plus grands maîtres.

La ſuite des médailles en or, en argent & en grand bronze, y paroît complette; on y trouve tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans ce genre; la collection de Camées de toute eſpéce n'eſt pas moins belle; il y en a d'une grandeur rare, & d'un travail recherché. Parmi les curioſités naturelles, il y a un morceau de criſtal de roche que l'on m'a aſſûré être du poids de deux mille, quoiqu'il ſoit creux en partie...

La bibliothéque eſt très-nombreuſe & occupe pluſieurs piéces du rez-de-chauſſée; je n'ai pû ni l'examiner, ni me faire une idée de ſon prix; les livres étoient en tas, & les menuiſiers occupés à boiſer l'appartement où ils doivent être placés. On dit qu'il y a peu de manuſcrits. Ce tréſor littéraire

eſt confié aux ſoins du P. D. *Gio-Maria della Torré*, clerc régulier-Somaſque, bibliothécaire du Roi, chargé du ſoin de l'édition du *Muſeum Herculanum*, que le roi de Naples continue de faire imprimer, & dont le premier volume ſortit de l'imprimerie royale en 1757.

Je ne puis pas parler avec trop de reconnoiſſance des bons offices que j'ai reçus du P. de la Torré, pendant mon ſéjour à Naples; il eſt honnête, obligeant, communicatif, fort habile ſurtout dans ce qui regarde la phyſique expérimentale & la géométrie; il eſt connu par la meilleure hiſtoire du Véſuve que nous ayons, imprimée à Naples en 1755, avec un ſupplément en 1761, & traduite en François par M. l'Abbé Peiton en 1761... Lorſque je l'ai vû, il étoit fort occupé d'une nouvelle découverte ſur la configuration des parties du ſang, qui peut être de quelque utilité dans la médecine, ſoit pour ſçavoir comment ſe fait la dépuration du ſang, ſoit même pour la faciliter. Il doit cette découverte à la perfection des lentilles dont il ſe ſert pour faire ſes obſervations microſcopiques, & qu'il fabrique lui-même. Elles ſont

rondes, extrêmement petites, & groſſiſſent prodigieuſement les objets, au point qu'une très-petite goutte de ſang paroît d'une étendue conſidérable. Au moyen de ces lentilles, il a découvert que chaque globule de ſang étoit compoſée de pluſieurs petites bulles ou veſſies, les unes plattes, les autres arrondies, quelques unes annullaires, liées enſemble par une membrane extrêmement mince que l'on apperçoit à peine; il a fait un petit ouvrage à ce ſujet, pour ſe révendiquer cette découverte qu'on lui diſputoit, & pour maintenir la vérité de ſes obſervations (*a*),

(*a*) Cet ouvrage eſt latin, imprimé à Naples en 1760. *in*-8°. Il eſt adreſſé à M. l'Abbé Nollet, pour être communiqué à l'Académie des Sciences, dont le P. de la Torré eſt correſpondant. M Felix Fontana Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité de Piſe, vient de donner (en 1766) des Obſervations ſur les globes rouges du ſang, dans leſquels il prétend que le P. de la Torré s'eſt trompé dans ſes expériences microſcopiques. La découverte du P. de la Torré eſt nouvelle, heureuſe, & peut-être d'une très-grande utilité en Médecine, il n'eſt pas étonnant qu'il rencontre des contradicteurs, jaloux de ſa gloire, & qui tâchent de s'approprier, par des voies obliques, le fruit de ſes travaux. M.

j'en ai fait pluſieurs avec lui ſur cette matière, qui toutes m'ont aſſûré la vérité de ſa découverte, & de l'expoſition qu'il en a donnée au public. Cet homme avec toutes ces connoiſſances, eſt des mœurs les plus ſimples, & de la plus grande modeſtie; il demeure dans une maiſon au bas de *Capo di monte*; il eſt d'une ſanté foible, & quelques indiſpoſitions furent cauſe qu'il ne put faire avec nous le voyage du Véſuve, ſur lequel il a tant de connoiſſances.

A l'autre extrêmité de la ville, derriere les caſernes de la cavalerie, qui ſont en plaine ſur la ſtrada nuova, dans le voiſinage du Sébeto eſt la ménagerie du roi, bâtiment qui a fait partie de l'ancien *Poggio Réale*, ou maiſon de plaiſance des rois de Naples, & après eux des vicerois. On ne voit plus aucun veſtige de grandeur dans les conſtructions qui reſ-

---

Fontana me paroît très-bon Phyſicien, mais tous ſes raiſonnemens ne me perſuadent pas que les expériences du P. Toré ne ſoient très-vraies, je les ai faites pluſieurs fois avec lui, & elles ne me laiſſent aucun doute ſur la vérité de ſa découverte, dont il a rendu le compte le plus exact.

tent. Les loges où ſont renfermés les animaux, ſont autour d'une grande cour en quarré long, fermée chacune de deux fortes grilles de fer. Il n'y avoit que quelques ours, deux panthères, une lionne, un tigre, une aigle, un loup, une autruche & quelques grands oiſeaux de proie; quelques années avant on y nourriſſoit un éléphant que l'on m'a aſſûré y être mort d'ennui. On voit ſon ſquelette revêtu de ſa peau, dans une des ſalles de l'univerſité; il mérite attention.

Le goût de l'architecture moderne à Naples, n'a rien que l'on puiſſe citer comme modéle, ou remarquer; les palais habités par la nobleſſe, ſont de très-grands bâtimens, où il y a de longues ſuites d'appartemens, & d'ordinaire une galerie aſſez-bien décorée à l'intérieur, & où ſe tient le gros de l'aſſemblée dans les maiſons où l'on reçoit beaucoup de monde... Ceux que j'ai vûs, ſont;

Le palais du duc de Gravina (Orſini) le plus beau de Naples, après celui du Roi, bâti dans le goût des grands palais de Rome. Dans la friſe au-deſſous de la corniche, on lit cette inſcription en très-grands caractères, taillés en relief ſur la pierre... *Ferdinandus Urſinus, genere*

Romanus (*a*), *Gravinenſium Dux ac Nerulanorum Comes, conſpicuam hanc domum, ſibi, ſuiſque & amicis omnibus à fundamentis erexit...*

Palais Filomarini occupé par le prince *de la Torré*, de cette maiſon. Il y a une collection conſidérable de tableaux précieux, parmi leſquels on voit les trois Maries avec l'Ange, aſſis ſur la pierre du tombeau, excellent tableau d'*Annibal Carrache*, & très-connu par l'eſtampe qui en a été gravée. Les figures ſont de demi-grandeur...

La fuite en Egypte, petit tableau charmant de *Pierre de Cortone*, peint proprement, du coloris le plus gracieux; les figures ont un pied & demi de proportion... S. Pierre & S. Paul, par l'*Eſpagnolet*, demi-figures, de proportion un peu plus grande que le naturel, deſſiné fiérement, d'un pinceau vigoureux, en tout d'une beauté rare... Un Ecce-Homo *du Guide*... Un Chriſt mort ſur les genoux de la Vierge, avec la Madelaine & ſaint Jean par *le Dominiquin*... Une ſainte famille, par le

(*a*) *Gravina & Lago Negro*, petites villes de la terre de Labour.

même... Un ſaint François mourant aſſiſté des Anges, par *le Lanfranc*... Un buſte de femme *du Titien*. Deux tableaux du Pouſſin, l'un repréſentant l'Annonciation, l'autre un repos dans la fuite en Egypte... Ces tableaux & beaucoup d'autres, ſont excellents, du plus beau choix, & très-bien conſervés. Le prince auquel ils appartiennent les fait voir avec plaiſir aux étrangers. C'eſt un homme d'un caractère doux & aimable, fort affable, duquel je ne puis trop exalter les attentions polies.

Palais du prince Carraffe d'Arragon. La cour eſt remplie de reſtes précieux d'antiquités. Vis-à-vis la porte d'entrée on voit une tête de cheval de bronze, de taille coloſſale, qui étoit autrefois placé devant la cathédrale; il étoit nud & ſans frein, & avoit été fait pour être le ſymbole de la liberté des Napolitains. On prétend que les deux ſoudures qui ſont aux côtés de la bouche, ſont les endroits que fit percer l'empereur Conrad IV, lorſqu'après avoir ſubjugué Naples & ſes habitans, il les ſoumit à ſes loix, & les priva de cette liberté prétendue dont ils ſe glorifioient. Il fit, dit-on, graver à ce ſujet ſur un marbre le diſtique ſuivant :

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis :
Rex, domat hunc, æquus partheno penſis,
æquum.

Le cheval étoit alors entier; le peuple attribuoit à ſon ombre la vertu de guérir les chevaux malades ; ce qui fut cauſe qu'on le briſa, & qu'on en fit faire une cloche pour la cathédrale ; il n'en eſt reſté que la tête & l'encolure, traitées d'une grande maniere, dans le goût Grec... Au-deſſus eſt infixé dans le mur, un tableau antique de vœu, bas-relief en terre cuite. La figure principale eſt à genoux devant Apollon qui a autour de lui les trois Graces & Eſculape. Le deſſein en eſt aſſez-bien conſervé, cette piéce eſt rare. Le long de l'eſcalier, il y a quelques buſtes antiques de belle proportion, & d'un très-bon travail Grec. Entr'autres, un Mercure, Cicéron, Auguſte, une Veſtale; une Urne ſépulchrale ſur laquelle eſt en relief une tête d'Antinoüs. Dans la cour, vis-à-vis de l'eſcalier, eſt une petite ſtatue équeſtre en bronze de Ferdinand II, roi de Naples, par le *Donatello*, érigée par un comte de Mantaloné, en mémoire de l'amitié de ce Roi pour lui, qui ſou-

vent étoit venu à cheval le chercher pour aller à la chaſſe, & l'avoit attendu dans l'endroit même où eſt la colonne.

Palais du prince Sanfevero (Sangro) eſt d'une grande étendue & a de beaux appartemens. Je ne les ai vûs que dans un grand déſordre; il y avoit partout des ouvriers qui travailloient à le réparer à neuf pour le mariage du fils aîné du prince. J'y ai remarqué quelques plafonds peints de belles couleurs, & pluſieurs parquets coloriés en ſtucs auxquels on travailloit, qui m'ont paru très-beaux & très-propres à parer un appartement... La chapelle des Sangro, appellée *ſanta Maria della Pietatella*, eſt la plus belle chapelle domeſtique qu'il ſoit poſſible de voir, tant pour ſa grandeur, que par le goût dont elle eſt décorée; elle eſt revêtue d'un bout à l'autre des marbres les plus beaux, & enrichie de pluſieurs monumens & mauſolées des Sangro, placés dans des enfoncemens, pratiqués dans les murs, & preſque tous ingénieuſement décorés... A côté des pilaſtres qui ſoutiennent la demi-coupole, ſous laquelle eſt l'autel, ſont des ſtatues que l'on peut regarder comme des chef-d'œuvres pour la beauté

de l'exécution & la difficulté du travail. L'un repréſente un homme enveloppé d'un filet très-fort dans lequel il eſt enfermé, & qu'il a rompu pour en tirer la tête & un bras. La ſtatue eſt travaillée dans ce filet avec grand ſoin, & autant de vérité que de nobleſſe. C'eſt l'ouvrage d'un ſculpteur Génois. Elle eſt, dit-on, l'emblême d'un prince de cette maiſon qui, après bien des avantures cruelles qu'il s'étoit attirées par ſon tempérament fougueux & vindicatif, ne trouva d'autre moyen, pour ſe ſouſtraire à la vengeance de l'Empereur & au dernier ſupplice, que d'entrer dans l'état eccléſiaſtique ſous la protection du pape Benoît XIII; l'autre eſt celle d'une femme en pied, enveloppée d'un voile ou ſuaire. Elle eſt du fameux *Corradini*, ſculpteur Vénitien. C'eſt vraiment une très-belle choſe, quant à l'exécution & à l'intelligence; il faut la voir pour en juger & imaginer comment avec du marbre, on a pû faire paroître les traits d'une figure cachée ſous un voile, de façon à donner une idée de leur régularité. Un ſculpteur Napolitain a voulu l'imiter en repréſentant un Chriſt mort enveloppé d'un ſuaire; mais on n'y voit que le travail pénible & lourd d'un co-

piſte, tandis que dans l'autre on admire la nature même imitée avec la plus grande vérité. Dans la femme, à peine le voile a t'il quelque épaiſſeur, les traits paroiſſent à travers; au lieu que le Chriſt ſemble couvert d'un ſuaire épais comme le plus gros drap. A côté de la porte d'entrée eſt un Génie aîlé de grandeur naturelle, qui tient un cartel ſur lequel eſt gravée une inſcription qu'il regarde en pleurant; c'eſt encore un ouvrage du Corradini, exécuté avec la pureté & les grâces du plus beau ſtyle Grec. On travailloit à la décoration de l'autel qui n'étoit point fini, de même qu'à celle d'une grande tribune qui eſt au fond & qui communique aux appartemens du palais. L'enſemble de cette chapelle eſt noble & beau, & mérite d'être vû.

Le prince *San Severo* eſt un homme plein de talens; il a le ſecret de la peinture encauſtique, qu'il prétend avoir trouvé aumoins auſſi tôt qu'il a paru en France. Il m'a aſſûré qu'il ne devoit rien aux artiſtes François, que cette découverte étoit le fruit de ſes recherches, dont il avoit expliqué tous les procédés à M. le comte de Caylus; on voit chez lui & au palais du roi à Naples pluſieurs tableaux exécutés ſous ſa direction,

qui ſont d'une fraîcheur de coloris qui n'appartient qu'à ce genre de peinture... Il ſçait dépouiller la cire de toutes ſes parties graſſes, au point de la réduire à une pâte qui tient enſemble par la ſeule configuration de ſes parties, qui ſe mêle avec toutes les couleurs, ſans y cauſer la moindre altération, & leur donne la même ſolidité que l'huile; c'eſt par ce moyen que je crois qu'il prétend fixer le paſtel. Il m'a montré de ſes épreuves en ce genre, où le paſtel conſerve effectivement tout ſon flou, & paroît très-ſolide... Il tire de pluſieurs plantes cuites à un certain degré, du miel & de la cire. J'ai goûté de ce miel qui eſt doux & bon; quant à la cire, il prétend la porter au même point de fineſſe & de ſolidité que la cire du levant; j'en ai vû quelques petits pains de la plus grande beauté... Il donne au marbre blanc de Carrare les couleurs les plus vives & les plus belles qui pénétrent à une très-grande épaiſſeur; de ſorte que l'on pourra ſcier une table qu'il aura préparée, la polir enſuite, & elle conſervera les couleurs qu'il lui aura données, & qui ſont d'un éclat ſingulier. Il y a des tables chez le Roi de cette façon, & il m'a fait voir une ſuite con-

ſidérable d'échantillons de marbres les plus charmans, que lui ſeul ſçait préparer. Les couleurs y ſont d'une beauté & d'une fineſſe ſurprenantes. Il n'y a aucune difficulté à préparer l'albâtre de cette maniere; il faut ſeulement avoir attention que les teintes ne ſe confondent... Il a une compoſition qui imite le lapis lazuli ſi parfaitement que les connoiſſeurs mêmes s'y trompent; elle a le brillant, la dureté, la fineſſe de grain, & les mêmes beautés que cette pierre précieuſe, & il aſſûre qu'on peut l'employer aux mêmes uſages... J'ai vû du jaſpe ſanguin de ſa façon, imité à ſoutenir la confrontation avec la nature même... Il a le ſecret d'une eſpéce de ſtuc qui tient de l'éclat argenté de la nacre de perle. Il en a fait faire la friſe de ſa chapelle, dont le travail eſt très-ſolide... Il a trouvé le moyen de filer cette eſpece de ſoie que l'on recueille dans des coques ſur la plante appellée.... & qui croît auſſi-bien dans les pays froïds que dans les régions méridionales; juſqu'à préſent on n'a pas crû pouvoir l'employer à autre choſe qu'à faire des oüates. J'en ai vû filée en pelottons, d'un beau blanc & aſſez ſolide; il m'a montré des piéces de moires

qu'il en a fait fabriquer, & ſur leſquelles il prétend que les couleurs ſe montrent avec plus d'éclat que ſur la ſoie ordinaire... Il ſçait préparer le lin de façon à lui donner la blancheur & l'éclat de la ſoie, & la douceur au tact... Il eſt certain que ſi toutes ces épreuves ont des ſuccès conſtans, elles peuvent enrichir les arts de goût d'une multitude de nouvelles découvertes, dont quelques-unes mêmes peuvent devenir d'une reſſource utile; telles que celles de tirer du miel & de la cire des plantes, & de filer la ſoie de la plante communément appellée oüete.

Ce prince eſt un homme de mœurs douces, honnête & affable, plein de talens, dont il fait ſon plaiſir, & ſa plus grande occupation; il reçoit les étrangers qui vont le voir avec la plus grande politeſſe, & aime beaucoup à s'entretenir avec eux de ce qui a rapport aux beaux arts. Il a écrit en François un traité ſur les lampes antiques inextinguibles, imprimé à Naples *in*-8°. en 1756.

Il y a pluſieurs autres palais à Naples où on peut voir des tableaux précieux; entre autres chez le prince Francavilla, le duc Roffo, le prince de la Rocca;

il y a même des marchands de tableaux chez lesquels, parmi quantité de piéces médiocres ou communes, on rencontre de très-bons morceaux, qu'ils ne connoissent pas & qui souvent sont comme au rebut... Ce que j'ai trouvé de fort beau à Naples, c'est la distribution des grands appartemens à recevoir qui est noble & très-bien entendue, il y a de ces maisons ou palais surtout à *santa Lucia* & à *Chiaya*, qui sont admirablement situés, en belle vûe & en bon air. Plusieurs de ces maisons sont décorées à l'intérieur de plafonds peints qui paroissent beaux ; mais comme on ne voit la plûpart de ces maisons que le soir, à l'heure des conversations, il est difficile de juger de la beauté des détails ; on ne peut connoître que la distribution générale qui, étant bien éclairée, a toujours l'air de la magnificence.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Sur les mœurs & les uſages à Naples.

LA grande quantité de nobleſſe qui habite la ville de Naples contribue beaucoup à la population & à ſon éclat. Cette nobleſſe que l'on repréſente dans quelques autres cours de l'Italie, comme groſſière & dure dans le commerce, vûe de près, n'a rien de ces défauts. Je crois bien qu'autrefois les mœurs étoient moins douces, qu'il y avoit moins de politeſſe & d'union qu'à préſent. Le dernier ſiécle ſurtout & le commencement de celui-ci, ont été pour ce pays, une ſuite de révolutions continuelles, de conſpirations & de guerres, qui diviſent les citoyens en différens partis, les rendent ennemis les uns des autres, & les entretiennent dans une ſorte de barbarie qu'il n'eſt pas auſſi facile d'anéantir qu'on le penſe, ſurtout quand les ſentimens qu'elle inſpire ſont conſervés par des perſonnes d'un rang & d'une puiſſance à les maintenir; or

les changemens qui ſe ſont faits dans ce royaume, ont toujours été ménagés par la nobleſſe & par les plus puiſſans d'entr'elle, comme les plus capables de ſe former des créatures, d'entretenir de grandes intelligences, & de ſoutenir le parti à la tête duquel on les mettoit. On les y intéreſſoit autant qu'il étoitpoſſible, afin qu'il leur fût plus difficile de changer, & il ſembloit que ce fût l'état naturel de ce pays. Le royaume de Naples, depuis la conquête qu'en fit Ferdinand le catholique, n'avoit jamais eu de ſouverains réſidans; mais il avoit toujours été livré à des vice-rois, dont la nobleſſe ſupportoit avec impatience l'autorité abſolue, & dont les exactions accabloient le peuple. Le plus riche pays de l'Europe ne connoiſſoit ſon abondance que pour en voir paſſer le produit entre les mains d'un ſeul homme qui en diſpoſoit à ſon gré, & qui croyoit affermir ſon autorité, en réduiſant la nation à l'état le plus miſérable. Auſſi ce peuple étoit toujours prêt à ſe révolter, parce qu'il n'avoit aucun intérêt à vivre dans la paix & la tranquillité; la fureur des factions étoit pour lui un tems de récolte, pendant lequel il ſe vengeoit ſur ceux qu'il regardoit com-

me les auteurs de ſes maux, en pillant leurs maiſons, les maſſacrant même, ou les obligeant à ſe ſouſtraire à la mort par une prompte fuite. Ces ravages ne l'enrichiſſoient pas, mais ils le ſatisfaiſoient, & il étoit toujours prêt à ſe livrer aux ſollicitations des perſonnages accrédités, qui lui faiſoient entrevoir un ſort plus heureux dans un changement de ſouverain. Souvent il avoit été trompé par ce leurre; mais le dernier qui l'excitoit au ſoulevement étoit toujours celui qui méritoit le plus ſa confiance

La nobleſſe, avec des vûes plus vaſtes, penſoit à ce ſujet comme le peuple; ceux qui étoient dans l'oppreſſion ou dans l'oubli, ſe laiſſoient gagner par l'eſpérance des grandes charges & des places utiles qu'on leur propoſoit, & qui très-ſouvent leur manquoient; auſſi ils n'avoient pas plutôt contribué à l'exécution d'un projet, que mécontens de n'avoir pas été récompenſés comme ils l'eſpéroient, ils changeoient de parti & tramoient une nouvelle révolution. Cette facilité de changer la face de l'état quand il leur plaiſoit, & toujours par des moyens violens, avoit ſi bien établi dans toute la nation, & dans les

ſujets

ſujets les plus puiſſans, un eſprit de dureté, de ſédition, d'intérêt propre, de domination même, toute la ſageſſe du gouvernement, & la vigilance de Charles III, & plus que tout encore, ſa préſence, pour commencer à aſſouplir la nation & à en changer les mœurs. En quoi on peut dire qu'il étoit admirablement ſecondé par la Reine ſon épouſe, *Marie Amélie de Saxe*, princeſſe d'un génie ferme & vraiment digne du trône, très-capable de donner un excellent conſeil & de le faire exécuter. Le peuple de Naples connoiſſoit la régularité de ſes mœurs, ſa piété ſolide, la hauteur avec laquelle elle ſoutenoit les droits de ſa couronne; il trembloit devant elle; mais il l'aimoit & la reſpectoit, parce qu'elle s'intéreſſoit à ſa miſere, la ſoulageoit à propos, & protégeoit l'innocent avec autant de fermeté qu'elle puniſſoit le coupable.

Idée de la cour de Naples.

29. Le jeune monarque qui occupe aujourd'hui le trône des deux Siciles, ſuivra ſans doute l'excellente forme de gouvernement que le Roi ſon pere a établie, & qui eſt exercée actuellement par des miniſtres qui ſe ſont formés ſous ſes yeux, dont il connoît l'attachement & les grandes qualités & qui

ont ſa confiance. Le conſeil de régence eſt compoſé des chefs de la nobleſſe du pays; les autres poſſédent les charges de la couronne, ou ſont attachés au ſervice du jeune Roi.

Le peuple lui eſt très-attaché parce qu'il l'a vû naître, & qu'il eſt Napolitain, avantage dont il n'avoit pas joui depuis pluſieurs ſiécles, & qu'il fait bien valoir dans ſes cris de joie, lorſque le Roi aſſiſte à quelque cérémonie publique. Il en parle comme d'un jeune prince qui lui appartient; c'eſt, dit-il, notre Roi, né parmi nous.

Les enfans de ſon âge le connoiſſent & le montrent à ceux qui ſont plus jeunes qu'eux. La jeune nobleſſe eſt exacte à lui faire ſa cour; tout ſemble concourir à reſſerrer le lien, qui doit unir étroitement les ſujets avec le ſouverain, & faire le bonheur de cet état. La tendreſſe groſſiére du peuple de Naples pour ſon Roi eſt quelque choſe qu'il faut & qu'il n'eſt pas aiſé de décrire.

Le jeune Roi, quand je l'ai vû en 1762, croiſſoit heureuſement & paroiſſoit devoir être d'une taille avantageuſe. Il eſt blond & reſſemblera beaucoup au roi d'Eſpagne ſon pere; il eſt vif, annonce de l'eſprit, & ſent très-bien qu'il

eſt Roi. Sa grande attention eſt de prévoir ce qu'il doit faire, & de ſçavoir d'avance les ſentimens de ſes gouverneurs, afin de pouvoir dire, mon intention eſt de faire telle choſe, & d'être approuvé. Il recevoit les étrangers qui lui étoient préſentés, gracieuſement, quoiqu'avec un air ſérieux. Il avoit un air plus ouvert & en quelque ſorte plus affable pour la jeune nobleſſe de ſes états.

Le prince don Philippe ſon frere, qui eſt reſté à Naples & qui ne quitte jamais la cour, eſt dans un état d'imbécillité, qui ne fait que croître à meſure qu'il avance en âge. Les perſonnes qu'il l'approchent, diſent que ſon intelligence va quelquefois juſqu'à répéter les derniéres paroles de celui qui lui parle, & du même ton préciſément qu'elles lui ont été adreſſées; quelque fois il parle trois ou quatre heures de ſuite, mais on n'a encore rien compris à ce qu'il diſoit; ce ne ſont que des ſons mal articulés & qui n'ont aucun ſens. Il étoit né d'une figure aſſez agréable, qui change tous les jours. Au reſte, il n'eſt pas méchant & n'a point de fantaiſies incommodes; le prince de

ſan Nicandro, gouverneur du Roi, l'eſt auſſi du prince dom Philippe, & a ſous ſes ordres deux ſous-gouverneurs, l'un deſquels ne quitte jamais le prince.

La nobleſſe & le peuple conſervent toujours de grands ſentiments d'attachement & de reſpect pour le roi d'Eſpagne. Ils n'ont pas oublié les circonſtances de ſon départ qu'ils racontent avec attendriſſement. Les jours qui le précéderent, le Roi ſe montra peu; occupé à donner des ordres eſſentiels, à recommander ſon fils au conſeil de régence & aux miniſtres qu'il laiſſoit en place, il ne leur en parloit qu'avec larmes. La fermeté même de la Reine l'abandonna; elle auroit préféré le ſéjour de Naples à celui de Madrid; mais il falloit céder à l'ordre d'une deſtinée ſi brillante, auquel cependant elle ne ſe ſoumit que malgré elle, en diſant bien qu'elle laiſſoit à Naples ſon cœur & ſes affections; il eſt vrai que ſon empire y étoit bien établi; elle en connoiſſoit les peuples & ſçavoit la maniere de les gouverner. Elle alloit dans un pays nouveau où d'autres mœurs & d'autres uſages étoient établis, & où elle ne pouvoit pas eſpé-

rer un empire auſſi abſolu que celui dont elle jouiſſoit.

Le trois octobre 1759, le roi d'Eſpagne fit une grande promotion de l'ordre de ſaint Janvier, de laquelle fut le roi de Naples. Le ſix du même mois, jour de ſon départ, en lui donnant le collier de cet ordre, & en le ceignant de l'épée royale, il lui dit... » Je vous » donne cette épée, ne vous en ſervez » jamais que pour la défenſe de votre » religion, de vos ſujets, & la vôtre... » paroles admirables que ce jeune monarque ne doit jamais oublier, pour ſon bonheur & celui de ſes peuples.... Enſuite ſe tournant du côté du marquis de Tanucci, ſon miniſtre de confiance, il l'embraſſa en le remerciant de ſes longs ſervices, & en le priant de les continuer à ſon fils.... Vous ſerez toujours mon ami, lui dit-il, & je ſerai le vôtre.... & tirant de ſa poche ſon portrait enrichi de diamans, il le lui donna, en lui diſant de le garder pour ſe ſouvenir de ſon meilleur ami....

Ce jour-là le vent étoit contraire; l'officier qui commandoit l'eſcadre d'Eſpagne, lui repréſenta qu'il devoit attendre un tems plus favorable.... L'heu-

re eſt venue, répondit le Roi, la providence qui m'a toujours favoriſé ne m'abandonnera pas dans cette occaſion, & je pars dans cette eſpérance. Au moment même de l'embarquement, le vent favorable prit le deſſus, & continua pendant toute la traverſée de Naples à Barcelonne, qui ſe fit très-promptement & très-heureuſement. Les rivages de la mer étoient couverts de la nobleſſe & du peuple qui combloient le roi d'Eſpagne de bénédictions; ils reſterent tous immobiles à ſuivre l'eſcadre de vue juſqu'à ce qu'elle eût doublé le cap de Pauſilippe : on m'a aſſuré que tout le peuple ſe retira dans un morne ſilence, les larmes aux yeux. Les ſentimens du Roi, ſes diſcours, ſa fermeté religieuſe & héroïque, méritoient tous les regrets d'un peuple qu'il avoit gouverné ſi ſagement.

Depuis ſon départ, les choſes ſont reſtées au même état de tranquillité dans lequel il les avoit établies. La cour du jeune Roi, ſans avoir rien de faſtueux, a la pompe convenable à un monarque qui tient un rang diſtingué dans la Hiérarchie des ſouverains de l'Europe, & le premier parmi ceux d'Italie, & on peut dire que les miniſtres de régence

n'oublient rien de ce qui dépend d'eux pour l'entretenir; je ne l'ai vue qu'à Caſerte, petite ville épiſcopale & maiſon royale à ſeize milles environ de Naples au nord, où le Roi réſidoit alors, & tenoit ſa cour le dimanche & le jeudi; ces jours il y avoit grande affluence de Napolitains & d'étrangers, & j'ai vu que les miniſtres de régence s'empreſſoient tous de faire bon accueil aux étrangers qui devoient être préſentés au Roi. Les Princes de Sannicandro, de Campo Florido, de Stigliano Colonna, le marquis de Tanucci, & pluſieurs autres y avoient un grand état de maiſon dans des bâtimens fort reſſerrés; comme le Roi a fait cette acquiſition depuis peu de tems, & qu'il y fait bâtir, les particuliers s'y ſont logés partout où ils ont pu. La maiſon que le Roi y habite à préſent, & qui étoit le château des ducs de Caſerte, eſt peu conſidérable; pour un particulier, cette maiſon étoit grande & commode; il n'en eſt pas de même d'un Roi; il ne fait en quelque ſorte qu'y camper. Il y a deux ou trois piéces aſſez vaſtes, où les officiers, la nobleſſe & les étrangers ſe raſſemblent en attendant l'heure de la cour; la ſalle où le Roi mange en pu-

blic, ſuffit à peine pour contenir ceux qui doivent s'y trouver ; il n'y a aucune eſpéce de décoration dans le château. La cour dans laquelle on deſcend eſt très-petite ; il y a à peine la place pour tourner deux voitures à ſix chevaux. Les miniſtres de régence ont table ouverte le dimanche & le jeudi, & y invitent avec beaucoup d'empreſſement & de politeſſe ; j'en dois juger ainſi par l'accueil que j'ai reçu chez le prince de Campo Florido, homme de beaucoup d'eſprit, dont la converſation eſt d'autant plus intéreſſante, qu'il a une multitude de connoiſſances variées, même de littérature, qu'il eſt rare de trouver dans des perſonnes de ce rang, plus occupées d'affaires d'état que de celles d'agrément. La princeſſe ſa femme eſt Sicilienne, de la maiſon de Moncade, d'une figure très-intéreſſante, faiſant les honneurs de ſa table & de ſa maiſon avec beaucoup d'attention, & parlant très-bien les principales langues de l'Europe.

Le Marquis de Tanücci, comme chargé des affaires les plus importantes, & obligé d'avoir des bureaux chez lui, m'a paru logé plus au large que les autres miniſtres. Sa maiſon eſt bien ſer-

vie, & il a une très-bonne table, dont ſa femme fait les honneurs. Ce miniſtre, unique dans ſon genre, livré à un travail continuel, n'a d'autre délaſſement que celui qu'il prend au tems des repas, & une heure ou deux après le dîner. Malgré cette vie ſérieuſe & toujours occupée, il a toute la gaîté d'une ame honnête & tranquille, qui fait ſon plaiſir de ſon devoir. Il paroît que tout ce qui a rapport aux affaires politiques de l'Europe fait en même tems ſon occupation & ſon délaſſement; c'eſt ce dont il s'entretient avec les étrangers, mais avec une facilité qui prouve l'étendue de ſes connoiſſances. Il met dans ſa converſation une ſimplicité, j'oſerois dire, une bonhommie, qui met à l'aiſe tous ceux qui l'approchent, & qui empêche qu'on ne ſoit ébloui de l'éclat de ſa grande réputation, & de la place importante qu'il occupe. Lui même n'en eſt point *engoué*. Il a vêcu long-tems à Piſe, ſans imaginer qu'il tiendroit le premier rang dans une des cours de l'Europe, & qu'il auroit toute la confiance d'un grand Roi; c'eſt ſon mérite qui l'a conduit à ce poſte, d'où il deſcendroit avec autant de tranquillité qu'il l'occupe; c'eſt vraiment un hom-

me rare, un philoſophe à la tête du gouvernement, dont l'élévation, & la conduite ſont la preuve la plus ſenſible de cette maxime, que les peuples ne ſeront heureux que lorſque les philoſophes ſeront Rois, ou les Rois philoſophes. Tout dans ſa maiſon eſt monté au même ton de ſimplicité & d'honnêteté; ſa table eſt bonne, parce qu'elle doit être telle, eu égard à ſon état & aux perſonnes qu'il y reçoit d'ordinaire, mais il ne s'en occupe point; enfin, c'eſt un homme ſi rare qu'il ſe concilie l'eſtime, le reſpect, on peut dire même l'attachement de tous ceux qui le connoiſſent; la ville & la cour, la nobleſſe & le peuple, ſouhaitent également qu'il rempliſſe la plus longue carriere dans la place qu'il occupe pour leur bonheur; les étrangers qui l'ont vû partagent ces ſentimens avec eux; mais le mérite n'allonge pas la durée des jours.... Il donne à l'ordinaire audience aux ambaſſadeurs & miniſtres étrangers le dimanche après midi, & le jeudi à l'extraordinaire à ceux qui ont quelques affaires particulieres à lui communiquer..... (*a*). J'ai trouvé dans les

(*a*) M. le chevalier de Baſquiat de la Houze

autres maiſons ouvertes de Caſerte le même ton de politeſſe & d'attention, ſans gêne & ſans morgue impoſante.

31. Le château royal de Caſerte, placé au nord de cette ville, preſqu'au pied des montagnes, ſe conſtruit actuellement ſous les yeux & ſur les plans de *Vanvitelli*, architecte romain, le meilleur, à ce que l'on croit, d'Italie. Tous les voyageurs s'accordent à dire que quand cette maiſon royale ſera finie, elle ſera la plus belle & la plus réguliere de l'Europe. Elle eſt compoſée de quatre grands corps de bâtimens qui forment un carré parfait ; au milieu de chaque face & aux angles ſont des corps avancés avec des pilaſtres & Château royal de Caſerte.

chargé des affaires de France à la cour de Naples, pendant l'abſence de M. le marquis de Durfort, nommé à cette ambaſſade, jouiſſoit à la cour & à la ville de beaucoup de conſidérations & d'agrémens, que lui avoient mérité ſon caractére aimable, & ſes talens pour la place qu'il occupoit. Ses nationaux qui l'ont vû, ſoit à Naples, ſoit à Rome où il paſſa enſuite avec le même titre, ne peuvent trop ſe louer de ſes attentions polies & de ſon attachement pour les François, qui, comme il le diſoit lui-même, méritoient de porter ce nom. Il eſt aujourd'hui miniſtre du Roi à la cour de Parme.

deux ordres de colonnes qui s'éleveront juſqu'au comble du bâtiment & qui ſoutiendront de larges frontons décorés de ſculpture. Quatre corps de bâtimens ſéparés par autant de grandes cours carrées forment l'intérieur de cette maiſon; on y entre par quatre colonnades ou galeries couvertes, qui aboutiſſent à un veſtibule ſpacieux, au milieu duquel eſt l'ouverture du grand eſcalier. Au-deſſus de l'eſcalier eſt un grand ſallon de forme ronde, ſur le plan même d'un temple antique nouvellement découvert à Pouzzols, & conſtruit des mêmes matériaux, avec un double rang de colonnes que l'on a enlevées pour les placer dans ce ſallon, qui ſert de veſtibule à la chapelle. Toute cette partie ſera éclairée par une grande coupole qui tiendra le centre de l'édifice. Cette conſtruction n'en étoit qu'au ſecond étage commencé, lorſque je l'ai vue. La diſtribution de l'appartement du Roi, eſt magnifique; celui de la Reine qui eſt de l'autre côté, ne ſera pas moins beau; mais tout y eſt encore nud; il n'y a ni fenêtres, ni cheminées, ni aucune eſpéce d'ornement. Ce qui eſt vraiment beau, & qui n'aura d'autres ornemens que ceux de ſa conſtruction,

& des marbres qui y ſont employés, ce ſont les quatres portiques ou entrées principales du château qui aboutiſſent au grand veſtibule. On voit que l'architecte y a habilement réuni les beautés majeſtueuſes de l'architecture antique, avec la noble aiſance de l'architecture moderne; ce qui eſt fait pour être employé dans les maiſons royales, où un artiſte habile déploye toutes les reſſources de ſon génie, & eſſaye des choſes hardies, qu'il n'oſeroit pas riſquer dans un plan moins vaſte. J'ai oui des gens ſe plaindre de l'obſcurité du bas du château; mais ils n'obſervoient pas que rien n'étoit encore achevé, que la plûpart des grandes ouvertures deſtinées à l'éclairer, étoient fermées avec des planches, mal jointes à la vérité, mais à travers leſquelles la lumiere n'avoit pas un libre accès, & ne donnoit que de faux jours.

Les jardins répondront à la beauté du château; on a de tout côté le plus bel eſpace & le terrein le plus uni; il n'y avoit encore rien de tracé en 1762. Le Roi, avant que de commencer le château, avoit eu ſoin de ſçavoir où il trouveroit de bonnes eaux & aſſez abondantes pour le ſervice de la mai-

ſon, des jardins & des écuries, parce que dans les environs il n'y a point de ſources conſidérables, & que les eaux du *Volturno*, qui n'eſt pas éloigné de Caſerte, ſont comme celles de toutes les rivieres qui coulent de l'Apennin, peſantes, troubles & toujours déſagréables au goût; il les a tirées des montagnes voiſines par des aqueducs qui ont plus de trois lieues d'étendue. Cet ouvrage n'a pas la magnificence des conſtructions antiques des Romains, mais il en a la ſolidité & la commodité; il a été fort diſpendieux, car il a fallu percer des montagnes, & traverſer des vallées aſſez profondes. L'ouvrage eſt fini, & conduit une riviere à Caſerte; à meſure que l'on éleve le château, on place des corps dans l'épaiſſeur des murailles, qui porteront l'eau à tous les étages & dans tous les appartemens.

Dans deux grandes chambres du rez-de-chauſſée ſont une quantité de Termes repréſentant les divinités du paganiſme & les héros des tems fabuleux, en marbre blancs veiné, deſtinés à orner les jardins de Caſerte. La Reine qui ſe mêloit de tous les ouvrages de goût qu'elle entendoit très-bien, & qui n'aimoit

point les nudités, a voulu toutes les ſtatues dans cette forme. Elles ſont de très-grande proportion & aſſez bien exécutées; ſans doute qu'il y aura dans ces jardins beaucoup de paliſſades & d'allées couvertes; au moins ce genre d'ornemens ſemble l'annoncer.

32. La nobleſſe attachée à la cour, ſoit par des charges, ſoit par des dignités ou des marques d'honneur, qu'elle ne peut tenir que de la bonté du Roi, paroît très-contente, a un extérieur fort gai, & loue beaucoup le gouvernement actuel. Mœurs de la nobleſſe.

L'eſprit de révolte & d'indépendance dominoit tellement autrefois parmi la nobleſſe du royaume de Naples, & ſurtout chez les grands les plus accrédités, qu'ils ſe portoient à des excès terribles, & que rien ne paroiſſoit capable de les arrêter dans la pourſuite d'une vengeance preſque toujours injuſte. Ce ſiécle même en a vu plus d'un exemple. On dit que les diſpoſitions ont tout-à-fait changé à Naples; il n'y reſte plus que quelque dureté dans la ſociété, dont on ne s'apperçoit point parmi ceux qui ſont attachés à la cour, & qui diminue tous les jours parmi les autres. Cependant on doit dire que ceux

qui ſont employés dans les affaires du gouvernement, les ambaſſades & toutes les places éminentes, ont une aménité dans le commerce qui les fait diſtinguer de tous les autres. On peut regarder comme le peuple choiſi ceux qui dans cet ordre préferent les plaiſirs tranquilles qu'ils trouvent dans l'amour des ſciences & des arts, aux embarras d'une vie plus brillante & plus agitée. Pluſieurs ont ce goût à Naples & dans l'Etat ; le gouvernement a des égards pour eux, & leur accorde des faveurs même diſtinguées.

Promenade à la ſtrada Nuova.

33. Le faſte extérieur à Naples n'offre rien de bien éclatant ; à la cour & à la ville on ne cherche point à ſe diſtinguer par la magnificence des habits, les femmes même y ſont vêtues fort ſimplement. Mais on y a les plus beaux attelages, & on y voit quelques voitures aſſez belles. C'eſt la dépenſe de goût de toute la nobleſſe Napolitaine ; c'eſt à qui aura parmi eux les plus beaux chevaux, & certainement ils ont de quoi ſe ſatisfaire. La race des chevaux Napolitains le diſpute en bonté & en beauté à tous les chevaux de l'Europe. On conſerve les plus beaux dans le pays, & preſque tous les gentilhommes ont

des haras dans leurs terres, d'où ils tirent les chevaux dont ils ſe ſervent à la ville. Un ſpectacle vraiment magnifique eſt la promenade des vendredis du mois de mars, quand le tems eſt beau. Elle ſe fait depuis le pont de la Madeleine juſqu'à ſaint Jean *Téduccio*, dans le chemin neuf que le Roi a fait élever ſur le bord de la mer, & qui a deux milles de longueur en ligne droite. C'eſt-là où chacun aime à faire parade de la beauté de ſes équipages qui ſont en très-grand nombre, attelés depuis quatre juſqu'à dix chevaux, & tous vraiment choiſis. Il y a ordinairement trois files d'équipages dans toute cette longueur; je ne ſçais pas ce qui en regle la marche, mais quelquefois on va au pas, d'autrefois on court de la plus grande rapidité; comme c'eſt un mouvement général, chacun eſt obligé de s'y conformer; je ſuis allé à une de ces promenades dans la voiture d'un prince Napolitain, & je ne m'apperçus pas qu'il donnât aucun ordre à ſes gens pour aller plus vîte ou plus lentement. Outre les équipages de la nobleſſe, il y a une multitude de voitures de toute eſpéce, ſurtout de très-petits cabriolets

fort propres, attelés de chevaux de louage qui vont avec la plus grande légereté. Les cochers ſont fort adroits; car dans cette multitude de voitures qui vont en tous ſens, je n'ai vu arriver ni accidents ni embarras. Comme les traits des chevaux ſont très-longs, il faut avoir l'attention de les démêler, lorſque l'on s'arrête tout d'un coup après une courſe rapide; les chevaux ſont vifs & gais; alors ils s'embarraſſent dans leurs traits; mais à tous les grands équipages il y a ordinairement deux coureurs qui marchent à côté des chevaux, ou des laquais qui ſont accoutumés à deſcendre, & à tout remettre. Cette promenade eſt auſſi belle que curieuſe; outre le ſpectacle des équipages, on a d'un côté la mer, de l'autre une ſuite de maiſons de plaiſance qui ſe ſuccédent de Naples juſqu'au village prochain, qui eſt très-bien bâti; au levant on voit le Véſuve & les montagnes voiſines; au couchant le Paufilippe & la partie de Naples, bâtie ſur la montagne; ce qui fait de tous côtés les plus beaux points de vûe & les plus variés. Je m'y ſuis promené dans le mois de mars, par un temps aſſez laid, & malgré cela la promenade avoit ſes

agrémens. La mer étoit fort agitée & couverte d'une multitude de gros oiſeaux de mer qui ſuivoit exactement le flot, pour attraper le poiſſon qu'il élevoit ſur la ſurface de l'onde, tandis que la petite populace, dans l'eau juſqu'à la ceinture, & quelque fois entiérement couverte de la vague, tâchoit d'enlever la proye aux oiſeaux. Vis-à-vis, le Véſuve jettant une fumée épaiſſe mêlée de quelques étincelles, & couvert de frimats & de petites grêles, rangées par rubans, que la chaleur du volcan ne faiſoit fondre qu'inſenſiblement; de l'autre côté des arbres déjà verds, des fleurs différentes, & d'autres productions nouvelles donnoient une idée de toutes les ſaiſons réunies.

Le peuple auſſi curieux à Naples & auſſi déſœuvré que dans aucune autre ville de l'Italie, veut prendre part à ces promenades générales, & en être au moins le ſpectateur. On le voit rangé par groupes de pluſieurs mille perſonnes, aux environs du pont de la Madelaine, & dans les endroits les plus élevés, le long du chemin. Il quitte ſon ouvrage avec ſatisfaction pour venir partager les plaiſirs de la nobleſſe. Le plus vil artiſan, s'il a dans ſa poche

un (*a*) *Carlin*, loue pour une heure une petite voiture dorée, dans laquelle il étale ſa figure craſſeuſe, & court de rang en rang avec autant d'aſſûrance & de ſatisfaction que s'il n'avoit autre choſe à faire; c'eſt peut-être celui qui jouit le mieux du plaiſir de la promenade. Sa vanité eſt ſatisfaite, & s'il n'eſt ni prince ni marquis, il croit ſe mettre à leur niveau par ſa ridicule impudence.

C'eſt bien à Naples que l'on peut dire que tout petit prince tranche du ſouverain, & que tout marquis veut avoir des pages. Cette eſpéce de luxe y eſt très-répandue; il faut qu'un gentilhomme titré ſoit bien pauvre s'il n'a pas dans ſon antichambre un écuyer & quelques pages. Dans les maiſons opulentes, ils ſont bien vêtus & ſans doute bien payés; mais dans celles où la vanité ſeule & l'uſage les appellent, ils ont l'air de la miſere même. Au reſte, cet état n'eſt point à Naples ce qu'il eſt en France; tout jeune-homme de quatorze a ſeize ans qui a la figure agré-

(a) Le Carlin eſt une piéce d'argent qui vaut huit ſols de notre monnoie.

able & de la hardieſſe, peut ſe préſenter pour être page ſans aucun autre garant que lui-même. On lui donne la caſaque de la maiſon, ou on le garde tant qu'il ſe conduit de maniere à ne pas obliger ſon maître à le renvoyer nud & mendiant ſon pain. J'en ai vû à Naples de toutes les nations, qui pour la plupart étoient de jolis enfans, que le libertinage avoit fait fuir de la maiſon paternelle. J'en ai vû d'autres renvoyés que la miſere forçoit à regagner leur patrie en demandant l'aumône. Il n'y a rien de réglé ſur cet uſage, a des pages qui veut; j'en ai vû dans des maiſons riches à la vérité, quoique d'un rang ſubalterne. Il eſt encore d'uſage d'en louer pour certains jours de repréſentation. Partout ils ſervent à table, préſentent des rafraîchiſſemens, éclairent aux aſſemblées du ſoir ceux qui entrent ou qui ſortent, & font les meſſages dans la ville. Dans les grandes maiſons, ils ſuivent l'équipage à cheval dans les grandes promenades, ou lorſqu'on va à la campagne.

Il y a peu de galanterie à Naples; les mœurs y ont encore trop de dureté, pour que le gros de la nation ſoit ſuſceptible de cette ſorte de ſenti-

ment, qui ne doit exiſtence qu'au déſœuvrement, à la politeſſe extérieure, & au deſir de plaire généralement répandu. La cour qui auroit pû donner ce ton pendant plus de vingt ans, vivoit dans une régularité & une ſévérité de mœurs qui, bien loin d'autoriſer la galanterie, ne l'auroit pas approuvée. Ainſi il y a peu d'intrigues publiques qui conſervent quelque air d'honnêteté; l'uſage eſt encore de les tenir ſecrettes; tout ce qui paroît audehors étant regardé comme débauche, & l'étant en effet dans ce pays; car les femmes qui ſe reſpectent aſſez peu pour donner ouvertement dans la galanterie, ne ſe refuſent plus rien, dès que la complaiſance de leurs maris eſt bien décidée; car beaucoup de Napolitains s'en tiennent aux anciens uſages & ſont très-jaloux. On y parle d'autres vices encore plus abominables & que l'on dit y être communs; comme ils ne peuvent jamais avoir une certaine publicité, & qu'un étranger n'a point d'intérêt à vérifier ces bruits, il lui importe peu de ſçavoir ce qui en eſt...

Les Siciliens paſſent pour être plus diſſimulés & plus fins que les Napolitains; cela peut être; mais à en juger

par le peu que j'en ai vû, ce ſont des qualités cachées ſous une écorce bien groſſiére.

Les femmes du premier rang qui reçoivent compagnie chez elles, ont aſſez de cette politeſſe d'uſage qui rend leurs maiſons agréables; on y joue partout & toutes ſortes de jeux, même ceux de hazard. Le pharaon ou baſſette y eſt fort à la mode. La plûpart de ces aſſemblées ſont brillantes & nombreuſes. Il eſt d'uſage que les jeunes femmes reçoivent toute la ville, trois jours après qu'elles ſont accouchées, uſage ancien ſans doute, & qui prouve autant la force de leur tempérament, que la douceur du climat qu'elles habitent. Aucune ne ſe diſpenſe de cette loi, ſur-tout ſi elle eſt d'un rang qui exige de la repréſentation. Ces ſortes d'aſſemblées ſont les plus nombreuſes que j'aie vûes à Naples, & ſont des fêtes de gala.

L'accouchée eſt dans un lit bien paré, dont tous les rideaux ſont ouverts; elle a autour d'elles autant de dames parées & aſſiſes que la chambre du lit en peut tenir. On lui préſente tous les hommes, aux complimens deſquels elle eſt obligée de répondre. Il faut que

ces jeunes femmes ne ſoient ſujettes dans cet état, ni aux vapeurs, ni aux maux de tête, ni aux fluxions. Car la chambre où elles ſont eſt ouverte, & répond à une grande galerie où ſe tient le gros de l'aſſemblée & où on parle comme dans une halle; c'eſt ce que j'ai vû en deux maiſons de Naples, & ſurtout chez la jeune princeſſe d'Ardore, où l'aſſemblée étoit prodigieuſe ce jour-là; le prince d'Ardore ſon beau pere qui a été ambaſſadeur en France & qui eſt décoré du cordon bleu, en faiſoit les honneurs. Cette maiſon avoit l'air de l'opulence & de la magnificence même; les écuyers, les pages & tous les officiers de la maiſon étoient richement vêtus; tout étoit bien éclairé, & les rafraîchiſſemens de toute eſpéce étoient ſervis à profuſion.

Mœurs de la bourgeoiſie.

34. Depuis long-tems les nationaux & les étrangers s'accordent à dire du bien de la bourgeoiſie de Naples que l'on y appelle *la Civilta*; elle eſt compoſée des avocats, & autres gens de loix, médecins, notaires, banquiers, négocians, libraires principaux, marchands de ſoie & de draps, & orfévres bijoutiers. Pluſieurs d'entr'eux ont des états de maiſon conſidérables, & de

de grands biens-fonds. Leur ſituation ne leur a jamais permis d'aimer les factions, auſſi n'en ont-ils pas pris l'eſprit. Leurs mœurs ſont douces & honnêtes; on aſſûre que leurs ſentimens & leurs actions répondent à cet extérieur. La plûpart entendent très-bien le commerce. C'eſt de cet ordre que l'on tire l'élû du peuple. Quelques-uns même poſſédent des terres titrées, dont on s'accoûtume peu-à peu à leur donner le titre; il n'eſt pas rare de trouver dans la bourgeoiſie des particuliers qui poſſédent propriétairement des duchés & des marquiſats. Il eſt vrai que la nobleſſe ne leur donne que par dériſion, des qualités que les gens de leur état leur accordent très-ſérieuſement. J'ai connu dans cet ordre un banquier appellé *Lignola*, homme poli, obligeant, & de mœurs fort douces; il étoit magnifiquement logé, avoit un grand état de maiſon, & étoit déſigné pour être élû du peuple, à ce que je crois, l'année ſuivante. On ſe préparoit déjà chez lui à cette grande cérémonie, qui eſt la plus belle aventure qui puiſſe arriver à une famille bourgeoiſe de Naples, & la marque la plus diſtinguée de la faveur de la cour, qui

déſigne ceux qu'elle aura pour agréables. Il y a outre cela à Naples des négocians étrangers de toutes les nations qui y ſont établis, & dont la plûpart ſont fort riches; on y trouve même de très-bonnes maiſons de réfugiés François, ils n'y ont point l'exercice libre de leur religion; mais quand ils peuvent en faire la dépenſe, ils envoient leurs fils à Genêve pour y être élevés, & viennent y marier leurs filles; c'eſt pour eux le temple de Jéruſalem qu'ils viennent voir au moins une fois dans leur vie. J'ai vû une de ces familles originaires du Dauphiné qui faiſoit un très-gros commerce à Naples; j'en trouvai une partie à mon retour à Lyon, qui venoit à Genêve pour les affaires de religion dont j'ai parlé. Les docteurs en droit ſont admis à remplir des places dans les tribunaux ſouverains de la juſtice; c'eſt une diſtinction que le Roi accorde à ceux dont la probité & la capacité ſont reconnues; car il n'y a point de charges vénales.

L'état d'avocat ou de curial eſt très-utile; pluſieurs s'y enrichiſſent, & quand leur fortune leur permet de repréſenter comme la nobleſſe, ils ont chez eux très-bonne compagnie, & ſont reçûs

partout ; beaucoup même paſſent de cet ordre dans celui de la nobleſſe, ſurtout quand ils poſſédent des terres titrées ; mais ils n'abandonnent pas pour cela l'étude des loix, ni le ſoin important de rendre la juſtice.

35. Mais que dire du peuple de Naples & de celui du royaume ? Il ſe préſente ſous un aſpect ſi peu favorable, qu'il paroît impoſſible d'en bien juger. Il n'a pas même le bruit public pour lui, ni celui de ſes égaux, C'eſt une nation ſi peu unie entr'elle, que l'on n'imagine pas comment elle a pu donner l'ombre même d'exiſtence à une révolution auſſi forte que le fut celle de *Maſaniello*. Ces gens ſont perpétuellement occupés à ſe décrier les uns les autres. Ils affichent avec brutalité les vices les plus honteux, & ſe font une ſorte de gloire d'y exceller. C'eſt donc avec quelque raiſon que ce peuple a été regardé long-temps comme l'eſpéce la plus miſérable de l'Europe, féroce, capable de tout quand il n'a rien à craindre, & tremblant à la moindre réſiſtance ou à une démonſtration de force qu'il croit ſupérieure à la ſienne ; dès-lors on peut juger de ſon inconſ- Mœurs du peuple.

tance. On ne doit pas s'attendre à beaucoup de bonne-foi quand on a à traiter avec lui, ſur-tout les étrangers qu'il cherche à duper de toutes les façons. Il n'eſt pas rare de voir un pere négocier l'honneur de ſes filles & en faire métier, de même qu'un mari proſtituer ſa femme. Si deux de ces proxenetes ſe rencontrent enſemble, ils ne s'épargnent pas réciproquement les horreurs les plus noires pour décrier leurs marchandiſes; pour en avoir le débit, ils la mettent au rabais; ils en propoſent la vûe, & conviennent de céder la place à celui qui préſentera quelque choſe de mieux, & au même prix. Les premiers refus ne les rebutent point; ils ſont conſtans dans leurs projets; il faut en quelque ſorte les maltraiter pour les obliger à ſe retirer. C'eſt la pareſſe & l'avidité du gain, qui les obligent à ces trafics ſi deshonorans... On doit encore ajoûter à cela la plus grande groſſiéreté dans la conduite ordinaire de la vie, une mal-propreté dans laquelle ils croupiſſent par goût:... c'eſt un dommage d'autant plus grand, que l'eſpéce y eſt aſſez belle. Les hommes y ſont d'ordinaire robuſtes, grands & bienfaits, quand ils ne ſont pas rongés par

ces maladies honteuſes qui ſont le fruit de leurs débauches. C'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à ce proverbe, que Naples étoit un paradis habité par les démons... Je ſçais qu'il y a des exceptions à faire à cette régle générale ; que parmi le peuple il y a d'honnêtes gens ; mais que l'on s'en défie à bon compte. On dit que dans les deux Calabres, & ſur toute la côte d'Amalphi à Regio, la brutalité eſt encore plus grande qu'à Naples & dans les environs ; en ce cas, c'eſt une eſpéce tout-à-fait abrutie ; car que peut-on voir de plus groſſier que le peuple de Pouzzols & de toute la côte de Baya, de même que celui de Portici, Reſina & des environs du Véſuve ? Il faut avoir vû de ces hommes pour les connoître, de cette vile eſpéce ſur laquelle la raiſon ne peut rien, & qu'il faut abſolument mener par la force & la crainte du châtiment.

Ce portrait n'eſt pas flatteur, mais il ne peut être que l'ouvrage de la réflexion ; car on oublie les vices du peuple pour jouir des beautés & de la douceur du climat qu'il habite. Ce païs a été ſujet à tant de révolutions, habité par tant de peuples différens & dont

la partie la plus mépriſable s'y eſt fixée, qu'il faut moins s'étonner de tout ce que l'on y voit de vicieux & de révoltant. Le fonds de la nation a été originairement de Grecs, & on ſçait que ce peuple, même dans ſes plus beaux temps, n'eut jamais de mœurs publiques, la réforme même de Sparte n'étoit qu'un déſordre plus groſſier que la liberté d'Athénes; ſi c'étoit ici le lieu, il ſeroit aiſé de prouver que les uſages à Naples & dans toute la grande Gréce étoient à peu-près les mêmes qu'à Athènes. Les Romains y établirent le ſéjour de leurs plaiſirs & de leur intempérance en tout genre; Tibére y vint cacher les déſordres de ſa vie, auxquels ils n'oſoit pas ſe livrer publiquement à Rome. L'inſenſé, le furieux Néron, commença par faire éclater à Naples ſa folle paſſion pour la muſique & le théâtre, où il étoit aſſûré de trouver plus d'applaudiſſemens qu'en aucun autre lieu de l'empire Romain. C'eſt encore ſur la côte de Baya qu'il porta la barbarie à ſon comble, en y faiſant poignarder ſa mere.

Les Vendales vinrent après les Romains, & accoutumerent à la cruauté ce peuple plongé dans les délices. Les

Sarraſins ont ravagé pendant pluſieurs ſiécles ces mêmes provinces, ils y ont eu des établiſſemens, ils ont mêlé leur ſang avec celui des habitans du royaume, & ont enté ſur des plans favorables, la mauvaiſe foi, la barbarie, l'irréligion & tous les vices de l'Afrique. Les avanturiers Normands qui les chaſſerent, furent plus occupés à y former un nouvel empire qu'à policer le peuple; les rois de la maiſon d'Anjou y établirent leur trône chancellant ſur le ſang même du malheureux Conradin. Les François qu'ils avoient amenés avec eux, & ſur-tout les Provençaux qui s'y fixerent en grand nombre, irriterent la nation par leurs galanteries outrées, & par le mépris avec lequel ils la traiterent; à ce temps commencerent les factions continuelles qui ont agité ce peuple juſqu'à notre ſiécle, & dont la licence avoit autoriſé & entretenu tous les vices. C'eſt donc une nation à former, & ce ne peut être que l'ouvrage de la conſtance, des bienfaits & du bon exemple des ſouverains établis parmi eux, qui peu-à-peu remettront l'ordre dans ce chaos obſcur.

36. L'extérieur de la religion à Naples n'a rien parmi le peuple d'impoſant

Extérieur du culte religieux.

qui réponde à ſa divine inſtitution. La même groſſiereté qu'il porte dans toutes ſes actions ne l'abandonne même pas dans le ſanctuaire, où il ſe trouve un quart-d'heure les jours de Dimanche & fêtes de précepte, pour aſſiſter à la meſſe de la maniere la plus indécente & la plus irréligieuſe. Le peuple, j'entends ſous ce nom les artiſans, les gens de mer, les petits marchands détailleurs des denrées de conſommation journalière, les portefaix; cette quantité de gens inutiles qui ſe vouent au ſervice du public, pour n'avoir à dépendre que de leur caprice, tous ces gens n'ont pas même l'extérieur de la dévotion de leur état; ils entrent tumultueuſement à l'égliſe, cherchent un banc où ils puiſſent s'aſſeoir, ou ſe tiennent aſſemblés en rond, & s'occupent d'ordinaire à parler de choſes tout-à-fait étrangéres au ſacrifice. En entrant ils ſaluent l'autel principal, ou celui ſur lequel eſt expoſée l'image du ſaint dont on célébre la fête. Ils lui témoignent leur affection en lui envoyant quelques baiſers; ils en font de même au prêtre lorſqu'il paſſe pour aller à l'autel; geſte indécent partout ailleurs, mais ici marque de dévotion, à en juger par l'empreſſement

avec lequel on s'en acquitte. Pendant le reſte du temps, ils ne s'inquiétent plus de ce qui ſe paſſe, juſqu'à l'inſtant de l'élévation où ils mettent un génou en terre, en ſe frappant la poitrine avec grand bruit. Pluſieurs ne ſe donnent pas la peine de fléchir le génou; ils ſe contentent d'une ſimple inclination de tête pour ne pas quitter la place où ils ſont aſſis. Il m'a paru que c'étoit l'habitude générale des grands & des petits. J'y ai vû des perſonnes du premier rang occupées, à ce que je crois, à lire des livres de prieres, mais reſter conſtamment aſſiſes, de ſorte que c'eſt une nouveauté pour le peuple de Naples, de voir un étranger aſſiſter à la meſſe à genoux, avec la domeſtie & le recueillement qu'exige ce devoir de religion.

J'ai vû de ces groſſiers portefaix ſe montrer les uns aux autres un homme qui étoit à genoux dans un coin, occupé à faire ſes prieres pendant la meſſe. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent leurs pratiques de dévotion auxquelles ils ſont fort attachés. Ils ont des *Madonnes* & des ſaints de prédilection, auxquels ils s'adreſſent dans leurs beſoins avec l'empreſſement le plus brutal. J'ai parlé

ailleurs de la fureur avec laquelle j'ai vû une vieille faire des reproches à une *Madonne* qui eſt dans l'égliſe de ſaint Thomas d'Aquin, parce qu'elle lui avoit manqué dans une occaſion eſſentielle.

Pour que les choſes aillent bien à Naples au gré du peuple, il faut que la liquéfaction du ſang de ſaint Janvier, patron de la ville & du royaume, ſe faſſe deux fois par an, aux mois de mai & de ſeptembre. On ſçait à-peu-près le temps & l'heure à laquelle ſe doit opérer le miracle. Un peuple innombrable ſe trouve alors ou à ſa chapelle, ou au ſiége auquel la proceſſion ſolemnelle fait ſa ſtation, qui demande à ſaint Janvier avec des cris confus, des ſoupirs & des battemens de poitrine, de faire le miracle. Quand il ne ſe fait pas aſſez promptement, mille voix s'élevent & crient avec l'air de l'impatience & de la colere, *ſan Genaro fa dunque preſto*; ce qui veut dire, ſaint Janvier, dépêchez-vous donc. Si par malheur le miracle ne ſe fait pas, & qu'il ſe trouve quelque étranger dont la figure déplaiſe au peuple, il imagine auſſi-tôt que c'eſt un hérétique, dont la préſence arrête la liquéfaction du ſang, & il court grand riſque pour ſa vie. Un domeſti-

que principal d'un ambaſſadeur étoit à genoux, au milieu de la rue, avec le peuple, attendant que le miracle ſe fit, il ne crioit pas comme les autres, *ſan Genaro fa preſto*; il avoit plutôt l'air de la curioſité que de l'impatience. On le remarque, on croit que c'eſt un hérétique; on ſe le montre, & ſur le champ il eſt percé de mille coups de ſtilet. Cependant il avoit dans ſa poche un livre de prieres à l'uſage de Rome, & un chapelet, ce qui prouva à ſes aſſaſſins qu'il étoit bon catholique (*a*); tout le peuple témoigna quelques regrets de ſa mépriſe; mais il n'en fut pas davantage, comment venger un crime commis par une populace effrénée & nombreuſe comme le ſable de la mer? J'ai oui dire

(*a*) Le célébre Leibnitz paſſant par mer de Véniſe à Ancone par un très-gros temps, & entendant les matelots qui le prenoient pour un hérétique diſcuter entr'eux s'ils le jetteroient à la mer ou non, pour appaiſer l'ire de Dieu, & faire ceſſer la tempête, ne s'effraya point, mais il tira doucement un chapelet de ſa poche qu'il fit ſemblant de réciter dévotement; cet expédient fit ceſſer tout ſoupçon ſur ſon compte; ſi le pauvre François en eut fait autant, on n'eût pas imaginé qu'il arrêtoit le miracle.

à un prêtre de la congrégation de la miſſion de France, homme digne de foi, qu'étant à une de ces ſolemnités, placé de façon à être vû du peuple, comme le miracle tardoit à ſe faire, ſon habillement & ſon collet firent croire que c'étoit un prêtre de l'Oratoire François, & par conſéquent un janſéniſte. Sur le champ le peuple ſe mit en rumeur; on s'en apperçut, & on n'eut rien de plus preſſé que de le faire ſortir par les derrieres, & le dérober à la fureur du peuple, qui auroit crû faire une œuvre méritoire, & accélérer le miracle en l'aſſaſſinant. Ces événemens tous récens prouvent avec quelle circonſpection doit ſe conduire un étranger, qui veut ſe trouver à ces cérémonies.

Les jours de fêtes ſolemnelles des patrons des égliſes, qui ſont toujours accompagnées de belle muſique, on voit la plus grande affluence de peuple dans les égliſes où elles ſe font; mais qui y eſt comme à un ſpectacle tout-à-fait profane. Voilà quel eſt ce peuple dans les actes de religion auxquels il paroît prendre le plus d'intérêt; il ne manque pas d'inſtructions; on prêche dans les égliſes, dans les places publiques, ſur les quais: les dimanches de carê-

me & ceux de l'avent à toutes les ſolemnités, il ſe fait de ces ſortes de miſſions publiques, où les Dominicains qui en ſont chargés, eſſayent de toutes les manieres, d'inſpirer des ſentimens plus raiſonnables de religion, à ce peuple ignorant & groſſier. J'ai vû une quantité de ces religieux prêcher avec la plus grande action. Les uns les écoutent ſérieuſement, les autres en plaiſantent, quelques-uns même ne ſe dérangent pas d'une partie de jeu qu'ils ont commencée, à côté même du prédicateur. Je ne parle que de ce que j'ai vû en vingt endroits différens.

On doit cependant dire que la ville de Naples eſt une de celles d'Italie, où le clergé, même celui du ſecond rang, a le meilleur ton & l'air le plus honnête. Les eccléſiaſtiques y ſont élevés avec ſoin, & bien inſtruits de la ſcience de la religion; les archevêques de Naples ſont en poſſeſſion depuis long-temps d'avoir d'excellens ſéminaires. La plûpart de ces prêtres, chargés du ſoin des ames, s'en acquittent avec un zéle éclairé, une vigilance & une fermeté chrétiennes; ils ſont reſpectés & conſidérés, & ils le méritent par leur conduite. Le clergé régulier eſt très-nombreux. L'ordre de

S. Dominique ſurtout y eſt très-floriſſant, & tient pluſieurs colléges fameux; cependant pour la régularité de la conduite, le clergé ſéculier l'emporte ſur le régulier. On a grande attention à ne donner les places qu'à ceux qui ſont en état d'en bien remplir les fonctions. Le gouvernement même a l'œil à ce que la brigue & la faveur n'emportent pas des places qui ne doivent être accordées qu'au mérite.

J'ai remarqué beaucoup plus de décence & un extérieur de dévotion plus réelle & plus éclairée à la cour du jeune Roi, que partout ailleurs; à ſa meſſe tout ſe paſſe avec la décence & le reſpect que l'on doit ſouhaiter en pareille circonſtance.

Etat des ſciences & arts à Naples.

37. De toutes les párties des ſciences, l'étude des loix eſt celle qui s'eſt maintenue avec le plus d'honneur dans le royaume de Naples, parce qu'elle a toujours été confiée à un ordre qui a pris le moins de part qu'il lui a été poſſible aux grandes révolutions qui ont agité cet état; à en juger par les écrits des théologiens modernes de Naples & de Sicile, il paroît que leurs études tiennent beaucoup plus au droit canonique qu'à la ſcolaſtique; quelques-uns même

commencent à goûter la poſitive, qui eſt la vraie théologie des Peres de l'égliſe, l'expoſition de la doctrine par les faits. Mais on voit que cette carriere n'eſt pas encore bien battue; ils n'ont pas encore ce goût de critique & de diſcernement, qui ne prend que la ſubſtance des choſes, & ce qui eſt vraiment néceſſaire. Leurs ouvrages ſont très-volumineux; un ſujet quelque reſtreint qu'il paroiſſe de lui-même, fait ſortir pluſieurs *in-folio* de la plume d'un docteur Napolitain; que l'on juge de-là combien de digreſſions inutiles & d'érudition déplacée dans leurs écrits. Mais en travaillant ils ſentiront eux-mêmes l'incommodité de cette méthode, & donneront à leurs ouvrages plus de préciſion & d'ordre, ſans leur rien ôter de leur ſolidité & de leur clarté.

Giannone a écrit l'hiſtoire de Naples avec ſuccès, il a été critiqué même dans ſon pays; ce qui prouve qu'il n'eſt pas le ſeul qui s'applique à ce genre d'étude. Le tombeau de Virgile, ceux de Sannazar, de Pontanus, du cavalier Marini, annoncent que toujours les belles-lettres & la poëſie ont été cultivées à Naples avec les plus grands ſuccès; ces grands noms connus & reſpectés dans

toute la république des lettres, ſont un encouragement pour les Napolitains à entretenir parmi eux la ſuite de ces hommes illuſtres qui ont tant contribué à la gloire de leur patrie. Il y a beaucoup d'excellens géométres & connus; l'étude de l'antiquité qui n'y a jamais été négligée, doit y reparoître avec un nouvel éclat, eu égard à tous les monumens que l'on a nouvellement découverts dans les ruines d'Herculée, & qui peuvent ſervir de ſujets à des écrits également curieux & intéreſſans dans ce genre. Quelle ſuite d'obſervations rares & même nouvelles, ne préſentent pas dans tout ce pays, l'hiſtoire naturelle & ſes phénomènes multipliés, à un ſçavant qui voudroit en faire une étude ſuivie? Il n'y a point de contrée au monde qui offre un ſpectacle auſſi brillant, & ſur lequel il y ait autant à écrire; car perſonne encore n'a rendu un compte exact de toutes ces merveilles de la nature.

Les beaux-arts, malgré le tulmulte des armes & l'inquiétude des révolutions, s'y ſont ſoutenus avec autant d'éclat que dans aucune autre ville d'Italie. Il n'y a point eu d'école de peinture; mais les ouvrages immortels de

l'Eſpagnolet ; de Lanfranc , de Luc Giordan , de Solimeni , du cavalier Maſſimo , qui ont paſſé la meilleure partie de leur vie à Naples , prouvent qu'ils y étoient accueillis & encouragés ; on y à vû quantité d'excellens peintres dont les derniers ſont morts depuis peu de temps. Le Corrado qui avoit ſuccédé à Sébaſtien Concha, & dont j'ai vû pluſieurs bons tableaux , eſt paſſé en Eſpagne avec le roi Charles III. Quant à préſent , il n'y a aucun peintre de réputation.

Il y a pluſieurs beaux morceaux de ſculpture moderne dans les égliſes, qui cependant n'ont rien de la beauté des ouvrages de Jean Bologne, de l'Algardi , du Vénitien Corradi ; ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre à Naples eſt de la main d'artiſtes étrangers à cette ville.

Les maîtres de chapelle de Naples l'ont emporté dans ce ſiécle ſur tous les compoſiteurs de muſique de l'Italie. Quel homme que le Pergoleſe qui n'a paru que pour ſe faire regretter ! Le Piccini le remplace & conſole de ſa perte les amateurs de la belle muſique. Il y a pluſieurs autres maîtres de chapelle à Naples moins connus , & dont

les talens méritent de la conſidération. On entend partout à Naples de la bonne muſique, dans laquelle on trouve le nouveau, le gracieux, & le frappant réunis. Les ſymphonies y ſont excellentes; on y entend de très-belles voix qui ſeroient très-communes dans ce pays, ſi la forte conſtitution de la plûpart des chanteurs n'étoit pas alterée par des accidens étrangers.

J'ai déjà dit que de tous les beaux arts, celui qui avoit le moins réuſſi à Naples étoit l'architecture; ce ſont des artiſtes étrangers qui ont fait conſtruire tous les édifices remarquables. Ceux du pays n'ont jamais rien produit que de médiocre.

Avant que le roi eût fait commencer la deſcription du *muſeum Herculanum*, la gravûre exiſtoit à peine à Naples, & n'y avoit encore rien produit de diſtingué. Il faut eſpérer que cette magnifique entrepriſe excitera l'émulation des artiſtes & développera leurs talens. Combien de belles choſes dont l'idée mérite d'être conſervée, tant en peinture qu'en ſculpture! Que d'ouvrages excellens de l'Eſpagnolet, du Lanfranc, de Luc Giordan, de Solimeni, tomberont dans l'oubli, ſi la gravure n'en

fait paſſer le ſouvenir à la poſtérité ! Les vûes mêmes de Naples qui ſont ſi belles, fourniroient des ſujets admirables & très-intéreſſans pour des eſtampes de payſage & de marine.

Les orfévres-ciſeleurs doivent être mis au rang des artiſtes; il y en a pluſieurs à Naples qui travaillent avec goût & délicateſſe; leurs ouvrages ſont répandus; on voit ſur-tout dans les égliſes des buſtes, des vaſes, des chandeliers, des calices & d'autres uſtenſiles pour le ſervice des autels, du meilleur goût, où il y a du génie, des choſes nouvelles & recherchées.

La Reine, peu de temps après ſon mariage, y avoit établi une fabrique de porcelaine, qui approchoit beaucoup de la fineſſe & de la ſolidité de celle de Saxe; il en eſt ſorti des piéces exécutées dans les formes les plus gracieuſes & pluſieurs morceaux très-grands. J'ai vû entr'autres un Parnaſſe d'un volume conſidérable, & d'une belle exécution. L'émail en étoit beau, les couleurs fines, mais moins vives que celles de Saxe. On verra à Portici un grand cabinet de toilette dans l'appartement de la Reine, qui en eſt entiérement revêtu. Cette manufacture ne s'eſt point

ſoutenue, au moins elle eſt interrompue.

Commerce & induſtrie.

37. Le commerce dans cet état devroit être de la plus grande étendue, la mer le baigne de tous les côtés, la moitié de ſes habitans ſont matelots ou pêcheurs; le reſte devroit être de négocians & de cultivateurs. Cependant il n'y a point de marine; on y conſtruit peu de bâtimens, & le commerce s'y fait preſque tout ſur des vaiſſeaux étrangers. Le tumulte des armes, la fureur des factions, le gouvernement qui a été ſi long-temps ſans avoir une forme fixe & ſtable, l'éloignement du ſouverain dont les regards ne pouvoient ni encourager le commerce ni le protéger; peut-être la très-grande fertilité du pays, & la groſſiéreté du plus grand nombre de ſes habitans, qui, contens du néceſſaire, n'ont pas imaginé les avantages qu'ils pouvoient tirer d'une fortune plus conſidérable, dont ils ſeroient les artiſans par leur induſtrie; tout cela réuni, eſt ſans doute cauſe de l'état de langueur où eſt le commerce extérieur par rapport aux naturels du pays. Car ils ont ſous les yeux de très-gros négocians, tant étrangers que Napolitains, dont ils ont

vû commencer la fortune ; mais ces exemples ne les touchent point.

La vente des grains ne peut jamais faire un objet conſidérable dans le commerce d'exportation de ce royaume; il eſt trop peuplé & reſſerré dans des bornes trop étroites. Son premier ſoin doit être de nourrir ſes habitans.

Néanmoins ſi la culture étoit plus ſoignée, non ſeulement, il n'auroit pas beſoin de rien tirer de l'étranger, mais en trois ans il pourroit avoir des magaſins aſſez conſidérables pour ſe mettre au-deſſus des craintes d'une diſette pareille à celle qu'il vient de ſouffrir. C'eſt une affaire de haute police & qui demande une attention particuliére du miniſtère qui force chaque ville & même chaque communauté à former des magaſins de réſerve; il ne faut pour cela que trois années où la récolte ſe faſſe à l'ordinaire, pour mettre tout le royaume à l'aiſe; cette précaution une fois priſe, il ſera aiſé d'établir le commerce d'exportation même de cette denrée, & d'augmenter les richeſſes de l'état. Que l'on n'oublie pas que dans les temps de diſette, les Romains avant que d'avoir une marine, tiroient leurs grains de la Campanie, & que Virgile en parlant

de la fertilité de ces campagnes heureuſes, regardoit la culture des grains comme la ſource de leurs richeſſes. *Dives arat Capua.*

Ce qui eſt très-abondant dans ce royaume & de bonne qualité, ce ſont les vins; les côteaux de Cecube & de Falerne ſont encore chargés de vignes qui en produiſent d'excellens. Le *lacryma Chriſti* (*a*) qui croît dans les cendres du Véſuve, & dont on fait tant de cas dans le reſte de l'Europe, eſt plus abondant que l'on ne penſe. Tous les vins des côtes de la terre de Labour, de la principauté citérieure, des deux Calabres, ſont excellens, & peuvent être regardés comme les meilleurs d'Italie, ceux qui ſe conſervent le plus long-temps. Les vins communs même de ces pays ont de la qualité. On trouve partout des vignes dans le reſte du royaume; & la plus grande partie de celles qui ſervent à la conſommation du peuple, ſont élevées ſur de hauts peupliers,

(*a*) Un bon Allemand qui buvoit de ce vin avec ſatisfaction, s'écrioit avec une ſenſualité dévote: .. *cur non lachrimaſti in partibus noſtris Domine* ....

ſous leſques les grains de toute eſpéce croiſſent en abondance. J'ai vû dans les ports de ce royaume, pluſieurs bâtimens chargés de ces vins que l'on tranſporte ailleurs.

Ces vins ſont très-chauds, & tiennent de la qualité ſulphureuſe dû terrein dans lequel ils ſont nourris ; auſſi la conſommation qui s'en fait dans le pays ne peut pas être conſidérable, il n'eſt pas poſſible d'en boire beaucoup. Les vins des environs du Véſuve, croiſſent ſur la lave dans les cendres & le ſoufre mêlés de pierres & de quartiers de ſcories, qui y conſervent quelque humidité en arrêtant les rayons du ſoleil ; ces vignes ſont moins élevées, & ne ſont pas mêlées d'arbres & d'autres productions ; quoique le printemps y ſoit précoce, que l'été y ſoit brûlant, la vendange ne s'y fait qu'à la fin d'octobre (*a*) ; ces vins, quand il ſont nouveaux, ſont rouges & épais ; ils deviennent plus

(*a*) *Hic poſt novembres, imminente jam bruma*
Seras putator horridus refert uvas.
Martial.

légers en vieilliſſant, ſans rien perdre de leur force & de leur agrément. Ainſi le peuple de Naples connoît peu la bonté de ſes vins ; il eſt dans l'uſage de les boire l'année même qu'il les a recueillis. Je parlerai ailleurs de la maniere dont les anciens les conſervoient ſi long-temps, & avec quelles préparations ils les buvoient.

Le commerce des chevaux rapporteroit beaucoup d'argent au royaume de Naples, ſi les haras y étoient plus multipliés, & qu'il fut libre d'en faire ſortir du royaume autant que les étrangers voudroient en tirer; il y en a de toute taille & de tout poil; & on peut dire qu'en général ils ſont fiers, pleins de feu, ſouples, légers à la main, obéiſſans, portant bien leur tête, & fort déchargés: bons à toutes ſortes d'uſage; au ſortir de la charrue, on leur met la ſelle ſur le dos, & ils ſont auſſi légers, ont la jambe auſſi ſûre que s'ils n'avoient jamais tiré. Il faut les voir attellés aux équipages de la nobleſſe de Naples, pour juger de la beauté de ceux de la grande taille. Enfin c'eſt la plus belle eſpéce de chevaux de l'Europe, qui tient beaucoup de celle de Barbarie pour la durée. Ils meurent plutôt qu'ils

ne

ne vieilliſſent. Mais le commerce n'en eſt point libre; dans ces derniers temps, il y avoit défenſe, ſous peine de la tête, d'en vendre ni d'en faire ſortir du royaume. Les bons haras ſont dans l'intérieur du royaume, dans les montagnes de la Baſilicate, de la principauté ultérieure, des deux Abruzzes, & de la terre de labour. Ces chevaux ne mangent que de la paille hachée & de l'orge ou quelques autres grains mêlés; on ne leur donne jamais de foin ſec. On les met au verd tous les ans au printemps; cette nourriture les affoiblit beaucoup pendant quelque-temps; mais les renouvelle & les rajeunit en quelque ſorte. Tous les chevaux des poſtes ſont marqués, & appartiennent d'ordinaire à quelque ſeigneur voiſin qui les fournit de ſon haras, & qui en tire le produit.

Le gros bétail eſt encore une branche de commerce conſidérable, ſurtout dans toute la partie du royaume qui s'étend de Naples au détroit & à la mer Adriatique. Les bœufs y ſont de la plus grande taille; il y a de bons pâturages & ils y multiplient aiſément. La chair en eſt excellente à manger; les cuirs n'en ſont pas auſſi forts que ceux des bœufs du nord.

Les bêtes à laine ſeroient une richeſſe dans ces contrées, où elles ne coutent preſque aucun ſoin, ſi on les multiplioit davantage; mais il y a ſi peu d'induſtrie & d'émulation que l'habitant ne penſe même pas à tirer parti des richeſſes qu'il a en main, & qu'il ne tient qu'à lui de faire fructifier.

Par-tout on y cultive des muriers, & on y éléve des vers à ſoie; la capitale & les provinces en conſomment beaucoup; ce qui entretient ce commerce dans un état plus floriſſant que les autres. Mais on n'y ſçait pas encore donner à la ſoie une premiere façon auſſi parfaite qu'en Lombardie; ce qui fait qu'elle ne paſſe pas pour être auſſi fine & d'auſſi bonne qualité que celles du Milanois & du Piémont; mais je crois que c'eſt faute de préparation; car quoiqu'il ne ſorte de la plûpart des fabriques établies à Naples que des étoffes d'une qualité médiocre, cependant au tact & à l'œil les ſoies paroiſſent de même qualité que celles du levant; mais dans beaucoup de choſes à Naples on aime mieux travailler la ſoie crue que de ſe donner la peine de la préparer; ce qui fait perdre à l'ouvrier & ſur le prix de la ſoie & ſur les façons qu'il y donneroit & qui

lui ſeroient payées. Telles ſont à-peu-près les denrées qui peuvent faire le fonds d'un commerce conſidérable dans la partie du royaume de Naples que j'ai vûe, & qui ſuffiroient à l'enrichir, ſi elles étoient multipliées autant qu'elles peuvent l'être, & portées à leur vraie valeur; ce qu'elles ne peuvent acquérir que par une exportation bien établie; car c'eſt plutôt l'étranger que le naturel du pays qui met le prix aux choſes qui ſont reparties à-peu-près également entre les poſſeſſeurs.

Dans une ville auſſi peuplée & où les étrangers abondent de toutes parts, il y a une quantité de fabriques & de manufactures de toutes eſpéces, dont les marchandiſes ſe conſomment dans le pays même. Auſſi il y a beaucoup de magaſins de toutes ſortes d'étoffes, dans leſquels les détailleurs vont ſe fournir; les provinces tirent de ces mêmes ſources, au moyen deſquelles il ſe fait un très-grand commerce intérieur. Les propriétaires de ces magaſins ſont très-riches & tiennent un rang diſtingué dans la bourgeoiſie; quelques-uns font le commerce de mer, & ont des correſpondances étendues en Europe, en Aſie & en Afrique. D'autres, quoique dans un

état honnête, ne ſont que facteurs, c'eſt-à-dire qu'ils reçoivent & font paſſer les marchandiſes qui leur ſont adreſſées; les droits de remiſe leur ſont avantageux, & les mettent en état de profiter des occaſions de négocier pour leur compte.

Il y a un petit commerce de détail particulier à la ville de Naples & qui lui eſt très-avantageux; il ſe fait ſurtout avec les étrangers, dont quelques-uns, tirés de Sicile, ſont précieux; on y trouve des jaſpes, des agathes, de beaux albâtres, dont on fait des vaſes, des boëtes, de petites tables; la curioſité même a mis la lave du Véſuve au rang des pierres, ſinon précieuſes, du moins ſinguliéres; on en fait des boëtes de toutes façons, & la monture que l'on y ajoûte, décide de leur prix. Elles ſont d'un mauvais uſage pour le tabac qui y ſéche très-vîte, & y contracte un goût de ſoufre & de rouille que la lave échauffée lui donne néceſſairement. On y trouve des pierres gravées, des camées modernes de toute taille, gravées ſur les morceaux choiſis des jaſpes & des agathes de Sicile. Il ſe fait une exportation prodigieuſe de macaronis, & d'autres pâtes préparées;

celles de Naples ayant la réputation d'être les meilleures de l'Italie. Les bas de ſoie, les gands & les mouchoirs s'y vendent à grand marché, parce que le fabriquant ou le détailleur ne payent aucun droit, tant qu'ils ne ſortent pas leur marchandiſe de la ville; c'eſt l'affaire des étrangers qui s'en chargent de payer les douanes qui ſont ſévéres & fort chéres, pour qui ne connoît pas le tarif; il en eſt de même des autres marchandiſes. Le commerce intérieur de Naples ſeroit la choſe la plus facile, s'il ne falloit pas en tirer ce que l'on y a acheté. On y fait beaucoup d'eſſences & de pommades; ſes ſavons ſont connus dans toute l'Europe, & il sen fait une conſommation prodigieuſe; on y trouve encore quelquefois de bons tableaux à acheter, & beaucoup de vûes du Véſuve & des environs de Naples, par des peintres bien médiocres, & à bon marché.

Mais ce que j'y ai vû à très-bas prix, ce ſont les denrées de conſommation ordinaire, de toute eſpéce & d'excellente qualité. La volaille & le gibier y abondent, la mer qui eſt très-poiſſonneuſe fournit du poiſſon & des coquillages. La douceur du climat & la fertilité du

terroir ſont que les légumes & l'horto-lage y ſont communs en tout temps ; la végétation n'y eſt jamais interrompue, chaque ſaiſon a ſes plantes, ſes fleurs & ſes fruits ; on y a communément des poids-verds, des artichaux & des aſperges dès la fin de février ; ce qui fait qu'il n'y a point de ville en Europe où les tables puiſſent être ſervies plus abondamment & à moins de frais. Auſſi le peuple y vit aiſément, & l'étranger y eſt à meilleur marché qu'en aucune autre ville d'Italie. C'eſt le long de la rue de Toléde que ſe fait, à toutes les heures du jour & de la nuit, le détail le plus conſidérable de tous les comeſtibles; pain, viande, volaille, gibier, jardi-nage, poiſſon. On y trouve tout ce dont on a beſoin, ſoit qu'on veuille l'appré-ter chez ſoi, ſoit qu'on aime mieux l'a-cheter cuit & préparé. Il y a une mul-titude de cuiſines en plein air, dont l'odeur & la propreté n'excitent pas l'appétit ; mais la populace qui ne ſe pique pas de délicateſſe, ſe croit très-heureuſe de trouver, dans l'inſtant qu'elle a quelques ſols, dequoi ſatisfaire ſon appétit; les fruits de toutes les ſai-ſons n'y ſont pas moins abondans que les autres denrées. Les environs de Na-

ples en fourniſſent la plus grande quantité. Les oranges de toute eſpéce & les citrons y ſont au plus bas prix ; ce qui augmente beaucoup cette conſommation, ce ſont les équipages des vaiſſeaux qui arrivent au port de Naples, & qui, après avoir été quelque temps en mer, n'ont rien de plus preſſé que de ſe fournir de ces denrées fraîches.

Les carroſſes & voitures de toute eſpéce ſont auſſi multipliés à Naples que les gondoles à Véniſe. Ils y ſont au même prix que dans toute l'Italie ; c'eſt-à-dire que l'on paye environ huit livres, argent de France, le carroſſe & les chevaux qui d'ordinaire ſont bons ; mais les caroſſes de louage ſont rudes, incommodes, & le pavé à Naples n'eſt pas aſſez bien entretenu pour l'on ne s'en apperçoive pas. Les cochers conduiſent ſûrement, quoique les embarras ſoient continuels à toutes les heures du jour & de la nuit ; ils ſe tirent d'affaire adroitement & ſans accrocher. Le peuple eſt ſinguliérement accoutumé à ces embarras ; les enfans ſurtout paſſent entre les chevaux & les roues des voitures avec autant d'adreſſe que de témérité...

Le bruit à Naples ne diſcontinue point ; une heure avant le jour com-

mencent les cris des petits marchands qui courent les rues, & ils ne finiſſent qu'à dix heures du ſoir. Chacun a ſon ton particulier, & comme ſon intérêt eſt d'être bien entendu, il n'épargne pas ſes poumons ; les carroſſes roulent le matin de bonne heure, c'eſt-à-dire à commencer au temps où les gens de loi & les magiſtrats ſe rendent aux tribunaux de juſtice, & ils ne ceſſent d'aller que peu avant le jour, c'eſt-à-dire à deux ou trois heures après minuit, temps où finiſſent les jeux & les converſations. Alors les voitures pour le ſervice de la ville commencent à rouler, ceux qui ont à partir s'y préparent, de ſorte que le mouvement & le bruit ne ſont jamais interrompus dans cette ville. Le voiſinage du port, du marché, des rues les plus peuplées, augmente encore le tumulte, auquel il eſt difficile de s'accoutumer quand on a paſſé quelque temps dans les autres villes d'Italie, à Rome ſur-tout qui eſt le centre de la tranquillité, en comparaiſon de Naples.

Habillemens.

39. Tout le monde à Naples eſt habillé à la Françoiſe, il ne m'a pas paru qu'il y eut aucun uſage particulier qui ſe fut conſervé. Je ne ſçais pas s'il y a des loix ſomptuaires qui réglent la ma-

niere de s'habiller ; mais à la cour & a la ville, la nobleſſe y eſt vêtue très-modeſtement ; la beauté de la parure des femmes dépend plus du goût avec lequel elles s'habillent que de la magnificence de leurs ajuſtemens. J'ai déjà parlé du train de leurs maiſons & du luxe de leurs appartemens. La bonne bourgeoiſie, comme par-tout ailleurs, prend les airs & les modes de la nobleſſe.

Dans le peuple les femmes qui ſont volontaires & vaines, n'épargnent rien pour leur parure ; ſouvent ce ne ſont que des chiffons, mais elles les font valoir autant qu'elles peuvent. Elles ont leur intérêt à avoir l'air propre & arrangé ; cette apparence leur fournit plus aiſément les moyens de contenter leur vanité dans ce genre. Les peres & les maris qui participent à ce bien être, contribuent de tout ce qu'ils peuvent à la parure de leurs filles, tandis qu'eux-mêmes n'ont pour habit principal qu'un mauvais manteau qui cache les haillons ſales dont ils ſont couverts.

En été ils ſont ordinairement jambes & pieds nuds ; en hyver & quand il pleut, la plûpart au lieu de ſouliers, ne portent qu'un piéce de cuir quarrée & rattachée ſur le pied avec de petites cor-

des. Sur les bords de la mer, dans les quartiers de la ville les plus reculés, dans les villages des environs de Naples, hommes & femmes du commun ſont à peine habillés de quelques morceaux de linge ou d'étoffe déchirés. Les femmes vont ordinairement tête nue, les cheveux rattachés en rond derriere la tête. Les enfans ſont accoutumés d'aller nuds la meilleure partie de l'année; je les voyois dès le mois de mars, n'ayant la plûpart pour couverture qu'une mauvaiſe chemiſe, jouer par les rues, & aller hardiment à la mer dès qu'ils ſont aſſez forts pour réſiſter au flot. C'eſt cette eſpéce d'éducation ſi négligée qui forme ce peuple dur & groſſier, habitué dès ſa plus tendre enfance à toutes les miſéres & les haſards de la vie, qui brave le péril & qui ne connoît d'autre crainte que celle de la faim ou du ſupplice, qu'il s'accoutume peut-être trop aiſément à mépriſer. Il en réſulte un avantage, c'eſt que préſque tous les hommes & les femmes mêmes, ſont grands & forts, d'une ſanté vigoureuſe, quand la débauche n'en altére pas les principes. Il n'eſt pas douteux que ſi ce peuple pouvoit ſe diſcipliner aiſément, on en formeroit d'excellens ſoldats; mais il n'aime pas

le ſervice militaire à cauſe de la gêne qu'il impoſe. En 1762 on m'a aſſûré que plus d'un tiers des troupes Napolitaines étoient de déſerteurs François; & j'ai obſervé preſque partout que les ſoldats parloient François même entre eux; ce qui peut prouver la vérité de ce que l'on m'avoit dit à ce ſujet.

Telles ſont les obſervations que j'ai faites ſur l'état actuel de cette grande & belle ville, l'une des principales de l'Europe par ſa population & ſon étendue, & la premiere par la beauté de ſa ſituation & la richeſſe de ſon climat. Il y en a peu où on trouve autant d'étrangers de toutes les parties de l'Europe, que la beauté du pays & la douceur de ſa température y attirent, & qui preſque tous y font d'aſſez longs ſéjours; ce que les voyageurs doivent regarder comme un agrément réel. Ils ſçavent tous qu'il eſt convenable & même néceſſaire de ſe monter au ton du pays où l'on ſe trouve; cependant le caractère national perce toujours, & ſe fait remarquer même dans les choſes les plus indifférentes. La politeſſe d'un Anglois ne reſſemble point à celle d'un Portugais; on remarque la différence qu'il y a entre

un Saxon & un Polonois; j'ai été étonné de la douceur des mœurs & du ton honnête des Ruſſes qui voyagent. Les Allemands ſont aſſez partout les mêmes. Les Italiens des différens états ne ſe reſſemblent point; ils ont preſque tous un caractere diſtinctif qui les fait reconnoître.

Les environs de Naples offrent à mon gré un ſpectacle plus curieux encore. La nature en Italie eſt partout élégante; ici elle tonne, elle entraîne, *Ribomba*. Nous n'avons point de terme dans notre langue qui exprime auſſi bien le ſujet dont je parle.

ENVIRONS DE NAPLES.

Côte de Pouzzols & de Baïes.

LA beauté des environs de Naples n'a rien à envier à celle de la ſituation de la capitale. La nature dont le ſpectacle eſt partout intéreſſant par ſes variétés, ſurprend ici. Les merveilles ſemblent accumulées les unes ſur les autres ; ailleurs elle parle, ici elle eſt d'une éloquence qui tonne ſouvent & foudroie, mais elle n'en eſt pas moins ſublime & majeſtueuſe dans ſes phénomènes variés; il ſemble même qu'elle ait donné à quelques ouvrages de l'art, une hardieſſe dans l'entrepriſe & un ſuccès dans l'exécution qui étonne. J'entreprends de donner une idée de mille choſes qui m'ont vivement affecté ; je les ai conſidérées avec la plus grande attention ; j'aurois bien voulu avoir le temps de les étudier ; mais au moins ce que je dirai engagera peut-être les voyageurs curieux à tenter de nouvelles découvertes qui enrichiront & ren-

deront plus intéreſſante l'hiſtoire de ce beau pays.

Montagne & grotte de Pauſilippe. comparaiſon de ſyſtêmes ſur la formation des montagnes.

1. La montagne de Pauſilippe, ſituée au couchant de Naples, eſt entiérement couverte de belles maiſons & de jardins toujours verds; c'eſt un des endroits les plus délicieux qu'il ſoit poſſible d'imaginer, & d'autant plus cher aux Napolitains, que ſa poſition le met à l'abri des vents brûlants du midi & du couchant, & leur offre ſur-tout en été des promenades & des habitations, où ils jouiſſent d'une ombre & d'un frais qu'ils ne peuvent trouver que dans cet endroit; c'eſt ce qui les a déterminés à ne pas laiſſer la moindre partie du terrein de cette montagne qui ne fut employée à cet uſage; c'eſt encore ce qui a fait dire à un Poëte Napolitain que c'étoit un morceau du ciel tombé en terre.... *Egli é un pezzo di ciel caduto in terra.*

Le chemin ou grotte de Pauſilippe qui perce la montagne de ce nom à ſa baſe, dans toute ſon épaiſſeur, qui eſt de neuf cent ſoixante pas communs meſurés exprès en 1762 par un homme de cinq pieds ſix pouces, jeune & marchant bien, eſt une entrepriſe auſſi belle & auſſi hardie que l'on puiſſe en ima-

giner. Elle prouve combien ce beau pays a été peuplé autrefois, & combien ſes habitans cherchoient leur commodité, & à ſe garantir de l'ardeur du ſoleil; pour s'épargner la peine de paſſer ſur la montagne ou de faire un long circuit, ils ont taillé un chemin de près d'un mille de longueur à travers une montagne dont le centre eſt preſque entiérement occupé par un rocher ſolide. On ne ſçait à quelle date placer cette entrepriſe; ſi l'exiſtence des géants ne paſſoit pas pour fabuleuſe, on l'attribueroit à ceux que l'on dit avoir habité ce pays. Le ſentiment le plus commun la donne à un *Marcus Cocceïus* que l'on ne qualifie point, & que ce nom fait croire avoir été un Romain autoriſé dans ce pays. Dom Jean d'Arragon, comte de Ripacorſa, viceroi de Naples, ſous Ferdinand le catholique, fit élargir ce paſſage qui probablement n'étoit pas plus large que celui que l'on appelle l'antre de la Sibille de Cumes. Pierre de Toléde qui fut viceroi de Naples pour l'empereur Charles V, le fit paver & mettre dans l'état où il eſt aujourd'hui. Cette grotte a partout dix-huit à vingt pieds de largeur, ce qui ſuffit à paſſer deux voitures, les gens

de pied, & les bêtes de ſomme ſans aucun embarras. La hauteur n'eſt pas égale partout; l'entrée du côté de Naples eſt fort élevée, & n'a guéres moins de ſoixante pieds; celle du côté de Pouzzols l'eſt un peu moins; partout il m'a paru qu'elle avoit aux environs de quarante pieds.

Au milieu de la grotte on a conſtruit une petite chapelle à l'honneur de la Vierge, & au-deſſus on a percé la montagne dans toute ſon épaiſſeur, pour tirer de la lumiere par le haut; ainſi quand le temps eſt ſerein, on voit à ſe conduire dans toute la longueur de la grotte. Ce qui contribue à la rendre auſſi obſcure qu'elle le paroît quelquefois, c'eſt la quantité de pouſſière qui s'y amaſſe, que le paſſage continuel des voitures & des gens de pied, & l'air extérieur mettent en mouvement, ſurtout quand il règne quelque vent orageux du midi; alors cette pouſſière eſt extrêmement incommode; on l'enleve quelquefois, il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût des ordres pour nettoyer ce chemin, trois ou quatre fois chaque année. Par ce moyen il ſeroit toujours propre. Les jardiniers du Pauſilippe, les habitans des campagnes voiſines tireroient

de l'utilité de ces pouſſières, en les répandant dans leurs jardins & leurs terres qu'elles fertiliſeroient certainement. On voit que l'on a eu ſoin de faire tailler le rocher en petits quarrés, pour que les chevaux & les autres bêtes de ſomme marchaſſent plus ſûrement. Aux deux côtés des ouvertures on voit de très-grandes voûtes qui conduiſent aux carrières, d'où l'on tire les pierres à bâtir. Elles ſont très-ſolides; les pierres n'y ſont point poſées horizontalement & par bancs comme dans la plûpart des autres carrières, toute la montagne ne paroît être qu'un ſeul maſſif, d'une pierre griſe, ſans mélange d'aucune autre matière que celle des terres ou vaſes qui ont ſervi originairement à former le rocher, dans lequel ſur-tout on n'apperçoit aucune partie de matière inflammable; ce qui eſt cauſe que dans les grands tremblemens de terre, qui ont culbuté ſi ſouvent ce pays, il ne paroît pas que le Pauſilippe ait jamais ſouffert aucune altération. Cette maſſe eſt ſi conſidérable qu'aucun mouvement n'a jamais pû la déranger de ſon point d'appui. En l'examinant avec attention, on voit comment une très-grande quantité de vaſe de même qualité, affermie

par le ſel qui eſt propre aux eaux de la mer & qui lui a ſervi comme de ciment, a pû, entourée de ces mêmes eaux, ſervir à former ce rocher immenſe, que l'on peut regarder comme le noyau de cette montagne, qui a pris de la ſolidité à meſure que les eaux de la mer ſe ſont retirées, & que l'air extérieur l'a durcie & conſolidée. La grotte de la Sibille de Cumes eſt une autre preuve de cette même opération naturelle; il faut voir ces grands corps à l'intérieur, pour les bien connoître & juger de leur formation. Rien n'eſt plus naturel que le ſyſtême phyſique qui l'explique ainſi. Mais, comment l'amour de la nouveauté, le deſir d'oppoſer ſyſtême à ſyſtême, & le plaiſir d'imaginer quelque choſe que l'on n'eût pas encore penſé, a-t-il pu faire dire, contre toute vraiſemblance, que les montagnes étoient preſque toutes l'effet d'une fermentation intérieure qui les avoit ſoulevées de l'abîme où elles étoient renfermées & portées fort au-deſſus du niveau naturel de la terre? Le feu eſt ſans contredit, celui de tous les élemens qui agit avec le plus de force & de promptitude; mais c'eſt en détruiſant ou tout au moins en culbutant entiérement les

corps ſur leſquels il agit. Il ne faut que jetter les yeux ſur le Véſuve, qui eſt ſi voiſin du Pauſilippe, pour ſentir la différence qui eſt entre ces deux montagnes, & voir que ſi originairement elles ont eu le même principe, l'une s'eſt conſervée telle qu'elle étoit au ſortir des eaux, & l'autre a totalement change de nature. Les élévations qui ſe ſont formées ſur le Véſuve depuis quelque temps, n'ont qu'une ſolidité momentanée; elles ſont l'effet d'une très-grande exploſion occaſionnée par la raréfaction de l'air à laquelle le feu avoit donné une force extraordinaire, & des matiéres que le Véſuve rejette continuellement. Que l'on examine la pointe actuelle de cette montagne, on voit qu'elle a peu d'épaiſſeur; le feu qui la conſomme inſenſiblement, la ſoutiendra tant qu'elle fournira des alimens à ſon action, dès que cette croûte ſera conſommée elle s'affaiſſera d'elle-même, & l'ouverture de ce volcan s'élargira conſidérablement : ſuppoſé même que le foyer intérieur vint à s'éteindre, les pluyes & l'action de l'air pourroient ſuffire ſeules, pour faire tomber cette ſurface ſi peu ſolide. Les autres volcans moins conſidérables don-

nent les mêmes idées ; ils ont plutôt abaiſſé les montagnes qu'ils n'en ont forformé. Que l'on examine la *Solfatarre* & les environs de Pouzzols qui en ont eu, tout eſt culbuté dans les places qu'ils y ont occupées ; aucun corps ſolide n'y a conſervé ſa premiere forme.

La hauteur de *Piétra Mala* en Toſcane, dans le ſein de laquelle il y a un volcan encore nouveau, dont les éruptions ſont à peine connues, commence déjà à montrer des dégradations dans cette montagne ; elle s'élargit, mais aux dépens des matiéres interieures & brûlées en partie qui en ſortent. Le feu en général eſt un élément deſtructif, & qui met le déſordre par-tout où il domine. Ses effets ſont auſſi ſenſibles dans l'ordre phyſique que dans l'ordre moral.

Au ſortir de la grotte de Pauſilippe, on entre dans un baſſin ou vallon, entouré de montagnes de tous côtés, rempli de vignes, de terres labourables, & d'arbres fruitiers. Il eſt de forme abſolument ronde & ſe préſente ſous un aſpect agréable. Il eſt coupé diamétralement par un village appellé *Foro di Pozzuoli*, que l'on traverſe dans ſa longueur. A l'extrêmité

occidentale à droite, on entre dans une petite gorge fort reſſerrée qui conduit en tournant plus à l'oueſt à un autre vallon abſolument rond, preſqu'entiérement occupé par le lac d'Anagno.

Lac d'Anagno. Grotte du Chien. Etuves de S. Janvier.

2. Ce lac qui n'a qu'un demi mille de diamétre eſt couvert d'oiſeaux de riviére de toute eſpéce, dont la chaſſe eſt réſervée aux plaiſirs du Roi; on le dit rempli de tanches; à peu de diſtance des bords, on s'apperçoit des bouillonnemens fixes, qui ſont ſans doute occaſionnés par quelques feux ſouterrains, mais fort éloignés; car l'eau n'a aucune chaleur ſenſible, ainſi que je l'ai éprouvé moi-même; on ne voit même ces bouillonnemens que quand le lac eſt plein, c'eſt-à-dire après l'hyver; car lorſqu'il a été diminué par l'évaporation qui ſe fait pendant l'été, les bouillonnemens ne ſe font pas ſentir plus loin ainſi que l'on m'en a aſſûré.

Du côté ſeptentrional du lac eſt la fameuſe grotte du chien, haute d'environ neuf pieds, large de quatre & profonde de dix. On apperçoit à la voûte dans certains temps quelques goutes d'eau fort limpide, qui filtrent à travers le rocher, & qui s'amaſſent en petit volume au fond de la grotte; ſou-

vent elle eſt abſolument ſéche, ainſi cette diſtilation ne peut être cauſée que par l'humidité ſupérieure, & non point par l'élévation des vapeurs qui occupent continuellement le bas de la grotte.

Ce ſont ces vapeurs qui ſont vraiment mortelles; elles ſont chaudes, ſulphureuſes & vitrioliques, & probablement arſenicales à en juger par leurs effets, beaucoup plus actives à l'entrée de la grotte qu'au fond. J'y reſtai debout pendant quelque-tems. Je reſpirois aſſez librement pour m'appercevoir qu'elles ne s'élévent point. Mais après avoir éprouvé une chaleur très-ſenſible à la hauteur d'environ dix-à-douze pouces; je ſentis que mes pieds & mes jambes s'engourdiſſoient totalement juſqu'à cette hauteur, & perdoient le ſentiment, au point que j'avois peine à me ſoutenir, quoique je fuſſe en pleine ſanté. Je ſortis & peu-à-peu l'air extérieur rendit à cette partie de mon corps, ſa force & ſon agilité ordinaires. J'y ai vû l'expérience du chien qui en allant étoit vif & gai. Son maître, celui qui a la clef de la grotte & qui met à contribution la curioſité des voyageurs, le prit & le coucha ſur le dos

en le careſſant, & il ne fit aucune difficulté d'obéir, mais tout de ſuite la vapeur commença à le tourmenter, il ſe débatit & pouſſa des cris excités par les angoiſſes qu'il éprouvoit; ces cris diminuerent ſenſiblement & très-vîte. Alors ils ne fut plus néceſſaire de tenir le chien, il ſe roidit, ſes yeux ſe tournerent & il reſta ſans mouvement; il étoit au point d'expirer, lorſque je le fis jetter hors de la grotte ſur le bord du lac, où d'abord il fut abſolument immobile; peu-à-peu on le vit reſpirer & remuer la tête comme s'il fut revenu d'un évanouiſſement. Ce pauvre animal eſſayoit envain de ſe ſoutenir ſur ſes jambes qui lui refuſoient le ſervice; cependant il paroiſſoit très-joyeux, remuoit la queue, careſſoit même les étrangers, enfin il ſe releva tout-à-fait & ſe mit à courir ſur le bord du lac ſans chercher l'eau; & je ne m'apperçus point qu'il fût néceſſaire, comme quelques-uns l'ont écrit, de le jetter dans l'eau pour le faire revenir.

Aucun animal expoſé à l'action immédiate de ces vapeurs ne peut vivre, les inſectes & les reptiles auxquels il faut ſi peu d'air, pour reſpirer, y périſſent très-promptement, j'y ai jetté

des mouches qu'il eſt ſi difficile de faire périr dans la machine pneumatique, qui poſées ſur le ſol de la grotte, ne peuvent plus s'éléver & meurent auſſi-tôt. On dit que Charles VIII, roi de France, y fit mourir un âne des plus robuſtes que l'on pût trouver.

Pierre de Toléde viceroi de Naples y fit enfermer deux criminels condamnés à mort, qui y périrent très-promptement. Les torches faites avec de la poix & du ſoufre, dont la flamme eſt très-vive s'y éteignent auſſi-tôt. La poudre n'y prend point feu. A l'entrée de la grotte les vapeurs ſont plus actives que dans le fond, elles ſemblent même s'y élever à quelques pouces plus haut; quand la porte de la grotte eſt fermée on s'apperçoit de la conſiſtence de ces vapeurs, elles ſont épaiſſes, bleuâtres & dans une très-grande agitation. Ces expériences, comparées avec celles de la machine pneumatique, donnent lieu de conclure que l'effet immédiat de ces vapeurs eſt d'empêcher l'action de l'air en lui ôtant tout ſon reſſort, & en flétriſſant abſolument les poumons, ce qui ſe fait très-vîte. C'eſt le hazard qui a fait appercevoir de leur effet pernicieux; la grotte étoit ouverte autrefois,

autrefois, quelques cultivateurs des environs s'y retiroient, ſoit dans le temps des orages, ſoit pour y prendre le frais, la plûpart de ceux qui s'y endormirent ne ſe reveillerent jamais; cela fit ouvrir les yeux ſur le danger qu'il y avoit de s'y arrêter; on y fit des expériences qui aſſûrerent de la vérité des conjectures, & on la ferma.

Il eſt probable qu'il ſeroit très-dangereux de faire des fouilles dans le terrein des montagnes de ce canton. On voit à différentes hauteurs, des bouches dans les rochers d'où il ſort des vapeurs ſenſibles, une entr'autres qui eſt à gauche du chemin qui conduit au lac a dix ou douze pieds de hauteur, & a au moins quatre pieds d'ouverture. Un payſan fort & vigoureux & aſſez intelligent, m'a aſſûré qu'il y étoit entré par ordre du roi de Naples; mais à peine y eut-il fait quelque pas qu'il ſentit que les vapeurs l'étouffoient, & on le retira promptement avec des cordes auxquelles il étoit attaché; il avoit déja ſur le viſage tous les ſignes d'une mort prochaine. Je regardai avec attention de bas en haut, mais je n'apperçus aucune exhalaiſon, comme dans la grotte du chien; il eſt vrai que cet endroit étoit fort à l'om-

bre, & ne recevoit la lumiere directe d'aucun côté.

A deux ou trois cens pas de la grotte du chien dans le même valon, entre le levant & le midi, ſont les étuves de ſaint Janvier; elles ſont enfermées dans un petit bâtiment quarré, voûté & recouvert d'une terraſſe. L'intérieur eſt diviſé en quatre ou cinq piéces différentes, dont la plus grande eſt à l'entrée, les autres ſont plus petites; il m'a paru que l'on avoit pratiqué dans les différens murs de ſéparation des petits canaux par leſquels on conduit la vapeur ou fumée de ſoufre qui ſort continuellement de la bouche principale. Ces petites chambres ſont entourées de banquettes de pierre où s'aſſeient ceux qui veulent prendre ces étuves. La chaleur en paroît d'abord inſupportable; mais peu-à-peu on s'y accoutume, on s'y trouve bien, la reſpiration devient plus libre & plus aiſée même qu'en plein air; il ſemble que les poumons ſe dilatent. La chaleur y eſt à différens degrés; dans la plus chaude audeſſous des banquettes eſt une auge aſſez longue dans laquelle peuvent ſe placer juſqu'à la ceinture ceux qui ſont attaqués de la ſciatique. Les en-

droits près des bouches à fumée ſont les plus chauds, les murailles s'y chargent de ſoufre qui s'y amaſſe en maſſes inégales; il y eſt d'une couleur fort pâle, mêlée de quelques filets d'un jaune plus foncé. Plus la chaleur eſt forte, plus la couleur du ſoufre eſt vive & approche de l'orangé. La fumée qui s'exhale par ces ouvertures eſt très-chaude & fort humide; elle conſume tout de ſuite le papier ſans l'enflammer. J'y tins un doigt pendant quelque temps, la chaleur me parut d'abord inſupportable, mais j'y fus auſſitôt accoutumé. Il s'éleva quelques veſſies ſur la peau qui ne me cauſerent aucune douleur; je les frottai avec le ſoufre chaud que je ramaſſai ſur le champ & elles diſparurent à l'air, ſans laiſſer aucune trace de brûlure. Ce qui prouve que cette chaleur excite une très-grande dilatation dans les pores de la peau, & une tranſpiration très-forte; auſſi dit-on que ces étuves ſont d'une vertu reconnue pour les rhumatiſmes, les ſciatiques, les convulſions de nerfs, & tous les maux de ce genre. Les aſmatiques y trouvent un prompt ſoulagement. L'effet quant à cette partie n'en paroît pas équivoque.

Je ramaſſai différens paquets de ces ſoufres. Quoique refroidis ils furent encore aſſez actifs, pour conſumer en peu de temps les papiers où je les avois enveloppés. J'eus long-temps après une autre preuve de leur activité. Je les avois mis dans une caiſſe où étoient quelques morceaux de vieille lave du Véſuve, dont on connoît la dureté qui eſt au moins égale à celle des marbres les plus fins. Ces ſoufres rongerent à la longue les papiers où ils étoient enveloppés, s'attacherent à la lave ſur laquelle ils ſe durcirent, & s'incorporent en quelques endroits en perçant la lave. Sans doute que l'humidité que ces ſoufres avoient conſervée, rencontrant dans la lave quelques parties de fer, y cauſa une fermentation, qui fut ſuivie de l'effet dont je viens de parler. Ces ſoufres ne cauſerent aucun changement dans la couleur des marbres, des albâtres, & des coquilles qui étoient dans la même caiſſe, ils blanchirent ſeulement quelques morceaux de cuivre.

Il eſt prudent quand on ſort de ces étuves de reſter quelque temps dans la petite ſalle qui eſt à l'entrée, afin de donner aux pores & aux poumons qui

ont acquis une dilatation considérable le tems de se remettre dans leur état naturel. Le soufre s'amasse aussi autour des différens tuyaux par où la fumée s'échappe sur la terrasse ; mais sans doute que c'est l'impression de l'air extérieur qui les rend noirs & plus secs que dans les étuves, où ils sont fort gras, mêlés d'un nitre doux... Le foyer intérieur qui les échauffe doit être bien vivement enflammé pour rendre une fumée continuelle aussi chaude qu'elle est, & même mêlée d'étincelles que l'on apperçoit pendant la nuit, ou dans l'obscurité.

A côté de ces étuves est un bâtiment considérable qui est abandonné & même qui tombe en ruine ; c'étoit autrefois un hôpital où on recevoit les pauvres qui venoient les prendre. Dans un pays où il y a tant d'établissemens de charité, il est étonnant qu'on ait laissé tomber un édifice de ce genre dont l'utilité étoit si sensible. A présent les malades après avoir pris les étuves se font transporter tout de suite dans le village voisin où ils restent au lit pendant quelque temps. Ces étuves de même que la grotte du chien sont toujours fermées ; on n'en laisse l'entrée libre, que dans

la ſaiſon où les gens de tout état viennent chercher du ſoulagement à leurs maux. La chaſſe de tout ce pays fort abondant en gibier, eſt réſervée aux plaiſirs du Roi. Le domaine utile appartient aux Jéſuites de Naples; ce ſont eux qui afferment la clef de la grotte du chien, & le lac d'Anagno où tous les ans on met rouir le lin & le chanvre, ce qui empeſte ſes eaux, & rend ſes bords inhabitables pendant l'été. Sans cet inconvenient, cet endroit ſeroit délicieux, la végétation s'y fait avec la plus grande force; on y voit quelques plantations des plus beaux arbres; les montagnes qui l'environnent ſont cultivées ou couvertes de bois; on devroit y reſpirer la fraîcheur la plus agréable, s'il étoit permis d'y reſter impunément; mais les gens du pays riſqueroient plus difficilement d'en faire l'eſſai que les étrangers qui ſont charmés de la tranquillité qui y regne, & qui donne l'idée de la retraite la plus agréable que l'on puiſſe habiter.

J'ai remarqué que les habitants du village de *foro di Puzzoli*, quoiqu'ils ayent l'air aſſez vigoureux, hommes & femmes, & que la plûpart ſoient grands & bienfaits, ont le teint plus baſanné

qu'il n'eſt ordinaire de l'avoir dans ce pays ; eſt-ce la qualité de l'air ou l'habitude où ils ſont de reſter peu chez eux, qui leur donne cette couleur ? Il eſt certain que dans les chaleurs de l'été, enfermés comme ils le ſont dans un valon reſſerré de tous les côtés par des montagnes élevées, le ſoleil doit y être brûlant ; heureuſement qu'ils ne manquent pas d'eaux de ſources.

3. Le chemin de Naples à Pouzzols eſt par la grotte de Pauſilippe dont j'ai parlé ; au ſortir de cette grotte, on peut y aller par *foro di Puzzoli*, le lac d'*Anagno*, duquel en tournant au midi on paſſe par la Solfatarre & on arrive à Pouzzols par les deſſus de la montagne. Ce chemin eſt bon à cheval & à pied, & je crois le plus court ; mais pour y aller en voiture, au ſortir du Pauſilippe, on tourne à gauche ſur le bord de la mer, où on trouve un chemin aſſez beau que l'on coupe dans le rocher même, pour l'élargir & le rendre partout commode & ſolide ; il m'a paru que ceux qui juſqu'à préſent avoient été chargés de cette entrepriſe, entendoient mal la conſtruction des chemins, & n'avoient pas pris pour modéles les anciennes voies Romaines qu'ils avoient en quelque ſorte

Chemin de Pouzzols. Pozzolane.

ſous les yeux ; cependant rien n'étoit plus aiſé que de conſtruire les meilleurs chemins dans cette endroit : il n'étoit queſtion que de donner une aſſiette ſolide aux premiers lits de conſtruction, & de continuer enſuite juſqu'à la hauteur que l'on vouloit donner à la chauſſée. Les matériaux ſont ſous la main de l'ouvrier, à droite eſt la pierre, à gauche le ſable bitumineux de la mer ; tout ce pays eſt plein de Pouzzolane (*a*),

(*a*) La Pouzzolane eſt une eſpéce de ciment foſſille qui mêlé avec la chaux fait le mortier le plus ſolide & le plus propre, il devient auſſi dur & auſſi ſolide que le marbre, même dans la mer. On lui donne ce nom dans toute l'Italie, & par-tout elle a la même qualité ; celle des environs de Rome eſt ou rougeâtre ou d'un gris foncé. Celle de Pouzzols tire ſur le rouge, celle du Véſuve eſt plus griſe. Vitruve en fait le plus grand éloge (L. 2. de Arch. c. 6.) *Eſt etiam genus pulveris quod efficit naturaliter res admirables. Naſcitur in regionibus Bayanis & in agris municipiorum quæ ſunt circa Veſuvium montem, quod commixtum cum calce & cæmento, non modo cæteris ædificiis præſtat firmitates, ſed etiam moles quæ conſtruuntur in mari ſub aquâ ſolideſcunt. Hoc autem ea ratione fieri videtur, quod ſub his montibus, & terræ ferventes ſunt & fontes crebri, qui non eſſent ſi non imo haberent aut de ſulphure,*

il ne manque rien pour faire la route la plus belle & la plus ſolide ; mais ici on a commencé par faire un mur de ſoutenement du côté de la mer; l'on a rempli enſuite l'eſpace entre le mur & le rocher, de gros quartiers de pierre jettés pêle mêle ſans aucun ordre, on les a garnis enſuite de pierrailles & de ſables qui ont comblé les inégalités, & donné de la facilité pour niveller; mais bientôt les eaux des montagnes & celles de la mer, ont fait des affouillemens, dans leſquels ſe ſont enfoncées des parties du chemin, & cela en pluſieurs endroits, deſorte qu'il étoit dangereux d'y paſſer de nuit ſans le connoître. Il y avoit des trous aſſez larges pour y faire périr les che-

---

aut de alumine, aut bithumine ardentes maximos ignes. Igitur penitus ignis & ſlammæ vapor per intervenia permanans & ardens, efficit levem eam terram & ibi tophus qui naſcitur exurgens eſt & ſine liquore. Ergo cum tres res conſimili ratione, ignis vehementia formatæ, in unam pervenerint mixtionem, repente recepto liquore una cohæreſcunt, & celeriter humore duratæ ſolidantur, neque eas ſluctus, neque vis aquæ poteſt diſſolvere..... Je rapporte ce paſſage dans toute ſa longueur, parce qu'il a très-grand rapport à l'hiſtoire naturelle de ce pays, & que l'architecte eſt en même-temps excellent phyſicien.

vaux. En remontant du côté de Pouzzols la route eſt pavée en partie & paroît plus ſolide.

Avant que d'entrer dans aucun détail ſur ce qui regarde Pouzzols, Baïes, & toutes les choſes curieuſes qui ſont autour de ce golfe, il faut dire quelque choſe de leur ſituation. Celle de Pouzzols eſt magnifique & préſente un des plus beaux points de vûe & peut-être le plus pittoreſque qui ſoit dans le royaume de Naples; il faut le prendre à côté de l'égliſe des Carmes, ſur le penchant de la montagne de la Solfatarre, on a devant ſoi & à droite une partie de la ville; à gauche, c'eſt-à-dire du midi au levant, on découvre la plus grande partie du golfe de Naples, la pointe de Pauſilippe ſéparée du rocher ſur lequel eſt le Lazaret par un canal de deux ou trois cent toiſes, dans le fonds tout-à-fait au levant, les montagnes qui bordent la côte du côté de Sorrento & de Maſſa, qui ne ſont pas aſſez éloignées, pour ne pas contraſter ſenſiblement dans le tableau. Au midi on voit diſtinctement les iſles de Procida & d'Iſchia. De l'autre côté de Pouzzols au bas de la ville, la vûe n'eſt pas auſſi étendue, mais elle n'eſt

pas moins variée; les maiſons de campagne, les ruines antiques qui bordent la mer, la variété des productions de la nature, forment un payſage très-agréable, dont les vûes s'étendent ſur le petit golfe de Bayes, terminées de ce côté par le petit château de ce nom, & le cap de Miſene. Les reſtes du Môle de Pouzzols que l'on appelle dans le pays le pont de Caligula, font encore beauté dans cette perſpective.

Ville de Pouzzols. Antiquites. Temple de Serapis.

4. La ville de pouzzols a été autrefois très-conſidérable, ſon ancien nom de *Dicearchos*, prouve qu'elle doit ſon origine aux Grecs, qui ſe plûrent à bâtir dans une poſition auſſi agréable & auſſi fertile, qui probablement, n'avoit pas encore été déſolée par les tremblemens de terre qui dans des temps poſtérieurs y ont cauſé de ſi grands ravages. Les ruines de ſes grands édifices prouvent encore qu'elle a été très-étendue & fort peuplée ſous la domination Romaine, c'eſt-à-dire dans les beaux temps de la république, & ſous les premiers Empereurs.

Pouzzols de même que Naples, reſta fidéle aux Romains, dans la défection générale de la grande Grece, qui s'empreſſa de ſe concilier les bonnes graces

des Carthaginois, qui avoient établi leur quartier général à Capoüe. Nous voyons qu'Annibal, ſous prétexte de ſacrifier aux Dieux infernaux ſur les bords de l'Averne, deſcendit de Capoüe vers la mer avec une partie de ſon armée, dans l'intention d'enlever la garniſon de Pouzzols, qui étoit alors de ſix mille hommes & de s'emparer de cette place; après avoir ravagé la campagne entre Cumes & Bayes, il tourna court ſur Pouzzols qu'il comptoit ſurprendre, mais il y perdit inutilement trois jours de temps; après leſquels il partit pour aller faire le dégat dans les environs de Naples (*a*).

La République & les Empereurs envoyerent en différens temps des colonies

---

(*a*) *Sacro inde perpetrato ad quod venerat, & dum ibi moratur pervaſtato agro Cumano, uſque ad Miſeni promontorium, Puteolos repente agmen convertit ad opprimendum præſidium Romanum. Sex millia hominum erant, & locus munimento quoque non naturâ modo tutus. Triduum ibi moratus pœnus, ab omni parte tentato præſidio, deinde ut nihil procedebat ad populandum agrum Neapolitanum, magis irâ, quam potiundæ urbis ſpe, proceſſit. . . . T. Liv. L. 24. 13. A. v. c. 538. . . .*

à Pouzzols, qu'ils regarderent toujours comme une place dont la conſervation leur étoit importante, ce qui a donné lieu de croire que c'étoit une colonie Romaine; c'eſt-à-dire, que la flatterie lui avoit fait oublier ſon antiquité, pour dire qu'elle étoit ville municipale, & colonie de l'Empereur, dont elle jugeoit à propos de prendre le nom; il eſt important de ne pas oublier cet uſage pour l'intelligence de quantité d'inſcriptions qui induiſent en erreur ceux qui veulent parler de l'origine des villes; il faut que cette ville après la décadence de l'Empire ait ſouffert quelque bouleverſement conſidérable, qui la détruiſit en partie, & ruina les beaux monumens dont elle étoit décorée : les Sarrazins qui y eurent quelque établiſſement dans le neuviéme & le dixiéme ſiécle ne chercherent point à les rétablir. On prétend que ſon nom de *Puteoli*, Pouzzols, lui fut donné à cauſe de l'odeur forte des ſoufrieres dont elle eſt entourée.

Cette ville dans ſon état actuel eſt peu étendue & fort rapprochée de la mer, toute la partie ſupérieure en approchant de la *Solfatarre* où étoient anciennement ſes principaux édifices, eſt détruite & n'a plus que quelques ruines fort dégra-

dées ; parce que tout ce terrein eſt très-fertile & bien cultivé. Ce que l'on y voit de plus curieux ſont quelques reſtes d'antiquités Romaines. Dans une petite place eſt un piédeſtal de marbre blanc de cinq-à-ſix pieds de long ſur trois & demi de haut, où ſont en relief quatorze ſtatues d'autant de villes d'Aſie qui ayant beaucoup ſouffert des tremblemens de terre furent réparées par la libéralité de Tibére ; on lit au bas les noms de *Philadelphie*, *Magneſie*, *Tmolus*, *Céſarée*, *Ephéſe*, *Smirne*... (*a*) On voit très-bien que l'ouvrage eſt de bonne main, quoiqu'il ait été fort gâté. Il ſervoit probablement à porter la ſtatue de Tibére que l'on n'a pas encore retrouvée, quoique l'on conjecture l'endroit où elle peut être. On lit ſur un des côtés une inſcription en grands caractères Romains qui me paroît de la même antiquité que le reſte du monument, que l'on croit avoir été érigé à Pouzzols, aux dépens de ces

(*a*) C'eſt ſans doute de ce tremblement de terre dont parle Pline (Hiſt. nat. L. 2. c. 83). Il dit que ſous l'empire de Tibére le plus grand tremblement de terre, dont il y eut memoire, renverſa dans une ſeule nuit douze villes d'Aſie.

quatorze villes qui y avoient alors une correſpondance établie ; car le port de Pouzzols étoit dans ces temps là très-fréquenté (*a*).

Dans une autre place aſſez grande, où ſe tient le marché, au centre de la ville, eſt une ſtatue Romaine avec la toge, qui a plus de ſix pieds de hauteur. Elle eſt d'un aſſez beau travail. Le petit piédeſtal a environ quatre pieds, ſur lequel eſt une inſcription très-mutilée, qui apprend qu'elle fut érigée à Flavius, Marius, Egnatius, Lollianus, Préteur & Augure, par une ſociété de villes d'Afrique qui qualifient ce magiſtrat de leur protecteur. Vis-à-vis eſt une ſtatue en marbre de S. Janvier protecteur du royaume. Ces places ont des fontaines publiques.

L'Egliſe Cathédrale ſous le vocable

(*a*) TI. Cæſari. Divi.
Auguſti F. Divi. Jul.
Nep. Auguſto. Pontifici.
Maximo. Coſ. III.
Imp. VIII. Trib. poteſt. XIII.
Auguſtales.
Reſpublica. Reſtituit.

de *ſan Procolo martire*, un des compagnons de S. Janvier, eſt bâtie ſur le plan même d'un ancien temple de Jupiter, que l'on croit avoir occupé le centre de l'ancienne Pouzzols; on y remarque quelques reſtes de très-belle architecture antique, dans laquelle on avoit ſuivi l'ordre corinthien. La façade eſt preſque en entier de matériaux antiques. Sous le veſtibule il y a quelques os de grands poiſſons, que le peuple croit avoir été ceux d'un géant; mais ce ſont plus certainement les côtes d'un de ces grands poiſſons du Nord, qui viennent quelquefois échouer ſur les côtes de la Méditerranée; au-deſſus de la ville ſont les ruines d'un amphithéâtre, ſi fort culbutées, que l'on n'y remarque plus rien qui puiſſe faire juger de ſa premiere magnificence; il y a lieu de croire que dans un pays où les arts de luxe étoient à un ſi haut degré de perfection, on n'avoit rien épargné pour décorer un édifice public de cette importance. Tous les reſtes de conſtructions antiques que l'on trouve dans les fouilles que l'on fait, ne permettent pas d'en avoir une autre idée. On verra dans un jardin au-deſſus de la ville trois colonnes cannelées de marbre, de la plus

belle proportion, qui ont ſervi à quelque édifice public. On a bâti dans cet amphithéâtre une chapelle dans l'endroit même où S. Janvier & ſes compagnons furent expoſés aux bêtes. A peu de diſtance eſt un édifice ſouterrein antique appellé dans le pays le labyrinthe, ou *Cento Camerelle*. Il paroît que c'étoit un très-grand réſervoir d'eau, auquel aboutiſſoit l'aqueduc dont on voit quelques parties découvertes au-deſſus de la montagne, en allant de Pouzzols à Solfatarre, & que l'on a conſervé en partie pour fournir de l'eau aux fontaines de la ville.

Il faut voir au couvent des Capucins qui eſt ſur cette route, une citerne d'une conſtruction ſinguliére. Elle eſt bâtie de briques, revêtue de ſtuc en dedans & en dehors, en forme de vaſe & ſoutenue ſur un pilier ſolide. Elle eſt entiérement iſolée & ne touche au terrein d'aucun côté, étant enfermée dans une grande voûte. Sans cette précaution, il n'étoit pas poſſible d'avoir de l'eau ſaine & potable, le ſoufre dominant ſi fort dans tout ce territoire, qu'il communique ſon goût & pénétre partout.

On dit qu'elle eſt l'ouvrage d'un François. Le peuple & les Capucins eux-

mêmes, racontent mille hiſtoires d'apparitions de démons & d'eſprits infernaux de toutes ſortes, qu'ils diſent y être très-fréquentes. Quelques-uns même de ces bons Peres prétendent en avoir été battus. Il eſt certain que tout ce terrein eſt aſſez échauffé pour reſſembler à un ſoupirail des enfers.

Au bas de Pouzzols au couchant entre les dernieres maiſons qui avoiſinent le port & la montagne, immédiatement au-deſſous, on voit les magnifiques reſtes d'un temple antique que l'on croit avoir été conſacré à Sérapis. Il y a douze ou quatorze ans qu'on commençà à le débarraſſer des terres qui le couvroient. On ne ſçait pas dans le pays par quel accident il avoit été entiérement comblé de matiéres étrangères. Ce que l'on peut dire avec quelque certitude, c'eſt qu'il a été couvert par l'éruption de quelque volcan voiſin, & non par l'effet d'un tremblement de terre; car le plan du temple & ſon pavé, le revêtiſſement, & la double colonnade, qui ſoutenoit la coupole, n'avoient éprouvé aucun dérangement.

Ce temple avoit été conſtruit avec la plus grande magnificence, & entiérement revêtu des plus beaux marbres

d'Afrique & de Sicile, dont une très-grande partie ſont encore en place. Il y avoit autour dix-huit chambres ou chapelles quarrées également revêtues de marbres. A un des angles au couchant eſt une aſſez grande ſalle de bains à l'uſage des ſacrificateurs. Les baignoires ſont à un des bouts, & tout autour ſont de grandes auges ou canaux de marbres qui devoient ſervir à laver les uſtenſiles ſacrés; tout cela eſt aſſez bien conſervé : on y voit encore les canaux de cuivre qui ſervoient à y porter l'eau, & à la faire écouler. L'intérieur du temple, ce que l'on peut appeller le ſanctuaire, étoit de forme ronde, & entouré de deux rangs de colonnes de marbres cruſtés, autour deſquelles regnoit une friſe richement travaillée, qui ſans doute ſoutenoit une coupole ouverte par le milieu, comme celle du Panthéon de Rome & de la plûpart des temples antiques. Pluſieurs piéces de marbres des friſes & de la voûte qui ſont éparſes dans ces ruines, ſont une preuve de la beauté du travail. Le pavé qui eſt tout de marbre blanc eſt auſſi-bien conſervé que s'il ſortoit des mains de l'ouvrier; au point central du diamétre,

eſt une grande piéce de marbre travaillée à jour avec beaucoup d'art, qui ſervoit à l'écoulement des eaux qui tomboient par l'ouverture du haut, & du ſang des victimes que l'on y immoloit ; aux deux extrémités ſont encore deux gros anneaux de bronze plombés dans le pavé, auxquels ont attachoit la victime crainte qu'elle ne s'échappât à l'inſtant du ſacrifice ; on ne peut pas bien juger de l'endroit où étoit placée l'idole principale. Ce temple étoit de la forme la plus élégante, préférable même à celle du Panthéon ; le double rang de colonnes qui ſoutenoient la coupole lui donnoit un air de magnificence & de légereté que n'ont pas les autres temples antiques ; c'eſt à mon gré ce que j'ai vû de meilleur goût en fait de conſtructions de ce temps, & qui eſt très-capable de donner la plus belle idée de leur richeſſe & de leur décoration. Il ne reſtoit plus que quelques colonnes en place. Le reſte avoit déja été tranſporté à Caſerte, où il eſt employé dans la même forme à orner le veſtibule de la chapelle du château. On dit que l'on y a trouvé pluſieurs ſtatues ; comme je n'en ai vû aucunes que l'on

m'ait dit avoir été tirées de ce monument, je n'en parlerai pas. Il eſt fâcheux que ce temple ait été détruit, & que l'on n'ait pas imaginé de le reſtaurer; rien n'étoit plus aiſé, tous les matériaux étoient en place, & il eût ſervi de modéle à des conſtructions de ce genre qui euſſent réuni des graces & une élégance rares.

La ville de Pouzzols dans ſon état actuel eſt, comme je l'ai déja dit, fort petite, mais elle paroît aſſez peuplée pour ſa grandeur. Il y a beaucoup de mouvement dans la place principale & dans les rues voiſines du port. Dans le deſſus, il y a pluſieurs maiſons religieuſes & quelques édifices aſſez beaux. La poſition en eſt gracieuſe; on y jouit de la belle vûe dont j'ai parlé, il y a des jardins bien cultivés qui ont quelques ornemens; les rues ſont bien ouvertes, mais on y voit très-peu de monde. La nobleſſe de la ville y a ſon ſiége compoſé d'un certain nombre de familles établies à Pouzzols, qui jouit des mêmes droits que les ſiéges de Naples; je ne ſçais pas quelles ſont les prérogatives du peuple; mais il paroît d'une groſſiéreté bien au-deſſus de celle du peuple de Naples, d'une hardieſſe

& d'un endurciſſement dans le vice qui étonne autant qu'il révolte ; & qui feroit volontiers croire qu'il deſcend de ces géants dont je parlerai dans peu. Il ne paroît pas qu'il faſſe aucun commerce, il eſt tout de gens de mer, pêcheurs ou matelots ; les cultivateurs demeurent dans les habitations voiſines, à portée des vignes ou des jardins.

Dans les beaux temps de Rome, lorſque toute cette côte étoit couverte, dans une grande étendue, par les magnifiques maiſons de campagne des Romains; il ſe faiſoit un grand commerce à Pouzzols; il y avoit des ſociétés de marchands & d'artiſans qui n'étoient deſtinés qu'à ſervir leur luxe. Les corps des parfumeurs, des épiciers, confiſeurs, orfèvres, joailliers, boulangers, y étoient nombreux. La mer rejette encore ſur ſes bords une quantité de pierres gravées, telles que cornioles, agathes, jaſpes, calcédoines, améthiſtes, ſur leſquelles ſont toutes ſortes de figures, d'hommes, d'animaux, de reptiles, de plantes, de caractères Grecs & Romains. On prétend que la mer les tire du quartier même où étoient les boutiques de ces ouvriers, dont on voit

encore les ruines ſous les eaux. Autrefois on avoit à grand marché, des pêcheurs de Pouzzols, des antiques précieux; mais l'habitude d'en vendre fait qu'à préſent ils croyent admirable tout ce qu'ils trouvent, & que toujours ils en veulent un prix conſidérable; ils en ſçavent même aſſez pour acheter des pierres de rebut, qu'ils diſent enſuite avoir trouvé dans les ſables de la mer.

Dans le port de Pouzzols, on voit les reſtes du môle antique que l'on appelle le pont de Caligula, mais qui n'eſt autre choſe qu'une jettée faite dans la mer pour y tenir les vaiſſeaux en ſûreté. Cet ouvrage conſtruit de grandes briques, & de pierres unies avec la chaux & la pouzzolane, eſt d'une très-ancienne conſtruction, & probablement antérieure au temps où les Romains ſe ſont établis dans ces contrées; il y avoit vingt-cinq grandes arcades dont deux ou trois ſubſiſtent encore en entier; des autres il ne reſte plus que quatorze piles, le reſte eſt détruit on recouvert des eaux de la mer. C'eſt à ce môle, que tenoit le pont de bâteaux que Caligula fit conſtruire pour paſſer droit de Pouzzols à Baïes, & ſur lequel il s'amuſa à faire la repréſentation

d'un triomphe imaginaire dont il étoit le premier acteur. Le chemin y étoit fait ſur le modéle de la voie Appienne, pavé & recouvert de ſables, il avoit près de quatre milles de longueur. Le premier jour il le traverſa ſur un cheval de parade richement caparaçonné, la couronne de chêne en tête, ſuivi de ſa cour & d'un peuple nombreux. Le ſecond, il parut dans le char des triomphateurs, avec la couronne de laurier, ayant à ſa ſuite toute la cavalerie Romaine qui étoit dans ces cantons. Folie ſinguliére qui ne pouvoit être imaginée que par un jeune inſenſé qui ſe regardant comme le maître du monde, faiſoit parade de ſon pouvoir en ſatisfaiſant ſes caprices les plus extravagans.

On ne peut pas douter que ce port n'ait été autrefois très-fréquenté & qu'il ne s'y ſoit fait un très-grand commerce, mais à préſent on n'y penſe même plus; le peuple de Pouzzols vit des productions du pays, de la pêche, & de l'exportation de quelques denrées qu'il débite à Naples; c'eſt-là où ſe termine toute ſon induſtrie; je crois que l'on tranſporte auſſi quelquefois des vins de cette côte en Angleterre

gleterre & dans les pays ſeptentrionaux; j'en ai vû des dépôts ſur le bord de la mer, & un vaiſſeau chargé au port de Baïes, & que la crainte des Anglois empêchoit alors d'en ſortir, quoique ſa deſtination fût pour l'Angleterre.

Champs phlégréens Solfatarre.

5. C'eſt dans l'eſpace qui eſt entre Pouzzols & Cumes que l'on doit placer ces campagnes ardentes, ſi fameuſes dans la plus haute antiquité & connues ſous le nom de champs Phlégréens; c'eſt-là qu'Hercule dans le cours de ſes voyages, aidé des autres Dieux, défit les géans, cette eſpéce d'hommes terribles par la force de leurs corps & l'atrocité de leurs actions. (*a*) Diodore

(*a*) *Motis inde caſtris, Hercules maritimos Italiæ, ut nunc quidem vocatur, tractus percurrens, in Cumæam deſcendit planitiem: ubi homines roboris immanitate & violentiâ facinorum infames, quos gigantes nominant, egiſſe fabulantur. Phlegræus quoque campus is locus appellatur, à colle nimirum, qui Etnæ inſtar Siculæ magnam vim ignis eructabat; nunc Veſuvius nominatur, multa inflammationis priſtinæ veſtigia reſervans. Gigantes illi, cognito Herculis adventu, conjunctis viribus, cum inſtructâ illi acie, obviam procedunt, & commiſſa pro viribus & ferociâ gigantum pugnâ*

de Sicile le dit si positivement qu'il ne laisse aucun lieu d'en douter. Les tremblemens de terre fréquens dans ce pays, furent regardés comme son état naturel ; & delà nâquit la fable, que les géants frappés de la foudre & renversés plutôt que vaincus, accablés sous le poids des montagnes que le Roi des Dieux & des hommes avoit culbutées sur eux, les soulevoient encore, & les faisoient trembler par les efforts inutiles qu'ils faisoient pour se relever. Telle est l'explication que l'on donnoit dans les temps les plus reculés aux trem-

---

vehementi, Hercules Deorum societate adjutus, victoriam obtinuit, & plerisque trucidatis regionem illam pacavit. Diod. Sic. L. 4...

Diodore de Sicile vécut sous les regnes de César & d'Auguste, & passa, dit-on, trente ans à écrire sa bibliothéque historique dont la moitié a été perdue ; il nomme *Vésuve* la montagne qui, dans les champs phlégréens, jettoit des flammes comme l'Etna. Il dit que le Vésuve avoit plusieurs marques des incendies qu'il avoit éprouvés. Or dans ce temps le Vésuve étoit entier, il y a plus d'apparence que le volcan de ce pays étoit alors ce qu'on appelle aujourd'hui la Solfatarre ; & que c'est peut-être par erreur de copiste que le nom de Vésuve a été donné à cette montagne.

blemens de terre, lorſque tout ce qui s'écartoit un peu de l'ordre connu de la nature étoit regardé comme un prodige de la puiſſance des Dieux. Quant aux éruptions qui paroiſſent auſſi très-anciennes dans ce pays, & qui de temps en temps en changeoient la face, c'étoit le même Jupiter qui continuoit à foudroyer les géants dont les efforts faiſoient trembler l'Olympe. Par ce moyen ils expliquoient tous les phénomènes effrayans dont ils étoient témoins, & ils n'y voyoient que la puiſſance divine vengereſſe du crime porté à ſon comble. Ce ſentiment qui les éloignoit ſi fort de la connoiſſance phyſique des tremblemens de terre, & de l'éruption des volcans, eſt la preuve la plus convaincante que les hommes ont toujours eu l'idée d'un Dieu juſte vengeur du crime, & remunérateur de la vertu.

Au-deſſus de Pouzzols à droite, en tirant de cette ville au nord, en ſuivant dans la longueur d'un mille environ, un chemin creux, le long duquel on rencontre quantité de ruines antiques, on arrive à la Solfatarre, montagne dans la ſubſtance de laquelle le ſoufre domine ſur tous les minéraux; il y a grande apparence que l'aire

de cette montagne a été autrefois le foyer d'un volcan à préſent éteint, c'eſt à-dire duquel il n'y a plus d'éruptions à craindre, le ſoufre y étant ſans mélange ſenſible des métaux qui ſont la cauſe principale des éruptions. Tout le ſommet a été emporté par une grande éruption qui doit avoir eu ſon effet principal du nord au midi, ſur une partie de la ville de Pouzzols; ce qu'indiquent les ruines des bâtimens antiques que l'on y trouve à une aſſez grande profondeur, & la quantité même du terrein où le ſoufre domine encore, ce qui eſt cauſe de ſa fertilité, & de la bonne qualité des vins & des fruits que l'on y recueille.

Ce que l'on appelle donc à préſent la *Solfatarra* eſt un baſſin de forme ovale qui a environ quinze cens pieds de longueur, ſur un peu plus de mille de largeur, entouré de toutes parts, à peu-près à égale hauteur des reſtes de la montagne en forme d'amphithéâtre. La couleur du terrein & des pierres mêmes eſt blanche, & ſur quelques-unes on apperçoit une fleur d'alun. L'aire du baſſin eſt preſque partout nivellée; le terrein en eſt blanc, doux au tact, & paroît formé par la terre même des en-

virons & les pierres calcinées à la longue par une chaleur douce & continuelle, qui tombent enſuite en pouſſière, & y ſont entraînées par les eaux de pluye. Il y a des parties où le ſoufre domine davantage; on s'en apperçoit à la couleur & au taſt; il y croît quelques plantes fort maigres qui périſſent aux premieres chaleurs de l'été. Au nord de ce baſſin ſont ouvertes quelques bouches à fumée, dans laquelle on apperçoit quelquefois des éteincelles brillantes pendant la nuit; on peut les regarder comme le ſoupirail du foyer qui eſt allumé dans le ſein de cette montagne. Comme c'eſt la partie la plus baſſe de la Solfatarre, il s'y ramaſſe de l'eau chargée de ſoufre, qui s'y échauffe au point de diſſoudre les différentes matiéres que l'on y jette ſans les enflammer.

Le papier & les bois tendres y ſont détruits très-promptement; on prétend que les feuilles de cuivre y éprouvent une altération ſenſible; on couvre les bouches à fumée de morceaux de tuiles & de pots caſſés autour deſquels ſe ramaſſe un ſel ammoniac, ou ſuye très-fine, qui, leſſivée avec l'eau même de la Solfatarre & miſe dans des vaſes de

bois à l'évaporation ſur les bouches à fumée que l'on ouvre exprès pour cela, donne un vitriol rouge de très-bonne qualité pour la teinture. La terre de la Solfatarre léſſivée avec la même eau, donne par les mêmes moyens un excellent alun blanc. On y fait auſſi toutes ſortes de préparations de ſoufres. La main d'œuvre pour tout cela coûte très-peu. Il n'eſt beſoin que d'élever de petits appentis couverts de planches qui garantiſſent des eaux pluviales les vaſes ou ſe préparent le vitriol & l'alun. Le ſein de la montagne a aſſez de chaleur pour faire bouillir & évaporer la leſſive d'où ils doivent ſortir; de ſorte que les vaſes étant poſés ſur les petits fourneaux ou bouches à fumée & luttés, afin que l'air n'intercepte point l'action de la chaleur, on les laiſſe juſqu'à ce que la matière ſoit au point de criſtalliſation où elle doit être portée; elle s'amaſſe autour de la partie ſupérieure du vaſe à l'épaiſſeur d'environ deux pouces; ainſi un homme ſeul peut avoir l'œil ſur une très-grande quantité de ces vaſes, & veiller à ce que l'évaporation ſe faſſe bien; le produit de cette montagne ſi aride n'eſt pas auſſi mince qu'on le croiroit au premier aſpect. Il appar-

tient à l'hôpital de l'*Annunziata*, qui en tire tous les ans plus de dix mille ducats, dont il paye le dixiéme à l'évêque de Pouzzols.

J'ai traverſé l'aire de cette montagne dans tous les ſens; partout on entend ſous ſes pieds un retentiſſement ſourd & profond, qui prouve que la montagne eſt abſolument creuſe par deſſous. J'ai enfoncé en pluſieurs endroits des bâtons pointus, & la fumée ſortoit auſſi-tôt du trou pendant quelques inſtans; il y a des endroits ſi humides qu'il n'eſt pas poſſible d'en approcher, peut-être n'y auroit-il pas de ſûreté; car en tout le terrein paroît peu ſolide, & on ne s'expoſe point à le charger de maſſes lourdes, ni même à y faire paſſer des animaux d'un poids conſidérable. On débite dans le pays qu'un homme à cheval, ayant voulu eſſayer d'y paſſer, fut englouti.

Peut-être que le feu interne conſumera peu-à-peu toute cette voûte extérieure ſur laquelle on marche, & alors le crater de la Solfatarre en ſera beaucoup plus profond. Il pourra s'y former un lac. La forme ronde de ces petits lacs qui ſont dans cette campagne, entourés de montagnes d'égale hau-

teur, ſemble indiquer les lieux où ont été jadis pluſieurs volcans de ces campagnes ardentes; mais pour cela il faut que l'imagination remonte à une antiquite qu'elle a peine à concevoir (*a*). C'eſt de là que Petrone dans ſon poëme de la guerre civile, fait ſortir Pluton le viſage couvert de fumée & la barbe chargée de cendres, pour donner ſes

---

(*a*) *Eſt locus, exciſo penitùs demerſus hiatu,*
Parthenopen inter, magnæque Dicarchidos arva,
Cociti perfuſus aqua. Nam ſpiritus extra
Qui furit, effuſus funeſto ſpargitur æſtu.
Non hæc aut ulmo tellus vivet, aut alit herbas
Ceſpite lætus ager. Non verno perſona cantu
Mollia diſcordi ſtrepitu virgulta loquuntur.
Sed chaos, & nigro ſquallentia pumice ſaxa,
Gaudent ferali circum, cumulata cupreſſu.
Has inter ſedes, ditis pater extulit ora,
Buſtorum fumis, & cana ſparſa favilla.....
Petronius de Bel. civili. v. 67.

La poſition des lieux eſt bien la même, mais l'aſpect n'en eſt pas auſſi noir, ni les moſettes auſſi dangereuſes.

ordres à la Fortune. C'eſt ſans doute d'après cette fiction que les R. P. Capucins de Pouzzols, & le peuple ſur leur rapport, ont imaginé cette quantité de larves, de lémures, de lutins, d'eſprits infernaux, & d'ames de morts turbulens, qui viennent inquiéter les vivans, mais ce n'eſt ſans doute que pour leur faire peur; car ſuivant la théologie qui leur a donné l'exiſtence, elle ne les faiſoit errer dans le monde que pour faire peur aux gens de bien & tourmenter les méchans.

On avoit prétendu qu'il y avoit une communication établie entre le Véſuve, la Solfatarre & les autres volcans voiſins; mais les obſervations exactes qui ont été faites dans ces derniers temps par de très habiles phyſiciens, dans le temps même des éruptions les plus fortes du Véſuve, ont démontré que cette idée n'avoit aucune réalité, & que la fermentation de la Solfatarre n'augmentoit ni ne diminuoit relativement aux différens états du Véſuve.

Le cercle qui l'environne actuellement a partout au moins trente pieds de hauteur, & eſt couvert de plantes odoriférantes de toute eſpéce, de beaux arbuſtes, tels que romarins, mirthes &

genets qui y fleuriſſent de très-bonne heure. Les fumées continuelles qui s'en exhalent, temperent beaucoup le peu de froid qui ſe fait ſentir en ces climats. La qualité du terrein tout de ſels & de ſoufres eſt très-propre à une végétation précoce. Le temps où dans ces climats, la nature eſt dans l'inaction, eſt celui des grandes chaleurs, où les plantes épuiſées par une tranſpiration exceſſive, ſéchent & périſſent, à moins que les roſées ne ſoient aſſez fortes pour les ſoutenir, ou qu'elles n'ayent des racines aſſez profondes pour tirer du ſein de la terre une humidité qui les conſerve.

Il y a peu loin de la Solfatarre au lac d'Anagno. On dit à Naples que les fumées & l'odeur du ſoufre de cette montagne s'y font ſentir par certains vents de couchant, & altérent beaucoup les dorures, les peintures même, & les ornemens qui y ſont expoſés. Je crois que dans ce pays l'odeur du ſoufre doit dominer ſouvent. Je ne me ſuis pas informé ſi les vapeurs répandues dans l'air étoient de quelque ſoulagement aux gens attaqués de catharres & d'humeurs froides, qui ſe trouvent ſi bien des bains pris dans la Sol-

ſatarre même, & de l'air que l'on y reſpire.

Nous nous embarquâmes au port de Pouzzols pour ſuivre la côte & voir à notre aiſe les monumens les plus curieux de l'antiquité, ceux qui ont été chantés par les poëtes les plus célébres, où ils ont placé la ſcène de la plûpart des fictions de la Mithologie. On retrouve dans l'eſpace de quelques milles, une quantité d'objets de ce genre auſſi curieux qu'intéreſſans; le lac d'Averne, l'antre de la Sibille de Cumes, l'Achéron, & les Champs-Eliſées; on voit le chemin que prit Enée pour aller voir ſon pere aux Enfers; on ne va pas ſi loin que lui, parce que la forêt où il trouva le rameau d'or, a été totalement dégradée, & que cet arbre précieux n'exiſte plus. Joignez a cela une multitude de remples, de palais ruinés, dans leſquels la magnificence Romaine ſe montre avec éclat, malgré l'injure des temps, & les ravages des tremblemens de terre; pluſieurs édifices publics dont quelques-uns ſubſiſtent encore dans leur entier, la beauté du climat, les richeſſes de la nature; tout cela raſſemblé forme dans cette petite contrée, un ſpectacle auſſi dig-

ne de curioſité qu'il y en ait dans l'univers.

Lac Lucrin. Tripergole, bourg abimé. Comment.

6. Le premier objet qui ſe préſente eſt la place où a été le lac Lucrin, car il ne ſubſiſte plus; un tremblement de terre prodigieux culbuta tout ce terrein en 1538 & mit le lac à ſec. C'eſt-là où les Romains faiſoient apporter des huîtres qui s'y nourriſſoient & y prenoient un goût fort au-deſſus de celles de toute la côte. Il eſt difficile de juger de ſon ancienne étendue, étant ſéparé de la mer par une élévation appellée *Monte Nuovo*; ce qui en reſte aujourd'hui eſt un petit marais rempli de joncs piquants à travers leſquels il eſt difficile de marcher. Il pourroit ſe faire qu'en le creuſant on y trouvât des coquillages; mais à la ſurface du terrein, à la racine des joncs, on ne voit que la vaſe qui s'y attache; quand les eaux de pluye s'y raſſemblent à quelque hauteur, elles y conſervent encore le goût ſaumâtre & ſalé de l'eau de mer. Ce lac étoit autrefois ſi parfaitement uni à la mer, qu'il en couta beaucoup pour la conſtruction des digues néceſſaires pour l'en ſéparer, & y retenir les poiſſons & les huîtres que l'on y engraiſſoit; Céſar entreprit de faire un port

dans cet endroit, & Virgile en parle comme d'une entrepriſe magnifique (*a*); il vouloit même tirer un canal de communication de ce lac à celui d'Averne

---

(*a*) *An memorem portus, Lucrinoque addita clauſtra?*
Atque indignatum magnis ſtridoribus æquor!
Julia quæ ponto longe ſonat unda refuſo?
Tyrrhenuſque fretis immittitur æſtus Avernis?
Hæc eadem argenti rivos, æriſque metalla,
Oſtendit venis, atque auro plurima fluxit. . . .

Georg. L. 2.

Virgile indique ici, qu'il y eut autrefois des mines d'or & d'argent dans ce pays; on n'en parle plus à préſent, la trace en eſt perdue; ce qui peut le faire croire, eſt la grande quantité de vaiſſelle d'or que les Napolitains avoient dans leurs temples dans les temps les plus reculés. Ces quarante coupes dont ils firent préſent au ſénat Romain pour l'aider à ſoutenir la guerre contre les Carthaginois, n'étoient-elles pas d'or trouvé dans le pays, ſur-tout dans un temps où ce métal n'étoit pas commun? On a trouvé au-deſſus de Pouzzols dans le ſiécle dernier une groſſe boule d'or, chargée de caractéres anciens & inconnus; mais la crainte qu'elle ne fut confiſquée au profit de quelque officier public, fit qu'on ne la montra point, & qu'on n'en parla qu'après qu'on en eut fait un vaſe ſacré.

où auroit été le centre du port le plus commode & le plus sûr de toutes ces mers. Il commença cet ouvrage, auquel Auguſte employa depuis vingt mille hommes pour l'achever. La mer briſa tous les ouvrages qui avoient été faits, confondit les deux lacs; & perdit la pêche qui appartenoit aux Empereurs. Sous le regne de Claude on eſſaya de les réparer. Aujourd'hui il ne reſte aucun veſtige de tous ces ouvrages, ni du canal qui communiquoit d'un lac à l'autre; cependant Virgile décrit tous ces endroits avec une préciſion qui ne laiſſe aucun lieu de douter de la vérité de leur exiſtence.

Le terrible événement qui changea la face de ce canton auparavant très-peuplé & très-fertile, eſt un de ces faits hiſtoriques peu connus hors du pays où ils ſe ſont paſſés & qui cependant méritent de l'être à raiſon de leur ſingularité. A peu de diſtance de Pouzzols, entre le lac Lucrin & la mer, étoit bâti un gros bourg appellé *Tripergole*; dans la partie inférieure, comme la plus voiſine des bains chauds de Tritoli, étoit un hôpital où il y avoit trente lits, tant pour les pauvres habitans que pour les étrangers qui ve-

noient prendre les bains ou les étuves voiſines ; il y avoit outre cela trois grandes hôtelleries où logeoient les gens riches ou d'un état diſtingué qui venoient à ces eaux. L'hôpital ſervi par les hoſpitaliers du ſaint Eſprit avoit pour principal adminiſtrateur un noble citoyen de Pouzzols, dont l'emploi étoit annuel ; il y avoit une apothicairerie aſſez conſidérable pour fournir de remédes l'hôpital & les étrangers. Le bourg étoit très-peuplé & avoit une égliſe paroiſſiale & un couvent de Franciſcains.

La nuit du 29 au 30 ſeptembre 1538, la terre y trembla violemment ; il s'ouvrit dans l'endroit même où étoit l'hôpital au bord de la mer, un goufre d'où il ſortit une flamme mêlée d'une épaiſſe fumée qui élevoit en l'air une quantité conſidérable de ſables & de pierres ardentes. Cette éruption accompagnée de tonnerres, d'éclairs, de feux & de tremblemens de terre, dura vingt-quatre heures dans ſa violence, pendant leſquelles ſortit de terre cette petite montagne aride qui couvre une partie du lac Lucrin ; la mer recouvrit tout l'emplacement de Tripergole qui fut entiérement englouti ; le pays des en-

virons très-fertile & couvert de vignes, fut culbuté au point qu'il n'en reſtoit aucun veſtige vingt-quatre heures après; on vit ſeulement pendant quelque-temps une bouche à fumée, dans l'endroit même où l'éruption avoit commencé. Cet endroit s'appelle encore *la fumoſa;* vis-à-vis on voit ſous les eaux pluſieurs reſtes de conſtructions qui étoient alors en terre-ferme. L'éruption fut ſi prompte, & les ſecouſſes ſi violentes, que tous les malheureux habitans de Tripergole périrent avec leurs habitations. Les citoyens de Pouzzols furent ſi effrayés des tremblemens de terre qui ſe faiſoient ſentir, & du ſpectacle affreux qu'il avoient ſous le yeux, qu'ils abandonnerent leur ville & s'enfuirent nuds du côté de Naples; on eut même beaucoup de peine à les déterminer à y retourner; car tous ceux que de grands intérêts n'attachoient pas à leurs habitations, les abandonnerent; il fallut les plus grands ſoins, de la part des vicerois de Naples pour repeupler cette ville, qui depuis ce temps n'a éprouvé aucun accident de cette eſpéce. Pendant les deux années précédentes ce canton avoit été preſque continuellement agité de tremblemens

de terre ; le 27 & le 28 de ſeptembre, ils devinrent plus marqués, la mer ſe retira de ſes bords ; mais les habitans, accoutumés à ces mouvemens par leur continuité, ne crurent pas devoir prendre aucune ſûreté pour leurs perſonnes.

En examinant avec quelque attention l'élevation appellée *Monte Nuovo*, ou *Monte Cenere*, on voit qu'elle n'eſt point naturelle, mais formée par une très-grande fermentation intérieure, qui a ſoulevé un amas conſidérable de pierres brûlées, de ſcories & d'écumes ſemblables en tout aux matiéres des laves du Véſuve. On a remarqué dans le cours des laves deux mouvemens, l'un de progreſſion qui eſt celui de tous les liquides, par lequel elles ſuivent la pente du terrein ſur lequel elles coulent ; l'autre de fermentation, par lequel elles tendent à s'élever d'elles-mêmes, & qui augmente à proportion que le mouvement de progreſſion diminue. Ce principe admis, il n'eſt plus difficile d'expliquer la formation ſubite de cette montagne ; la matiére bitumineuſe que l'on peut regarder comme la cauſe du mouvement de ces fluides ſinguliers appellés laves, étant parvenue

au plus grand degré d'effervescence, & s'étant rassemblée en masse dans un même foyer, ne pouvant point avoir de mouvemens progressifs parce qu'elle trouvoit, de tous les côtés du terrein dont elle étoit entourée, une résistance invincible, se souleva peu-à-peu, par le mouvement de fermentation; & c'est ce qui occasionna les tremblemens de terre continuels que l'on éprouva pendant deux ans; trouvant ensuite moins de résistance, & acquérant toujours une nouvelle force, elle rompit enfin les barriéres extérieures, fermenta avec plus d'activité en plein air, fit sauter les couches du terrein qui la couvroient, qui retombant par leur propre poids se mêlerent avec le liquide bitumineux enflammé, & formerent le *Monte Nuovo*. Le long de ces bords on reconnoît assez également partout trois lits différens, de terre, de sable noirâtre, & d'une terre propre à ce pays, qui ressemble à la cendre; ces lits sont posés horizontalement; autour du *Monte Nuovo* on retrouve les mêmes lits, mais non plus horizontalement; ils forment un arc excentrique & sont confondus en partie les uns dans les au-

tres, ce qui n'a pû arriver que par un ſoulévement cauſé par la fermentation intérieure dont je viens de parler. Comme il n'y a point eu d'éruption qui depuis ce temps-là ait recouvert ce terrein de cendres & d'autres matiéres propres à la végétation, il eſt reſté aride & ſtérile. Ces grandes révolutions dont les veſtiges ſont encore parlans, mêlent néceſſairement quelques réflexions triſtes au plaiſir que cauſe le ſpectacle de ce pays ſi charmant, & font qu'on le quitte avec moins de regret.

Lac d'Averne.

7. A un demi mille environ de l'emplacement qu'occupoient jadis le lac Lucrin, & le malheureux Tripergole, après avoir traverſé un petit vallon tortueux, par un chemin bordé d'une haye vive de beaux arbuſtes, preſque toujours couverts de fleurs, on entre dans le baſſin rond qui eſt entiérement occupé par le lac d'Averne.

Les hautes montagnes qui l'environnent, encore preſque partout couvertes d'arbres, qui y ont été en plus grand nombre autrefois, répandent dans ce petit vallon une horreur ténébreuſe, qui a pû donner lieu aux fables que l'on a imaginées ſur cet endroit. Très-anciennement on y ſacri-

fioit aux dieux infernaux, Hercule y vint lui-même après la défaite des géans. (*a*) J'ai dit plus haut qu'Annibal prit ce prétexte, pour conduire de Capoüe un détachement de ſon armée, dans ces campagnes, & enlever s'il étoit poſſible la garniſon Romaine de Pouzzols. Il eſt très-probable qu'alors il n'y avoit point de temple, l'horreur majeſtueuſe de l'endroit, les bois ſacrés qui l'environnoient en tenoient lieu; la tradition y avoit reconnu la préſence des

---

(*a*) *Relictis tum Phlegræ campis, Hercules ad mare diſgreſſus, operæ nonnulla, circa Avernum quem nominant lacum, qui Proſerpinæ ſacer habetur, peregit. Hic inter Miſenum & Dicearchiam, juxta calidas aquas, quinque ſtadiorum circuitu, & profunditate incredibili, ſitus eſt; limpha illi puriſſima cui ingens voraginis altitudo cæruleum induit colorem. Manium ibi quondam oraculum quod ætas poſtera aboleverit, extitiſſe fabulantur. Cum autem lacus ille in mare expanderet, humo congeſtâ, effluxum ita obſtruxiſſe dicitur Hercules, ut viam juxtà mare, quæ Heraclea ab eo vocatur, ſterneret. . . . Diod. Sic.* L. 4.

Je n'ai rien vû là qui pût rappeller la digue que Hercule avoit élevée entre la mer & le lac, excepté le nom de Tripergole, ce bourg abîmé en 1538. . . . .

dieux infernaux & elle ſuffiſoit pour autoriſer l'eſpéce de religion qui y étoit établie. Virgile que l'on peut regarder comme un hiſtorien exact de ce pays, qu'il avoit habité ſi long-temps, fait ſacrifier Enée ſur le bord de l'Averne; il érige un autel avec les premieres pierres qu'il trouve, & immole une brebis noire & une vache ſtérile à la Nuit, à la Terre & à Proſerpine, & des Taureaux à Pluton; à peine ce ſacrifice eſt-il achevé qu'il ſe met en marche pour les enfers (*a*).

Quant à l'Averne, ce lac que Virgile dépeint ſi noir, ombragé de forêts de tous les côtés, au-deſſus duquel les oiſeaux ne pouvoient voler impunément, ſans être ſuffoqués par les vapeurs empeſtées qui s'en exhaloient, qualité malfaiſante qui donna le nom

---

(*a*) .... *Ipſe atri Velleris Agnam*
Æneas matri Eumenidum, magnæque ſorori
Enſe ferit, ſterilemque tibi Proſerpina vaccam.
Tum ſtygio regi nocturnas inchoat aras;
Et ſolida impoſit taurum viſcera flammis.

Æneid. 6.

d'Averne au lac (*a*); les choſes ne ſont plus dans le même état, il ne paroît pas que ce lac rende aucune vapeur nuiſible; on le dit poiſſonneux, j'y ai vû pluſieurs oiſeaux de riviére, & ſur-tout beaucoup de plongeons, mais il ne s'enſuit pas delà que Virgile en ait fait une deſcription imaginaire; il pouvoit très-bien ſe faire de ſon temps, que des ruiſſeaux de ſoufre & de bitume ſe fuſſent mêlés à ſes eaux, & euſſent fait périr les poiſſons & les oiſeaux qui l'habitoient, ainſi qu'il eſt arrivé pluſieurs fois depuis dans les révolutions occaſionnées par les tremblemens de terre ſi fréquens dans ce pays; & même que dans ce temps il s'élevât des vapeurs auſſi dangereuſes que celles de la grotte du chien dans leſquelles les oiſeaux pé-

---

(*a*) .... *Tuta lacu nigro, nemorumque tenebris*
Quam ſuper haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis: talis ſeſe halitus atris
Faucibus effundens, ſupra ad convexa ferebat;
Unde locum Graii dixerunt nomine avernum...
Ibid.

riſſent ſi promptement. Lucréce parle très-ſenſément à ce ſujet, & donne la raiſon pour laquelle on a appellé *Averne* tous les lieux dont l'air étoit contraire aux oiſeaux (*a*).

Il ne faut donc pas accuſer d'impoſture les anciens qui ont parlé de l'Averne & de ſes environs comme d'un endroit inhabitable. Il eſt plus raiſon-

---

(*a*) *Principio quod Averna vocantur, nomen id ab re*
Impoſitum eſt: quia ſunt avibus contraria cunctis;
E regione ea quod loca cum venere volantes,
Remigii oblitæ, pennarum vela remittunt:
Præcipiteſque cadunt, molli cervice profuſæ
In terram, ſi forte ita fert natura locorum;
Aut in aquam ſi forte lacus ſubſtratus Averno eſt:
Qualis apud Cumas locus eſt, montemque Veſevum,
Oppleri calidis ubi fumant, fontibus auctus.
Lucret. L. 6.

On voit ſurtout par ces derniers vers que Lucréce n'attribue une force peſtilentielle aux vapeurs de l'Averne qu'en certains temps.

nable de croire que les choſes ayant changé, les effets ne ſont plus les mêmes. Auguſte qui avoit le deſſein de faire un port de ce lac fit couper les arbres élevés qui l'environnoient de toutes parts, penſant avec raiſon que l'épaiſſeur des forêts, faiſant obſtacle à la libre circulation de l'air, y concentroit & rendoit ſtagnantes des vapeurs, qui, en toute autre poſition, ſe fuſſent exhalées librement, & n'auroient pas contracté une qualité peſtilentielle. Les choſes changerent effectivement & ſont reſtées dans le même état depuis plus de dix-ſept ſiécles, à quelques révolutions près qui n'ont cauſé que des changemens momentanés; je ne doute pas que l'éruption qui ſe fit en ce canton en 1538 & qui détruiſit un bourg bien peuplé n'ait contribué à la dépopulation que l'on y remarque encore. Les eaux du lac d'Averne ſont fraîches, vives & lympides; leur couleur eſt bleuâtre & obſcure, qualité que leur donnent les bords du lac, les arbres qui l'environnent, & ſa très-grande profondeur que l'on dit être au moins de quatre cent pieds; ce qui eſt prodigieux pour un eſpace auſſi reſſerré, le lac n'ayant au plus

que

que deux tiers de mille de diamétre. Cette profondeur, l'épaiſſeur des forêts qui l'entouroient, l'obſcurité qui y répandoit une certaine horreur, la fraîcheur même du lieu qui ſaiſiſſoit des hommes habitués à une température chaude & douce, toutes ces cauſes naturelles réunies, avoient fait imaginer à des gens qui diviniſoient tout, que ce lac étoit une des entrées des royaumes ſombres de Pluton.

Au nord de l'Averne, ſur le bord, ſont les reſtes d'un temple antique très-élevé. Il eſt tout conſtruit de briques, de forme ronde à l'intérieur. Son diamétre eſt de quatre-vingt pieds, on y voit quelques niches aſſez grandes, où ſans doute ont été des ſtatues, qui peut-être ſont cachées ſous ſes ruines; car il ne reſte plus qu'environ la moitié de l'édifice, qui eſt couvert en partie d'une voûte ou coupole très-élevée; on voit autour quelques veſtiges de conſtructions du même temps qui ont été pour le ſervice de ce temple. On dit qu'il étoit conſacré à Apollon, à cauſe du voiſinage de la Sibille, mais ſans aucune autre preuve; je le crois bâti poſtérieurement à Virgile, car il ne l'indique pas; celui dont il parle doit avoir

été à Cumes, dont il marque la position de maniére à ne s'y pas tromper...

Antre de la Sibille de Cumes.

8. Vis-à-vis de ce temple au midi du lac, est la fameuse grotte appellée l'antre de la Sibille; quantité de terres amassées au devant, en embarrassent l'entrée, & sont cause qu'il y faut descendre à environ vingt-pieds de profondeur; elle est à peu-près telle que Virgile l'a d'écrite (*a*). L'ouverture large, remplie de cailloutages, couverte d'épaisses forêts, & défendue par un lac noir & profond; mais en même-temps elle ressemble tant à l'intérieur à la

---

(*a*) *Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,*
Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris.....
. . . . . .
. . . . *Procul, o procul este profani,*
Conclamat vates, totoque absistite luco:
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum.
Nunc animis opus Ænea, nunc pectore firmo.
Tantum effata, furens antro se immisit aperto.
Ille ducem, haud timidis vadentem passibus æquat.

grotte du Pauſilippe, que l'on eſt très-porté à croire qu'elle fut creuſée autrefois pour avoir une communication de Cumes au lac d'Averne. L'ancienne célébrité de cet endroit rend cette conjecture aſſez probable, à préſent elle n'a plus qu'environ deux cens pas de profondeur & eſt terminée par un éboulement qui s'eſt fait à la ſuite de quelque tremblement de terre; je l'ai examinée de tous les côtés, & je n'y ai pas remarqué la moindre trace de reptiles, d'inſectes ou d'autres animaux qui s'y retiraſſent.

Miſſon dit que la grotte fait l'équerre à droite, & qu'après environ quatre-vingt pas on trouve une petite cellule qu'il compare à la chapelle qui eſt au milieu de la grotte du Pauſilippe; mais rien ne lui reſſemble moins, & ſa deſcription quant à cette partie eſt tout-à-fait fautive & n'a rien qui indique la poſition des lieux & qui puiſſe en donner une idée. Il paroît certain que la grotte principale n'a jamais fait équerre, & qu'elle étoit ouverte en ligne droite dans toute ſa longueur, ainſi que le Pauſilippe. Quant à la partie, qui eſt effectivement à droite, elle ne reſſemble en rien au reſte de la grotte. On

y entre par une petite porte quarrée ouverte dans le rocher qui a environ cinq pieds & demi de hauteur ſur trois de largeur, elle conduit à un mauvais eſcalier taillé dans le roc qui va en tournant, & dont il n'eſt pas aiſé d'eſtimer la profondeur, mais qui doit être de plus de cent pieds au-deſſous du niveau de la grotte, à en juger par le temps que l'on emploie à deſcendre.

Le paſſage eſt étroit, il a à peine partout trois pieds de largeur & on n'y peut deſcendre qu'à la file. Il conduit à deux petites piéces quarrées taillées dans le roc qui ont été autrefois ornées d'Arabeſques en ſtuc, d'un très-joli travail, à en juger par le peu qui en reſte encore, & que l'on peut comparer avec les ornemens du tombeau d'Agrippine qui n'en eſt pas éloigné. Cela s'appelle dans le pays, les bains de la Sibille; on prétend qu'il y avoit une ſuite de piéces plus conſidérables, cela peut-être, parce que la ſeconde qui eſt plus grande que la premiére, eſt terminée & comblée en partie par un éboulement de pierres & de terre qui s'eſt fait par le haut. Lorſque j'ai vû ces deux piéces, il y avoit au moins un pied

d'eau dans la premiere & un peu moins dans la ſeconde. Il y a eu autour une eſpéce de banquette qui ſubſiſte encore en partie, & ſur laquelle on ſe place pour examiner le travail. Il eſt difficile d'imaginer à quel uſage ces chambres ſouterraines ont été deſtinées; tout ce que l'on en peut dire d'après la tradition, c'eſt qu'elles ont ſervi à des bains; mais quel motif avoit pu déterminer à les aller chercher à une ſi grande profondeur dans le roc, dans l'obſcurité la plus épaiſſe, car on ne voit pas qu'il ait jamais été poſſible, ni même que l'on ait tenté de tirer des jours du dehors; je croirois volontiers que cet endroit a été originairement deſtiné à quelque partie du culte religieux qui regardoit les morts, ou les dieux infernaux.

Le ſilence, l'obſcurité profonde qui regnent dans cet endroit, ſont aſſez propres à donner une idée de la deſcente d'Enée aux enfers. Il eſt vrai qu'au lieu d'avoir une Sibille pour guide, nous n'avions que quelques payſans des environs, auxquels un langage barbare, un air rude & groſſier, & un ſale ajuſtement, donnoit aſſez de reſſemblance avec les miniſtres ſubalternes du Tar-

tare. A la place du rameau d'or, chacun porte une petite torche poiſſée, dont la ſombre lumiere ſert à l'éclairer. C'eſt dans cet équipage que l'on croit deſcendre au centre de la terre. Les guides ruſtiques ne manquent pas d'encourager ceux qu'ils conduiſent, & leur *non dubiti* répond au *Nunc animis opus Eneâ, nunc pectore firmo*, de la Sibille... La nature avoit formé alors autour de l'ouverture extérieure de l'antre une jolie décoration; un gros jaſmin jaune planté au-deſſus étendoit ſes branches en guirlandes du plus beau verd entremêlé de fleurs, aux côtés étoient d'autres arbuſtes. Ces objets gracieux ſemblent faits pour raſſûrer ceux que la curioſité conduit plus loin. Tous les environs du lac d'Averne & les côteaux qui l'entourent, ſont ou cultivés ou plantés d'arbres de toute eſpéce, & ce petit territoire a l'aſpect le plus frais & le plus agréable.

A deux milles environ de Pouzzols ſur la droite, on voit la montagne de Falerne (*a*), où l'on recueilloit ce vin

(*a*) Le vin de Falerne, dit Gallien (L. 1. d Antid.) commence à être bon à ſa dixiéme an-

fameux, tant chanté par Horace; elle eſt encore couverte de vignes; j'ai bû du vin que l'on y fait, il eſt fort rouge, de bonne qualité, & acquerroit un degré réel de bonté, ſi on le conſervoit autant de tems que les anciens Romains, mais à préſent on le boit dans l'année même qu'il a été fait; on n'imagine pas qu'il faille le garder

---

née, mais il eſt à ſa perfection depuis quinze juſqu'à vingt. Plus vieux, il cauſe des douleurs de tête & attaque les nerfs, il y en a de deux eſpéces, l'un fort & l'autre doux; ſi le vent du midi ſouffle pendant la vendange, il eſt doux & très-rouge; ſi la vendange ſe fait par un autre temps, il eſt plus fort, & plus clair (gris). Pline en ajoûte une troiſiéme eſpéce qu'il appelle petit vin, *tenue*. Je ne ſçais pas par quel vent avoit été recueilli celui que j'ai bû, mais il tenoit des deux qualités, il avoit de la force & de la liqueur, & il étoit d'un rouge foncé. Il faut voir tous ces détails dans Athenée (L. 1.). Il nous dit que quand le raiſin avoit été foulé, on le laiſſoit à l'air pendant quelque temps, afin qu'une partie de ſon feu s'évaporât, précaution qui contribuoit à rendre ces vins ſi épais, qu'on ne pouvoit plus les boire qu'en les délayant ou les faiſant fondre. Il y en avoit cependant d'autres moins épais; ceux d'*Adria* ſurtout, on les regardoit comme plus legers & plus ſains....

plus long-temps pour qu'il ſoit meilleur.

Je dirai à ce ſujet qu'il y a des vignes dans toute l'Italie, excepté dans les parties les plus élevées de l'Appennin; on tranſporte le vin d'un endroit à l'autre dans des futailles longues, de forme à peu-près ovale, plus larges au milieu qu'aux deux bouts; c'eſt ce que l'on appelle *botté*, mais pour l'ordinaire chaque payſan a parmi ſes meubles un gros tonneau, plus large que long, ſolidement travaillé. Dès que le vin vieux eſt bû on le remplit de nouveau, que l'on commence à boire auſſitôt qu'il y eſt; comme la plûpart de ces vins, ſur-tout dans le midi, ſont très-fumeux & très-chauds, on en boit peu, & un tonneau de cette taille eſt à-peu près la proviſion du payſan pour ſon année.

Après avoir bien examiné le lac d'Averne & ſes environs, on traverſe une ſeconde fois le lac Lucrin, & le Monte Nuovo, & on ſe rembarque pour ſuivre la côte, & jouir de la vûe des ruines antiques, qui ſont en partie recouvertes des eaux de la mer, en partie attachées à la montagne eſcarpée,

ſous laquelle il paroît que la mer continue à faire des excavations.

9. Tout ce pays eſt rempli de ſources d'eaux chaudes & minérales, de bains & d'étuves de toute eſpéce; ce que l'on doit attribuer à la qualité même du terrein, & aux feux intérieurs qui l'échauffent continuellement (*a*). Le premier objet qui arrête ſont les bains & les étuves de Tritoli, dits communément *Bagni di Nerone*. Leur ouverture eſt vis-à-vis de Pouzzols, à trente pieds environ au-deſſus du niveau de la mer. Il y a ſept ou huit petites voûtes ou étuves ouvertes dans le roc de cinq à ſix pieds de hauteur, & d'environ quatre de largeur. La chaleur qui y eſt occaſionnée par les eaux bouillantes qui ſont au fond, & par le foyer intérieur qui n'en eſt pas éloigné, eſt ſi forte, qu'il ſuffit d'y faire deux ou trois pas, pour être ſur le champ couvert de

Etuves & bains de Tritoli, ou de Néron.

(*a*) *In montibus Cumanorum & Bayanis ſunt loca ſudationibus excavata, in quibus vapor fervidus ab imo naſcens, ignis vehementiâ perforat eam terram, per eamque manando in his locis oritur, & ita ſudationum egregias efficit utilitates..... Vitruv. de Arch. l. 2. c. 6.*

ſueur, ce que j'éprouvai en m'y préſentant; comme je n'avois pas beſoin d'une tranſpiration ſi forte, je me déſiſtai du projet que j'avois fait de pénétrer juſqu'au fond, c'eſt-à-dire aux puits ou ſources d'eau bouillante. D'ailleurs je vis qu'il étoit néceſſaire de ſe deshabiller, que pour pouvoir reſpirer, ſans être étouffé par la chaleur, il falloit ramper à terre, parce que l'air extérieur fait canal au deſſous de l'air intérieur, & conſerve quelque temps ſa fraîcheur qu'il perd à la fin, lorſque l'on approche du fond; j'obſervai encore que les gens du pays qui y entrent pour guider les étrangers, ſouffrent tellement de la tranſpiration forcée qu'excite en eux la chaleur de ces étuves, que lorſqu'ils reparoiſſent, ils ſont dans un état d'abbattement qui effraye; il ſont entiérement décolorés, les yeux éteins, tous les traits allongés & tombans, ils ont l'air expirans; pareil ſpectacle eſt très-capable d'arrêter la curioſité d'un voyageur qui ne veut faire aucune expérience qui puiſſe altérer ſa ſanté. Ils nous rapporterent donc que ces différentes grottes ou étuves vont en deſcendant, qu'en tournant au midi, on trouve une grotte plus ſpa-

cieuſe, mais où la chaleur eſt ſi forte que les torches s'y fondent tout de ſuite & s'y éteignent, de ſorte que l'on ne pourroit y être éclairé que par des lampes. L'eau y eſt à un tel degré de chaleur que l'on voit ſortir des traits de feu mêlés avec ſes bouillons; on dit même que des gens qui ſe ſont opiniâtrés à y reſter y ſont morts. Peut-être qu'en allant par degrés & en s'y accoutumant inſenſiblement, on courroit moins de riſque. Ce que j'ai vû c'eſt que l'eau qu'on en apporte eſt à un degré de chaleur naturelle, qu'il ſeroit bien difficile de lui communiquer; elle n'eſt pas bouillante, quoique l'on ne puiſſe y plonger ſa main ſans ſe brûler, mais expoſée à l'air dans un ſeau, elle conſerve ce degré de chaleur très-long-temps, ainſi que je l'éprouvai dans le batteau où nous en fîmes porter un ſeau; car quelque temps après qu'elle y fut, elle avoit encore aſſez de chaleur pour cuire des œufs frais très-à-propos, & que l'on y laiſſe enſuite autant que l'on veut, ſans que la chaleur de l'eau ajoute ou diminue à leur degré de cuiſſon. Il ne fut poſſible de tenir la main dans cette eau que plus d'une demi heure après qu'elle eut été expoſée à l'air, &

plus d'une heure & demie après elle étoit encore tiéde; le goût de ces eaux eſt acidule & ſulphureux, ce qui prouve qu'elles ſont minérales; elles ſont très-limpides.

Il y a différentes chambres & étuves taillées dans le roc & pluſieurs galeries que l'on ouvre tous les ans au commencement de l'été, qui eſt la ſaiſon de ces bains. Toutes les ouvertures en ſont murées pendant le reſte de l'année, parce que le peuple des environs & même celui de Naples ſe ſervoient de ces retraites obſcures pour y faire des parties de débauche, qui ſouvent devenoient tragiques. Les miſſionnaires des différens ordres ſe ſont réunis pour obtenir du Roi l'ordre de tenir fermés tous ces endroits afin d'arrêter ces déſordres & les aſſemblées qui y donnoient lieu. Mais les galeries qui conduiſent aux ſources bouillantes ſont toujours ouvertes; on n'a pas lieu de craindre que l'on s'y arrête trop longtemps. Tous les ans lorſque ſa ſaiſon eſt venue, l'hôpital & la ville de Naples entretiennent à frais communs, des médecins, des apothicaires & d'autres perſonnes pour ſervir les pauvres qui viennent prendre les étuves & boire les

eaux; peu y trouvent une guériſon radicale, parce qu'on uſe de ces remédes ſans précautions, ou que peut-être ils ne ſont pas aſſez actifs pour détruire des maladies invétérées qui exigent outre ces eaux des traitemens particuliers. Ainſi elles ne ſont pour la plûpart des malades qu'un palliatif qui leur rend plus ſupportables des douleurs qui pour l'ordinaire ſont la ſuite de leurs débauches, & qui enfin les réduiſent à l'état le plus déplorable, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en appercevoir dans pluſieurs de ces victimes du libertinage qui offrent le ſpectacle le plus affreux, & le plus dégoutant. Ces bains ont toujours été très-fameux, Galien en a parlé avec éloge.

Au-deſſous des étuves dans le même rocher ſont creuſées de grandes voûtes où ont été des bains d'eaux chaudes & froides; ils ſont, dit-on, l'ouvrage des premiers empereurs Romains; il reſte aux voûtes quelques portions de revêtiſſemens de ſtucs en bas-reliefs, que l'on voit avoir été d'un très-bon goût, mais l'humidité de la mer qui vient battre dans ces bains mêmes par les gros temps, détruit inſenſiblement

ce qui en reſte; ils ſont garnis de grandes baignoires de pierre, où on pouvoit mettre l'eau à la hauteur que l'on jugeoit à-propos. L'un de ces bains eſt comblé en partie des ſables que la mer y charrie lorſqu'elle eſt agitée, l'autre qui n'eſt pas ſi expoſé eſt mieux conſervé. On prétend que ces deux bains étoient autrefois entourés de petites ſtatues qui marquoient chacune avec la main la partie du corps où réſidoit ſpécialement quelque maladie dont les eaux guériſſoient; il y avoit outre cela des inſcriptions au-deſſous qui expliquoient la même choſe; ainſi on pouvoit regarder ces ſtatues comme autant de médecins perpétuels, qui indiquoient gratuitement la propriété & l'uſage de ces bains; mais on ajoute que les médecins de l'école de Salerne, voyant le crédit qu'acquerroient tous les jours ces bains à leur grand détriment, vinrent pendant la nuit, rompirent les ſtatues & effacerent les inſcriptions. Quelques reſtes de petites guaines ou corniches en ſtucs qui regnoient autour de ces ſalles, peuvent avoir donné lieu à cette hiſtoire populaire qui paroît fabuleuſe; il eſt bien plus vraiſemblable que ces

bains furent comblés en partie & ruinés lors de la déſtruction de Tripergole, qui contribua beaucoup à les faire abandonner. Les canaux qui y conduiſoient les eaux paroiſſent détruits; il n'en reſte plus que quelques parties qui aboutiſſent aux bains d'eaux froides.

10. Le petit golfe de Bayes qui ſuit, préſente encore dans l'état de déſolation où les tremblemens de terres l'ont réduit, un ſpectacle vraiment intéreſſant; la nature y conſerve toute ſa force & ſa beauté; la végétation des plantes, & des arbres, y eſt vigoureuſe, preſque toujours fraîche, les rigueurs de l'hyver n'y ont jamais de continuité; le climat y eſt encore le même que dans les beaux jours de Virgile (*a*) &

Golfe de Bayes, palais & temples antiques.

(*a*) *Hîc ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas....*

Virg. Georg. 2.

Littus beatæ veneris aureum,
Bayas, ſuperbæ blanda dona naturæ,
Ut mille laudem, Flacce verſibus Bayas:
Laudabo digne non ſatis tamen, Bayas.

Mart. Ep. 81. *l.* XI.

de Martial qui n'ont pas crû pouvoir louer assez cet endroit délicieux. Il est vrai qu'alors c'étoit le siége même du luxe & de la magnificence des Romains; ils avoient choisi de préférence cet endroit délicieux pour s'y livrer avec excès à leurs passions les plus désordonnées; la vertu même, si elle osoit s'y exposer, y trouvoit des écueils auxquels elle ne pouvoit échapper; l'air de cette contrée étoit vraiment pestilentiel pour les mœurs (*a*). Mais on ne voit plus que quelques vestiges de cette magnificence antique. Partie de ces palais fameux, ont été culbutés par les tremblemens de terre, la mer a recouvert le reste de ses eaux, & ce pays toujours délicieux n'est plus habité que par

(*a*) *Casta nec antiquis, cedens Lævina, Sabinis,*
Et quamvis tetrico tristior ipsa viro:
Dummodo lucrino, modo se permittit averno,
Et dum Bayanis sæpe fovetur aquis,
Incidit in flammas, juvenemque secuta, relicto
Conjuge, Penelope venit, abiit Helenè...

Mart. Ep. 63. l. 1.

quelques hommes groſſiers, que la douceur du climat énerve plutôt qu'elle ne les adoucit; car dans la plus grande indolence, ils conſervent une ſorte de dureté féroce qui étonne, quoique l'on puiſſe dire que la nature eſt à leurs ordres, & que pour le peu qu'ils ſe donnent de peine, la terre y produit abondamment les fruits les plus délicieux. Les plus beaux arbres croiſſent à travers la campagne naturellement & ſans ſoin.

Toute cette côte eſt couverte de ruines de conſtructions magnifiques, que l'on dit avoir été les palais de Marius, Silla, Pompée, Céſar, Néron, & autres illuſtres Romains. Ces grands édifices étoient de briques revêtues de marbres; on en voit des reſtes conſidérables ſous les eaux de la mer, à quelque diſtance de la côte qui eſt très-eſcarpée en pluſieurs endroits; j'y ai vû de grands morceaux de moſaïque, des fragmens de colonnes & de chapiteaux des plus beaux marbres, mieux conſervés que ceux qui ſont à l'air & qui décorent ces ruines, dont partie ſont comme ſuſpendus au-deſſus des eaux qui s'étendent toujours de ce côté, & qui y ont peut-être gagné autant de terrein

qu'elles en ont perdu ſur la côte d'Afrique qui y eſt oppoſée (*a*) ; il ne m'a pas paru que l'on fut fort curieux d'entrer dans ces ruines pour les viſiter de près ; elles ſont ſur un terrein peu ſolide, & pour peu qu'on les obſerve, on en voit des parties ſe détacher & tomber dans la mer ; ainſi s'il n'y a de ces

(*a*) S'il y avoit un obſervateur établi dans ce pays, comme il y en a eu un dans ce ſiécle ſur les côtes d'Afrique, ne pourroit-il pas, à l'aide des ruines qui ſe voient encore dans la mer, calculer ce que les eaux y ont acquis d'étendue, & établir une compenſation juſte entre ce que la mer gagne d'un côté & perd de l'autre, afin de raſſurer l'Europe ſur la crainte d'un atterriſſement général de la méditerranée qui lui a été annoncé ? J'ai déja dit ailleurs que les Vénitiens ne paroiſſent pas avoir à craindre que leurs lagunes ſoient jamais réunies à la terre ferme, ſuivant l'ordre de calcul établi par *Telliamed* lui-même, le contraire me ſemble démontré, ainſi il eſt à préſumer que les choſes reſteront à-peu-près au même état, & que les changemens qui ſe feront ſur la ſurface du globe ne ſeront qu'accidentels & locaux, & non pas univerſels ; & cela pour tout le temps qui eſt fixé à la durée du monde. La mer a encore plus gagné dans le golphe de Gayette que dans celui-ci. Les marais Pontins ne ſont encore qu'une extenſion de la mer, mais qui a ſi mal réuſſi qu'on veut la forcer à reſtituer le terrein dont elle s'eſt emparée.

bâtimens que ce que l'on en voit au-dehors, bientôt il n'en reſtera plus que le ſouvenir, les veſtiges s'en détruiſant ſenſiblement; mais il y a grande apparence que cette côte a été bouleverſée par les tremblemens de terre, & qu'une partie de ces belles conſtructions Romaines ſont cachées; de ſorte que ſi l'on vouloit y fouiller on pourroit trouver d'auſſi beaux monumens de peinture, de ſculpture & de moſaïque, que dans les ruines d'Herculée à Tivoli, & dans les autres endroits que les Romains s'étoient plû à décorer; je ne doute même pas, que les eaux de la mer n'ayent englouti des tréſors dans ce genre. Tout ce pays a été orné avec magnificence, dans le temps que les arts étoient à leur point de perfection, & que les Romains maîtres de l'univers étoient au plus haut degré d'opulence. Le temple de Sérapis découvert nouvellement, & auquel on ne penſoit pas, eſt d'un heureux augure pour ceux qui entreprendroient de fouiller ſur cette côte, avant que la mer n'ait pouſſé ſes excavations plus loin...

Un de ces palais, les plus conſervés, eſt celui de Piſon, où dans la conjura-

tion d'Epicaris (*a*) il avoit été réſolu de tuer Néron, qui venoit ſouvent y prendre les bains, & faire des repas ſomptueux, ſans garde & ſans faſte, comme ſimple particulier. Mais Piſon n'y voulut pas conſentir, diſant que la ſûreté de la table, & le reſpect dû aux dieux hoſpitaliers, ne devoient pas être violés, même par le meurtre d'un tyran odieux

(*a*) Epicaris étoit une femme de race d'affranchi. On ne dit pas ce qui l'avoit engagée dans cette conſpiration, on voit ſeulement qu'elle vint exprès de Rome à Bayes, pour reprocher aux conjurés leur inaction, & les preſſer de délivrer l'empire du monſtre ſous la tyrannie duquel il gemiſſoit. Les auteurs qui en ont parlé s'accordent tous à louer ſa fermeté & ſon courage invincible. Elle fut arrêtée, & ni l'attrait des promeſſes, ni la violence des tourmens, ne purent l'engager à parler d'aucun des conjurés, pas même de ceux qui s'étoient découverts eux-mêmes, tels que Quintianus, Lucain & Senécion, qui dans l'eſpérance de ſauver leur vie, trahirent ce qu'ils avoient de plus cher au monde: Lucain porta la foibleſſe juſqu'à accuſer ſa mere Atilia. Epicaris après avoir été tourmentée inutilement pendant pluſieurs jours, s'étrangla avec ſa ceinture, comme on la portoit pour l'expoſer à de nouveaux ſupplices. (*Tacite An. l. 15. Dion Caſ. l 72.*

à tout l'empire (*a*). Ces ſentimens étoient bien beaux & bien rares dans un ſiécle ſi corrompu.

Le petit golfe de Bayes eſt entouré d'un côteau en quart de cercle qui vient finir dans la mer même, outre pluſieurs grandes ruines qui ſont au-deſſus & entremêlées de toutes ſortes de beaux arbres, il eſt enrichi dans le bas du valon, & très-près de la mer de quelques temples antiques d'une forme élégante.

Le premier eſt, dit-on, un temple de Vénus que l'on croit avoir été conſtruit par ordre de Céſar & dédié à *Venus Genitrix*. La moitié de la coupole ſubſiſte encore de même que les petites chambres ou chapelles de côté, & les bains qui ſervoient aux miniſtres; on a prétendu que ce n'avoit été anciennement qu'un édifice de bains, & non pas d'un temple, ſentiment que l'inſpection

(*a*) *Placitum maturare cædem apud Bayas in villa Piſonis: cujus amœnitate captus Cæſar crebro ventitabat, balneaque & epulas inibat, omiſſis excubiis & fortunæ ſuæ mole: ſed abnuit Piſo, invidiam prætendens, ſi ſacra menſæ, diique hoſpitales, cæde qualiſcumque principis cruentarentur.....*

Tacit. Annal. l. 15.

même des lieux démontre être faux. Il eſt évident que la partie principale a été un ſanctuaire ; quelques niches qui ſubſiſtent encore & la forme de conſtruction ne laiſſent aucun lieu d'en douter. On peut voir au-deſſous pluſieurs chambres qui à préſent ſont comblées en partie & paroiſſent ſouteraines, mais qui n'ont pas été ainſi dans le temps de la conſtruction ; elles ſont encore ornées de quelques ſtucs en bas-reliefs, d'un beau travail, & on y voit quelques veſtiges de peintures abſolument effacées. Tout ce qui en ſubſiſte donne à croire, que ce temple a été effectivement conſacré à Vénus & à ſes myſtéres, & que c'étoit un lieu de débauche autoriſé par le culte impie de ces temps & ſurtout de ces lieux. Ces anciennes conſtructions ſont chargées d'une multitude d'arbuſtes qui y ont pris racine depuis ſi long-temps, que quelques-uns même ont percé à travers les voûtes ; on me fit voir une de ces racines pendante à une des voûtes ſouterraines, qui paroiſſoit pétrifiée, ſans avoir rien perdu de ſa forme. J'en caſſai quelques petits morceaux, & après les avoir bien examinés, je vis effectivement que les eaux de pluyes, en ſe filtrant, avoient cha-

rié de la pouzzolane extrêmement fine qui s'étoit introduite dans les fibres des racines, les avoit diviſées, & s'y étoit unie au point qu'elles ſembloient pétrifiées : elles étoient caſſantes & griſes, peut-être étoit-ce la couleur naturelle de la racine; au reſte, cela doit plutôt être regardé comme une eſpéce de ſtalactite que comme une vraie pétrification.

Dans le même valon eſt un autre temple dit de Mercure, il reſte trois arcs du fonds qui donnent à croire qu'il avoit été conſtruit ſur le deſſein du temple de la Paix à Rome, mais beaucoup moins grand; on voit à la voûte un reſte d'ornemens en ſtuc, à compartimens & à pans dans le même goût que ceux du temple de la Paix... Le temple de Diane que l'on trouve ſur le même rivage, étoit une tour ronde avec une grande coupole, qui tiroit ſes jours par une ouverture faite au comble, comme au Panthéon de Rome; toute la partie ſupérieure eſt détruite, il n'en reſte plus que les murs avec des niches autour. Ces reſtes d'édifices antiques qui conſervent encore quelque apparence de grandeur, ornent beaucoup la vûe de ce côteau délicieux, qui eſt preſque tout planté de figuiers entremêlés de beaux arbuſtes,

de fleurs & de plantes de toute eſpéce, qui y croiſſent plus heureuſement que dans tout autre climat ; mais rien n'eſt plus difficile que de marcher dans les ruines ſur leſquelles toutes ces plantations ont été faites; il y a des inégalités fréquentes, dont la plûpart ſont remplies d'eaux ; on culbute, on ſe déchire, il n'y a qu'une très-grande curioſité qui puiſſe vaincre ces obſtacles. Il eſt vrai que les gens du pays s'offrent volontiers à porter les voyageurs ſur leurs épaules; c'eſt une race de Grecs affamés qui font tout pour de l'argent ; mais outre que cette façon d'aller n'eſt ni ſûre ni commode, le bavardage de ces gens qui veulent raiſonner ſur les antiquités, eſt plus inſoutenable encore que le mauvais chemin, & ne ſert qu'à troubler les idées de vraiſemblance que l'on peut ſe former. Ce que l'on voit c'eſt que tout ce côteau a été rempli d'édifices dont les ruines ſe montrent par-tout, & il y a apparence, que l'ancienne ville de Baya s'étendoit depuis la pointe où eſt bâti le fort de ce nom juſqu'aux bains de Tritoli, & que le reſte de la côte juſqu'à Pouzzols étoit une ſuite d'édifices & de maiſons de plaiſance qui n'étoit interrompue que par le lac Lucrin.

11. Le petit château de Bayes eſt ſitué ſur le cap de ce nom, il a été bâti ſous le viceroi Pierre de Toléde, & eſt très-bon pour défendre la plage des environs; il y a un petit môle avancé dans la mer, avec quelques ouvrages à fleur d'eau garnis d'artillerie, & toujours une bonne garniſon; mais la place ne vaut rien du côté de terre, elle eſt dominée par une montagne platte qui en eſt très-voiſine, de ſorte que dans toutes les révolutions, elle n'a pû tenir contre les batteries placées dans cet endroit, qui la foudroyoient ſans qu'elle pût s'en mettre à couvert. Château de Bayes, tombeau d'Agrippine.

C'eſt à Baya que l'empereur Adrien mourut, cherchant dans la beauté de ſa ſituation & la ſalubrité de ſon air, un ſoulagement à ſes maux & une prolongation à ſes jours, qu'il n'y trouva point. Au reſte, ſi ce que l'on raconte de la façon dont il exhortoit ſon ame à partir eſt vrai, il paroit qu'il avoit bien pris ſon parti & qu'il mouroit tranquillement. Le petit port de Bayes eſt bien ſitué, & les bâtimens y trouveroient un bon abri s'ils pouvoient y aborder ſûrement, mais les ruines d'édifices dont il eſt rempli, y ſont auſſi dangereuſes que les rochers. Il y a quelques reſtes d'un

môle très-anciennement conſtruit, que l'on apperçoit quand la mer eſt calme.

Après avoir couru cette côte & doublé le petit cap de Bayes, on va deſcendre à un petit port qui eſt au bas du village de Baüli, lieu très-ancien, dont on trouve la poſition exactement décrite dans Tacite (*a*). C'eſt-là où Néron conduiſit ſa mere lorſqu'elle arriva de Rome pour prendre part aux fêtes qui devoient y être célébrées. A gauche de ce petit port eſt le tombeau de la ſeconde Agrippine (*b*), un des monumens les plus antiques qui exiſtent; Tacite en indique encore la poſition, de façon à ne pouvoir s'y tromper... C'eſt une voûte à plein ceintre, plus longue que large, revêtue de ſtucs, travaillés d'un excellent goût de deſſein, les murs ont

---

(*a*) *Excipit manu & complexu, ducitque Baïlos: id villæ nomen eſt quæ promontorium Miſenum inter & Bayanum lacum flexo mari alluitur. . . .*

Tacit. An. l. 14.

(*b*) *Domeſticorum curâ levem tumulum accepit, viam Miſeni propter & villam Cæſaris dictatoris quæ ſubjectos ſinus editiſſima proſpectat. Tacit. Ibid.*

été décorés de quelques peintures, tout-à-fait effacées. A la forme de l'édifice qui eſt fort bas, il paroît que les domeſtiques d'Agrippine n'oſerent pas lui élever un monument plus apparent, mais ils n'avoient rien épargné pour l'orner à l'intérieur. C'eſt grand dommage que la fumée des torches que l'on y porte & l'humidité l'ayent noirci au point qu'il s'y eſt amaſſé une ſuye épaiſſe qui couvre une partie des ornemens; il ſeroit encore facile de la faire tomber, & ſi les habitans du pays vouloient prendre quelque ſoin de ces monumens antiques qui leur ſont d'un revenu aſſûré, par leur attention à mettre à contribution la curioſité des étrangers, il eſt ſûr qu'ils les conſerveroient mieux; mais ils ſemblent prendre à tâche de les détériorer eux-mêmes pour leur donner un air plus antique. La voûte du tombeau d'Agrippine, quoique recouverte en partie à l'extérieur des terres du côteau, paroît être entiere & n'avoir ſouffert aucune altération. Mais l'entrée eſt comblée de terres, il y en a beaucoup dans la voûte même qu'il ſeroit aiſé d'enlever; on ne peut pas voir comment elle a été pavée ni où étoit placée l'urne cinéraire, & & cela par l'abandon où on laiſſe ces

monumens curieux. Celui-ci eſt dans le milieu d'une plantation de vignes & de figuiers, & fermé d'une mauvaiſe porte qui ne tient pas au corps de l'édifice. Il faut lire dans Tacite toutes les horreurs qui accompagnerent la mort d'Agrippine, que l'on avoit d'abord eu le projet de noyer par le moyen d'une barque qui s'entrouvriroit lorſqu'elle paſſeroit de Baüli à Bayes ; mais ce ſtratagême n'ayant pas réuſſi, la malheureuſe princeſſe ſe jetta dans une petite barque à l'aide de laquelle elle paſſa juſqu'au lac Lucrin, & delà à ſa maiſon de campagne où elle fut aſſaſſinée la même nuit le quatorze des calendes d'avril, ou le dix-neufs mars, temps auquel on célébroit à Bayes des fêtes à l'honneur de Minerve, appellées *Quinquatries*, qui duroient cinq jours. Le premier ſe paſſoit en réjouiſſances, les autres en différens combats de gladiateurs (*a*). Cette deſcrip-

(*a*) *Una dies media eſt, & fiunt ſacra Minervæ,*
Nominaque à junctis quinque diebus habet.
Sanguine prima vacat nec fas concurrere ferro,
Cauſa, quod eſt illâ, nata Minerva, die.

tion contribuera beaucoup à faire reconnoître la poſition de la plûpart des monumens antiques qui bordent cette côte.

12. Le village de Baüli eſt ſur la hauteur, il eſt peu conſidérable, & bâti en partie ſur les ruines mêmes de conſtructions antiques dont cette campagne eſt couverte; avant que d'y arriver on traverſe un chemin aſſez large, entouré de part & d'autre, en allant du nord au midi, de cimetières antiques, qui ſubſiſtent encore pour la plus grande partie; on voit qu'ils ont été conſtruits avec ſoin & décorés avec goût, quelques-uns ſont encore revêtus de bas-reliefs, de peintures & même de dorures. Les différentes voûtes qui ſont aux deux côtés de ce chemin ont douze à quinze pieds de longueur ſur environ dix de largeur, remplies de niches d'égale grandeur où ſe mettoient les urnes cinéraires. Au milieu de chaque voûte étoit une niche plus conſidérable, deſtinée ſans doute à placer l'urne

Baüli. Achéron. Champs-Eliſées.

Altera treſque ſuper, ſtratâ celebrentur arenâ,
Enſibus expertis, bellica læta dea eſt, ...

Ovid. Faſtor, 1.

de quelque perſonnage diſtingué; dans quelques-unes même on voit des reſtes de petits monumens élevés dans le milieu de la voûte. Il paroît que chaque famille ou maiſon conſidérable avoit le lieu de ſa ſépulture ſéparé, à en juger par la quantité de chambres qui ſont à la ſuite les unes des autres. L'enduit intérieur étoit propre & d'une qualité excellente, il a réſiſté juſqu'à préſent à toutes les injures de l'air & du temps, dans les parties découvertes comme dans celles qui ſont entiéres; il eſt encore uni, brillant & très dur; l'ouvrage extérieur eſt en brique quarrée, de même échantillon que celle que les Romains employoient dans l'*opus reticulatum*, c'eſt-à-dire, dans les conſtructions qu'ils vouloient rendre ſolides & durables. Toute cette ſuite de bâtimens abandonnés à la curioſité du public, fourniroit de très jolis logemens où il y auroit peu de dépenſes à faire, pour les rendre habitables, ſi le pays étoit mieux peuplé.

A droite eſt un lac plus long que large qui communique à la mer par un canal étroit, & on y retient le poiſſon qui s'y engraiſſe & y multiplie beaucoup pendant l'hyver. C'eſt ce que les poëtes ont appellé l'Achéron, & ce que les gens du

pays appellent aujourd'hui le lac Fuſaro, entre la pointe de Miſéne & les ruines de Cumes. C'étoit-là que réſidoit le batelier Charon, qui ſans doute étoit un vieillard d'humeur triſte, dont l'emploi principal étoit de paſſer d'un bord du lac à l'autre, les urnes cinéraires que l'on venoit placer dans les ſépulchres dont j'ai parlé, que l'on regardoit comme l'habitation des mânes; & Charon n'en paſſoit aucune qu'il ne fut exactement payé & d'avance. De l'autre côté ſur une pente douce qui s'étendoit juſqu'au bord de la mer, entre le midi & le levant, étoient les champs Eliſées, probablement dans des jardins plantés de beaux arbres & arroſés de fontaines. C'étoit là que l'on avoit établi le ſéjour fortuné des ames des gens de bien. On ne pouvoit pas leur donner un climat plus délicieux à habiter; aujourd'hui même que tout ce canton a été entiérement culbuté par les tremblemens de terre & les éruptions qui les ont accompagnés, ce climat eſt encore de la plus grande beauté; l'hyver ne s'y fait jamais ſentir, les plantes les plus tendres & les plus délicates y croiſſent au mois de décembre & de janvier. On peut y cueillir dans cette ſaiſon des poids verds qui

croiſſent en plein air; tous ces lieux célébrés par les poëtes ſubſiſtent encore ſous les mêmes noms, & on voit à-peu-près ce qui a donné lieu à leurs fictions. Quant aux royaumes ſombres de Pluton & de Proſerpine, & aux juges redoutables qui décidoient du ſort des ombres; on peut retrouver l'origine de la premiére de ces fables dans les volcans, & placer ſi l'on veut le trône du prince enfumé du ténébreux empire, ſous la Solfatarre, ainſi qu'a fait Pétrone; mais pour le tribunal des Juges, il n'en reſte pas le moindre veſtige. Cette petite contrée eſt connue dans le pays ſous le nom de *Mercato del Sabbato*; au reſte le païſan le plus groſſier ſçait la poſition des champs Eliſées, & de l'Achéron.

Piſcine merveilleuſe. Cap de Miſène.

13. En avançant du côté de la pointe de Miſéne, on trouve ſous terre une conſtruction antique bien conſervée, faite, dit-on, par les ordres d'Agrippa, lorſqu'il avoit le commandement des forces navales des Romains, pour ſervir de réſervoir d'eau douce pour la fourniture des vaiſſeaux, dont la ſtation ordinaire étoit entre le cap de Miſéne & Bayes. On l'appelle dans le pays la piſcine merveilleuſe. C'eſt un grand édifice quarré long, d'environ cent quatre-vingt pieds

de longueur, ſur cent de largeur, voûté & ſoutenu par quarante-huit pilaſtres. Les voûtes ont encore quelques bas-reliefs; mais ce qui eſt bien à remarquer, c'eſt l'enduit de tout l'édifice, qui paroît être une eſpéce de maſtic gris & brillant, qui n'a ſouffert aucune altération depuis qu'il a été mis en place & qui ſe durcit dans l'eau; on prétend qu'il ſe faiſoit avec de la pouſſiére de marbre, la chaux, & une eſpéce de bitume que l'on trouvoit dans le pays, & des blancs d'œufs. Il ſeroit bien utile de retrouver cette compoſition, qui eſt propre, ſolide, & d'une durée inaltérable. Les pilaſtres, les murs, & les voûtes en ſont enduites. On y deſcendoit autrefois par deux eſcaliers de marbre, chacun de quarante degrés, il n'y en a plus qu'un qui ſoit praticable, celui qui eſt du côté du midi paroît avoir été ruiné exprès. On tourne autour de la piſcine par une plate-forme, garnie de grandes pierres encore bien unies, autour de laquelle il y a de larges degrés pour deſcendre & puiſer l'eau à meſure qu'elle diminue. Elle s'y conſerve encore, au moins il y en avoit lorſque je l'ai vue, quoique l'on ne prenne aucun ſoin pour la conſerver, & que même on laiſſe la terre s'y amaſſer en

plusieurs endroits à une hauteur considérable. Cependant la voûte, les murs de côté, les piliers, les réservoirs d'eau, tout y est dans son entier, & rien ne seroit plus aisé que de faire servir encore ce bâtiment a sa premiére destination; puisque les eaux que l'on y voit sont des eaux de pluye qui s'y amassent d'elles-mêmes, non en filtrant à travers les murs, mais en passant par les deux portes, & les ouvertures du haut, par où il paroît qu'on les y conduisoit anciennement.

Delà on avance au promontoire de Miséne, si connu par l'origine que Virgile lui donne (*a*). Les auteurs tant an-

---

(*a*) *At pius Æneas, ingenti Mole sepulchrum*
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aërio qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.....
Æneid. VI.

Ce Misène étoit un trompette excellent qui d'abord avoit appartenu à Hector, qui s'attacha ensuite à la fortune d'Enée; mais qui ayant voulu

ciens que modernes, s'accordent tous à dire qu'il y a eu autrefois, une ville bâtie ſur cette montagne & même aſſez conſidérable pour avoir un évêque dans les premiers ſiécles de l'égliſe. C'eſt encore là où étoit la ſtation des vaiſſeaux & des galeres des Romains, deſtinés à maintenir la ſûreté des mers & des côtes, depuis le phare de Meſſine juſqu'aux colonnes d'Hercule ou détroit de Gibraltar; l'autre ſtation étant partie à Ravenne, partie à Brindes.

Les choſes étoient dans cet ordre ſous l'empire d'Auguſte, long tems après, ſous le regne de Veſpaſien, Pline l'ancien y commandoit la flotte d'occident, & en partit pour aller obſerver de plus près la fameuſe éruption du Véſuve, de l'an 79. dans laquelle il périt (*b*). Il

---

défier un Triton à qui ſonneroit mieux de la trompette, fut pris par le Dieu marin, indigné de ſon audace, & noyé dans la mer. Son corps fut long-temps à la merci des flots; enfin Enée le retrouva & lui donna une ſépulture honorable ſur le promontoire qui depuis a porté ſon nom, que l'on appelloit auparavant le cap Aérien....

(*b*) *Erat Miſeni, claſſemque imperio præſens regebat; nono. calend. ſeptembris,*

n'y a pas moyen de douter de l'exiſtence de cette ville ; mais il ne reſte aucun veſtige qui puiſſe en faire reconnoître la vraie poſition, ni ſur le cap ni dans les environs. La montagne qui s'avance dans la mer eſt très-eſcarpée, on y voit pluſieurs excavations qui paroiſſent avoir été autrefois des bains ; mais ce terrein a ſi fort changé de face depuis les ſiécles brillans des Romains, que par ſon état actuel, il n'eſt pas poſſible de former aucune conjecture ſatisfaiſante ſur ce qu'il étoit il y a ſi long-temps.

Je crois bien qu'il n'eſt pas poſſible de fouiller la terre dans tout ce canton, ſans y trouver quelques veſtiges d'anciens bâtimens, mais excepté ceux dont j'ai parlé, qui ſont aſſez bien conſervés pour qu'on puiſſe aſſurer quel étoit leur uſage, les autres n'ont rien que des ruines informes.

Dans le village de Baüli eſt un édifice ſouterrein aſſez vaſte & encore bien conſervé que l'on appelle les priſons de Né-

---

horâ diei fere ſeptimâ, mater mea indicat ei apparere nubem, inuſitata & magnitudine & ſpecie....

Plin. l. VI. ep. 16. ad Tacit.

ron, j'y ſuis deſcendu, je les ai examinées avec attention, & il m'a paru que c'étoit une eſpéce de bagne à enfermer des eſclaves, & fort reſſemblant aux priſons dont il eſt parlé dans les actes des martyrs des premiers ſiécles. Il y a pluſieurs petites chambres ou cachots voûtés, à la ſuite les unes des autres, conſtruites de façon qu'elles forment une eſpéce de labirinthe.

Les portes de communication ſont très-baſſes & n'ont pas quatre pieds de hauteur. Cette conſtruction eſt dans ſon entier & encore très-ſolide; l'enduit qui m'a paru être de Pouzzolane & de chaux eſt bien conſervé, la couleur en eſt vive & fraîche, & il n'eſt alteré qu'autour des portes; au deſſus ſont quelques arcades voûtées & ouvertes, ſoutenues par des pilaſtres, ſous leſquelles eſt l'eſcalier qui deſcend à la priſon. Il paroît que c'eſt-là où ſe tenoient les gardes. Je crois que l'on donne à ce bâtiment le nom de *Cento Camerelle*; comme tout étoit de bains dans ce pays, on a prétendu que c'étoit un reſervoir d'eaux pluviales, qui de là ſe diſtribuoient par des canaux en différens bains; ce que j'ai peine à croire, attendu que la couleur de l'enduit qui eſt à-peu près la même dans tous les reſer-

voirs & les bains, eſt griſe & chargée d'un ſédiment que les eaux y attachent à la longue; ici on ne trouve rien qui en ait l'apparence. A préſent partie de ces chambres ſert à retirer du bétail pendant les pluyes de l'hyver.

Malgré le déſordre & la confuſion qui regnent dans cette petite partie de la terre de Labour, faiſant abſtraction de toutes les idées de magnificence & de grandeur qu'y avoient imprimées les Romains, & dont il ne reſte des veſtiges que pour prouver ſenſiblement que tout périt, que les édifices les plus ſolides, les puiſſances les plus formidables, ne peuvent réſiſter au principe de deſtruction qui agit ſur toutes les choſes créées; on eſt encore frappé de la beauté de ce climat, de ſa ſituation heureuſe & de ſa fertilité. De tous côtés ce ſont les plus beaux points de vûe qui ſe préſentent, la terre y déploie ſes richeſſes avec une abondance qui étonne; la végétation y eſt plus belle & plus forte qu'en aucun autre endroit; ces champs Eliſées qui occupent ſi peu d'eſpace paroiſſent encore préférables aux jardins les plus beaux & les mieux tenus, ils ont un agrément naturel au-deſſus de toutes les merveilles de l'art. Cependant ce climat fortuné eſt preſque déſert, ce

que l'on attribue à la qualité de l'air qui dans les chaleurs de l'été devient très-dangereuſe. Alors il ſemble que l'air y perde ſa fluidité & ſon reſſort; il eſt infecté de différentes petites ſoufriéres, appellées dans le pays *Moſettes*, dont les fumées ſe répandent dans l'air, le rendent ſtagnant, & ſi dangereux qu'il n'eſt pas permis alors, ſur tout aux étrangers, de le reſpirer impunément. C'eſt la premiére cauſe naturelle; la ſeconde qui n'eſt qu'accidentelle, eſt la grande quantité de lins & de chanvres que l'on fait rouir pendant l'été dans les lacs voiſins de la mer, ce qui répand au loin l'odeur la plus déſagréable, le poiſſon y périt alors, & augmente l'infection. Cet Achéron dont les eaux noires ont paru aux poëtes une des barriéres de l'enfer, ne contracte cette qualité que par cette cauſe; car quand elles ſont renouvellées par les eaux de la mer que l'on y fait entrer au commencement de l'automne, après que l'on en a tiré le lin, le poiſſon s'y trouve bien, y engraiſſe promptement, & dès la fin de l'hyver on y fait des pêches très-abondantes de toutes ſortes de poiſſons. Il faut ajouter encore que ce pays étant peu habité, la maſſe de l'air n'eſt pas aſſez briſée par les fumées

qui le diviſent en s'élevant, & par le mouvement même des habitans, qui en l'agitant l'entretiennent dans ſa fluidité naturelle.

Ruines de Cumes. 14. de la hauteur de Baïli, on apperçoit à la droite ſur un rocher avancé dans la mer les ruines de l'ancienne ville de Cumes, célébre colonie Grecque, établie dans cet endroit même par les Eubéens habitans de la ville de Calchis, aujourd'hui Négrepont, fameuſe par le ſéjour de la Sibylle (*a*). La beauté de ſes ruines & ſa poſition font encore reconnoître cette ville élevée, à laquelle Enée aborda, & ſur laquelle plus anciennement encore, Dédale fuyant à tire d'aîle de l'iſle de Crête, vint ſe poſer.

(*a*) La Sibylle de Cumes; la ſeptiéme dans l'ordre des Sibylles; on prétend que ſon vrai nom étoit *Amalthée*, d'autres la nomment *Déiphobe*, & la diſent fille de Glaucus & prêtreſſe d'Apollon. Elle vêcut ſept ſiécles, auſſi Virgile l'apelle *Longæva*, & Ovide *Vivax*. On dit que c'eſt la même qui apporta à Tarquin l'ancien, les livres Sibillins au nombre de neuf, dont elle demanda cent piéces d'or qu'on lui refuſa; elle en brûla ſix, & le Roi pour conſerver les trois derniers qu'il crut renfermer des choſes bien importantes, lui en donna le même prix qu'elle en voulut toujours avoir.

Quelques reſtes de conſtructions élévées font qu'on ſe prête à la fiction du poëte, quoique l'on ait bien de la peine à croire que Dédale ait pû venir d'un ſeul vol de l'iſle de Candie juſqu'à Cumes (*a*). Ses habitans étoient jadis de la plus grande magnificence; on conſerve encore le ſouvenir de leur luxe, dans les habits, les équipages & les bijoux (*b*).

(*a*) *At pius Æneas arces quibus altus Apollo*
Præſidet, horrendæque procul ſecreta Sibyllæ,
Antrum immane petit.....
Dedalus, ut fama eſt, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis, auſus ſe credere cœlo,
Inſuetum per iter gelidas enavit ad arctos,
Calchidicâque levis tandem ſuper aſtitit arce,
Redditus his primum terris, tibi Phœbe ſacravit,
Remigium alarum; poſuitque immania templa.
Æneid. 6.

(*b*) *Cumani Italiæ populi.... aurum perpetuò geſtabant, floridis veſtibus induti, cum uxoribus in agros & villas, bigis vecti ruſticatum ibant. Athenæi. l.* 12.

Du temps de Juvenal cette ville commençoit à ſe dépeupler (*a*); en 1207, les Sarraſins la détruiſirent entiérement & ſon évêché fut réuni à celui de Naples, depuis ce temps elle eſt reſtée déſerte & inhabitée; elle avoit des murs extrêmement élevés & de belle conſtruction, dont il reſte encore quelques parties ſur pied..... Un arc de triomphe bâti de gros quartiers de marbre, dans le même goût, & la même forme que l'arc de Janus à Rome, preſque entiérement conſervés; des reſtes conſidérables des temples, d'acqueducs & d'autres édifices publics qui paroiſſent avoir été détruits exprès, car ce côté a moins ſouffert des tremblemens de terre & des volcans intérieurs, que le territoire de Baüli & de Baïa; à conſiderer tous ces reſtes d'édifices magnifiques, qui ont été habités par les plus grands hommes dont on conſerve la mémoire, ou au moins par ceux qui ont tenu le premier

(*a*) *Quamvis digreſſu veteris confuſus amici,*
Laudabo tamen vacuis quod ſedem figere Cumis
Deſtinet atque unum civem donare Sibyllæ
Janua Baïarum eſt, & gratum licitus amæni
Seceſſûs.... Juven. ſ. 3.

rang dans l'univers, & qui en diſpoſoient à leur volonté, à voir les veſtiges des maiſons de Marius, Cicéron, Lucullus, Pompée, Céſar, Auguſte, Domitien, & autres; on voit que la faulx du vieux Saturne n'épargne rien, tout tombe ſous ſes coups.

Cadono lé citta, cadono i regni,
Copré Thebé e Cartago erba ed arena. . .

C'eſt le ſort des choſes mêmes qui paroiſſent les plus durables.

ENVIRONS DE NAPLES.

Côté du Véſuve & de Portici.

LEs environs de Naples du côté du levant ne préſentent pas un ſpectacle auſſi gracieux & auſſi varié que les côtes de Pouzzols & de Baïes dont je viens de parler; c'eſt un autre genre de beauté plus magnifique & plus ſublime; le Véſuve domine dans toute cette partie, qu'il fait trembler par ſes mouvemens, qu'il déſole & qu'il fertiliſe, à laquelle il a enlevé ſouvent la lumiére du ſoleil pour l'éclairer de ſes terribles feux.

Ce grand objet devoit néceſſairement occuper une place dans ces mémoires.

Situation du Véſuve.

15. Le véſuve eſt ſitué à huit milles à l'orient de la ville de Naples, à l'extrêmité de la terre de Labour, ſur les frontiéres de la principauté Citérieure, détaché de la chaîne des Apennins qui continuent, ainſi que je l'ai dit ailleurs,

dans toute la longueur du Royaume de Naples, juſqu'au détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile. Cette montagne que l'on peut regarder comme iſolée étoit très-groſſe, & compoſée de trois ſommets qui n'avoient qu'une ſeule & même baſe, *la Somma* au nord, *le Véſuve* au midi, & entre les deux par derriére, entre le levant & le nord, les hauteurs appellées, montagne d'*Ottayano*; la partie la plus élevée actuellement eſt le Véſuve, l'Ottaïano eſt fort abaiſſé; on ne peut rien dire de la Somma qui eſt à moitié détruite, dans toute ſa hauteur, & dont la partie ſemi-circulaire qui reſte, & qui reſſemble beaucoup à la moitié d'un ancien *Crater*, ou baſſin intérieur, a dans la perſpective quelque reſſemblance avec les ruines du colliſée de Rome. Il paroît que toute la partie de cette montagne qui regarde Naples, ſur laquelle on croit reconnoître encore quelques veſtiges d'un grand incendie, a été emportée par quelque éruption conſidérable que l'on peut conjecturer avoir été celle de 79, qui a été la plus forte dont on ait mémoire; elle couvrit d'abord de cendres, de ponces, & d'autres matiéres calcinées à une très-

grande hauteur, la ville d'Herculée & tous les environs; les cendres même furent portées en assez grande abondance jusqu'à Misène, c'est-à-dire à plus de dix-huit milles du Vésuve, pour effrayer Pline le jeune & sa mere qui y étoient restés, & les obliger à prendre la fuite. D'où l'on peut conjecturer que le vent du nord regnoit alors. Cette éruption porta l'effroi & la désolation fort au loin, & couvrit de différentes matiéres, ou brûlées & séches, ou liquides & enflammées, plus de cinq milles de terrein, à une hauteur inégale, mais que l'on peut estimer de cinquante à soixante pieds.

La partie inférieure ou petit vallon, qui sépare un côté de la Somma du Vésuve, porte encore le nom d'Atrio ou de Foyer, par une très-ancienne tradition qui prouve que cet endroit-là même a été le centre d'un volcan. Car à juger des choses par ce qu'elles présentent à la vûe, à l'inspection du terrein, il ne paroît pas possible que le Vésuve ait pû fournir assez de matiéres, pour remplir de cendres, de pierres calcinées, de scories, de sables brûlés, &c. un aussi grand espace que celui qui est entre l'extrêmité orientale de *San-*

giovani à Teduccio juſqu'à la Somma, en s'étendant par Portici & Reſina juſques dans la mer même ; car partout le terrein y eſt de même qualité & compoſé des mêmes matiéres, & a été rendu très-fertile par une culture aſſidue, excepté la pointe du Véſuve même, & ce qui le touche immédiatement, c'eſt-à dire les endroits où depuis un ſiécle environ ont coulé les torrens enflammés qu'il a vomi, & dans leſquels la lave eſt ſi ſéche, les écumes & les ſcories ſi épaiſſes, ſi abſorbantes qu'il ne s'y conſerve aucune humidité, & qu'à peine y voit-on quelques plantes maigres qui y croiſſent fort éloignées les unes des autres ; état qui probablement ſubſiſtera juſqu'à ce que le volcan ſoit éteint, ce qui peut arriver par une éruption qui, comme la premiére, jette beaucoup de cendres, recouvre les laves, & les rende ſuſceptibles de quelque culture. Car cette montagne n'a perdu ſa fertilité, qu'à meſure que l'embraſement intérieur eſt devenu plus fort, & ſurtout après que les torrens de lave enflammée ont eu changé la nature de ſon terrein : Strabon qui vivoit plus de cinquante ans avant la grande éruption, ſous les regnes d'Auguſte & de

Tibére, parle du Véſuve comme d'une montagne très-fertile, à ſon ſommet près, qui alors étoit une plaine inégale & ſtérile, le terrein ſemblable à des cendres arides. On y voyoit des cavités remplies de pierres couleur de ſuye, comme ſi elles euſſent été rongées par le feu, de ſorte que l'on pouvoit conjecturer que cet endroit avoit ſouffert quelque incendie conſidérable, & que ces cavernes avoient renfermé un feu qui s'étoit éteint faute de matières qui l'entretinſſent (*a*).

(*a*) *Super hæc loca ſitus eſt Veſuvius, mons agris cinctus optimis; dempto vertice, qui magna ſui parte planus totus ſterilis eſt, aſpectu cinereus, cavernaſque oſtendens, fiſtularum plenas, & lapidum colore fuliginoſo, ut pote ab igne exeſorum, ut conjecturam facere poſſis, iſta loca quondam arſiſſe, & crateras ignis habuiſſe, deinde materiâ deficiente reſtincta fuiſſe. . . . Strab. Geogr. l.* 1.

Si le ſommet du Véſuve n'avoit pas eu plus d'étendue qu'il en avoit dans le dernier ſiécle & dans celui-ci, un ſi petit eſpace auroit-il mérité que le geographe, en parlât comme d'un terrein plein en grande partie, & ſtérile, eu égard à la ferlilité des campagnes qui l'environnoient Certainement, ç'auroit été un trop petit objet pour

L'idée

L'idée que cet ancien géographe donne du Véſuve, ne ſemble-t-elle pas indiquer, que la Somma, la montagne d'Ottaïano, & ce que l'on appelle aujourd'hui le Véſuve, n'ont fait autrefois qu'une ſeule & même montagne dont les ſommets diſtingués pouvoient alors reſſembler à une plaine inégale. Cette montagne diviſée par le feu a donc beaucoup perdu de ſa maſſe que les éruptions ont diſperſée dans les environs, dont une partie même a été portée dans la mer, ou ſi loin que ce qui a été répandu n'a pû y cauſer un changement auſſi ſenſible & auſſi reconnoiſſable que dans ſes environs, c'eſt-à-dire à Herculée & à Pompeïa, villes anciennes qui toutes les deux ont été entiérement recouvertes par les éruptions. Ne peut-on pas conjecturer que le Véſuve ſe conſumera lui-même, & qu'enfin ce volcan s'éteindra, ou prendra un état de conſiſtance tranquille qui ne laiſſera plus à craindre aucune révolution pour le pays qui l'environne.

ſ aire une exception à la fécondité de ce beau pays, d'autant plus qu'il paroît que le feu étoit alors entiérement éteint. . . . .

Voilà l'idée que j'en ai conçûe en l'examinant dans ſon état actuel, dont je rendrai compte après avoir indiqué ſes différentes éruptions connues, qui ſerviront à faire connoître les changemens que le pays où il eſt ſitué a ſouffert de ſes embraſemens.

Incendies & éruptions du Véſuve.

16. Le premier incendie du Véſuve qui fut ſuivi de la plus forte éruption dont on ait conſervé le ſouvenir, & dans laquelle il eſt probable que fut emportée la plus grande partie du crater ou baſſin de la montagne de la Somma, arriva l'an de Jeſus-Chriſt 79, le 24 du mois d'Août; il en faut lire la deſcription dans les deux lettres de Pline le jeune à Tacite (*a*); l'éruption

(*a*) Ce ſont les lettres 16 & 20 du livre 6, trop connues pour que je les rapporte ici; mais où il n'y a aucun détail précis de l'éruption. Pline le jeune étoit reſté à Miſéne pendant que ſon oncle alla voir de près les effets étonnants de cette éruption, & il eſt à regretter que ce grand homme ait été ſuffoqué par les vapeurs trop fortes qui accompagnerent cette éruption; s'il eut ſurvêcu & qu'il eût eu le temps d'en examiner les effets, il auroit laiſſé d'excellens mémoires à ce ſujet. Ce que dit de plus précis Pline le jeune & ce ſur quoi l'on peut compter, ce ſont les tremblemens de terre violens que

fut ſi abondante & les matières en ſortirent en telle quantité que l'on retrouve ſur le théâtre d'Herculée les cendres & la lave, ou torrent qui coula alors de la montagne, répandues à la hauteur de 84 palmes Napolitains ou environ ſoixante pieds de roi, & plus bas en approchant de la mer ſur le reſte de la ville, il y en a juſqu'à la hauteur de 120 palmes, c'eſt-à-dire environ 85 pieds. Cette éruption fut précédée de grands tremblemens de terre, mais ils étoient alors ſi fréquens dans toute la Campanie, que l'on n'en étoit pas plus étonné que des orages en été ou des pluyes en hyver; quoiqu'il arrivât que les villes fuſſent détruites en partie, tant les ſecouſſes étoient violentes.

Le ſecond incendie fut l'an 228, ſous l'empire d'Alexandre Sévére. Dion Caſ-

---

l'on reſſentit à Miſéne même, la pluye de cendres, & l'épaiſſeur des nuages qui cacherent en plein jour la lumiere du ſoleil, au point que l'obſcurité étoit auſſi grande que dans une chambre bien fermée pendant la nuit. Le reſte il l'avoit appris des gens qui avoient accompagné ſon oncle, & il le raconte plus en rhéteur qu'en hiſtorien.....

ſius qui en parle au livre 66 de l'hiſtoire Romaine, le repréſente comme ayant été très-conſidérable; il dit que les cendres du Véſuve furent portées à Rome, en Afrique, en Egypte & en Syrie, que les deux villes d'Herculée & de Pompeïa furent renverſées, le peuple étant alors aſſemblé au théâtre. Si cette éruption n'eſt pas plus vraie que les effets qu'on lui attribue, elle peut bien n'avoir jamais exiſté. Il y avoit près de cent cinquante ans qu'il n'étoit plus queſtion ni d'Herculée ni de Pompeïa, à la datte que Dion Caſſius donne de leur deſtruction. Il eſt vrai que le Patriarche Jean Xiphilin qui dans l'onziéme ſiécle s'aviſa de réparer la perte que l'on avoit faite des vingt derniers livres de l'hiſtoire de Dion Caſſius rapprocha les événemens, & travailla plus en déclamateur qu'en hiſtorien fidéle. C'étoit le goût de tous les écrivains de ſon ſiécle de mêler beaucoup de fables à la vérité pour embellir leurs récits.

Le troiſiéme en 472, Antemius regnant en occident & Léon I en orient. On n'en a aucun détail. Il n'eſt qu'indiqué.

Le quatriéme en 512, Théodoric re-

gnant en Italie & Anaſtaſe en Orient, Eutrope & Caſſiodore en parlent. Outre l'éruption de cendres & de fumée, ils indiquent les torrens de matière liquide & enflammée, de façon à ne s'y point méprendre. Procope décrit les ruiſſeaux de feu qui ſortoient du haut du crater du Véſuve, & qui couloient delà juſqu'à la mer, avec l'exactitude d'un naturaliſte même, mais il paroît qu'il en parloit plutôt ſur de bonnes relations que pour l'avoir vû lui-même. Ces fleuves de feu étoient compoſés de matières ſemblables à celles qui ont recouvert Herculée (*a*).

(*a*) *Eſt in Campania mons Veſuvius.... quoties contingit eruptio cineris, etiam ſaxa ab imo flamma avellens, ſupra montis hujus verticem, ea tollit partim exigua, partim grandia, atque illinc emittens quovis temere ſpargit. Ibidem rivus igneus à cacumine ad radices, imo & longius proſluit! Quæ omnia in Ætnâ quoque fieri ſolent. Ripas utrimque altas rivus ille igneus efficit alveum excavans. Flamma quæ principio fertur in rivo, undantis aquæ effluvio ſimilis eſt. Extincta flamma, curſum rivus illico ſupprimit, nec ulterius manat. Quod autem ex igne ſubſidet, id limum favillæ ſimilem diceres.... .Procop. de bello goth. l.* 4.

Le cinquiéme en 685, ſous Pertharite roi d'Italie, & Conſtantin Pogonat empereur d'orient.

Le ſixiéme en 993. On n'en ſçait aucune particularité non plus plus que du précédent.

Le ſeptiéme, en 1036. Il eſt dit qu'outre l'éruption des matières enflammées, le Véſuve s'ouvrit par les côtés & qu'il en ſortit des torrens de feu qui coulerent juſqu'à la mer; quoique les chroniques d'Italie ne donnent pas une deſcription préciſe de la lave, ces éruptions faites par les côtés mêmes du Véſuve qui ont éclaté, ſemblent l'indiquer.

Le huitiéme en 1049. Léon cardinal évêque d'Oſtie, dans ſa chronique, fait mention expreſſe des torrens de reſine ſouffrée & de bitume qui coulerent juſqu'à la mer & ſe durcirent enſuite comme la pierre

Le neuviéme en 1138. Le dixiéme en 1139. Le onziéme en 1306.

Ces bords élevés des deux côtés indiquent la maniére dont coule la lave qui ſe durcit; mais ce qui en reſtoit après que le ruiſſeau s'étoit refroidi, n'y reſſemble plus.

Le douziéme, en 1500, commença comme l'éruption de 1760. Les torrens de lave coulerent d'abord du Véſuve, & furent enſuite recouverts par une pluye abondante de cendres rougeâtres; ainſi que le rapporte Léon de Nola, qui en fut témoin oculaire, dans ſon hiſtoire de Nola & du Véſuve.

Le treiziéme commença le 13 Décembre 1631, & dura juſqu'au 25 février 1632. Le Véſuve fut pendant tout ce tems dans une fureur étonnante, la montagne s'ouvrit environ au milieu de ſa hauteur, il en ſortit un torrent de matières enflammées qui ſe diviſa en ſept branches principales qui formerent autant de laves différentes que l'on diſtingue encore aujourd'hui des autres, & qui dévaſterent entiérement les environs du Véſuve, c'eſt-à-dire une grande partie du territoire qui eſt entre cette montagne & la mer, qui étoit alors remplie de plantations de toutes ſortes d'arbres ſurtout de grenadiers & de vignes. Une des branches de ce torrent enflammé coula juſqu'à Portici; une partie du territoire de *Reſina* en eſt encore infeſtée; ce beau village fut entiérement détruit, & il reſta à peine le tiers de ceux de la *Torre del Greco* & de

l'*Anonziata*. Les tremblemens de terre ſe firent ſentir dans tout ce canton pendant plus de trois mois conſécutifs, il ſortit de la grande ouverture du Véſuve des torrens d'eau bouillante mêlés de cendres & de ſables, en telle quantité que le vulgaire de ce temps crût que le Véſuve avoit abſorbé les eaux de la mer par des canaux ſouterreins; quelques-uns même diſoient y avoir trouvé des coquillages & des poiſſons à demi brûlés; mais ce n'étoit qu'une illuſion de ce peuple épouvanté. Si les eaux de la mer euſſent eu quelque communication avec ce volcan, il y a long-temps qu'il ſeroit abſolument éteint. On peut juger de la frayeur que cauſa ce bouleverſement par l'inſcription que fit placer à l'endroit même où une de ces laves avoit coulé, le vice-roi Emanuel Fonſeca, & que l'on peut lire encore ſur le chemin qui va de Portici à la Granatella (*a*). Cette érup-

(*a*) *Poſteri, poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Vicies ab ſatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſevus, immani ſemper clade heſitantium: ne poſthac incertos occupet, moneo. Uterum gerit mons hic, bitumine, alu-*

tion eſt d'autant mieux connue que l'on a pluſieurs deſſeins, qui en furent gravés dans le tems même. Elle s'annonça comme celle de 79 la premiére dont on ait quelque détail. Après une longue ſuite de violens tremblemens de terre, on vit s'élever du Véſuve une co-

---

mine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem, ſerius, ocius igneſcet, pelagoque inſluente pariet: ſedante parturit; concutitur; concutitque ſolum. Fumigat, coruſcat, ſlammigerat, quatit Aërem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigra dumlicet; jam jam enititur, erumpit; mixtum igne lacum evomit; præcipiti ruit ille lapſu, ſerumque fugam prævertit. Si corripit, actum eſt, periiſti.

An. Sal. M. DC. XXXI. Kal. Jan. Philippo IV rege; Emanuele Fonſeca & Zunica, comite montis regii, pro rege (repetita ſuperiorum temporum calamitate, ſubſidiiſque cumulatis humanius quò munificentius).

Formidatus ſervavit; ſpretus oppreſſit incautos & avidos quibus lares & ſupplex vita potior. Tum ſi ſapis, audi clamantem lapidem, ſperne ſarcinulas; mora nulla fugæ. . . . .

Cette inſcription eſt bien propre à donner une idée de l'effroi général que cette terrible éruption avoit répandu dans le pays.

lonne de fumée noire & épaiſſe, qui s'étendant enſuite prenoit la figure d'un pin; de là ſortoient des nuages épais, chargés de cendres & de fumée, mêlés de traits de feu, qui s'entaſſant les uns ſur les autres, non-ſeulement faiſoient ſuccéder à la lumiére du ſoleil une grande obſcurité, mais qui s'entre-choquoient avec tant de bruit, qu'ils ſemboient devoir former un nouveau volcan dans les airs.

Le quatorziéme, au mois de Juillet 1660, il fut moins effrayant; la lave enflammée s'éleva du fonds même du Véſuve & ſe répandit par ſes bords ſans tremblemens de terre ni bruits ſouterreins. Ce qui cauſa le plus de dommage aux territoires voiſins, ce furent les cendres & le ſable brûlant qui tomberent pluſieurs jours.

Le quinziéme, en 1682, commença le 12 d'Août & dura juſqu'au 22, la fumée s'éleva en forme de pin, & jetta pendant ce temps quantité de ſable, de cendres, & même des quartiers de roche enflammés; le mouvement d'effervescence qui ſouleva la matière de la lave, ne fut pas aſſez fort pour la porter juſqu'à la cîme du Véſuve, & elle ne ſortit point.

Le ſeiziéme commença le 12 mars 1694, il fut précédé de violens tremblemens de terre. La matière enflammée de la lave s'éleva du fonds juſqu'à l'orle ſupérieure; le torrent ſe répandit dans la campagne voiſine du côté de de l'hermitage, & remplit le petit vallon qui eſt au-deſſous, d'où il ſe diviſa & ſe porta en partie, du côté de la *Torré del Greco* dans le voiſinage de la mer. Depuis ce temps juſqu'au mois de mai 1698, le Véſuve fut dans une fermentation continuelle, les territoires des environs éprouverent des ſecouſſes fréquentes. Le Véſuve fut ſouvent couvert de l'arbre formidable de fumée, il en ſortit pluſieurs torrens de lave qui coulerent, ſurtout du côté de *Reſina*, & que l'on y reconnoît encore aiſément de même que dans le vallon de l'Hermitage.

Le dix-ſeptiéme, en 1701 le premier de juillet, l'éruption commença par la colonne de cendres, de ſables & de pierres brûlées qui ſe répandirent au loin, le lendemain, la lave, ſortit du côté d'*Ottaïano*, le courant avoit deux cens cinquante palmes de largeur ſur quinze de hauteur; le Véſuve parut ſe calmer le quinze du même mois, quoique la fer-

mentation intérieure fut encore très-forte, l'on entendit, comme dans le temps des éruptions, des tonnerres & des mugiſſemens ſouterreins, & des bruits éclatans ſemblables à celui du canon. Le pere della Torre obſerve, d'après le Sorrentino (*a*), que depuis le commencement de ce ſiécle juſqu'en 1734 il y eut peu d'années que le Véſuve ne jettât beaucoup de matières brûlées, & même des torrens de lave.

En 1704 & les trois années ſuivantes, le Véſuve fut en grand mouvement, & jetta fréquemment des matières ardentes & calcinées, la lave qui ſe montra quelquefois juſqu'à l'orle ſupérieure n'en ſortit point. C'eſt ce que le pere de la Torré marque pour le dix-huitiéme incendie; les bruits ſouterreins & les tremblemens de terre furent très-marqués depuis le 28 juillet 1707 juſqu'au 18 août ſuivant.

Le dix-neuviéme, commença le 5 février 1712 par une forte éruption de

(*a*) D. Ignace Sorrentino, prêtre de la Torré del Greco, a écrit une hiſtoire du Véſuve diviſée en deux livres. Imprimée à Naples en 1734.

cendres & d'autres matières qui dura vingt jours de ſuite; le 26 avril ſuivant, il en ſortit un torrent de lave qui prit ſa direction du côté de *Foſſo Bianco*; entre le 12 & le 17 de mai d'autres torrens coulerent du côté de la *Torré del Greco* & gâterent beaucoup de terrein. Le 9 mai 1713 & le 20 du même mois, il ſortit différentes laves qui ſe repandirent ſurtout du côté d'*Ottaïano*, de la *Torré del Greco* & de *Reſina*. En 1714, une nouvelle lave ſortit & ſe répandit ſur le territoire de l'*Annunziata*, elle fut précédée & accompagnée de tremblemens de terre qui durerent depuis le 21 de juin juſqu'au 30.

Le vingtiéme dura près d'onze ans, c'eſt-à-dire depuis le 6 juin 1717, juſqu'au vingt-ſix juillet 1728; il ſortit du Véſuve outre les matières ordinaires des éruptions, ſept torrens de lave très-conſidérables.

Le vingt-uniéme eut ſon commencement le 27 février 1730, les bruits furent violens, le 19 mars la lave ſortit & coula du côté d'*Ottaïano*.

En 1732 les tremblemens de terre furent violens & la ville de Naples en ſouffrit plus que les endroits voiſins du

Véſuve. Le 10 juillet 1733, après une forte éruption de cendres, de pierres & de ponces, la lave ſortit du côté d'*Ottaïano* & ſe diviſa en deux branches, dont l'une prit ſa direction ſur *Ottaïano*, l'autre ſur *la Torré del Greco*, elle coula à différentes repriſes juſqu'au 10 janvier 1734.

Le vingt-deuxiéme fut en 1737, il y eut une éruption conſidérable qui s'annonça le 14 mai par une fermentation plus grande qu'à l'ordinaire. Les cendres, les pierres brûlées, les ponces, ſe répandirent le 20 en plus grande quantité aux environs, que les jours précédens. Ce jour-là même, la montagne ſe creva avec grand bruit aux deux tiers environ de ſa hauteur, & il ſortit, par la bouche qui s'ouvrit, un torrent de lave qui prit ſa direction du nord au midi du côté de la *Torré del Greco*, par le territoire qui eſt au-deſſous des Camaldules, juſqu'aux bords de la mer; ce torrent, l'un des plus conſidérables qui ſoient jamais ſorti du Véſuve avoit environ deux mille toiſes de longueur, ſur ſoixante & quinze de largeur moyenne, & plus de ſeize pieds de hauteur. Le docteur D. François Serrao, célébre médecin vivant à Na-

ples, a calculé qu'il ſortit cette année du Véſuve 319, 658, 161 pieds cubes de lave qui ſe répandirent en différentes directions ſur le territoire dont j'ai parlé; l'éruption dura juſqu'au 23 de mai, & pendant tout ce temps le Véſuve ne ceſſa de jetter de la fumée, des flammes, des cendres, des ponces & des ſcories mêlées enſemble. Les tremblemens de terre furent peu ſenſibles.

Le vingt-troiſiéme en 1751. Après une grande éruption de fumée & de cendres, la montagne s'ouvrit du côté de l'endroit appellé *tré Caſé* un peu audeſſus de l'*Atrio di Cavallo*, le 25 octobre, avec un très-grand bruit parce que la montagne ſe creva ſous une ancienne lave qui formoit un obſtacle difficile à rompre; le torrent qui ſortit coula avec une rapidité que l'on n'avoit obſervée en aucun de ceux qui l'avoient précédé; il avoit parcouru un eſpace de quatre milles en huit heures de temps ſur le territoire d'*Ottaïano*; ſon cours ſe rallentit enſuite & ne s'arrêta tout-à-fait que le 9 de novembre après avoir tenu encore deux milles au-delà. Il avoit peu de largeur, & couloit, raſſemblé preſque quarrément,

ſouvent à plus de ſix pieds de hauteur.

Le vint-quatriéme, en 1754, le 2 décembre; le Véſuve ſans aucun tremblement de terre, ni bruit antérieur, ſe créva en deux endroits différens à la même hauteur à-peu-près qu'en 1751, la lave en coula preſque ſans interruption juſqu'au 31 janvier 1755, qu'il ſe fit le matin deux nouvelles ouvertures dans le vallon du côté d'*Ottaïano*, d'où ſortirent deux petits torrens enflammés qui prirent leur direction ſur le lit des anciens. Le Véſuve qui depuis plus de deux mois n'avoit pas ceſſé de jetter des matières ou calcinées ou enflammées s'appaiſa alors, & on commença à s'appercevoir au mois d'avril ſuivant de l'élévation de la nouvelle montagne, poſée ſur l'orle même de l'ancienne ouverture du Véſuve, qui fut ſoulevée du fonds du crater où elle étoit, & augmentée par les matières qui s'y joignirent pendant l'éruption, au point à-peu-près où on la voyoit encore en 1762.

Eruption du Veſuve en 1760.

17. Le vingt-cinquiéme incendie du Véſuve eſt de la fin de 1760; pendant tout le cours de cette année, il avoit été dans une grande fermentation, il

avoit jetté pluſieurs fois des pierres & d'autres matières brûlées, l'efferveſcence y avoit été ſi forte qu'elle avoit ſoulevé le liquide enflammé, juſqu'à l'orle du *Monticello* ou couronnement actuel du Véſuve, qui en avoit jetté quelques ruiſſeaux du côté d'*Ottaïano*, mais qui avoient à peine coulé pendant quelques toiſes, c'eſt-à-dire juſqu'à l'ancienne orle. Enfin après deux jours de ſecouſſes & de tremblemens de terre preſque continuels, dans les environs du Véſuve, le 23 décembre dans le lieu dit *li Monticelli*, tout-à-fait au pied du Véſuve du côté de la mer, à peu de diſtance de la hauteur où ſont les Camaldules au levant, environ l'heure de midi, il s'ouvrit douze bouches à feu avec un fracas ſemblable à celui d'une batterie des plus gros canons, ainſi que je l'ai oui raconter à mille témoins oculaires; au récit deſquels je pouvois m'en rapporter. Ces bouches jetterent en l'air une quantité conſidérable de pierres & de ſables enflammés, & pluſieurs colonnes de fumée épaiſſe, mêlées de cendres & de traits de feu, ſemblables à de grands arbres, ainſi qu'on l'avoit obſervé dans les éruptions précédentes.

Les différentes laves qui couloient de ces bouches, étant réunies, prirent leur cours du côté du chemin qui conduit de Naples à Salerne par l'*Annonziata*; ce torrent parcourut le premier jour un demi mille, dans une largeur plus ou moins grande, ſuivant que le terrein le reſſerroit plus ou moins. A cette diſtance il s'ouvrit trois nouvelles bouches avec un fracas auſſi conſidérable que les premiéres; la lave qui avoit paru s'arrêter pendant quelque temps reprit ſon cours, & le lendemain matin 24 décembre elle étoit au grand chemin de Salerne, à deux milles des premieres ouvertures, la lave avoit alors trois cens pieds de largeur ſur environ quinze de hauteur.

La quantité de matières que l'éruption jettoit hors de ces différentes bouches, avoit formé autour d'elles quinze petites montagnes ſemblables à celles qui couronnent le Véſuve. Les huit ſituées immédiatement au pied du Véſuve, durerent & s'augmenterent tout le temps de l'éruption; les ſept autres gagnées par la lave qui venoit du deſſus furent comblées par le lit même du torrent; mais lorſque l'éruption commença à toucher à ſa fin, & que le

Véſuve ceſſa de fournir des matières auſſi abondantes, cinq de ces monticules tomberent ſucceſſivement, & il n'en eſt reſté que trois que l'on voit encore au bas du Véſuve à la tête du torrent de lave. Dans cette éruption le cours de la lave continua avec un mouvement inégal, juſqu'à deux cens pas environ des bords de la mer où elle s'arrêta le premier de janvier 1761.

Le lit de la lave s'étendit en quelques endroits à la largeur de près d'un mille, ſur-tout en approchant de la mer, où elle rompit entiérement le grand chemin de Salerne. Elle ruina pluſieurs maiſons qui ſe trouverent ſur ſon cours, détruiſit beaucoup de plantations de vignes, de figuiers, de grenadiers, & de bois dans une ſituation délicieuſe où tout croiſſoit à ſouhait; ſon cours a été de quatre milles dans une largeur inégale, mais que l'on peut eſtimer à un mille & demi en quarré de terrein dévaſté; car les bouches à feu s'ouvrirent préciſément au pied du Véſuve, & joignant les terreins cultivés; il eſt difficile de dire quand ils ſeront rendus à leur premiere fécondité, puiſque les laves qui ont coulé depuis plus de cent trente ans, préſentent en-

core la ſurface la plus aride & la moins ſuſceptible de culture.

Pendant ce temps, la bouche principale du Véſuve ne fut pas tranquille, on ne ceſſa d'entendre des mugiſſemens dans ſon intérieur, des ſecouſſes & des bruits conſidérables, il jetta beaucoup de cendres & de matières enflammées; le 23 décembre 1760, la colonne de fumée, chaſſée par un vent de midi fort impétueux, couvrit tout le ciel au-deſſus de Nole, qui reſpectivement à Naples, eſt à gauche par derriére le Véſuve, à dix milles au-delà en ligne droite; il y tomba tant de cendres que le 27 du même mois la campagne en étoit couverte à la hauteur d'un pouce & demi; cette pluie ſéche occaſionna des ophtalmies, des toux convulſives & même des péripneumonies. Le vent tourna enſuite au levant, & porta, ſuivant l'eſtimation du Pere della Torre, la fumée & les cendres, juſqu'au delà de l'iſle de Capri, à trente milles au moins du Véſuve. Du côté de Salerne la fumée & les cendres furent portées en ligne directe à plus de cinquante milles, mais en quantité moins conſidérable qu'aux environs de Nole. On peut juger par

ce rapport fait ſur des obſervations exactes & nouvelles, à quelle diſtance s'étendent la fumée & les cendres du Véſuve, qui déſolent ſes environs par la trop grande quantité, mais que l'on peut regarder comme la cauſe de la fertilité prodigieuſe des provinces ſur leſquelles les vents les portent.

Le 4 janvier 1761, il ſortit après des bruits conſidérables & même quelques ſecouſſes de la montagne, qui ſe firent ſentir juſqu'à Portici, un arbre de fumée noire & épaiſſe, ſi bien uni qu'il avoit peine à ſe ſéparer; il étoit mêlé de beaucoup de feu que l'on pouvoit remarquer même pendant le jour. Le lendemain on s'apperçût qu'une partie des bords du monticule ou cime du Véſuve du côté d'*Ottaïano* avoit été emportée. Le 6 tous les phénomènes effrayans ceſſerent, la fumée diminua; on n'entendit plus de bruits ſouterreins, & les choſes reſterent à-peu-près dans le même état tout le reſte de l'année.

Au commencement de 1762, le Véſuve n'étoit pas abſolument tranquille, la fumée pendant le mois de mars devint plus épaiſſe & plus chargée qu'elle n'avoit été depuis quelques mois, & ſembloit annoncer quelque éruption. Les

gazettes même parlerent dans le cours de l'été de cette année d'une éruption. Ces événemens étoient devenus plus intéreſſans pour moi, depuis que j'avois vû de près le Véſuve; j'écrivis au célébre pere Jacquier Minime, alors réſidant à Rome, pour le prier de s'informer de cette éruption, & de me mander ce qui en étoit; il me répondit le 24 novembre ſuivant : « J'ai écrit » à Naples pour avoir le détail de l'é» ruption qu'ont ſuppoſée les gazettes. » Il eſt bien certain que depuis votre » départ, le mont Véſuve a été fort » tranquille, quoiqu'il y ait eu de vio» lens tremblemens de terre dans le » royaume de Naples, ſurtout dans la » ville d'Aquila, où il y a eu quel» ques égliſes & pluſieurs maiſons ren» verſées. Nous avons même reſſenti ici » quelques légeres ſecouſſes ». On devoit donc attribuer cette quantité extraordinaire de fumée qui ſortit du Véſuve pendant le printemps de 1762, aux pluyes continuelles, aux neiges & aux grêles qui tomberent dans la fin de l'hyver précédent, qui y porterent une très-grande humidité, avec beaucoup de terres délayées & de ſables, mais peu chargées de bitume, ou de minéraux; de

ſorte que l'effervescence ne fut jamais portée, au point de cauſer une éruption.

Le vingt-ſixéme incendie, a duré beaucoup plus long-temps que les précédens, il fut annoncé ſur la fin de décembre 1765, par une colonne de fumée plus épaiſſe qu'à l'ordinaire. Le volcan commença a jetter du feu le vingt-quatre: l'éruption devint plus ſenſible les jours ſuivans, ſans cependant annoncer encore rien de plus formidable, elle ſe ſoutint en diminuant juſqu'au quinze janvier que l'ardeur du foïer intérieur parût fort ralentie. Cinq ou ſix jours après l'éruption recommença & dura par intervalles juſqu'au vingt-ſept de mars, que la lave ſortit avec grand bruit par l'ouverture ſupérieure de la montagne, & prit d'abord ſon cours dans le vallon d'*Ottaïano*. Le lendemain elle changea de direction & donna quelques allarmes pour le territoire de Portici qu'elle ſembloit menacer; elle s'étendit pendant dix à douze jours a plus de deux mille du Volcan, dans une largeur de trente pieds, ſur neuf d'épaiſſeur; pendant ce tems le Véſuve lançoit de tems à autres, à une très-grande hauteur & avec un

bruit éclatant de gros quartier de pierres. Ces exploſions étoient toujours accompagnées de ſecouſſes violentes, mais qui n'ont cauſé aucun ravage dans les habitations voiſines. La matière enflammée n'a pas ceſſé de couler juſqu'au dix-huit d'avril, que ſon cours a commencé de ſe rallentir. Elle avoit pluſieurs directions dont la principale étoit du côté de l'*Annonziata*, ou elle a couvert quelques terres cultivées. Ce qui à cauſé le plus de dommage aux territoires voiſins, ce ſont les cendres ardentes que le Véſuve jetta en abondance le vingt-un d'avril par l'ouverture principale, & quelqu'autres qui ſe firent au deſſous à peu de diſtance, qui brulerent les fleurs des arbres & toutes les autres productions de la terre. La lave principale, celle qui couloit du côté d'*Ottaïano* ne s'eſt arrêtée que le quinze de mai, & a fait quelque ravage de ce côté, qui auroit été beaucoup plus conſidérable, ſi les laves nouvelles ne s'étoient pas diviſées en pluſieurs branches, & n'avoient pas pris leur directions ſur des terreins ſtériles ou d'anciennes laves. Depuis ce tems juſqu'à la fin d'août le Volcan a été dans une grande fermentation, le bruit intérieur;

les

les exploſions éclatantes, les éruptions de cendres, de fumées épaiſſes & de flammes, on donné un ſpectacle plus curieux qu'effrayant, & n'ont cauſé aucun dommage; la lave ayant ceſſé de couler, & les ſecouſſes du Véſuve n'agiſſant que ſur lui-même, & ne communiquant pas au loin l'impreſſion de ſon mouvement intérieur.

Les éruptions précédentes du Véſuve ne ſembloient être que le prélude de la derniére qui s'eſt faite au mois d'octobre 1767. Elle s'eſt annoncée avec un fracas & des mouvemens, qui ont répandu la terreur dans tous les environs, mais qui heureuſement ont cauſé plus d'allarmes que de dommages. Après les phénomènes ordinaires, de fumées, de feux, de cendres, & de matières calcinées, la lave ſortit & ſe diviſa en deux branches, dont l'une ſembloit ſe porter ſur le bourg de Réſina entre Naples & Portici; mais comme ſon cours étoit fort lent, elle n'inſpira aucune crainte. On préſuma avec raiſon qu'elle s'arrêteroit dans les vallons qui ſerpentent du Véſuve à Réſina, & qui ſont déja couverts en partie d'anciennes laves. Elle coula tranquillement juſqu'au 19 dans la même direction. Ce

jour là entre deux & trois heures après midi, un arbre de fumée noire & épaiſſe s'éleva de la montagne, & couvrit tout l'horiſon de ce côté là. Le lendemain un nouveau torrent de lave enflammée ſortit tout à coup & coula par le vallon de Novella juſqu'à San-Jorio. Elle s'étendit à ſept mille de longueur, ſur une largeur inégale & l'on eſtime ſa hauteur à ſoixante toiſes dans le vallon qu'elle a comblé. Son cours fut ſi rapide qu'on prétend qu'elle parcourut près d'un mille en une heure de tems, phénomène extraordinaire & peut-être unique, car ce liquide enflammé coule aſſez lentement ainſi que nous l'avons obſervé. Vers minuit on entendit dans les entrailles de la montagne un mugiſſement épouvantable, dont le bruit rétentiſſoit au loin, ſemblable à celui d'une violente canonade. Il ſe termina par une éruption qui ſe fit du côté de l'hermitage du *Salvatore*. La lave ſe précipita dans le vallon qui le ſépare du véſuve. Comme elle étoit très-abondante, on craignit pour portici, & le roi ſe retira promptement à Naples, il fut ſuivi par une partie des habitans des environs. La nuit du 21 au 22, le torrent principal de lave qui ſe portoit ſur

San-Jorio, ceſſa de couler. Le lendemain à onze heures du matin, un nouveau mugiſſement auſſi effrayant que le prémier ſe fit entendre : il annoncoit une pluie de cendres & de matières calcinées qui dura près de trois heures, après quoi la lave reprit ſon cours, mais avec ſa lenteur ordinaire. Le 25 pendant toute la matinée il ſortit du Véſuve une grande quantité de cendres que le vent de nord fit voler juſqu'à Gayette, à une diſtance d'environ trente milles de la montagne. Le 26 le bruit & les mouvemens ſe calmerent, & l'éruption ceſſa entiérement. Elle a été accompagnée de ſecouſſes violentes & continues, ſans cependant avoir cauſé aucun dommage nouveau, la lave nouvelle n'ayant coulé que par des terreins ſtériles, & déjà couverts par les laves des éruptions précédentes.

C'eſt ici le lieu de parler des matières qui ſortent du Véſuve dans le temps de ſes éruptions, & qui couvrent au loin les campagnes qui l'environnent; elles ſont de différentes eſpéces, les unes ſéparées, entiérement deſſéchées & brûlées, qui ſont élevées par la force de l'efferveſcence, & l'action même de la fumée épaiſſe & raſſemblée;

elles ſe répandent plus ou moins loin, à proportion de leur légéreté, de la force de l'exploſion, & même de la direction du vent. Les autres unies enſemble & fondues par l'action d'un feu très-violent, quelquefois s'élevent juſqu'à l'ouverture ſupérieure, d'autrefois ſe pratiquent des iſſues en crevant les parois de la montagne à différentes hauteurs, & en ſortent comme des torrens enflammés qui ſe répandent à pluſieurs milles; c'eſt ce que l'on a appellé *lave* dans ces derniers temps.

Lave du Véſuve.

18. La lave eſt donc un courant de matières enflammées & fondues, qui prend ſa direction dans les terreins bas qui environnent le Véſuve, tant qu'il eſt aſſez échauffé pour conſerver du mouvement; car une fois refroidi, il s'arrête, ſe condenſe, & acquiert la ſolidité d'une pierre dure & noirâtre; l'épaiſſeur en eſt plus ou moins grande ſuivant les terreins où il a coulé, le degré d'inflammation qu'il a reçu, & l'eſpace qu'il a occupé.

A pluſieurs milles autour du Véſuve, on trouve partout de ces torrens de pierre fondue, preſqu'au degré de vitrification, mêlés de bitume, de ſoufre, de

fer, & de cuivre, refroidis & endurcis ſur la ſuperficie du terrein qu'ils ont couvert. On en a trouvé pluſieurs les uns ſur les autres à une très-grande profondeur, ſéparés par des lits de terre, de ſable & d'autres matières; ce qui permet de conjecturer qu'il y a eu très-anciennement des éruptions peut-être antérieures à celle qui couvrit Herculée, quoique l'on n'en ait aucune mémoire. On a découvert à la *Madonna del Arco*, maiſon de Dominicains, au-deſſus de Portici dans les terres, trois laves les unes au-deſſus des autres dont la derniére étoit à deux cens vingt pieds de profondeur, au-deſſous du niveau actuel du ſol; l'accroiſſement de ce terrein, comparé à celui qui s'eſt fait ſur Herculée, porteroit l'éruption de la derniére de ces laves à l'antiquité la plus reculée.

Les matières qui forment le corps de la lave ordinaire, conſervent dans la plus grande effervescence, lors-même qu'elles coulent, une ſolidité marquée; elles ſont unies & tenaces à-peu-près comme le bitume fondu.

Si ces matières s'arrêtent dans leurs cours, on les voit s'élever & devenir poreuſes à la ſurface, par le principe

d'effervescence qu'elles renferment en elles, & non point par le mêlange de l'air extérieur, qu'elles ne reçoivent qu'autant qu'il y est introduit par quelque corps étranger, & que l'union même de leurs parties, & le feu dont elles sont pénétrées, en chassent aussitôt. Ainsi ce torrent solide & enflammé ne peut devoir sa chaleur & sa cohérence qu'à la quantité du bitume qui y domine. Mais comme ce corps en se refroidissant acquiert la plus grande dureté, il faut encore qu'il soit mêlé de parties métalliques, de pierres & de sables fondus ensemble, & qui ont reçu dans le premier foyer un degré de chaleur si véhémente, qu'ils ont été portés presque à la vitrification, & par lequel ils ont été si bien unie ensemble, qu'ils ne forment plus qu'un même corps, dur, solide, pesant, moins cependant que la pierre ordinaire de carriére qui a environ un dixiéme de poids au-dessus de la vieille lave, & un neuviéme au-dessus de la nouvelle, qui est alors dépouillée de toute humidité.

Ces laves vûes dans les environs du Vésuve, n'ont pas à l'extérieur cette solidité, cette union de parties, que l'on

remarque dans les laves employées à paver la ville de Naples, ou à faire d'autres ouvrages; elles reſſemblent à des lits élevés, formés de pierres brûlées, de tufs, de ponces, de ſcories, d'écumes, de ſables & d'autres matières ſorties dans les éruptions, qui forment une ſurface inégale & raboteuſe, ſur laquelle il n'eſt preſque pas poſſible de marcher, & qui au premier coup d'œil ne paroiſſent pas mieux unies entr'elles, que des pierres jettées confuſément en tas au ſortir de la carriére, mais que l'on ne peut cependant pas enlever à force de bras, & qu'il faut briſer pour les ſéparer du lit où elles ſont, ainſi que je l'ai éprouvé moi-même. Toutes ces matières ne ſortent pas du foyer principal où le bitume, qui fait le fonds & la liaiſon de la lave, a fermenté; la lave en a ſoulevé, la plûpart par ſon mouvement d'effervescence & de dilatation, des lits ſupérieurs qui la recouvroient; elle en a reçu encore dans le temps des éruptions, par ce qu'une partie des matières qui ſont jettées alors hors du Véſuve, retombent ſur les torrens de matières liquides & enflammées, s'uniſſent aux écumes qui les couvrent & les augmentent même,

en faiſant entrer dans ces fleuves ardents l'air extérieur, qu'elles y précipitent par leur propre poids; ces matières étant accumulées à une certaine hauteur ſur le liquide enflammé, ſont cauſe de la ſolidité & de la denſité qu'il acquiert, en ce qu'elles reſtreignent le mouvement d'effervescence, par lequel il s'éleve & ſe dilate, & réuniſſent ſes parties entr'elles; car quand les laves ne ſont pas chargées de corps étrangers, l'intérieur, quoique plus noir & plus compact que les écumes, eſt léger, poreux, ſe diviſe preſque auſſi aiſément que les ſcories ordinaires; mais la lave qui s'eſt refroidie & a perdu ſon mouvement d'effervescence, ſous un poids conſidérable de matières étrangeres, eſt ſolide, dure & compacte autant qu'elle le puiſſe être; car quoique plus dure que pluſieurs marbres à raiſon de la grande quantité de parties métaliques qui entrent dans ſa compoſition, elle ne prend pas le poli auſſi parfaitement, & ſa ſurface regardée avec la loupe eſt pleine de pores & d'inégalités de diverſes grandeurs.

Les différentes matières qui ſortent dans les éruptions, ſuivent la direction

de la colonne de fumée, qui s'éleve du foyer principal du Véſuve, ou des autres bouches d'éruption, ainſi qu'il eſt arrivé dans les monticules ou bouches où ſe fit l'éruption de 1760. On la voit ſortir des cavités intérieures du Véſuve en différentes directions, & ſous la forme de nuages épais; elle prend enſuite la direction perpendiculaire, ſe reſſerre, & conſerve une très-grande denſité, ſurtout dans le temps des éruptions, pendant leſquelles ſon mouvement accéléré, elle ſouleve des matières étrangères d'un poids conſidérable; & jette à une très-grande diſtance, parce qu'alors l'intérieur de la colonne a un mouvement de tourbillon, qui lui eſt communiqué au centre même d'où elle part, & que la denſité de ſes parties lui fait conſerver à une très-grande élevation. Pour les autres matières plus légeres, telles que les cendres, les ponces mêmes; pour peu que la fumée ait de denſité, elle en charie preſque toujours, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en appercevoir, ſurtout quand on eſt ſous le vent qui la chaſſe. Plus cette fumée eſt épaiſſe & chargée, plus elle fait de bruit à ſon éruption hors du gouffre intérieur. Son exploſion eſt alors ſem-

blable pour le bruit, à celui du canon, quelquefois même il eſt continué & roulant comme le bruit du tonnerre. Outre l'arbre ou la colonne principale de fumée, on voit des rameaux ſéparés qui s'écartent du pied même de la colonne, & qui ſoulevent des cercles de fumée ſi tenaces & ſi compacts, qu'ils ſe conſervent en l'air, ſans ſe diſſoudre pendant un temps conſidérable. Ce phénomène n'arrive que dans les grandes éruptions; alors cette fumée diviſée à l'air s'étend dans un eſpace immenſe, intercepte abſolument la lumiére du ſoleil, & ramene même en plein jour, les ténébres de la nuit; ainſi qu'il arriva dans les grandes éruptions de 79 & de 1631.

Autres matières que rejette le Véſuve dans les éruptions.

19. Le ſable dont le Véſuve eſt recouvert de tous les côtés, eſt d'un brun noir, en très-petits grains, mêlés de quelques morceaux un peu plus gros, qui ſont des pierres briſées & brûlées. Les grains les plus noirs ſont les plus légers; ils ſont pleins d'une multitude de petits trous, & ne paroiſſent être que l'écume brûlée & diviſée du bitume; on y voit auſſi quelques parties de fer que l'aimant attire quand on l'approche de ce ſable. Il eſt mêlé de grains

de différentes couleurs, à proportion que les terres ont été plus ou moins brûlées, mais le noirâtre domine partout. Ce ſable eſt très-abondant ſur le Véſuve & dans les environs. Il paroît qu'il eſt auſſi très-abſorbant; je ne me ſuis apperçu nulle part que l'humidité le mît en maſſe. Il reſte toujours ſéparé & très-mouvant, ainſi qu'on peut s'en appercevoir dans l'amas conſidérable qui s'en eſt formé ſur *l'Atrio del Cavallo*, au bas de la pointe du Véſuve vis-à-vis de Portici, & ſur la montagne, principalement en approchant du ſommet; alors on enfonce dans ce ſable qui eſt toujours chaud juſqu'au deſſus du genou.

Les ponces ſont un tuf calciné & dépouillé de toutes ſes parties humides & terreuſes, de couleur brune, plus péſant que les ponces qui viennent du Levant, & même que celles que l'on trouve ſur les bords de la mer à Baïes, mais qui y ont beaucoup de rapport par leur configuration & leur légereté. On ne pourroit cependant pas les employer aux mêmes uſages; celles du Véſuve ſont ſéches, raboteuſes, & rayeroient plutôt qu'elles ne poliroient les

corps durs que l'on en frotteroit (*a*). Les tufs que le feu n'a pas abſolument dénaturés, mais qu'il n'a fait que rendre plus légers & plus ſecs, ſont d'un uſage excellent pour conſtruire des voûtes ſolides & légeres; on s'en ſert beaucoup à Naples.

Les éponges ou tuf dur mêlé de parties ſalines & de petites criſtalliſations, ſont une eſpéce de pierres d'un poids moyen entre les ponces & la pierre ordinaire, couvertes d'une couleur ou pouſſière jaunâtre, qu'elles contractent dans le foyer même du Véſuve, & qui

(*a*) Toutes les ponces dont on ſe ſert, ſont conſtamment des productions des volcans, adoucies par les ſels, le nitre & le bitume dont les eaux de la mer ſont imprégnées, qui pénétrent à la longue la ſubſtance des ponces, & les rendent plus propres aux uſages auxquels on les emploie. On en connoît de deux eſpéces, les blanches & les griſes; elles ſont de différentes groſſeurs, & ſe trouvent ſur les bords de la méditéranée, ſurtout ſur les côtes de Naples & de Sicile, dans le voiſinage de l'Etna & du Véſuve; les rivages des mers ſitués ſous la Zone Torride, ceux des iſles de la Sonde & des Molucques où il y a beaucouup de volcans, ſont couverts de ponces.

paroît leur avoir été imprimée par le ſoufre, mais qui ne pénétre point dans l'intérieur; car en les frottant l'une contre l'autre, la couleur jaune diſparoît, & l'éponge devient blanche. La ſubſtance intérieure approche beaucoup de la vitrification. Ces matières ſont moins communes dans les éruptions que les autres, & les laves en charrient moins.

Les quartiers de pierre que jette le Véſuve dans les grandes éruptions, & qui n'ont été ni conſumées, ni fondues dans le foyer d'effervescence, parce qu'il paroît qu'elles ne ſont détachées du banc de carriére que par les ſecouſſes quiprécédent les éruptions, ſont dures, peſantes, blanches ou brunes, ſuivant la couleur qu'elles ont dans leur lit, pénétrées dans leur ſubſtance de différentes taches noires que l'on peut prendre pour une matière vitriolique. Ordinairement elles portent à l'extérieur quelques marques de la violence du feu auquel elles ont été expoſées... Non-ſeulement la matière liquide les ſoulève par ſon effervescence, & les charrie avec les laves; mais il arrive encore que ces pierres ſe détachant de la carrière, & tombant ſur cette même matière qui eſt dans un très-grand mouvement, s'y enfon-

cent par leur propre poids; alors l'air qu'elles ont entraîné avec elles, dans le mouvement accéleré de leur chûte, ſe trouvant tout-à-coup extrêmement reſſerré, & ne pouvant pénétrer le liquide enflammé qui l'environne & le repouſſe, fait effort, & rejette les pierres avec un bruit & une force d'exploſion, qui en a lancé pluſieurs, d'un poids très-conſidérable, bien loin au-delà de la portée du mortier. Ces ſortes d'exploſions précédent toujours l'éruption de la lave.

Les écumes ou ſcories que le Véſuve rejette en l'air ou qu'il ſouleve ſur la matière liquide enflammée, ſont de deux ſortes : les unes plus légeres, qui ſont par parties détachées, & qui ne paroiſſent être que le fer & les autres mineraux unis enſemble par le bitume & abſolument brûlés. Quelques parties ſont vitrifiées, mais le plus grand nombre reſſemble à des ſcories de fer très-noires & fort légeres.

Les autres écumes plus lourdes ſont celles qui reſtent attachées au courant de la lave même, & qui en couvrent toute la ſurface extérieure; comme elles ſont moins conſommées par le feu, elles conſervent plus de parties métal-

liques & bitumineuſes qui les uniſſent au corps de la lave. Ces écumes tiennent les unes aux autres, & lorſqu'elles ſont refroidies, elles reſſemblent à de petits flots qui ont pris une conſiſtance ſolide. Elles ſont très-péſantes & ſe briſent difficilement; j'ai obſervé que les ſentiers que la néceſſité a fait pratiquer ſur les différentes laves, qui entourent le Véſuve, quoique fréquentés depuis long-temps; reſtent fort raboteux & difficiles à tenir. Pour peu que le ſoleil ſe faſſe ſentir, toutes ces matières s'échauffent très-vîte & rendent une fort grande chaleur (*a*).

(*a*) Quand les laves ſont fraîches, il ſeroit dangereux de paſſer un long eſpace de temps à les obſerver; il en ſort des fumées ou vapeurs qui ſouvent ſe réuniſſent & forment ce que l'on appelle dans le pays *Moſette*, dont les exhalaiſons ſont très-dangereuſes & ont à-peu près les mêmes effets que celles de la grotte du chien. Le P. *della Torre* a obſervé que ces vapeurs légerement impregnées de ſoufre, rendoient une odeur vive de ſel ammoniac, de nitre & de vitriol mêlés enſemble, qui prenoient promptement à la gorge & aux narrines, & ſuffoquoient. Ces vapeurs, comme celles de la grotte du chien, ne s'élevent pas plus d'un pied au-deſſus de la ſurface de la lave; mais quand après un cer-

Un des effets les plus remarquables à mon gré de la fermentation intérieure du Véſuve, ce ſont les lames de terre rouge & griſe, qui prennent la forme de briques de différente longueur & largeur, ſur une épaiſſeur d'un ou deux pouces. Les unes ſont abſolument plattes, les autres ſont courbées, mais toutes ſont cuites à un degré de perfection ſingulier, à en juger par leur dureté & leur ſolidité; quelques-unes mêmes ſont près du degré de vitrification, & j'en ai briſé des morceaux de rouge qui tiroient ſur la dureté & la couleur du jaſpe rouge. Elles ſeroient d'un excellent uſage dans les conſtructions, ſi on en trouvoit aſſez pour les y employer. On remarque dans l'intérieur du Véſuve les différens lits de terre qui ſervent à les former. C'eſt l'humidité & l'eau de la pluye qui détrempent ces terres, les détachent, & les font couler ſur le foyer même, où le mouve-

---

tain temps l'air extérieur & l'humidité ont pénétré ces laves, elles ne conſervent plus aucune qualité dangereuſe. J'ai vû les oiſeaux s'y repoſer tranquillement, & les liévres au gîte y ruminer à leur aiſe, & en partir très-légerement....

ment d'efferveſcence & d'ondulation leur donne la forme ſous laquelle elles ſe montrent. La lave en coulant, forme encore des lames d'écume de pluſieurs palmes de longueur, & de deux à trois pouces d'épaiſſeur ; elles ſont dures, ſolides, quelques-unes tiennent au corps de la lave, d'autres en ſont détachées, & preſque toutes ont la forme courbe, que leur donne le mouvement d'ondulation.

Le Véſuve rejette encore beaucoup de ces mêmes terres rouges & griſes, brûlées, mais ſans être unies; ce ſont celles qui expoſées d'abord à un très-grand feu, ont été abſolument diviſées, & n'ont pas pû ſe former en corps ſolide, comme les briques dont j'ai parlé plus haut ; quelquefois cette terre unie par un liquide enflammé & mêlé de beaucoup d'eau, a coulé par torrens conſidérables; il y a même apparence qu'outre les cendres qui furent jettées en l'air par le Véſuve, il en ſortit des torrens de ces matières, qui recouvrirent entiérement la ville d'Herculée, & qui remplirent pluſieurs de ſes maiſons.

Ces matières ſont mêlées de quelques pirites preſque toutes à huit pans, dans leſquelles le cuivre domine; elles ont

ordinairement autant de hauteur que de largeur & ſont très-curieuſes. On trouve auſſi dans le plan intérieur du Véſuve des marcaſſites formées des mêmes matières que les pirites, mais d'un volume & d'un poids plus conſidérable. Les fumées, quelle que ſoit leur denſité, élevent peu de ces matières, qui ſont très-peſantes; elles ne ſortent qu'avec le torrent enflammé auquel elles s'uniſſent, & on les reconnoît dans le corps même de la lave; ce ſont les parties où les métaux dominent le plus.

Les fumées élevent encore beaucoup de ſels, de ſoufres & de talcs; le talc, comme on le ſçait, eſt une ſorte de pierre mince, tranſparente, légere, que l'on trouve ou en carriéres, & que l'on ſépare par feuilles, ou mêlées avec les minéraux, & dans les lits de pierre dure. Celui du Véſuve eſt de cette derniére eſpéce. Le feu le ſépare des corps auſquels il eſt uni, & les fumées en emportent quelques feuilles, que l'on trouve ſur le Véſuve & dans les environs, plus fermes & plus caſſantes que n'eſt le talc ordinaire, & preſque tout-à-fait noircies.

Les ſels & les ſoufres ſe reconnoiſſent au goût & à l'odeur de la fumée,

qui s'attache aux mains, au viſage, au palais, aux habits même, pour peu que l'on ſoit expoſé à l'action de cet fumée qui eſt toujours chaude & humide.

Les différentes matières dont je viens de parler, ſe remarquent aiſément, tant ſur la montagne du Véſuve, que ſur les laves qui couvrent les environs.

Je dois dire qu'ayant grande envie de voir & de connoître le Véſuve, j'avois lû, quelque tems avant que d'y aller, avec attention l'hiſtoire qu'en a faite le Pere *della Torre*, & que ce n'eſt que ſur les connoiſſances que j'y avois puiſées, que j'ai vérifié & reconnu par moi-même, les différentes matières dont j'ai parlé. Sans cette précaution il m'eût été impoſſible de diſtinguer, dans le peu de temps que j'ai paſſé ſur cette montagne, tant de différens objets; je pris encore la précaution d'apporter des échantillons de ces diverſes matières pour les vérifier ſur l'hiſtoire même.

Les ſtalagmites ou concrétions criſtallines, que l'on trouve dans les grottes & cavités, formées par les laves, ſont des productions des eaux de pluyes

diſtillées à travers la lave même; elles ſont attachées aux voûtes de ces cavités, & s'y montrent ſous différentes formes, les unes raſſemblées comme des grappes de raiſins à grains allongés, les autres par branches ou filamens plus minces & plus longs; elles n'ont pas plus de dureté que les autres concrétions connues de ce genre. Leur poids eſt plus ou moins grand à proportion des matières dont elles ſont chargées. Pluſieurs ſont couvertes de pouſſières de métaux de différentes couleurs, qui les font reſſembler aux litharges d'or, d'argent, de cuivre & de fer; ce qui ſemble annoncer qu'il ſe trouve de tous ces métaux fondus dans le corps de la lave même, où cependant le cuivre & le fer dominent; car l'aimant approché de ce ſtalagmites, en tire beaucoup de particules de fer qui ſont ordinairement les plus brillantes, & qui paroiſſent avoir la fineſſe de l'acier.

Les corallines ſont des plantes qui croiſſent ſur les écumes des laves anciennes; elles ſont diviſées en pluſieurs branches plus ou moins rapprochées, & entiérement recouvertes d'une croute blanche, formée par le ſel & le ſoufre appauvri (*Sfruttato*) qui couvrent les

vieilles écumes. Les fibres de cette plante ſont ligneuſes, ſolides & ont quelque ſoupleſſe. Elles reſſemblent beaucoup au corail brut, ce qui leur a fait donner le nom de corallines.

J'ai trouvé ſur le Véſuve même une autre eſpéce de plante ou de racine de plante abſolument deſſéchée par l'action d'une chaleur médiocre; elle reſſemble beaucoup aux racines de ces petits joncs qui ſe pétrifient dans la ſoufriére qui eſt entre Rome & Tivoli; mais celles-ci m'ont paru plus curieuſes. Ce doivent être des racines de plantes qui ont crû ſur la montagne & qui s'étant trouvées dans le voiſinage de quelque bouche à fumée, ſe ſont deſſéchées inſenſiblement avec le terrein qui les environnoit. J'ai lieu de croire qu'elles ont été expoſées à l'action même de la fumée; car outre la variété des couleurs que l'on y remarque, elles ſont chargées de ſels, de ſoufres, & de différentes pouſſiéres de métaux qui y paroiſſent incruſtées; la plûpart de ces racines, en ſe ſéchant, ſont devenues creuſes, ſans cependant rien perdre de leur groſſeur, ni ſe ſéparer les unes des autres. Elles ſont preſque auſſi légeres que les ponces; j'en ai ramaſſé

quelques-unes à moitié hauteur de la montagne; comme le Pere della Torre n'en a pas fait mention dans le détail qu'il a donné des matières ou cuites, ou calcinées, ou deſſéchées que l'on trouve autour du Véſuve, mon intention étoit de lui montrer cette eſpéce de production, pour ſçavoir ce qu'il en penſoit, mais je ne m'en ſouvins pas.

Telles ſont à-peu-près les matières qui recouvrent au-dehors, non-ſeulement le Véſuve, mais même l'*Atrio del Cavallo*, tout le terrein qui eſt entre le Véſuve & la Somma en tirant du côté de l'Hermitage, pluſieurs parties du territoire de Reſina & de la Torre del Greco, & à préſent preſque tout le territoire de l'Annunziata.

Etat actuel du Véſuve.

20. La hauteur du Véſuve, à la prendre ſur la partie appellée *Atrio del' Cavallo*, au pied du pic même, vis-à-vis de Reſina & de Naples, & qui de ce côté eſt d'une roideur qui approche beaucoup de la ligne perpendiculaire, peut-être d'environ quinze cens pieds d'élevation perpendiculaire; il ſeroit très-difficile de gagner le ſommet par ce côté, ſi l'on ne s'accrochoit pas pour grimper aux inégalités qu'ont formées le long de la montagne, les torrens de

la lave qui en ſont ſortis à différentes hauteurs, depuis le ſommet du pic juſqu'à ſa racine. Ces inégalités vûes de près ont quelques reſſemblances avec les ornemens ſaillans dont ſont chargés les ouvrages gothiques. Les pointes d'écumes & de laves ſe montrent donc à travers le ſable noirâtre dont j'ai parlé, qui couvre toute la montagne, & qui eſt tout-à-fait aride & très-mouvant. C'eſt le long de ce penchant rapide que l'on remarque les différentes matières des éruptions dont j'ai parlé; celles ſur-tout d'un poids plus léger, que les fumées ſoulevent & emportent du fonds du carter, & rejettent au-dehors. . . . .

A la cime du Véſuve, ſur l'ancienne ouverture, on commença à appercevoir, au mois de janvier 1755, une nouvelle montagne qui paroiſſoit ſortir du crater même du Véſuve; qui augmenta conſidérablement, & prit en moins de cinq mois de temps, la hauteur où elle eſt encore aujourd'hui, & qui peut avoir d'élevation perpendiculaire environ le cinquiéme du pic ou montagne du Véſuve; elle ne peut avoir été élevée & poſée à la hauteur où elle eſt que par le ſoulevement du fonds du crater même,

qui ſe fit dans les éruptions de 1754 & 1755. Il eſt probable qu'elle exiſtoit avant ce temps, mais tout-à-fait cachée dans le fond du Véſuve. Elle paroît à l'intérieur compoſée des mêmes matières que le reſte de la montagne dans les parties les plus ſolides, & elle a été recouverte à l'extérieur, de ſables, de ſcories, de pierres brûlées, de ponces & d'écumes, que le Véſuve a rejettées dans ſes éruptions : elles s'y ſont amaſſées à quelque épaiſſeur, & ont comblé la partie du crater qui s'eſt ſoulèvée en même-temps, entre le pied de cette nouvelle montagne & l'ancien orle ou bord du Véſuve. Quoiqu'il en ſoit, tout ce terrein m'a paru aſſez ſolide pour y marcher ſans crainte. Tout le long de l'ancien Véſuve on ne s'apperçoit ni de bouches à fumée, ni d'aucune chaleur ſenſible ; mais quand on eſt arrivé à l'ancien orle, ſur le crater même, le ſable qui y eſt très-épais, eſt fort chaud ; il y a des crevaſſes qui rendent continuellement de la fumée ; il en ſort auſſi de quelques gros quartiers de tuf percés, quoiqu'ils ne ſoient pas encore brûlés, au moins à l'extérieur.

Ces fumées ſont aſſez conſidérables pour

pour qu'on les apperçoive de Naples même, & elles ſont ſi chaudes, qu'il n'eſt pas poſſible d'approcher la main de l'orifice dont elles ſortent, ſans ſe brûler. C'eſt là ſurtout où on trouve quelques-unes de ces groſſes pierres lancées en l'air hors du foyer par ces exploſions violentes dont j'ai parlé.

La chaleur ne diminue pas en grimpant ſur la nouvelle montagne, elle ſemble augmenter, ce qui prouve qu'elle n'eſt pas fort épaiſſe: la fumée en ſort de même que de l'ancien crater. Le ſable y eſt fort chaud, & plus épais que ſur le reſte de la montagne; on y eſt juſqu'au génou, & ſouvent plus haut ſurtout en montant, à cauſe des efforts qu'ils faut faire pour avancer. Cette nouvelle montagne eſt terminée par un orle aſſez large, où l'on peut marcher aiſément, & qui paroît formé en partie par les matières des éruptions qui s'y ſont accumulées; la chaleur du ſable eſt moindre à meſure qu'on s'approche de la pointe. Le plus haut point de cette montagne eſt du côté de Naples, une partie de ſes bords ſe ſont écroulés entre le levant & le nord. Sa diſtance actuelle de l'ancien orle m'a paru être d'environ cinq cens pieds.

Lorſque j'y ſuis monté, il ſortoit du Véſuve une colonne de fumée blanchâtre, épaiſe & fort humide, qui en rempliſſoit preſque entiérement l'ouverture, & qui auroit empêché de rien voir de l'intérieur, ſi le vent du midi, qui ſouffloit aſſez fort, n'eût rabattu de temps en temps la fumée; ce qui me permettoit d'obſerver les parois intérieurs de la montagne entre le couchant & le nord, à la profondeur d'environ trente toiſes. On remarque dans certaines parties les traces d'un feu violent; dans d'autres les choſes y paroiſſent dans leur état naturel; c'eſt-à-dire que les différens lits de pierres & de terres y ſont comme dans toute autre montagne. Preſqu'au-deſſus je vis très-diſtinctement un amas de fort groſſes pierres ſemblables à un rocher ſolide, qui avoit l'air d'un maſſif de ſoufre de différentes nuances de jaune, parmi leſquelles je remarquai quelques rayes bleues, qui ne peuvent avoir été occaſionnées que par des matières vitrioliques miſes en fuſion; il peut ſe faire que cette couleur ne fut qu'une couche extérieure, & une eſpéce de ſuye ou de dépôt de fumée. Il ſe détacha de cet endroit même quelques parties aſſez groſſes. Quand elles furent

arrivées au fond, elles y exciterent un bouillonnement très-ſenſible, je m'apperçus auſſi qu'il ſe détachoit de temps en temps quelques parties moins conſidérables dans le tour de la montagne. Nous y roulâmes les plus groſſes pierres que nous pûmes trouver ſur l'orle, & nous entendîmes le bruit qu'elles faiſoient en tombant, toujours diminuer pendant un aſſez long eſpace de temps pour juger que le foyer étoit alors à une grande profondeur; la chûte de ces pierres n'occaſionna aucun bruit extraordinaire, ni aucune différence de mouvement dans l'éruption de la la fumée, au lieu que les parties du rocher qui ſe détacherent vis-à-vis de l'endroit où j'étois, augmenterent tout de ſuite le volume de la fumée, perpendiculairement à l'endroit même d'où elles s'étoient détachées. De temps à autres, on y entend quelques mugiſſemens ſourds & profonds, ſemblables à ceux d'un vent violent entendu de loin.

Tout ce que j'ai pû obſerver tant par la chaleur que j'ai éprouvée en montant qu'à l'inſpection même de la fumée, c'eſt qu'il y a encore un très-grand feu allumé dans le dedans du Véſuve. La quantité de la fumée, ſon épaiſ-

ſeur & ſa blancheur, étoient occaſionnées par beaucoup d'humidité, & ſurtout de nitre qui devoit dominer alors dans tout l'intérieur de la montagne. Depuis long-temps les pluyes étoient fréquentes, il étoit tombé beaucoup de neige & de grêle; il en reſtoit même encore quelques parties juſques ſur la nouvelle montagne, aſſez épaiſſes pour réſiſter à la chaleur continuelle du terrein ſur lequel elles étoient; mais je ne vis rien dans cette fumée ni dans les matières qu'elle charioit, qui pût me faire ſoupçonner qu'il y eut beaucoup de fer mêlé avec le ſoufre dans le foyer intérieur; au contraire la fumée, au goût, à l'odeur, au tact même, étoit tout-à-fait ſemblable à celle des bouches de la Solfatarre: ce qui donne lieu de conjecturer que le feu étoit alors entretenu par des matières ſemblables; en plus grande quantité ſans doute, eu égard à l'étendue du foyer, & à la largeur de ſon iſſue, au moyen de laquelle l'air extérieur y fait ſentir plus librement ſon action.

L'inſpection des lieux, & l'état actuel du Véſuve, ſemblent annoncer que ce volcan, ſi formidable autrefois, deviendra peu dangereux, ou que s'il ne s'é-

teint pas abſolument, il reſtera dans le même état de tranquillité dans lequel eſt la Solfatarre depuis tant de ſiécles. Le rapport de ceux qui ont vû le Véſuve à l'intérieur, & qui ont pû l'examiner dans le temps où l'incendie étoit le moins fort & qu'il en ſortoit peu de fumée, & qui aſſûrent que la montagne du côté de Naples eſt encore trés-ſolide, compoſée de différens lits de pierres, de tufs, de terres & de ſables mêlés de quelques parties de différens minéraux, qui peuvent fournir long-temps des alimens nouveaux au foyer du Véſuve; ce rapport, dis-je, ne me paroît rien conclure pour la durée du Véſuve. Dans le temps que le feu étoit allumé dans la Somma, toute la partie ſeptentrionale de la montagne étoit ſolide, compoſée de ſes différens lits, qui n'étoient point encore altérés, & qui ſont reſtés dans l'état même où ils étoient alors, tandis que la partie oppoſée fut entiérement emportée, tant par la violente action du feu, que par la force & le poids d'un torrent de matières enflammées, de nafte, de bitume, de ſoufre fondus enſemble, & mêlés de beaucoup d'eau, qui rendirent fluides les ſables, les terres, les tufs, & les pierres mêmes

pendant assez long-temps, pour couvrir tout l'espace de terrein qui étoit entre cette montagne & la ville d'Herculée, & couler delà jusques dans la mer même, à une très-grande hauteur, ainsi que je le dirai plus bas. Il peut arriver la même chose au Vésuve; la montagne est très-usée du côté d'*Ottaïano*; elle peut s'ouvrir entiérement de ce côté, & donner un issu libre aux matières enflammées qu'elle renferme encore dans son sein, & dont le foyer s'éteindra ensuite insensiblement, parce que le feu n'étant plus concentré, n'aura plus autant d'activité, & ne recevra même plus autant de matières qui puissent l'entretenir.

Au reste, plus les éruptions du Vésuve sont fréquentes, moins elles sont formidables. Depuis la grande éruption du 13 Décembre 1631, il y en a eu autant que l'on en avoit observé depuis celle de 79; elles se succédent de près, & sont si irréguliéres, que l'on ne peut rien conjecturer de solide sur la maniere de leur retour. Celle de 1760, se fit au pied même de la montagne qui se créva. Il sembloit que la matière ne fut plus assez abondante, pour s'élever jusqu'au sommet du Vésuve: sans doute que les

cavités que le feu & les matières inflammables parcoururent alors se sont affaissées, & n'ont plus présenté une issue libre aux matières qui ont causé l'éruption de 1766, puisqu'elles se sont élevées jusqu'à l'orle supérieur : mais dans cette éruption, comme dans toutes celles de ce siécle, qui se sont suivies de près, les tremblemens de terre causés par ces mouvemens, se sont fait sentir à peu de distance & sans porter presque aucun dommage, ce qui prouve ou que les communications qu'avoit le Vésuve avec les terres voisines sont interrompues, ou que sa masse n'est plus assez solide pour communiquer son mouvement au loin.

L'ouverture actuelle du haut du Vésuve, m'a paru avoir au moins cent toises de diamétre, du couchant au levant, qui est la seule partie que j'aie pû voir quelques instans à découvert, parce qu'une colonne de fumée épaisse remplissoit alors toute sa capacité. Comme la forme de l'ouverture est plus ovale que ronde, le diamétre doit être plus grand du midi au nord. L'orle n'est pas par-tout de même hauteur, il s'est affaissé en partie du côté du levant, & c'est par-là qu'il est possible de pénétrer dans

l'intérieur même du crater, lorſque le Véſuve eſt tranquille.

Cours de la lave & ſes mouvemens.

21. Les torrents enflammés que le Véſuve a jettés hors de ſon ſein, dans le temps des éruptions, & l'on appelle *laves* dont j'ai décrit la compoſition, ne courent pas avec une rapidité qui empêche de les éviter & de ſe ſouſtraire à leur fureur. Leur marche eſt lente & a une ſorte de gravité, qui dépend & de la ſolidité des matières enflammées qui ſont fortement unies enſemble, & des deux mouvemens contraires qui agitent ces torrents; c'eſt-à-dire le mouvement de fluidité & celui d'efferveſcence. Par le premier, le torrent de feu tend à ſuivre la pente ſur laquelle il coule à la maniere de tous les autres liquides; par le ſecond, il tend continuellement à s'élever en ſe dilatant; ce qui retarde ſa marche, & fait que ce fleuve, quelque fort & deſtructif qu'il paroiſſe, eſt arrêté par le moindre obſtacle. S'il ſe trouve un arbre ou une pierre de quelque groſſeur vis-à-vis le front du torrent; on le voit s'arrêter un inſtant, entourer enſuite ce qui lui fait obſtacle ſans le toucher, & s'élever par le mouvement d'efferveſcence juſqu'à ce qu'il l'ait couvert, ce qui

n'arrive qu'après que la grande chaleur qui ſort de ces matières enflammées a pénétré en quelque ſorte les corps étrangers qui lui faiſoient obſtacle, & leur a donné une ſorte de préparation au moyen de laquelle ils peuvent s'unir plus aiſément à la lave. Alors les pierres poreuſes, les cailloux, dans leſquels il ſe trouve des cavités, où l'air eſt renfermé dans une quantité ſenſible, ſe briſent ſous la lave avec un bruit ſemblable à celui du canon; lorſque l'air qu'ils contenoient raréfié par la chaleur, ſort avec effort des cavités où il étoit reſſerré, & force même la réſiſtance du torrent enflammé qu'il diviſe.

Le terrein ſur lequel coula la lave de 1760 étoit parſemé de pluſieurs de ces cailloux, qui ſe briſant avec bruit, donnoient de loin à ſon cours l'air d'un retranchement garni d'une nombreuſe artillerie, & éclairée pendant la nuit d'une longue ſuite de feux; ainſi que je l'ai appris de Militaires fort en état de juger de la vérité de cette comparaiſon, & ſur-tout de M. le Comte de Neiperg, alors Ambaſſadeur de l'Empereur à la Cour de Naples.

Les arbres qui ſe trouvent dans le cours de la lave, & qui ſont d'un gros

volume, lui ſont un obſtacle encore plus ſenſible ; comme le mouvement d'efferveſcence n'eſt pas aſſez fort pour l'emporter entiérement ſur celui de fluidité, & former une eſpéce de voûte qui s'éleveroit au-deſſus du tronc de l'arbre, & l'entoureroit ſans le toucher ; la lave s'arrête d'abord vis-à-vis de l'arbre, & l'entoure en entier ſans le joindre. Si l'arbre eſt verd & plein de ſéve, ſes feuilles jauniſſent d'abord, ſe ſéchent & s'enflamment, ſans que le feu ſe communique au corps de l'arbre; car quelques-uns reſtent en place, & ſéchent ſans brûler ; il faut pour cela qu'ils ſoient gros, élevés, & vigoureux; ſinon, ils ſe courbent inſenſiblement, & ſont entraînés par la lave ; alors on voit une flamme plus vive s'élever au-deſſus de la place qu'ils occupent ; les matières dont le torrent eſt recouvert, ſont plus agitées, ce qui dure juſqu'à ce que l'arbre en ſoit entiérement conſumé. Les arbres ſecs, quelque gros qu'ils ſoient, s'enflamment beaucoup plus vîte, & donnent ordinairement une piramide de feu, qui s'éleve fort au-deſſus de la lave. Il eſt vrai que les propriétaires des fonds ſur leſquels les laves coulent, familiariſés en quelque ſorte

avec ces torrens, dont ils connoiſſent le mouvement, ont eu dans ces derniers temps, l'attention de faire couper les arbres, dans les terreins ſur leſquels la lave prenoit ſa direction.

Les bâtimens qui ſe ſont trouvés expoſés à ce fléau, & qui naturellement ne devoient pas être aſſez ſolides, pour réſiſter à un liquide de ce poids, & de cette activité, n'ont pas toujours été renverſés; quand la lave approche de quelque maiſon, elle s'arrête, parce que le courant d'air retenu par la ſurface du mur, à travers lequel il ne peut pas s'échapper aſſez promptement, fait aſſez d'obſtacle au mouvement de fluidité pour l'arrêter, & donner plus d'activité à celui d'effervescence. Alors la lave s'éleve au-deſſus de ſon niveau, s'étend autour de la maiſon qu'elle environne ſans la joindre: s'il y a des portes ou des fenêtres à la hauteur du torrent, la chaleur de la lave les échauffe aſſez pour qu'elles s'enflamment & tombent d'elles-mêmes. Le torrent, ſuivant ſon mouvement de fluidité, ſe diviſe & laiſſe couler une petite branche de lave, qui avance quelques pas au-dedans de la maiſon, mais qui ne s'y étend pas, comme feroit tout autre li-

quide, parce que le mouvement d'effervescence qui est plus marqué sur les bords que dans le milieu du torrent, ne permet pas à la lave qui s'échappe par le côté, de couler assez vîte, pour n'être pas refroidie, & avoir perdu sa fluidité, avant que de remplir l'espace qui lui est offert, & dans lequel l'air renfermé lui fait encore plus de résistance qu'en rase campagne.

Une preuve sensible du mouvement d'effervescence de la lave qui la porte toujours à s'élever, ce sont les différentes grottes qu'elle a formées naturellement, & que l'on apperçoit encore à l'ouverture de quelques bouches, par lesquelles elle a coulé; mais aucune ne mérite plus d'attention que celle que l'on voit au pié du Vésuve du côté d'Ottaïano & qui s'est élevée dans le cours des dernieres laves de 1755. Dans le plein même du vallon, la lave en coulant s'est formé un aqueduc creux, long d'environ quatre-vingt pieds; cet aqueduc ou canal vient aboutir à une grotte qui a vraiment la forme d'un petit temple antique, coupé par le milieu & couvert d'une demi-coupole. L'ouverture principale a huit pieds & demi de largeur, la hauteur est de plus de douze

pieds ; la matière eſt ſi bien unie dans ſes inégalités, que toute la grotte ſemble formée d'un ſeul & même maſſif de briques. Le pavé de la grotte, recouvert de ſels & de ſoufres blanchâtres, eſt aſſez uni ; il paroît que la lave a coulé à travers l'aqueduc & le temple même après qu'ils ont été formés. Les ſtalagmites attachées à la voûte & ſur-tout à l'entrée, y font un ornement de différentes couleurs brillantes, qui rendent ce caprice de la nature encore plus ſingulier. Il eſt vrai, que quant aux ſels & aux ſoufres qui ſont ſur le pavé, & aux ſtalagmites, l'état des choſes peut changer, & que l'humidité & l'air ſuffiſent pour faire tomber cette eſpéce de décoration ; mais pour la grotte elle eſt d'une ſolidité à durer très-long-temps d'autant mieux qu'elle eſt appuyée ſur un lit de laves que rien ne paroît devoir déranger de ſitôt. La matière qui a coulé des petites cavités qui ſont à côté, toute refroidie qu'elle eſt, eſt une preuve de la ſolidité & de l'union de ſes parties.

Telle eſt donc la manière dont ce torrent de feu ſurmonte les obſtacles qu'il trouve dans ſon cours. Il s'étend plus ou moins, ſuivant la qualité des matières dont il eſt compoſé. Quand le

le bitume y domine & que le liquide trouve dans les parties mêmes, dont il eſt formé, de la réſiſtance à s'étendre, il coule à une très-grande épaiſſeur; on connoît des lits de lave qui ont douze à quinze pieds de hauteur, & d'autres qui n'en ont que trois ou quatre. Il ne coule pas à la manière des autres liquides, qui ne croiſſent en hauteur qu'à proportion des obſtacles & des inégalités du terrein qu'ils parcourent; ici c'eſt ſon mouvement d'efferveſcence, & le degré de chaleur, qui décident de l'épaiſſeur de la lave & de ſa largeur; plus le bitume y domine, plus les bords s'élevent, & concentrent dans le milieu le fluide, qui continue de couler toujours dans le même volume. Obſervation qui prouve que les dernieres laves ſorties du Véſuve, s'étant étendues à une très-grande largeur, avoient beaucoup moins d'efferveſcence que la plûpart de celles qui les avoient précédées; & que par conſéquent les matières les plus inflammables, & la chaleur du foyer avoient fort diminué.

Quoique le mouvement de la lave puiſſe paſſer pour lent, ne parcourant dans ſa plus grande célérité pas plus de dix ou douze pieds par minute, elle

coule toujours à une épaiſſeur relative aux matières dont elle eſt compoſée, même très-près des bouches d'éruption, qui d'ordinaire ſe ſont ouvertes dans les penchans les plus rapides de la montagne. Dans ces endroits même, malgré la rapidité du terrein, on obſervera que pluſieurs laves y ont coulé d'une très-grande épaiſſeur; & que d'autres ſe ſont étendues davantage en largeur; dans quelques-unes l'ouverture a été pour ces torrens de minéraux fondus, une eſpéce de filiere où ils ont pris la conſiſtance & le volume qu'ils ont conſervés dans leur cours. Dès que le principe de chaleur qui met le fluide en mouvement, eſt tout-à-fait diſſipé, la lave ceſſe de couler & s'arrête. Je n'ai pas vû que l'on eût obſervé à quelle épaiſſeur elle brûloit le terrein ſur lequel elle coule; mais elle doit lui communiquer ſa chaleur à un haut degré, à en juger par le temps que les laves reſtent échauffées; pluſieurs l'étant encore plus d'un mois après que leur cours eſt arrêté.

Telles ſont les laves qui ont coulé en très-grande quantité depuis 1631 juſqu'en 1760, & qui ont recouvert tout le Véſuve, d'un enduit ſolide & aride,

ſur lequel rien ne peut croître, & qui vûes de près lui donnent un aſpect ſi triſte & ſi noir. Par-tout où elles ſe ſont accumulées, le terrein y eſt également inculte, & il ne paroît pas qu'il ſoit jamais poſſible de le fertiliſer, s'il n'eſt pas recouvert de terres, de cendres, & d'autres matières favorables à la végétation; car il ne faut pas imaginer que les excellens vins que l'on recueille au pied du Véſuve croiſſent ſur les laves. Le terrein de ces vignes eſt rempli à la vérité de cailloux, de ſables, de cendres, de ponces, de ſoufres même que les éruptions y jettent; mais toutes ces matières mêlées enſemble fourniſſent des ſels excellens & la nourriture la plus convenable aux fruits qui y croiſſent, & qui ſont de premiére qualité, de même que dans les territoires de Portici, Réſina, & des Villages voiſins.

Chemins pour aller au Véſuve.

22. Je n'ai encore rien dit des précautions à prendre pour monter ſur le Véſuve. Il y a différens chemins moins fatiguans les uns que les autres. L'un par le côté d'Ottaïano, paſſant par le Village de l'Annunziata, qui eſt au midi du Véſuve; l'autre par l'Hermitage & la Somma qui eſt au nord. Il eſt cer-

tain que ces deux routes ſont les moins fatiguantes, & que l'on peut y aller ſans peine avec un guide; mais ce n'eſt pas-là le chemin que nous prîmes. Les étrangers ſont preſque toujours la dupe de leur impatience de voir les objets de leur curioſité. Nous crûmes couper au plus court en allant droit au Véſuve, & en nous en rapportant aux premiers payſans du pays qui s'offrirent pour nous guider.

En deſcendant de caroſſe à *Reſina*, nous fûmes inveſtis par un tas d'hommes, les plus groſſiers & les plus miſérables en apparence, que l'on puiſſe imaginer: ce ſont les habitans les plus pauvres de ce riche pays; il ſemble que l'aridité de la lave, ſa ſtérilité & ſa dureté ayent paſſé en partie ſur la phiſionomie & dans les manieres de ces gens qui crient plutôt qu'ils ne parlent un langage barbare & preſque inintelligible. Leur occupation ordinaire eſt la culture des vignes & des terres, & la pêche. Mais comme les laves ont beaucoup retranché dans ces derniers tems, de la quantité du terrein qu'ils avoient à cultiver, leur miſére a augmenté à proportion que leurs moyens de ſubſiſter ont diminué, & attachés à la dou-

ceur du climat qu'ils habitent, naturellement pareſſeux & indolens, ils n'ont pas imaginé d'aller chercher ailleurs des terres à cultiver, & des travaux auxquels ils puſſent s'occuper utilement, quoiqu'ils ſoient forts & robuſtes.

Un des moyens les plus ſûrs qu'ils ayent de gagner quelque argent eſt d'attendre les étrangers qui doivent venir voir le Véſuve. Ils s'offrent de les conduire, de les porter, de les traîner même; car ils s'engagent d'épargner toute fatigue à ceux qui voudront bien s'en rapporter à eux. Ils amenent auſſi des ânes ſur leſquels on monte, pour aller à travers les différentes laves juſqu'au deſſus de l'*Atrio del' Cavallo*. On peut louer de ces gens tant que l'on veut, car ils viennent s'offrir en foule, & ſi on marque le moindre étonnement de leur nombre, de leurs cris & de leur brutalité, ils rançonnent impitoyablement, & même quelquefois maltraitent les étrangers; car ils ſont méchans & très-intéreſſés. La maniere de traiter avec eux, eſt de ne les point laiſſer approcher, afin qu'on ne ſoit pas enlevé & porté de force ſur un âne; il ne faut pas craindre de les éloigner à coups de bâton; il n'y a même que cette maniere

de ſe faire entendre & obéir. Quand on en a aſſûré le nombre, dont on croit avoir beſoin, & convenu de prix, on donne à chacun d'eux une marque qu'ils ſont obligés de rapporter au retour du Véſuve, à la vûe de laquelle on les paye; car s'ils avoient reçu leur argent plutôt, ou ils ne rendroient aucun ſervice, ou ils ſe feroient payer au-delà de la convention.

Pour faire valoir davantage la peine qu'ils prennent, ils choiſiſſent le chemin le plus rude & le plus difficile pour grimper ſur le Véſuve; deux vont en avant qui font ſemblant de tirer à eux celui qu'ils conduiſent, un autre le ſoutient par derriere, & prétend le pouſſer en haut. Comme le terrein n'a aucune ſolidité, ces gens ne peuvent jamais s'aſſûrer de façon à y avoir de la force. De ſorte qu'ayant vû que je me fatiguois beaucoup à ſuivre les mauvais guides dont j'étois précédé, & que celui qui prétendoit me pouſſer me retiroit réellement en bas, & qu'en tout les uns & les autres me nuiſoient plus qu'ils ne me ſervoient; je pris le parti de les faire marcher devant moi, & de grimper ſans leur ſecours; car je m'étois véritablement excédé de fatigue, en voulant ſuivre

la direction qu'ils me donnoient: je ne commençai donc à aller un peu à mon aiſe, que lorſque je ne m'en rapportai qu'aux précautions que je pris de moi-même. L'avidité de ces gens, leur brutalité ſtupide, leur miſérable ajuſtement, & leurs cris confus, ſont très-propres à donner une idée des Sauvages les plus groſſiers & les plus barbares de l'Amérique. Je ne conſeille donc à perſonne de prendre cette façon d'aller ſur le Véſuve; Il faut ſe pourvoir d'un guide inſtruit, dont quelqu'un réponde à Naples, monter à cheval dans la ville même, & aller juſqu'à l'*Atrio del Cavallo* ou du côté de la Somma, ou de celui de l'Annunziata, & gagner le ſommet du Véſuve par le Midi ou par le Nord; il eſt moins eſcarpé de ces côtés, le chemin eſt moins fatiguant, & comme on eſt plus tranquille, on peut faire des obſervations plus juſtes & meilleures.

A une demi-lieue environ du Véſuve, entre le nord & le couchant, ſur un côteau peu élevé, vis-à-vis de l'ancien crater de la Somma, planté de vignes & cultivé; eſt l'hermitage *del Salvatore*, duquel on eſt bien à portée d'obſerver tous les mouvemens du Véſuve, d'en entendre le bruit, & de reſſentir

les premieres ſecouſſes qu'il cauſe. Aux matières près qui ſont jettées au loin par les éruptions, & qui tombent ſur l'hermitage comme ailleurs, il n'y a rien à craindre ni des torrens de feux, ni même des tremblemens de terre ; car la chapelle qui eſt aſſez grande, & les petits logemens de l'Hermite, quoique d'ancienne conſtruction, n'ont rien ſouffert d'aucuns de ces mouvemens convulſifs.

Celui qui habitoit cet hermitage en 1762 étoit un François qui y étoit établi depuis long-temps, grand hableur de ſon métier, qui avoit voulu ſe donner pour un homme à miracles ; qui d'abord par ſes intrigues avoit acquis une ſorte de crédit, & s'étoit fait connoître même à la cour ; mais comme ſa conduite ne répondoit pas exactement à l'idée qu'il avoit voulu donner de ſa ſainteté, il avoit été obligé de renoncer & à prédictions & à miracles, pour s'en tenir à ſon état de mendiant, qu'il m'a paru exercer avec beaucoup d'aſſûrance. Il vantoit fort ſon déſintéreſſement, & prétendoit que ſes quêtes tournoient plus au ſoulagement des pauvres de ſon voiſinage, qu'à ſes propres beſoins, & ſous prétexte, il extorquoit ſouvent avec importunité ce qu'il n'auroit pas obtenu autre-

ment. Il jouiſſoit encore dans les villages voiſins d'un certain crédit que lui attiroit l'état d'aiſance ou il s'étoit établi; quoiqu'il paſſât publiquement pour de ces gens: *qui Curios ſimulant & Bacchanalia vivunt*, & qu'il en eût toute la phyſionomie.

Le vin de ce côteau eſt de très-bonne qualité, il reſſemble pour le goût & la couleur au *lacrima Chriſti*, & ſouvent on le vend pour tel.

Ce petit territoire eſt continuellement fertiliſé par les pluyes de cendres, de ſels & de ſoufres, que les vents détachent de la cime du Véſuve, ou que les fumées y dépoſent.

Tout le pays des environs, quelque ſec qu'il paroiſſe, eſt réſervé pour les plaiſirs du Roi; on voit quelques petits chemins que l'on a pratiqués pour pouvoir paſſer partout; le gibier même paroît s'y plaire. J'y ai vû des liévres & des perdrix rouges, qui y vivoient fort tranquillement & que le bruit n'étonnoit pas. On mene auſſi paître quelques moutons & des chêvres aux environs de la Somma, où il eſt reſté quelques buiſſons qui croiſſent dans les rochers. Ce ſpectacle eſt encore celui de la miſére même; les femmes qui gardent ces troupeaux,

moins actives que leurs maris dont j'ai parlé plus haut, couvertes de quelques haillons, paroiſſent porter à peine le poids du jour & de leurs maux, & font vraiment pitié; ce qui eſt d'autant plus étonnant qu'à quelques milles près en quarré, qui ſont couverts de laves, tout le reſte du pays eſt d'une abondance & d'une fertilité incomparables (*a*).

(*a*) *Hîc eſt pampineis, vividis modo Veſuïus umbris,*
Preſſerat hîc madidos nobilis uva lacus.
Hæc juga, quam Niſæ colles plus Bacchus amavit
Hoc, nuper ſatiri monte dedere choros;
Hæc veneris ſedes, Lacedemone, gratior illi,
Hîc locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis, & triſti merſa favilla,
Nec ſuperi vellent hoc licuiſſe ſibi.

Mart. Ep. 44. L. 4.

Cette épigramme eſt bien l'hiſtoire du Véſuve actuel, elle fut faite peu après la premiére éruption de 79; les choſes s'étoient bien rétablies dans les ſiécles ſuivans; mais depuis l'éruption de 1631, la déſolation a été portée à un point, qui ne permet pas d'eſpérer que le Véſuve ait jamais les agrémens que Martial lui donne.

Découverte d'Herculée.

23. Après les détails dans lesquels je suis entré sur les divers embrasemens du Vésuve, les matières qu'il a rejettées dans ses éruptions, & dont il a couvert le pays qui l'environne, les différentes laves qui en ont coulé & son état actuel, je dois dire quelque chose de plus précis de la grande éruption qui couvrit en entier la ville d'Herculée & celle de Pompeya; événement fameux dont la mémoire s'est renouvellée de nos jours, & est devenue plus solemnelle que jamais, par l'entreprise qu'a faite le roi des deux Siciles, de fouiller dans les ruines de la premiére de ces deux villes abîmée depuis tant de siécles, & recouverte de terres à une telle épaisseur, & d'une solidité si grande, que l'on a bâti au-dessus le bourg & le château royal de Portici, sans que ce terrein que l'on peut regarder comme artificiel, ait jamais éprouvé d'autre affaissement, ni d'autre mouvemens, que ceux qui ont été occasionnés par les tremblemens de terre dont tout le pays a souffert.

Ce qui a donné lieu à ces découvertes qui doivent faire époque dans l'histoire de la Littérature & des beaux Arts, est une excavation qu'entreprit le prince d'Elbeuf, général des galéres de Naples, dans

dans le commencement de ce ſiécle, pour faire un puits à Portici même. On y trouva quelques morceaux de marbre travaillés de bon goût. En 1711, le prince d'Elbeuf ayant beſoin de pouſſieres de marbres, pour faire des ſtucs dans une maiſon qu'il faiſoit conſtruire à Portici, fit pratiquer quelques excavations dans le même puits a fleur d'eau, & on trouva un temple antique orné de colonnes & de ſtatues de marbres, qui furent enlevées & envoyées au prince Eugéne. Les proportions de ce temple que l'on croit avoir été conſacré à Bacchus, étoient-à-peu-près les mêmes que celles du temple de Sérapis à Pouzzols. Cette découverte étoit aſſez belle pour faire continuer les excavations qui furent cependant interrompues, & dont on parla peu alors. Cela fit ſeulement ſoupçonner, que ce temple pouvoit bien faire partie de l'ancienne ville d'Herculanum ou Herculée, dont juſqu'alors on avoit ignoré la vraie ſituation; les auteurs qui en avoient écrit la plaçant bien plus au levant, ſous les villages de la Torre del Greco ou de l'Annunziata.

Les choſes reſterent en cet état, on n'en parla plus juſqu'en 1738 que le roi des deux Siciles ordonna que l'on fit de

nouvelles excavations que l'on a continuées juſqu'à préſent, & qui dureront encore pluſieurs années ; car, ſuivant toutes les apparences, il s'en faut beaucoup que l'on ait fouillé le terrein de l'ancienne ville d'Herculée, & pénétré dans toutes ſes ruines.

Cauſes de la ruine d'Herculée.

*24. Je vois que juſqu'à préſent on s'eſt accordé à regarder l'éruption de 79, comme la ſeule cauſe de la ruine d'Herculée. Mais il faut remonter à ſeize ans plus haut. Sénéque nous apprend que ſous le Conſulat de Regulus & de Virginius, le jour des nones de février (le 5) date qui revient à l'an 63 de l'Ere Chrétienne, il y eut un violent tremblement de terre qui ſe fit ſentir dans tous les environs du Véſuve, & dans une ſaiſon où il ſembloit que l'on n'avoit rien à craindre de ces accidens inopinés. Juſqu'alors la Campanie agitée de ces violentes ſecouſſes n'en avoit été qu'effrayée, ſans en éprouver aucune perte conſidérable; mais dans cette occaſion, à s'en rapporter aux expreſſions de Sénéque, la ville de Pompeïa fut entiérement ruinée; Herculanum fut détruite en partie, & ce qui en reſtoit paroiſſoit ſi mal aſſuré que l'on doutoit qu'il pût ſubſiſter long-temps. Naples

fut endommagée dans plusieurs de ses édifices, tandis que les maisons de campagne isolés furent violemment agitées ; mais aucune ne fut renversée (*a*).

J'observerai à ce sujet que le continuateur de Dion Cassius, en parlant de l'éruption qui recouvrit en entier la ville d'Herculée, & que j'ai cité plus haut, paroît avoir confondu ces deux événemens, & n'en faire qu'un seul, quoiqu'ils soient fort éloignés l'un de l'autre ; c'est sans doute à la suite de ce tremblement de terre que la plûpart des

---

(*a*) *Pompeios celebrem urbem Campaniæ... desedisse terræ motu, vexatis quæcumque adjacebant regionibus..... audivimus & quidem diebus hibernis quos vacare à tali periculo, majores nostri solebant promittere. Nonis februarii fuit motus hîc, Regulo & Virginio consulibus, qui Campaniam nunquam securam hujus mali, indemnem tamen, & toties defunctam metu, magna strage vastavit. Nam & Herculanensis oppidi pars ruit, dubièque stant etiam relicta sunt..... Neapolis quoque privatim multa, publice nihil amisit, leviter ingenti malo perstricta, Villæ verò præruptæ passim sine injuriâ tremuere.....*

Senec. quæst. natur. L. 6....

bâtimens que l'on retrouve ſous les matières de l'éruption de 79, prirent cette direction inclinée du Nord au Midi, que l'on remarque ſur-tout dans ceux qui ſont le plus près de la mer; car le théâtre & les édifices voiſins avoient conſervé leur point d'appui perpendiculaire, & il paroît très-probable que cette direction avoit été donnée par le tremblement de terre, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, par le poids des matières qui coulerent du Véſuve dans l'éruption. L'abondance de cendres, de ponces, & de pierres que rejetta le Véſuve pluſieurs jours de ſuite avant que le torrent ne coulât, & qui tomberent perpendiculairement & en forme d'une pluye épaiſſe & continuelle, durent être accumulées en aſſez grande quantité pour recouvrir la ville en entier, & ſoutenir les bâtimens dans la poſition où ils ſe trouvoient. La preuve de l'abondance avec laquelle elles tomboient, c'eſt que l'on fut obligé d'éveiller Pline l'ancien qui ſe repoſoit dans une maiſon, pour qu'il eut à s'en retirer promptement, parce que les cendres, les écumes, les ponces tomboient d'une telle épaiſſeur que toutes les iſſues étoient prêtes d'être comblées de façon à ne

pouvoir plus s'échapper. Cependant Pline étoit probablement à quelques milles au-delà d'Herculée du côté de Stabia, où il paroît que l'éruption ne ſe fit pas ſentir auſſi fort qu'au midi, où elle remplit, non-ſeulement les rues & les cours, mais les veſtibules, & pluſieurs des appartemens d'Herculée. Cette pluye brûlante & ſi incommode força ſes habitans à ſe retirer plus loin, & leur donna ſans doute le temps d'emporter leurs effets les plus précieux; puiſque depuis le temps que l'on y fouille, on n'a trouvé en diverſes places que les reſtes de dix ou douze cadavres, que l'on peut légitimement ſuppoſer être de gens qui, comme Pline l'ancien, furent ſuffoqués en voulant ſe retirer, & que l'on n'eut pas le temps de ſecourir dans la confuſion & l'obſcurité qui regnoient.

Les cendres, les ponces, les pierres brûlées, les ſables ardents, s'accumulerent donc aſſez promptement ſur cette malheureuſe ville, non-ſeulement pour conſerver long temps leur chaleur, mais encore pour la communiquer à un très-haut degré à tous les effets qui étoient dans les maiſons; puiſque dans les appartemens où l'eſpéce de lave, ou de liquide enflammé dont je parlerai plus

bas n'a pas pénétré, on a trouvé le pain, les fruits, les bois, pluſieurs volumes en rouleaux; échauffés au point d'avoir été réduits en charbons, mais ſans avoir changé de forme, & par conſéquent ſans avoir été expoſés à l'action du feu.

Les peintures s'y ſont mieux conſervées, elles n'ont été que ternies ſans être altérées, parce qu'on n'employoit alors dans la peinture que les couleurs tirées des mineraux & des terres coloriées, qui étant en propre ſubſtance, ſans mêlange d'aucune liqueur inflammable, telle que l'huile, & ayant pénétré à une certaine épaiſſeur dans l'endroit ſur lequel elles étoient appliquées, ſe ſont conſervées auſſi aiſément que les ſtucs. Il eſt cependant probable que ſi peu après l'éruption on eut eſſayé de les enlever comme on a fait près de dix ſept ſiécles après, une partie euſſent tombé en pouſſière. Je crois que l'humidité qui a pénétré à la longue à travers la couverture épaiſſe de laves & de cendres qui étoit au-deſſus, a renouvellé en quelque ſorte l'enduit, & a raffermi les unes avec les autres les parties des couleurs qui, dépouillées de toute humidité, ne devoient plus tenir enſemble que par leur ſeule configuration. Cepen-

dant elles reſtoient en place; tant parce que l'air qui les environnoit étoit dans une entiere inaction, que parce qu'elles étoient ſoutenues en partie par les matières mêmes de l'éruption.

Une preuve que cette chaleur n'échauffa que par des degrés l'air intérieur des appartements, ce ſont les manuſcrits en rouleaux que l'on a trouvé en grand nombre, & qui pour la plus grande partie étoient écrits ſur velin, ils ne ſe ſont ni retirés ni pliſſés; en les déroulant avec une très-grande patience, leurs cendres même conſervent aſſez de ſolidité, pour avoir la forme d'une pellicule blanchâtre, chargée de cararactères encore aſſez noirs pour être liſibles, quand on les a raſſemblés & collés ſur le papier: ſolidité qui ne peut certainement leur avoir été communiquée que par l'humidité qui s'eſt répandue, ainſi que je viens de le dire.

Les ſtatues, meubles & uſtenciles de bronze, dont je parlerai dans la ſuite, ont été expoſés à une grande chaleur; quelques-uns ſont noircis, mais aucun n'eſt brûlé; l'ouvrage n'en eſt point gâté. Ceux même qui n'ont pas été immédiatement expoſé à l'humidité, n'ont pas le vernis précieux de l'antiquité, dont

ſont chargés les bronzes qui ont été long-temps dans la terre ; tous les inſtrumens de fer ſont rongés ou détruits en partie par la rouille, ce qui n'eſt arrivé que très-long-temps après l'éruption, & lorſque la chaleur a été tout-à-fait éteinte ; mais les bois ont été réduits en charbon, ſans rien perdre de leur configuration intérieure.

De toutes ces obſervations il me paroît naturel de conclure, que c'eſt la chaleur même des premiéres matières qui tomberent en pluye ſur la ville d'Herculée, & qui la couvrirent en entier à une très-grande hauteur, qui y cauſerent une incendie ſourd qui y brûla tout ce qui étoit combuſtible, ſans rien déformer ; ainſi qu'on le voit dans les choſes les plus légeres & les plus minces, telles que différens pelotons de fil que l'on peut encore dérouler par parties aſſez longues, quoiqu'entiérement conſumés par le feu.

Torrent ou lave qui couvrit Herculée.

25. Il y a apparence qu'après cette pluye ſi prodigieuſe de cendres qui vuida en quelque façon le *crater* de la Somma, ſuivit l'éruption du torrent enflammé qui couvrit au large toute la campagne ; puiſque dans toutes les excavations qui ſe ſont faites, on a trouvé

par-tout la même nature de terrein à une très-grande profondeur, & disposé de façon, qu'il paroit avoir coulé en même-temps : or, comment cela est-il arrivé ? Voici ce que je conjecture à ce sujet, d'après ce que j'ai vû & ce que j'ai lû.

Cette masse qui recouvre la ville d'Herculée & le pays voisin, & que l'on appelle *lave d'Herculanum*, pour la distinguer de celles qui ont coulé depuis du Vésuve, est un composé de cendres grises & d'un sable fin que l'humidité a mis en masse, de parties minérales, & cristallisées, qui ressemblent à des marcassites, mêlées d'une poussière ou sable noir qui y domine, parmi lesquelles on reconnoît encore des soufres, des sels, & quelques pierres brisées. La croute ou lit supérieur qui recouvre Herculanum & qui est si dure qu'on ne peut la briser & la réduire en poudre qu'à coups de pics & de marteaux, est principalement composée de ces matières plus brunes, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de lave par quelque analogie avec ces torrens enflammés qui ont coulé nouvellement du Vésuve, & qui, en se refroidissant, acquiérent tant de dureté.

Or le ſable, les mineraux, les ſels, les ſoufres, les pierres qui ſe trouvent dans cette couche dure & épaiſſe, entroient dans la compoſition de la montagne même; il n'eſt plus queſtion que de ſçavoir ce que c'eſt que cette terre ou ſable noir qui y domine & paroît unir toutes les autres matières enſemble? Le Pere della Torre prétend que c'étoit une eſpéce de naphte, ou de petrole, qui, comme on le ſçait, eſt une ſubſtance liquide, inflammable, très-pénétrante & fort diviſible. La montagne de la Somma en devoit avoir alors une très-grande quantité; il y avoit encore pluſieurs ſources d'eaux vives qui ſortoient de cette montagne; le *Sebeto*, dont les anciens auteurs parlent comme d'une riviere conſidérable, n'eſt plus aujourd'hui qu'un ruiſſeau qui ſe fait remarquer dans les environs de Naples au Nord. Elle avoit ſa ſource au pied du Véſuve; la tradition eſt que les tremblemens de terre de 79 furent ſi forts, que cette riviere diſparut entiérement, on la crut perdue; elle reparut enfin a l'endroit appellé aujourd'hui *la Bolla*; mais fort diminuée (*a*).

(*a*) On prétend que partie des eaux du Sébe-

N'eſt-il pas très-poſſible que ce naphte ou toute autre matière inflammable, portée alors à un très-grand degré d'effervescence, mêlée de ſoufres, de pierres & de minéraux fondus, ſe ſoit élevée juſqu'au-deſſus du crater, qui, épuiſé par l'éruption précédente, n'aura pû réſiſter au poids de ces matières, fort augmenté encore par les eaux des ſources voiſines qui s'y joignirent, même par celles du *Sebeto*, qui entraînerent la partie méridionale de la montagne, diviſée, fondue, liquéfiée, & la répandirent ſur toute la campagne voiſine, & juſques dans la mer même. Tout le pays fut couvert d'un liquide enflammé qui y porta le ravage & la déſolation à un ſi haut point, que Martial qui vivoit à-peu-près dans ce temps, en conſidérant ce canton au-

---

to, détournées de leur ancien lit, fourniſſent les ſources d'eau vive que l'on trouve à une ſi grande profondeur, à la *Torre del Greco*, à Réſina, & à Portici. A la *Madona del Pozzo*, couvent de Franciſcains, eſt un puits très-creux, au fond duquel paſſe avec bruit un ruiſſeau que l'on aſſure être une branche du Sébeto, qui de-là va à la mer, direction, qu'il n'avoit certainement pas avant l'eruption de 79.

trefois le plus délicieux de la Campanie, dévoré par les flammes, tout couvert d'une cendre triſte & aride, dit, que les Dieux eux-mêmes, à la vûe de ce terrible effet de leur puiſſance, auroient voulu ne l'avoir pas portée à cet excès (*a*).

Quantité des matières rejettées dans les éruptions.

26. On a beau dire, pour prouver que le foyer du volcan a toujours été où il eſt, que les matières rangées dans leur ordre naturel, dans le ſein de la montagne, tiennent très-peu d'eſpace, eu égard à celui qu'elles occupent, lorſqu'après avoir été diviſées par le feu, elles ſont répandues ſans ordre dans la campagne. Cela eſt ſenſible par-tout; mais toujours faut-il qu'il y ait quelque proportion entre les cauſes & les effets.

Je ſuis très-perſuadé que s'il étoit poſſible de calculer la quantité prodigieuſe de matières que le Véſuve a rejettées ſeulement depuis l'éruption de 1631, on en formeroit une montagne plus groſſe que n'eſt aujourd'hui le Véſuve, à le regarder comme entiérement

(*a*) Mart. Ep. 44. l. 4. Voyez ci-deſſus la note.

ſolide : il eſt vrai qu'il ne faut pas oublier que ces matières fondues & dilatées par le feu occupent beaucoup plus d'eſpace qu'elles n'en tenoient naturellement ; mais ſi on ajoute à cela tout ce qu'il avoit rejetté pendant plus de quatorze ſiécles, quelle maſſe prodigieuſe n'en formeroit-on pas ! A conſidérer le grand exhauſſement de terrein qui s'eſt fait dans plus de douze milles en quarré, autour de cette montagne, on eſt porté à croire que les matières ſe régénéroient à meſure que le feu les conſumoit.

Pourquoi donc vouloir abſolument qu'il ſoit ſorti du Véſuve cette quantité de matières, qui forme à une très-grande profondeur tout le terrein de Portici & des environs ? C'eſt vouloir en trop tirer, d'autant plus que ce terrein & la lave d'Herculanum ne reſſemblent preſque en rien aux matières du Véſuve ; elle n'a point été dilatée par un mouvement long & continué d'effervescence, comme celles qui ont coulé du Véſuve ; elle eſt unie par un ſable ou terre noire que l'on conjecture être des reſtes de naphte, ou de quelqu'autre phlogiſtique gras & liquide qui a ſervi à unir enſemble les ſables, les terres, les pierres,

que l'on y trouve encore en ſubſtance, & à les faire couler après l'avoir miſe en mouvement.

Ainſi il me paroît que la lave d'Herculanum a coulé pendant quelque temps à la manière de tout autre liquide, & ne s'eſt durcie qu'à meſure qu'elle s'eſt deſſéchée & refroidie; ce que ſemble prouver la facilité que l'on a de la diviſer dans les endroits profonds où l'humidité s'eſt conſervée.

Mais pourquoi ce liquide a-t-il pénétré dans les corridors & les ſouterreins du théâtre d'Herculée, & même dans pluſieurs maiſons, puiſque toute la ville étoit également remplie de matières de l'éruption, avant que la lave ne coulât? Il eſt à préſumer que la cendre & les ponces, en tombant ſucceſſivement, trouverent dans ces endroits mêmes quelques obſtacles qui les empêcherent de les fermer comme pluſieurs autres maiſons & temples; elles s'éleverent ſur des eſpèces de cavités peu ſolides ſur leſquelles elles ſe formerent en arcs. Lorſque le liquide d'un très-grand poids vint à couler deſſus, ces cavités s'affaiſſerent, & donnerent le moyen à la lave de s'inſinuer dans les corridors du théâtre & dans quelques maiſons, où

elle coula, tant qu'elle trouva de l'eſpace vuide à remplir ; comme ce liquide étoit mêlé de beaucoup d'eau, il ne brûla ni ne fondit les marbres & les bronzes qu'il entoura (*a*) ; il ne cauſa aucune altération dans l'architecture du théâtre ni dans ſes revêtiſſemens, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en appercevoir ; mais le remplit d'une matière qui, en ſe refroidiſſant, eſt devenue fort dure & difficile à rompre, ce qui rend les fouilles ſi lentes & ſi laborieuſes.

Tout ce que je viens de dire à ce ſujet eſt le fruit des réflexions que j'ai faites d'après les idées que m'a fournies l'inſpection même des lieux. Je le répéte encore, plus on examine la quantité prodigieuſe des matieres que le Véſuve

(*a*) On a trouvé dans les ruines d'Herculanum, des bronzes fondus en partie ; ce qui n'a pu ſe faire que par quelques incendies locaux, occaſionnés par la qualité même des matières inflammables qui ſe ſont trouvées raſſemblées, & dont la chaleur concentrée dans un petit eſpace aura été aſſez forte pour mettre le bronze même en fuſion ; ce qui ne put avoir duré long-temps & s'eſt peu étendu ; à en juger par les piéces fondues en partie, que l'on a trouvées en divers endroits.

a rejettées depuis environ un ſiécle & demi, dont il eſt entiérement recouvert & dont tout le pays qui l'environne eſt déſolé, plus on a beſoin de ſe rappeller combien les matières inflammables & fuſibles augmentent de volume, diviſées par le feu, pour ſe perſuader que tous ces torrens de laves, ces montagnes de ponce, de ſcories, de ſables brûlés, d'écumes, ſoient ſorties de ſon ſein, à ne compter pour rien ce qui a coulé juſqu'à la mer, & la quantité prodigieuſe de cendres portées ſi loin & dont on ne peut pas ſe faire une idée.

Que ſera-ce donc ſi à cette quantité immenſe on joint encore un maſſif de terrein de cette qualité qui paroît avoir été répandu en même temps, & qui couvre pluſieurs milles en quarré, à une hauteur de cinquante à ſoixante pieds; il faut encore que la partie méridionale de la Somma, que l'on ſuppoſe s'être écroulée & avoir été répandue par le torrent de naphte, de mineraux fondus & d'eau bouillante mêlés enſemble, ait été bien conſidérable, pour qu'il ait produit un effet auſſi prodigieux.

Je ſçais que ce n'eſt pas l'avis du pere della Torre. Il prétend que tous les changemens qui ſont arrivés dans ce ter-

ritoire, que toutes les couches nouvelles qui ont été ajoutées au premier ſol, ſortent du Véſuve; mais je ne vois pas que juſqu'à préſent il ait rien avancé qui prouve ſolidement la fécondité terrible & inépuiſable de ce volcan.

Par tout ce que je viens de rapporter, on peut juger combien le ſol de Portici eſt plus élevé que ne l'étoit celui d'Herculée. On peut dire la même choſe de tout le terrein qui environne le Véſuve depuis Portici juſqu'à l'Annunziata, & delà en tirant du Midi au Nord par derriere le Véſuve, ſans parler des laves qui ſont ſi aiſées à reconnoître; on trouve partout en fouillant des preuves de l'exhauſſement du ſol, par les différentes couches de cendres, de ſables, de pierres briſées & brûlées, & d'autres matières de cette eſpéce qui ſe ſuccédent, & qui probablement s'augmenteront encore beaucoup, ſurtout du côté du Nord, ſi un jour le Véſuve s'écroule en entier par ce côté, comme je crois qu'il eſt permis de le conjecturer.

S'ouvrira-t-il un nouveau volcan qui faſſe renaître le Véſuve de ſes cendres, & qui porte ſon nom juſqu'aux ſiécles les plus reculés? Je ne connois pas

aſſez le pays, & je ne l'ai pas aſſez examiné pour conjecturer de quel côté il pourra s'ouvrir. Peut-être ne reſtera-t-il que des ſoufriéres qui ſemblent naturelles à ces contrées, & qui n'ont rien de formidable; c'eſt ce qui me paroît de plus probable ſur leur ſort à venir.

Les premiers volcans qui ſe ſont ouverts dans la Campanie, ont paru du côté de Pouzzols & de Bayes, dans les Champs Phlégréens dont j'ai parlé plus haut, ils ſont abſolument éteints; celui qui s'ouvrit en 1530 & qui engloutit le bourg de *Tripergole*, n'a eu qu'une ſeule éruption qui n'a duré que vingt-quatre heures; il n'y avoit pas des matières pour l'entretenir plus long-temps; l'effet en fut ſi terrible que la ſeule idée en eſt encore effrayante; mais enfin ils ſont tous éteins de ce côté: pourquoi le Véſuve ne s'éteindra-t-il pas de même, tandis qu'il s'en allumera de nouveaux ailleurs?

J'ai déja parlé de celui de Pietra Mala en Toſcane, entre Florence & Bologne. L'aſpect de cette montagne eſt actuellement à-peu-près le même qu'étoit celui du Véſuve dans le temps de Strabon; le ſommet en eſt large, plein,

ſtérile, couvert de cendres & de matières brûlées, de pierres couleur de ſuye, de ſoufres & de ſels répandus ſur le terrein des environs, avec des cavernes intérieures où le feu ſe conſerve ; tel eſt l'état actuel de la montagne ou ſommet de Pietra-Mala dans l'Apennin ; les tremblemens de terre même deviennent plus fréquens dans ces cantons ; tout cela annonce que la poſtérité comptera un jour ces montagnes parmi les champs Phlégréens, moins habités & dès-lors moins fameux que les campagnes de Pouzzols & de Portici ; parce que la température du climat y eſt infiniment moins agréable, quoique les cendres, les ſoufres & les ſels qui en ſortiront, portés dans les environs, puiſſent donner un degré conſidérable de fécondité à ce pays, & engager à le cultiver avec plus de ſoin qu'on n'a fait juſqu'à préſent.

C'eſt donc ſur cet exhauſſement de terrein formé par l'éruption de 79, qu'ont été bâtis, dans des temps poſtérieurs, le bourg de Portici, le château du roi des deux Siciles, & toutes les belles maiſons de campagne dont ce magnifique pays eſt peuplé. C'eſt ſous ces conſtructions que ſe font aujourd'hui

les fouilles d'où on a tiré ces beaux monumens antiques dont je dirai quelque choſe; c'eſt par-là que l'on a pénétré dans la ville d' Herculée.

Théâtre antique d'Herculanum.

27. L'édifice le plus conſidérable, celui dont on a le plus parlé, eſt le théâtre qui étoit ſitué au Nord de la ville d'Herculée, dans ſa partie ſupérieure; il étoit recouvert partout, tant de cendres que de laves, à la hauteur de quarante pieds, les corridors, les eſcaliers, les galeries, les ſouterreins même en étoient remplis; ces matières avoient pénétré dans pluſieurs maiſons (*a*). Ce théâtre étoit de forme

(*a*) Les théâtres des anciens étoient compoſés de différentes parties appellées *ſcena*, *proſcenium*, ou *pulpitum* & *orcheſtra*. La ſcène occupoit tout l'eſpace du théâtre qui s'étendoit d'un angle à l'autre; elle devoit avoir deux fois la longueur du diamétre de l'orcheſtre, ainſi que le dit Vitruve. (L. 2. de Archit.) C'étoit ſur ce front qu'etoient placées les machines pour les changemens de décoration, ou que l'on gliſſoit les unes ſur les autres, ou qui tournoient ſur des pivots; le fonds de la ſcène juſqu'à l'endroit où les acteurs ſe retiroient, étoit occupé par des ornemens ou décorations fixes. Les premiers ſpectacles publics furent des paſtorales repreſentées ſous des berceaux de verdure ajuſtés à cet uſage. Le *proſcenium* ou *pul-*

ovale, beaucoup plus large que long & comme dans tous les théatres une moitié étoit deſtinée aux ſpectateurs, l'autre

---

pitum étoit la partie avancée du théâtre ſur laquelle les acteurs recitoient les drames; elle devoit etre plus vaſte dans les théatres des Romains que chez les Grecs, parce qu'ils y faiſoient les ballets pantomimes, & les danſes qui accompagnoient les repréſentations; les Grecs faiſoient leurs danſes dans l'orcheſtre. Les chœurs ne paroiſſoient jamais ſur le *pulpitum*, mais ils venoient débiter leurs moralites ſur les côtés du théâtre qui étoient diſtingués du *proſcenium*, ainſi qu'on le peut voir dans le theatre Olympique de Vicence. L'*orcheſtra* chez les Romains étoit le lieu où ſe plaçoient les ſiéges des ſenateurs. On voyoit un autel à chaque angle de leurs théâtres, qui étoient conſacrés à Venus ou à Bacchus, ce qu'ils avoient imaginé pour eluder la loi qui défendoit d'avoir des théâtres, qu'elle regardoit comme indigne de la majeſté du peuple Romain; quand ils furent tolérés, ils n'étoient que de charpente légere, ſans ſieges ni amphithéâtre; le ſénat voulant que dans les plaiſirs mêmes les plus tranquilles, le peuple Romain prît une ſorte d'exercice, qui l'entretint dans la vigueur qui devoit lui être naturelle.... Le premier théâtre fixe & le plus magnifique qui ait jamais exiſté, fut bâti par Scaurus pendant ſon édilité, il pouvoit contenir quatre-vingt mille ſpectateurs; la ſcène qui avoit trois étages ou ordres étoit décorée de trois cent ſoixante colon-

moitié à la ſcène ou aux acteurs. Les entrées principales étoient au levant & au couchant; l'ouverture du théâtre étoit tournée au Nord, les gradins ou ſiéges regardoient le Midi. La largeur du théâtre étoit de 190 pieds, ſa profondeur dans œuvre étoit de 150; le théâtre proprement dit ou *pulpitum*, qui étoit le lieu principal de la ſcène, avoit 75

---

nes de marbre, & de trois mille ſtatues de bronze, de tableaux & de dorures. Le premier étage étoit tout en marbre, le ſecond étoit revêtu de ſtues & de verres coloriés, le troiſiéme étoit en lambris dorés. Pline (L. 36.) en parle comme d'un excès de luxe, qui étonna les Romains eux-mêmes, quoiqu'ils fuſſent à un degré d'opulence & de luxe qui juſqu'alors avoit été inconnu. Pompée en fit depuis bâtir un avec la plus grande magnificence, & comme il avoit intérêt de ménager le peuple & le ſenat, & d'avoir au moins l'air de reſpecter les loix; il invita le peuple à s'y aſſembler pour le dédier à Venus, dont il étoit le temple, ajoutant qu'il y avoit fait mettre des degrés ou ſiéges pour la ſeule commodité du peuple.... Le premier théâtre connu fut celui d'Athénes conſacré à Bacchus, dont on dit que les ruines ſe voient encore; ils le vanterent à leur ordinaire comme l'ouvrage le plus magnifique qui eut jamais été fait, quoique l'on aſſure qu'il n'ait jamais égalé ceux de Scaurus & de Pompée.....

pieds d'ouverture, ſur 30 de profondeur. L'orcheſtre, ce que nous appellons parterre, a environ cinquante pieds de longueur depuis le devant de la ſcène juſqu'aux premiers ſiéges. Les deux rangs de gradins occupent le reſte de la profondeur que l'on peut eſtimer à ſoixante-&-dix pieds. Car il eſt bien difficile d'avoir les meſures juſtes d'un eſpace rempli encore pour la plus grande partie des matières de l'éruption. Ce qu'il y a de découvert à préſent, eſt une portion de l'orcheſtre pavé de grands carreaux de marbres de diffiérentes couleurs, & les degrés auſſi de marbre, au nombre de ſeize dans le premier étage, diſpoſés en demi cercle pour y placer les ſpectateurs. Entre le premier étage des gradins & le ſecond eſt une eſplanade ou eſpace que les anciens appelloient *præcinctio*, qui tournoit également en demi cercle, & auquel aboutiſſoit un ſecond rang ou étage de gradins, en même nombre que les premiers, mais moins larges; ceux-ci ne ſont pas entiérement découverts.

Le maſſif du théâtre ou le fonds de conſtruction étoit de briques, ainſi qu'on peut le voir dans les galeries intérieures & dans l'enceinte extérieure revêtue

de grands pilaſtres de briques à égale diſtance, qui portoient une corniche de marbre. Quelques reſtes de ſtucs brillants, de différentes couleurs font croire que tout cet ouvrage extérieur en avoit été revêtu. Les galeries intérieures ſont voûtées avec des pilaſtres de diſtance en diſtance, ornées de corniches de marbre avec des dentelures & des modillons qui reſtent encore dans ce qui a été découvert; les murs de côté étoient revêtus de carreaux de marbre de différentes couleurs, & les voûtes de ſtucs, dont il reſte encore quelques parties; les rouges ſont les mieux conſervés. Il paroît que tout l'ouvrage étoit couronné d'une colonnade ou galerie qui occupoit la ſeconde *précinction* ou eſplanade, à en juger par la quantité de colonnes & de chapiteaux corinthiens que l'on a trouvés, tant dans les environs du théâtre que dans l'orcheſtre même, & que cette partie fut renverſée dans les tremblemens de terre qui accompagnerent l'éruption; car on en a trouvé mêlés à différentes hauteurs dans les matières même de l'éruption. Il n'y a que cette partie de l'édifice qui ait été détruite; tout le reſte, à en juger par ce qui a été découvert, eſt dans ſon entier &

ſur

ſur ſon point d'appui perpendiculaire. Les eſcaliers, au moins ceux qui ſont debarraſſés, ſont bien conſervés; on a pratiqué quelques canaux ſouterreins pour aller dans les diverſes parties de ce théâtre qui ont été fouillées, & qu'on voit les unes après les autres; c'eſt-à-dire trop imparfaitement pour ſe faire une idée juſte de l'enſemble, qui cependant devoit avoir de la magnificence, à en juger par la beauté des détails; ce que l'on voit le mieux à cauſe du puits qui a été ouvert au-deſſus, eſt l'orcheſtre ou parterre, & la partie des gradins dont j'ai parlé. On voit le côté où devoit être la ſcène; mais il étoit encore couvert des matières de l'éruption, & on pouſſoit les fouilles de ce côté. Les marbres, les colonnes, les ſtatues, les bronzes que l'on a retirés de ce théâtre & des environs, ce qui reſte encore en place, prouvent que cet édifice étoit d'une très-belle architecture d'ordre corinthien, & que dans la décoration on n'avoit rien épargné pour le rendre auſſi riche que magnifique.

Ce que l'on regrette véritablement, c'eſt que le roi des deux Siciles, lorſqu'on commença les excavations, n'ait pas ordonné que l'on découvrît ce théâ-

tre par le deſſus, & qu'on le débarraſſât de façon a le conſerver en entier. Autant que j'ai pû en juger, il n'étoit chargé d'aucun édifice aſſez important pour que l'on en regretât la perte ; les jardins qui ſont au-deſſus ſont un objet de peu de conſéquence. Ainſi on auroit conſervé à peu de frais, un édifice antique, conſtruit & décoré dans le temps que les beaux arts étoient à leur perfection dans l'empire Romain, & qui réuniſſoit dans ſa conſtruction les graces & le goût des Grecs avec la magnificence Romaine. Il eut été fort aiſé de le reſtaurer avec ſes matériaux mêmes, & quand on n'eût conſervé que ce qui étoit entier, ç'eût toujours été beaucoup, car c'étoit un édifice unique dans le monde; tous les amateurs des beaux arts feront, je crois, des vœux, pour que quelque jour on découvre en entier ce qui en reſte, qui ſera toujours un objet vraiment digne de curioſité, même dans l'état de dégradation où il eſt, par la quantité de marbres & de ſtatues qu'on en a enlevés ; mais il en reſtera encore aſſez pour faire juger de ſa premiere magnificence.

Ce n'eſt pas que je prétende que l'on doive y trouver un modéle de conſtruc-

tion. L'état actuel de nos théâtres, & le goût de nos drames, demandent une ſcène beaucoup plus profonde & plus étendue. Nous avons le grand théâtre de Parme qui, eu égard à nos uſages eſt d'une conſtruction plus parfaite, que tout ce que l'antiquité pourroit nous offrir dans ce genre; mais l'agrément d'avoir un édifice antique de cette beauté, eſt d'un aſſez grand poids pour chercher à le conſerver. J'ai eu les mêmes idées au ſujet du temple de Sérapis à Pouzzols, qui étoit du meilleur goût & d'une très-grande magnificence, que l'on pouvoit conſerver de même; ces deux reſtes précieux de la belle antiquité euſſent réellement enrichi & décoré le pays à peu de frais.

Quant à la ville d'Herculée même, on prétend qu'il y a eu des antiquaires qui déſiroient que l'on découvrît la ville en entier, pour ne rien échapper de ſon goût de conſtruction & des effets précieux qui ſont enſévelis ſous ſes ruines. Il n'y a eu qu'un amour extrême de l'antiquité qui ait pû inſpirer une pareille idée. Une partie des bâtimens ſont enfoncés ou culbutés. D'ailleurs, pour réuſſir dans ce projet, il eut fallu détruire entiérement Portici, & faire un ouvrage im-

menſe. Le parti que l'on a pris de fouiller petit-à-petit les quartiers les uns après les autres, & de jetter dans une excavation la matière d'un autre, eſt beaucoup moins diſpendieux & paroît ſuffire; il faudroit ſeulement que l'on ſe fût donné un peu plus d'eſpace. Il eſt vrai que peut-être on échappera pluſieurs monumens antiques; mais il y en a tant d'autres de perdu, la mer & la terre en cachent une ſi grande quantité entre Pouzzols & Bayes, que l'on ne penſe pas même à chercher, qu'il eſt inutile de ſe former des regrets imaginaires ſur les pertes que l'on peut faire à Herculée. Il eſt certain qu'il n'y a point de pays au monde où l'on puiſſe faire un plus grand amas de ces richeſſes antiques que dans le royaume de Naples.

Edifices & conſtructions antiques d'Herculée.

28. Dans le voiſinage de ce théâtre on a découvert un temple d'Hercule, avec la ſtatue de ce Dieu. Il étoit orné de pluſieurs peintures à freſque, dont les plus remarquables ſont les deux grands tableaux de Perſée & de Telephe deſquels je parlerai plus bas. La plûpart des inſtrumens de ſacrifice qui ſont dans le Muſeum Herculanum, ont été trouvés dans ce temple. On

n'a rien dit de la beauté de ſon architecture.

Les meubles que l'on a trouvés dans les maiſons particulières étoient en bronze, fer, terre cuite & verre, dont la plûpart d'un très-beau travail. J'en donnerai quelques détails.

Pluſieurs pavés des chambres & galeries qui ont été enlevés & replacés, partie dans les différentes piéces du cabinet d'antiques du Roi, partie dans le château de Portici, prouvent que ces appartemens étoient décorés avec propreté; quelques-uns de ces pavés étoient de marbres de rapport à grands deſſeins, d'autres en moſaïque. On en voit qui repréſentent des tapis, dans le même goût de deſſein & de couleur que les tapis de Turquie; il y en avoit même quelques-uns en ſtucs d'une telle ſolidité qu'on a pû les enlever & les tranſporter ailleurs. Au reſte, ces ſortes de parquets ſont plus aiſés à déplacer que les grands tableaux qu'il faut enlever en entier, au lieu que les pavés peuvent s'enlever par parties & ſe reſtaurer aiſément.

Ce que l'on a remarqué de plus curieux dans une de ces maiſons eſt une cave ou cantine, qui occupoit tout le

tour d'une grande chambre pavée & revêtue de marbre, entourée d'une banquette d'un pied & demi de hauteur, qui portoit ſa corniche. Il y avoit des couvercles de marbre tout autour de la banquette qui ſervoient à couvrir de grands vaſes de terre cuite engagés dans la maçonnerie ; c'eſt-là où ſans doute on conſervoit des vins de différentes eſpéces. Ces urnes étoient fort larges, d'une terre rougeâtre, de la forme à-peu-près de celle que l'on fabrique encore dans les environs de Florence, c'eſt-à-dire fort larges & ventrues à proportion de leur hauteur. L'orifice étoit plus étroit que le fonds ; elles m'ont paru devoir tenir environ quarante bouteilles ou pintes de Paris. On en a conſervé quelques-unes, qui ſont encore aſſez entiéres pour faire juger de leur forme & de leur capacité. On n'a pas obſervé ſi les couvercles étoient numérotés pour marquer la qualité du vin, & l'année qu'il avoit été recueilli.

On a remarqué encore que les fenêtres de ces maiſons étoient fort petites, garnies au lieu de verre, d'albâtre coupé par feuilles minces ou d'autres pierres tranſparentes. Chaque maiſon avoit une piéce principale ou galerie pavée de

marbre ou de moſaïque & peinte à freſque : uſage qui s'eſt toujours conſervé dans ce pays, d'où il a paſſé dans le reſte de l'Italie. Les eſcaliers n'avoient qu'une rampe étroite ; mais on élevoit peu les maiſons. Je me rappelle à ce ſujet que dans toutes les ruines que j'ai eu occaſion d'examiner, j'ai peu vû de reſtes de beaux eſcaliers ; il paroît que l'on n'en connoiſſoit que de deux ſortes, ou les eſcaliers à vis, tels que ceux qui reſtent dans les colonnes Trajane & Antonine, ou les rampes droites en échelle, dont les plus conſidérables que j'aye vû, ſont celles du grand amphithéâtre de Rome.

Cabinet du Roi à Portici. Antiques.

29. Les antiques trouvés dans les fouilles faites à Herculanum, ſont dans le cabinet du roi des deux Siciles, à Portici. C'eſt un bâtiment compoſé de pluſieurs piéces de ſuite, conſtruites exprès pour y mettre en dépôt toutes ces curioſités. Elles y ſont rangées avec beaucoup d'ordre, mais on n'en permet pas la vûe qu'avec de grandes précautions ; car il paroît que l'on y eſt fort jaloux de tout ce que l'on y poſſéde, & que l'on ne veut même pas ſouffrir que l'on en prenne des notices exactes. J'ai penſé que cette précaution étoit

pour laiſſer tout le mérite de la nouveauté à l'ouvrage qui ſe fait ſur ce ſujet par ordre du roi des deux Siciles. Cependant j'obtins du garde du cabinet qu'il me permettroit de retenir ſur mes tablettes une idée de la diſtribution & de l'ordre des piéces & de celles qu'elles contenoient, lui promettant de n'entrer dans aucun détail circonſtancié. On verra par le compte que j'en rendrai, que je n'ai pû effectivement en retenir que l'ordre de diſtribution.

Au-deſſus de la porte d'entrée du bâtiment eſt écrit en lettres d'or ſur un marbre noir : *Muſæum Herculanum.*

Au milieu de la cour ſur un piédeſtal de marbre de Carrare, eſt un cheval de bronze, de la grande taille, nud, les crins ratachés ſur le front en maniere d'aigrette ; il eſt de la plus belle proportion & d'un travail achevé. Il a l'air auſſi vif, auſſi léger qu'un beau cheval Napolitain. On prétend que c'étoit un des quatre chevaux attachés de front à un char triomphal, & que l'on n'a retrouvé que celui-là. Il y a dans le tour de la cour pluſieurs ſtatues de marbre plus grande que nature, vêtues de la toge, dont la plus grande partie ſont des familles *Nonnius*, & *Memmius*,

ainſi que l'apprennent les inſcriptions qui ſont au-deſſous. Elles ſont d'autant plus précieuſes qu'elles forment des ſuites hiſtoriques, dont on a peu découvert juſqu'à préſent. Dans les ſtatues des *Nonnïus*, on remarquera celle de *Viciria Archadis*, mere du proconſul, la tête couverte d'un voile ſemblable à celui des Veſtales, vêtue d'une robe ou tunique à plis fort ſerrés. Trois grandes ſtatues des *Memmius* en bronze. Il paroît que ces deux familles avoient eu des établiſſemens conſidérables à Herculée.

Les deux ſtatues équeſtres de *Marcus Nonnius Balbus* & de ſon fils le proconſul ont été trouvées hors du théâtre, & ſont placées actuellement ſous les portiques des deux grands corps-de-logis du château de Portici. Elles ſont l'une & l'autre de taille héroïque, c'eſt-à-dire deux fois grandes comme nature, ce qui eſt au-deſſous du coloſſal. Le proconſul eſt en habit militaire, d'un ſtyle ſimple & correct; tous les contours en ſont élégans & purs, le viſage eſt bien caractériſé; on voit par-tout que c'eſt l'ouvrage d'un excellent artiſte. Le cheval n'eſt pas moins bien traité, il eſt tout de mouvement. Celle de *Nonnius*

le pere n'eſt pas moins belle; mais la tête a été perdue, & reſtaurée par un artiſte, dont le ſtyle eſt fort différent de l'antique. Le cheval eſt auſſi très-beau. Ces deux ſtatues prouvent que la ſculpture avoit été portée à un haut point de perfection à Herculée. Mais il n'y a que l'enthouſiaſme de la nouvelle découverte qui ait pû faire dire qu'elles étoient préférables au Marc-Aurelle du Capitole, qui en tout eſt la premiere ſtatue équeſtre que l'on connoiſſe; ce qui n'ôte rien à celles de Portici; il y a différens degrés de mérite & de beauté, dont on doit ſe ſatisfaire; il m'a même paru que le cheval de bronze qui eſt au milieu de la cour du *Muſæum* étoit d'un travail ſupérieur.

Je reviens au Muſeum Herculanum que je n'avois quitté que pour réjoindre ces deux ſtatues équeſtres à celles du reſte de leur famille. On voit encore dans cette cour quelques autres ſtatues Romaines en marbre & en bronze d'un beau travail; mais quelques-unes ſont ſi mutilées qu'il faudra un habile artiſte pour les bien reſtaurer. Il y en a même en bronze qui ſont fondues en partie & qu'il n'eſt pas poſſible de réparer. Les murs de la cour ſont revêtus de pluſieurs

inſcriptions, dont la plûpart ont rapport aux *Nonnius*, & aux *Memmius*. On en remarquera d'autres gravées ſur des marbres, qui paroiſſent avoir ſervi de piédeſtaux à des ſtatues. Parmi les bas-reliefs, le meilleur repréſente un vieux ſacrificateur, qui fait des libations ſur un autel dédié à Bacchus; à côté de lui ſont deux femmes, dont l'une aſſiſe eſt voilée, & l'autre de bout. Tous ces reſtes précieux de la belle antiquité étoient épars dans la cour ſans aucun ordre fixe.

Au bas de l'eſcalier il y avoit pluſieurs ſtatues dont les principales étoient un luteur en bronze de grandeur naturelle. Cinq grandes ſtatues de nymphes auſſi en bronze, qui paroiſſent avoir orné quelque bain public; elles ſont d'un beau ſtile, inférieur cependant à des thermes (*a*) de marbre de Paros qui ſont d'un travail Grec excellent.

(*a*) Les thermes n'étoient anciennement que des bornes qui ſéparoient les héritages ou les frontières des Empires. Numa les mit ſous la protection de Jupiter. Ces thermes étoient ſi reſpectables, que quiconque étoit ſurpris les enlevant ou les dérangeant, pouvoit être mis à mort ſur le champ par celui qui le trouvoit con-

Dans la premiére piéce du *Muſæum*, on a raſſemblé preſque tous les inſtrumens qui ſervoient aux ſacrifices anciens, pluſieurs plats, coupes, aiguieres, & on voit à quelle divinité ces divers uſtenciles étoient deſtinés, parce que ſur chacun d'eux ſont en reliefs quelques ſymboles qui les caractériſent. Les deux plus beaux trépieds antiques qui exiſtent, celui ſurtout qui a pour ſupports trois corps de ſatyres, ſont d'une perfection pour le deſſein, l'expreſſion, & le fini du travail que l'on pourroit difficilement imiter.

Un grand *lecti ſternium* (*a*) ou eſpéce

---

mettant ce ſacrilége. Il inſtitua les fêtes Terminales qui étoient célébrées tous les ans par les habitans de chaque canton; pour les rendre plus remarquables, lorque le goût des arts ſe fut répandu, on orna les thermes de figures de Divinités champêtres, repréſentées en buſte, & poſées ſur des guaînes.

Denis d'Halic. l. 2.

(*a*) *Lecti ſternium* ou *epulum*, c'eſt ainſi que l'on appelloit une ſorte de feſtin ſolemnel que l'on préparoit à une Divinité que l'on croyoit irritée. L'uſage à Rome, & ſurtout dans la partie de l'Italie où le Polithéiſme étoit le plus répandu, étoit que lorſque l'on vouloit appaiſer

d'autel ſur laquelle on plaçoit la Divinité que l'on croyoit irritée, & que l'on vouloit appaiſer par un feſtin pompeux. Ce morceau eſt de bronze, & orné de piéces de rapport de la plus belle ſculpture. Une autre piéce, de même eſpéce que la précédente, mais plus petite & deſtinée à quelque Divinité inférieure, ou à des uſages particuliers. Tous ces morceaux de même que ceux

---

une Divinité offenſée, on faiſoit ſervir un grand repas dans ſon temple, auquel on invitoit d'autres Divinités; on leur dreſſoit des lits ou ſiéges, comme ſi elles euſſent dû ſe mettre réellement à table; & comme dans les feſtins ordinaires on invitoit les femmes pour les rendre plus agréables; on donnoit de même à Jupiter la compagnie de quelques Déeſſes. C'étoit l'épulon de Jupiter, ou ſi l'on aime mieux, ſon maître d'hôtel qui étoit chargé de cette invitation. . . . *Feminæ cum viris cubantibus ſedentes cœnitabant, quæ conſuetudo ex hominum convictu ad Divina penetravit; nam Jovis epulo, ipſe in lectulum, Juno & Minerva in ſellas ad cœnam invitantur.* Valer. Max. L. 2. C. 1. . . Les triumvirs, ou les ſeptemvirs des épulons préſidoient à ces feſtins & les indiquoient. Ils eurent le nom d'épulons de leurs fonctions mêmes qui étoient très-importantes; car on ne les employoit que dans les grands beſoins de la république.

dont je parlerai dans la ſuite, ſont de bronze, attendu que tous les inſtrumens de fer que l'on a retrouvés ſe ſont entiérement déformés par la rouille qui les a détruits en partie. Cette chambre eſt ornée de pluſieurs piéces de peintures antiques, parmi leſquelles ſont les neuf muſes en pieds, chacune dans un tableau différent d'environ quatorze pouces de hauteur. Le caractère de deſſein en eſt aſſez bon; les couleurs mêmes en ſont bien conſervées, & on y reconnoît que les anciens n'ont employé pour peindre que les terres colorées, & les métaux calcinés, qui fourniſſent ſeuls des couleurs d'une durée inaltérable; mais avec leſquelles il leur étoit difficile de rendre ces tons moyens entre la lumiere & l'ombre; ces nuances bien ménagées, qui rendent la nature telle qu'elle eſt, & dans toute ſa beauté.

Dans la ſeconde piéce; des lampes antiques de toutes ſortes de formes; celles que les principaux perſonnages mettoient ſur leurs tables étoient à pluſieurs branches. Celles dont ſe ſervoit le peuple étoient en terre cuite; on en a trouvé beaucoup; quelques-unes ſont d'un travail recherché. Des

Priapes de différentes grandeurs (*a*), dont un d'environ trois pouces de haut

---

(*a*) Priape, Dieu de l'obſcénité & de l'indécence, ainſi que ſon nom même le déſigne. *Nihil aliud quam penem ſeu pudenda ſignificans.* Ce Priape que l'on faiſoit fils de Bacchus & de Vénus, étoit de Lampſaque, ville de l'Helleſpont, d'où il fut chaſſé, dit-on, à cauſe de ſa prodigieuſe conformation. Il eſt aiſé de voir l'origine morale de cette prétendue Divinité... Une très-grande debauche étoit de ſe ſervir d'un Priape de verre ou de terre cuite, comme d'un inſtrument pour boire. Juvenal accuſe les prétendus philoſophes de ſon temps de s'en ſervir dans leurs débauches obſcures... *Vitreo bibit ille Priapo. S.* 2.

Un ancien Scholiaſte ajoute : *Laſcivi ex pene ſeu Priapo bibebant, dictique illi drillo potæ.....* Un autre plus moderne, mais qui a ſuivi les anciens, ajoute.... *Non ſecus ac impudica & libidine efferata mulier, quæ ex pene è vitro facto bibit...* Tout cela indique bien l'uſage de ceux que l'on voit dans le cabinet du roi des deux Siciles, & la quantité que l'on en a trouvé à Herculée, prouve à quel point de dereglement y étoient les mœurs. J'ai déja remarqué ailleurs que l'on en faiſoit le ſymbole de la fecondité & le Dieu des jardins. Les Grecs en faiſoient encore le génie tutélaire des ports & de la navigation ; quelques épigrammes de l'anthologie ne laiſſent aucun lieu d'en douter ; cette tradition s'eſt long-temps conſervée parmi eux. Paul le Silentiaire l'appelle *fidelis navi-*

qui tient à une petite figure d'homme travaillée de la plus grande élégance. Un vaſe de terre fait dans la même forme; il appartenoit à quelque temple & ſervoit à faire boire les femmes qui ſouhaitoient de devenir fécondes; la liqueur ſortoit par la piéce caractériſtique du Priape. Il y en a d'autres faits pour être ſuſpendus, qui tiennent à des demi-figures aîlées & ſont garnis de pluſieurs ſonnettes. Ceux-ci, de différentes grandeurs, paroiſſent ſe rapporter au Priape, Dieu ou gardien des jardins. Ces derniers ſont tous en bronze & d'un travail très-recherché. Billets de théâtre en os, d'un côté eſt un ſymbole, de l'autre eſt le nom de la piéce; & le numero de la place que l'on devoit occuper. Des dez antiques abſolument ſemblables aux nôtres; la plûpart avoient ſervi à des fripons; on voit le côté qui s'ouvroit, & où ſe gliſſoit le plomb que l'on y mettoit pour fixer le dez ſur tel

---

bus Priapus . . . . Pourquoi lui avoit-on donné cette qualité? Il paroît qu'il y en a une raiſon phyſique que l'on ne peut apprendre nulle part mieux que dans les grands ports, & ſurtout des équipages des vaiſſeaux qui reviennent d'une longue courſe.

ou tel nombre.... Beaucoup d'inſtrumens de muſique, différentes fluttes faites avec des os qui ont réſiſté à la chaleur. Des ſiſtres en bronze de diverſes grandeurs.... Pluſieurs inſtrumens de chirurgie; une ſonde pour la veſſie; un inſtrument propre à dilater, & qui m'a paru avoir ſervi dans l'extraction de la pierre, un côté ſervoit pour les hommes, l'autre pour les femmes. Un étui garni de chirurgien, dont il n'y a de bien conſervé que pluſieurs ſondes de différentes formes & grandeurs, en bronze & en argent. Une boëte à onguent où il eſt encore; il paroît être le même que celui que l'on emploie pour les emplâtres ordinaires; le fonds en eſt de cire, très durcie par le temps... Pluſieurs maſques antiques très-chargés; ou que les Italiens appellent *caricatura*; il y en a en bronze, en terre cuite, en marbre,.... il n'étoit pas poſſible que les acteurs ſe chargeaſſent le viſage de maſſes auſſi lourdes; & ceux-ci ſervoient ſans doute ou de modéles, ou d'ornemens. Le pavé de cette piéce a été enlevé d'un ſalon antique d'Herculée; il eſt compoſé de piéces de rapport des plus beaux marbres d'Afrique & de Sicile, & forme un œillet; il a tout

l'éclat de la nouveauté, parce qu'il vient d'être repoli. Ce morceau eſt très-propre à donner une idée du génie & de l'adreſſe des ouvriers de ce genre. Il eſt difficile de faire quelque choſe de plus parfait.

Troiſiéme piéce où ſont pluſieurs Divinités antiques de petit modéle, & qui paroiſſent avoir ſervi ſeulement à la dévotion des particuliers. Ces ſtatues ſont de la plus jolie forme, & d'un travail excellent. Preſque toutes ſont ſymboliques; on y verra les ſtatues d'Iſis & d'Oſiris (*a*), que le garde du cabinet

(*a*) Le culte d'Iſis & d'Oſiris paſſa d'Egypte dans les états de l'empire Romain & s'y répandit beaucoup; on peut en juger par la quantité d'idoles Egyptiennes que l'on trouve dans toutes les ruines....

Nos in templa, tuam, Romana, recepimus
Iſim,
Semi deoſque canes & ſiſtra jubentia luctus.
Lucan. L. 8.

Ces Divinités étoient honorées à Alexandrie avec la dévotion la plus ſolemnelle. *Macrobe, L.* 1. des Saturnales, prétend que les Egyptiens ſous le nom d'Iſis & d'Oſiris n'avoient honoré

m'aſſura être les ſymboles de l'abondance & de la fertilité ; il ne voûlut pas convenir que les Romains, ſous le nom

---

que le Soleil & la Lune, & il donne une explication fort ſenſée à toutes les parties dont ces idoles étoient compoſées..... Mais il paroît qu'à Rome & dans tout l'Empire on fit de cette même Iſis la Divinité protectrice de la débauche, qu'on l'aſſocia à Vénus, que même on la reſpecta moins. C'eſt dans ſes temples que les femmes débauchées donnoient des rendez-vous. ....

.... Properat, jamque expectatur in hortis,
Aut apud Iſiacæ potius ſacraria Lenæ....

Juven. S. 6.

On voit encore par ce que j'ai cité de Lucain que le ſiſtre étoit particuliérement conſacré à Iſis. Cet inſtrument fort bruyant étoit propre à étourdir dans les myſtères obſcènes de la Déeſſe ;

Iſiacos agitent, Mareotica ſiſtra tumultus...

Auſ. Ep. 25.

C'eſt ſurtout dans le livre de la préparation évangélique d'Euſebe, qu'il faut s'inſtruire du vrai ſens des myſtères d'Iſis & d'Oſiris. On ne ſera pas étonné que le culte s'en ſoit ſi bien répandu dans le temps que le luxe & l'intempérance des Romains n'eurent plus de bornes.

d'Iſis, adoroient Céres ou la Lune, & ſous le nom d'Oſiris, le Soleil; & que ce culte devoit être particuliérement établi dans une ville auſſi heureuſement ſituée que l'étoit Herculée..... Une figure de femme aſſiſe, couronnée d'un voile, derriere lequel s'éleve la fleur *Lotos*, qui tient un gouvernail de la main gauche & de la droite une corne d'abondance, tous ces attributs m'ont paru déſigner l'avantage que ce pays retiroit de ſon commerce maritime avec l'Egypte; & non pas, comme le prétend le garde du cabinet, les attributs de différentes Divinités raſſemblées pour ſatisfaire la dévotion d'un particulier, qui ſe ſervoit de la même idole ſous différentes intentions. On voit de ces idoles à la galerie de Florence, j'en ai parlé; elles ne reſſemblent en rien à celles-ci, dont tous les attributs paroiſſent ſe rapporter au même objet. Pluſieurs ſtatues de bronze qui ont ſervi à orner une petite fontaine de ſalle ou de jardin; elles tiennent toutes différens inſtrumens ou animaux qui jettoient de l'eau. Des buſtes de bronze très-précieux, ceux entr'autres de Démoſthènes & d'Epicure qui ſont uniques; ils ſont de demi-grandeur, quel-

ques-uns plus petits encore, tous d'un travail Grec excellent. Pluſieurs meubles de verre, tels que bouteilles, cantines, caraffes, gobelets de diverſes formes; compotiers; le verre en a été terni par la chaleur; il ne paroît pas que les anciens ayent jamais rien eu dans ce genre qui ait égalé la beauté de nos criſtalleries & l'élégance avec laquelle on y travaille. Pluſieurs de ces verres ſont blancs & bleuâtres ondés. Les autres ſont de même qualité que ceux dont on ſe ſert à préſent à l'ordinaire.

Tous les inſtrumens qui ſervoient aux bains, les frottoirs, les racloirs, les petites fioles à mettre de l'huile; elles étoient longues à *col étroit*, c'eſt ce que l'on appelloit *ſimpulum*; pluſieurs petits plats qui ſervoient auſſi dans les bains. Un grand vaiſſeau de bronze ou bouilloire à faire chauffer de l'eau, d'un beau travail; il paroît qu'on plaçoit ces inſtrumens ſur la table même où on mangeoit. Celui-ci eſt fait en demi-cercle; dans le centre eſt un réchaut, où l'on mettoit des charbons ardens pour échauffer l'eau, il y a autour pluſieurs clefs ou robinets; on la rempliſſoit par une eſpéce de maſque

de forme évaſée ouvert dans le haut. La compoſition de cette machine eſt élégante & bien entendue ; elle eſt couronnée d'une petite galerie, & ornée de bas-reliefs de très-bon goût.

Dans la quatriéme piéce les balances antiques à deux baſſins & à un baſſin ſeul ; la plûpart bien conſervées & d'un travail ſi recherché qu'elles prouvent & l'habileté des artiſtes & le luxe d'Herculanum ; les poids de différentes groſſeurs, la plûpart de même peſanteur & de même forme que ceux qui ſont encore en uſage à Naples. Sur l'un de ces poids qui m'a paru être de dix-huit onces ou une livre & demie de Naples, eſt écrit d'un côté *Eme* & de l'autre *Habebis*. Les différentes meſures antiques des liquides. Le *Modium*, qui étoit la plus grande, tenoit environ douze pintes de Paris.

Cinquiéme piéce. Le pavé eſt une très-belle moſaïque d'Herculée, à fleurs & à volutes bien conſervées. Elle eſt ornée de pluſieurs buſtes antiques de bronze du meilleur temps ; les principaux ſont ceux de Platon, qui a la tête panchée comme un homme qui médite ; attitude

bien priſe qui rend ce morceau encore plus précieux, parce qu'il eſt très-rare d'en voir de cette maniere. La tête eſt aſſez groſſe, le front quarré, les yeux couverts, tout l'air du viſage ſérieux, ſans avoir rien d'auſtère... Sénéque Alexandre. Antiochus. Ptolomée Philadelphe. Hercule jeune... Une tête orientale. Une autre d'un jeune homme friſé à boucles tombantes qui a l'air Aſiatique, qui cependant peut-être Grec. Dans le fonds de cette pièce eſt un recueil de manuſcrits antiques, tous en rouleaux, & conſumés par la chaleur des matières qui recouvrirent Herculanum; mais de façon que l'on peut encore en dérouler des parties que l'on conſolide avec une pellicule fort mince enduite de gomme, que l'on applique par derriere, & qui conſerve la forme des caractères Grecs, qui y ſont auſſi bien marqués qu'on les peut voir ſur du papier nouvellement brûlé, dont les parties, quoique réduites en cendres, tiennent encore enſemble. Un clerc régulier des écoles pies, étoit occupé à l'ennuyeux métier de dérouler ces manuſcrits; ce qu'il faiſoit à l'aide d'une machine ſemblable à-peu-près au métier dont ſe ſervent les perru-

quiers pour treſſer les cheveux. Mais les fils étoient tendus différemment, quelques-uns horizontalement le long du manuſcrit ſervoient à ſoutenir la feuille dans toute ſa longueur, à meſure qu'on la détachoit; d'autres perpendiculairement, l'enlevoient quand elle étoit doublée de la pellicule gommée dont j'ai parlé. Il y en a un qui eſt déroulé & collé ſur huit feuilles ou tables différentes, encadrées; ce que l'on en peut lire apprend que c'étoit un ouvrage contre la muſique; il y a pluſieurs lacunes, ſoit que l'on n'ait pû tout conſerver, ſoit qu'elles exiſtaſſent dans le manuſcrit. On en dérouloit un autre en beaux caractères majuſcules, mais dont quelques-uns ne ſont plus en uſage, ce qui augmentera encore la difficulté de le lire. On croit que tous ces manuſcrits ſont Grecs. On ne me permit pas de les examiner long-temps, ni d'en rien copier.

Les tablettes enduites en cire à l'uſage des anciens, avec le ſtyle aigu d'un côté & plat de l'autre..... Une plume de bois de cédre, qui a ſervi à écrire, & taillée comme les nôtres, elle eſt un peu noircie, mais point brûlée. Pluſieurs

ſieurs grands caractères de bronze qui ſervoient à marquer les effets des particuliers, & ſurtout les ballots de marchandiſes.

Sixiéme piéce. Quantité de candélabres en bronze ſur leſquels on plaçoit les lampes dans le milieu des appartemens. Dans une voûte qui tient à cette piéce ſont tous les inſtrumens de cuiſine, tant pour le four que pour le fourneau, les caſſerolles, les marmites de toute grandeur, en cuivre & en bronze étamées en argent; une marmite que l'on a trouvée ſur ſon trépied & qui y eſt reſtée. Des grils, des couteaux de cuiſine, abſolument rongés & déformés par la rouille. Une grande bouilloire du même goût à peu-près que celle dont j'ai parlé. Celle-ci a plus l'air d'une fontaine domeſtique que l'autre, quoiqu'on voie la place pour mettre les charbons, qui ſont diſpoſés entre une tour & une piéce quarrée que l'on rempliſſoit d'eau.

Septieme piéce pavée d'une moſaïque ancienne, dans le même goût que celles trouvées à Tivoli & à Paleſtrine & qui ſont communes à Rome. Pluſieurs tables de même moſaïque. Une

ſtatue d'enfant faite d'après la nature & qui ſemble avoir été un portrait; elle a environ trois pieds & demi de hauteur.

Un faune en bronze couché ſur un maſſif de gazon, le dos appuyé ſur un outre à demi vuidé. Il eſt ivre & ouvre à peine les yeux; on voit dans la poſition de tous ſes membres l'appéſantiſſement de cet état. Ses traits, quoiqu'embrouillés, ont toutes les graces de la jeuneſſe; cette ſtatue eſt conſervée comme ſi elle ſortoit des mains de l'ouvrier, & en tout de la plus grande beauté. . . .

Dans la même piéce un grand nombre de camées antiques, de pierres gravées, de médailles en or & en bronze, trouvées tant dans les ruines d'Herculanum que dans celles de Pompeïa; un médaillon d'Auguſte en or, que l'on croit unique, à raiſon de ſa grandeur. Des bulles d'or (*a*), d'argent & d'ai-

(*a*) La Bulle étoit une Amulette ou Taliſman, que portoient pendue au col les triomphateurs & les enfans des Patriciens. Elle étoit de groſſeur convenable à l'âge de celui qui s'en ſer-

rain, de différentes formes & grandeur. Un collier, des braſſelets, & des pendants d'oreilles d'or, trouvés ſur le cadavre d'une femme, dans les ruines de Pompeïa; les braſſelets ſont fort larges, de même que le collier; le travail en eſt bon, & fort au-deſſus de celui des nipes de cette eſpéce qui ſont encore en uſage parmi le peuple opulent à Naples & à Véniſe; quantité d'aiguilles de tête à l'uſage des femmes, dont une en or, ſur laquelle eſt une cigale très-bien faite, & parfaitement ſemblable aux bijoux de cette eſpéce, dont ſe ſervoient les femmes à prétention d'Athénes, ainſi quon peut le voir dans les lettres d'Ariſtenête,

---

voit. C'étoit pour les triomphateurs une petite boëte remplie de préſervatifs contre l'envie; le ſecret ne nous en eſt point reſté, & pour les enfans un préſage de la grandeur à laquelle ils devoient s'élever un jour. Tarquin l'ancien triomphant avec ſon fils, des Sabins, lui mit la bulle au col, parce qu'à l'âge de quatorze ans il avoit combattu avec ſuccès contre un des ennemis de de l'état, & il établit enſuite que tous les enfans des patriciens porteroient la bulle d'or, & la robe *prætexta* bordée de pourpre. *Macrobe. Sat. L. 1. C. 6.*

où ces aiguilles ſont exactement décrites (*a*). Un mortier d'argent ſur lequel eſt en bas-relief l'apothéoſe d'Homére. Un très-grand médaillon

---

(*a*) Ces aiguilles ont toûjours été en uſage dans la parure des femmes. Apulée, *fables, Miles L.* 8. les appelle *crinales*, parce qu'elles ſervoient également à orner les cheveux, à les diviſer & à les arranger; ... S. Jérôme ſur le Chap. 3. d'Iſaïe, dit la même choſe en termes exprès. Le J. C. Ulpien les compte parmi les bijoux des femmes. *Arcus cum Margaritâ.* Martial en avoit deſigné l'uſage, pour ſoutenir ſous le voile, le galant édifice de la coëffure des femmes de ſon temps.

Tænia ne madidos violent bombicina crines,
Figat acus, tortas ſuſtineatque comas,

Ep. 24. *L.* 14.

Cet uſage avoit paſſé des femmes aux hommes, aux philoſophes même, qui s'en ſervoient pour ſe peindre & s'ajuſter les ſourcils.

Ille ſupercilium madidâ fulgine tactum
Obliqua producit acu, pingitque trementes.
Attollens oculos.....

Juven. S. 2.

auſſi en argent qui repréſente Cléopâtre s'empoiſonnant avec l'aſpic ; l'anneau qui eſt au-deſſus prouve que cette piéce ſervoit à orner quelque cabinet. Pluſieurs inſtrumens de ſacrifices. Des taſſes à thé, des coupes en argent, fort noircies, d'un beau travail..... La Reine a fait mêler parmi ces antiques, une boëte rouge de criſtal de roche, pour attraper les ſots qui ne manquent pas de s'écrier ſur la fraîcheur & la vivacité de ſa couleur.

On a mis tous les comeſtibles trouvés à Herculanum enſemble, & on y reconnoît, à ne ſe pas tromper, fêves dattes, poires, pignons, deux pains entiers, un morceau de pâte levée prête à être cuite; bled, orge, ſon, raiſins deſſéchés. un reſte d'aſſez gros poiſſon cuit au vin rouge avec ſa ſauce deſſéchée & dureie; *farro Romano*, ou graine de pâtes. Amandes, grenades, figues féches; vin antique durci & devenu ſolide. Pour bien entendre ceci, il faut ſe rappeller que les vins d'Italie, ſurtout ceux des environs de Naples, étoient rouges & très-épais, ſe gardoient long-temps, & acquéroient tant de ſolidité, que pour les boire il falloit

les faire diſſoudre dans l'eau. Pour cela on ſervoit ſur les tables des paſſoires ou couloires à petits trous, dans leſquelles on délayoit le vin, & d'où il paſſoit dans les coupes (*a*). On voit dans le

(*a*) On avoit de ces paſſoires qui étoient de verre; Martial en envoie une pour étrenne à ſon ami; il paroît qu'on leur donnoit le nom de *nimbus vitreus*, parce qu'elles diviſoient la liqueur, de façon qu'en ſortant par les petits trous dont elles étoient percées, elle reſſembloit à un brouillard.....

Ab Jove qui veniet, miſcenda ad pocula largas
Fundet nimbus aquas; hic tibi vina dabit.....

Mart. Ep. 112. *L.* 14.

Le mot *nimbus* eſt pris là dans deux ſens; & fait voir que l'on ne buvoit pas les vins d'Italie, & ſur-tout ceux de Gréce, ſans les tremper avec de l'eau; l'uſage actuel eſt encore même dans les cabarets, d'y mêler près d'une moitié d'eau; ſans cette précaution ils ſeroient d'une violence très-nuiſible.

Le médecin Philonide cité par Athenée L. 15. dit que Bacchus apporta des bords de la mer rouge en Grece, les premiers plans de vigne.

Muſeum Herculanum pluſieurs de ces couloires, d'un très-joli travail ; elles ſont plus petites que celles que l'on em-

---

Les habitans du pays buvant avec excès & ſans précaution, le vin qu'ils recueilloient, les uns devenoient furieux, les autres reſtoient ivres morts ; delà l'origine de ces Bacchanales ſi bruyantes, de ces menades hurlantes ſur le mont Citheron, de ces hommes mis en piéces par les Bacchantes furieuſes ; de l'ivreſſe continuelle du vieux Silene ; & de tant d'autres fables qui ne ſont autre choſe que les effets du vin pris avec excés, par des gens de divers tempéramens & ſur leſquels il faiſoit des effets différens.

Un jour que les Grecs étoient en débauche ſur le bord de la mer, il ſurvint un orage accompagné d'une pluye violente qui les força d'abandonner verres & bouteilles ſur le ſable... L'orage appaiſé, ils revinrent & trouverent une coupe où ils avoient laiſſé du vin, mêlé de beaucoup d'eau de pluye. Ils en gouterent, & il leur parut ſi bon & ſi doux, qu'ils regarderent cette découverte comme un bienfait ſignalé de Jupiter qui étoit venu leur apprendre le véritable uſage du vin. Delà l'uſage religieux de conſacrer le premier verre de vin que l'on buvoit, à Jupiter conſervateur, qui accordoit la pluye, & le moyen de boire du vin ſans s'incommoder & perdre la raiſon.

Frequenter admodum epotans, veluti cicadæ

ployoit dans les ſacrifices. L'urne antique où eſt ce reſte de vin eſt entiére, de la forme d'un barillet, long & ventru. autour de l'orlet eſt écrit *vinum Herculanum*, & au-deſſous *Nonnio*; ſans doute c'eſt le nom du conſul qui ſervoit à en marquer l'âge..... Un pain de cire durcie, que l'on amollit un peu en la frottant avec rapidité, ... un morceau de baume qui rend encore une bonne odeur, il eſt rougeâtre.... Des filets à prendre des oiſeaux & à pêcher; ils ſont noircis & conſervent leur enſemble, mais ſans ſolidité. Pluſieurs pelotons de fil de différentes groſ-

---

Bonigenii poculum dulci ſono cantillabat.

Théopompe *dans Athenée. L.* 11.

On buvoit, on s'enivroit, mais les myſtères de Bacchus n'étoient plus ſuivis de cet état furieux, qui changeoit en quelque façon les buveurs en Tigres & en Lions.

Amphictyon, roi d'Athénes, établit dans ſes états une loi qui ne permettoit que de boire du vin mêlé d'eau; ce qui réuſſit ſi bien, qu'il fit bâtir un temple à Bacchus, droit & raiſonnable, *Bacchi recti delubrum.* Juſqu'alors il n'avoit été que furieux & chancelant.

ſeurs, que l'on peut dérouler. Des ſandales de corde, telles que les baſques en portent. Des moules de boutons. Deux morceaux de galons d'or. La façon n'en eſt pas belle ; ils ſont tiſſus d'or trait ſans mêlange de fil ni de ſoye, très-ſouples & point caſſants ; ce qui prouve que l'on employoit l'or en ſubſtance dans les étoffes rebrochées. Celui-ci eſt par petites lames plates & minces.

Dans la piéce ſuivante, un jeune Faune aſſis, ſtatue de bronze faite pour accompagner celle dont j'ai parlé plus haut, & d'une très-grande beauté..... Un grand Mercure de bronze, ſtatue qui peut aller de pair avec ce que l'antiquité a produit de plus beau. Toute la figure eſt d'une grande élégance, les formes en ſont excellentes, & l'expreſſion en eſt vraie. C'eſt un chef-d'œuvre.

L'enlevement d'Europe, tableau de moſaïque de bonne exécution..... Quatre petits tableaux de peintures antiques. L'un paroît être de quatre portraits de famille enſemble. Un autre dont le ſujet eſt la peinture qui ſe joint à la poëſie, & deux autres dont

le deſſein eſt beau, mais tronqué de façon qu'on ne peut en deviner le ſujet. Un bas-relief en marbre blanc repréſentant Socrate dans l'inſtant de boire la cigue, figure d'environ un pied de hauteur, d'une exécution belle & ſage..... Une petite grotte en moſaïque, enlevée en entier d'un ſallon où elle ſervoit à couvrir une fontaine. Elle a une friſe de coquillages briſés tels qu'on en trouve beaucoup du côté de Pouzzols, & qui reſſemblent beaucoup à la nautille.

Voilà une notice légere des beautés que renferme le *Muſeum Herculanum* qui eſt le plus beau cabinet d'antiques qui exiſte au monde, d'une richeſſe à laquelle il ne ſembloit pas permis de prétendre & qui cependant ne peut que s'accroître; car il s'en faut beaucoup que l'on ait viſité toutes les ruines d'Herculée; & que ne peuvent point y fournir encore toutes les fouilles que l'on pourroit entreprendre du côté de Pompeïa, ſur les côtes de Pouzzols, dans les environs de Baïes & de Cumes? Il eſt conſtant, par tout ce que je viens de rapporter, que la ſculpture & la ciſelure étoient à leur point de

perfection à Herculée, non-seulement dans ce qui avoit rapport au culte des Dieux, mais encore pour les usages particuliers. Les sciences même n'y étoient pas négligées, à en juger par la quantité de manuscrits que l'on y a trouvé, & cette ville quoique située en Italie & soumise à la domination Romaine, avoit beaucoup conservé des mœurs & des coutumes des Grecs. A quelques inscriptions près qui sont en langue Romaine; on voit par quantité d'autres monumens que la langue Grecque y étoit d'un usage commun. J'ai remarqué entr'autres une tablette de bronze de deux feuilles ratachées par un crochet, sur laquelle est inscrit le congé donné à un soldat sous l'Empereur Tibere; ce congé est en langue Grecque, qui étoit sans doute celle que parloit le soldat: celle qui étoit le plus en usage dans sa patrie.

Peintures antiques d'Herculée.

30. On a trouvé dans les ruines d'Herculée, une si grande quantité de peintures antiques, qu'elles suffisent pour donner une idée de la perfection à laquelle les anciens avoient porté cet art. La collection que le roi des deux Siciles en a fait former à Portici, offre

des tableaux de toutes les manieres différentes. On en voit de payſages, d'hiſtoire, d'architecture, d'animaux, de fleurs. Ils ſont de diverſes grandeurs & preſque tous aſſez bien conſervés, pour que l'on puiſſe juger de leur mérité. Il n'eſt preſque pas poſſible de douter qu'il n'y en ait au moins pluſieurs des meilleurs artiſtes de ce temps, parce que tout s'accorde à prouver que les beaux arts étoient en honneur à Herculée. On y a trouvé des chefs-d'œuvres en fait de ſculpture; les marbres & les bronzes ſurtout ſont d'une auſſi grande correction de deſſein, d'une auſſi belle expreſſion, d'un ſtyle auſſi pur, que tout ce que l'on voit à Rome & à Florence de plus beau dans ce genre. Les ruines du théâtre & de quelques autres bâtimens annoncent que l'on y connoiſſoit la belle architecture. L'opulence même de cette ville étoit aſſez grande pour ne rien épargner de ce qui devoit contribuer à ſa décoration; ainſi l'on peut croire que les peintures d'Herculée étoient auſſi bonnes & auſſi parfaites qu'aucunes autres de celles que l'antiquité a tant vantées.

Plus on les examine, & plus on ſe

perſuade que depuis le rétabliſſement des arts en Europe, la peinture a été portée à un degré de perfection, dont il paroît que les anciens avoient à peine l'idée, à en juger par ce que l'on a trouvé de plus beau dans les ruines d'Herculée, &. il n'y a qu'un reſpect aveugle, ou une paſſion extrême pour l'antiquité, ce goût qui faiſoit embraſer les pédans pour l'amour du Grec, qui puiſſe faire voir dans ces peintures, des beautés comparables à celles que l'on admire dans les Carraches, le Dominiquin, le grand Raphaël même; car pour comparer genre à genre, que trouvera-t-on dans ces peintures que l'on puiſſe mettre en parallele avec les moindres parties de la galerie Farnèſe à Rome, peinte par les Carraches, à cette quantité de belles freſques de différens maîtres que l'on admire au Vatican?

Les deux piéces les plus remarquables que l'on ait trouvées ſont, le Théſée & le Téléphe. Ils étoient dans des eſpéces de niches ou chapelles du temple d'Hercule. Ces deux tableaux ont ſix à ſept pieds de hauteur, ſur un peu plus de cinq de largeur; juſqu'à préſent on

ne connoît point de peintures antiques plus grandes.

La figure principale du premier, eſt un Théſée de bout vû en face, entiérement nud, à l'exception d'un morceau de draperie rouge rejetté ſur l'épaule & le bras gauche; de la droite, il tient une petite maſſue élevée en l'air. L'expreſſion du viſage & de toute la figure eſt aſſez noble. Le Minotaure abattu aux pieds du héros a la tête d'un taureau & le reſte du corps d'un homme, que l'on voit en racourci & qui eſt traité ſçavamment; c'eſt même ce qu'il y a de mieux dans ce tableau; car les enfans qui embraſſent les genoux & les mains de leur libérateur, & la jeune fille qui touche ſa maſſue, paroiſſent de trop petite proportion & ſont mal deſſinés; il eſt vrai qu'il ne faut pas oublier que le peintre a donné à Théſée la taille héroïque que l'on croyoit être le double de la taille ordinaire. Malgré ces défauts, ce tableau eſt peint d'une maniere hardie & décidée: il paroît que l'artiſte étoit intelligent, & que s'il n'a pas mieux fait, c'eſt que ce n'étoit pas l'uſage de ſon temps.

Le ſecond tableau qui étoit auſſi dans le temple d'Hercule eſt fort compoſé. On voit ſur le devant Téléphe (*a*) encore enfant qui tette une biche, toute cette partie eſt médiocrement deſſinée; l'enfant vû par le dos a les reins d'une largeur choquante, & les cuiſſes écartées de façon a paroître eſtropié. La biche couchée eſt mal rendue; les autres figures du tableau, de grandeur naturelle, ſont deux femmes, l'une aſſiſe, couronnée de fleurs & de feuilles, l'au-

(*a*) Téléphe fils d'Hercule & d'Augé, fille d'Aléus roi d'Arcadie, fut expoſé dans les bois d'abord après ſa naiſſance; il y fut nourri par une biche. Le berger qui le trouva en fit préſent à Teutras roi de Miſie, qui lui donna le nom de Téléphe. *Diodor. Sicil. L.* 5. Téléphe ſuccéda à Teutras, & voulut s'oppoſer au paſſage des Grecs, lorſqu'ils alloient au ſiége de Troye; Achille le bleſſa à la cuiſſe d'un coup de lance, & lui fit une plaie, dont il ſouffrit ſi long-temps qu'on la regarda comme incurable. L'oracle conſulté répondit qu'il ne pouvoit être guéri que par une bleſſure de la même lance. On a expliqué de pluſieurs façons differentes le ſens de cet oracle, & il me paroît qu'on n'a pas voulu voir le véritable, qui étoit que cette plaie ayant été fermée trop tôt, il falloit la rouvrir.. ...

tre couronnée d'épis; & un jeune Faune qui joue d'une flutte à ſept trous. A côté ſur le devant eſt un homme peint d'une maniere forte & prononcée, qui porte ſur les épaules un carquois recouvert d'une peau de lion; vis-à-vis un lion en repos & un aigle. Toute cette compoſition me paroît une allégorie de diverſes circonſtances de la vie d'Hercule, ſuſceptible de pluſieurs explications. Le lieu où le tableau a été trouvé, les parties qui le compoſent, ne permettent pas de penſer autrement; il paroît de la même main que le premier, compoſé hardiment & avec feu, incorrect de deſſein & peu fini. Il eſt même plus foible de couleur que le premier, & ſi gris, que malgré le vernis que l'on a mis deſſus pour ranimer le coloris, il a encore l'air d'un camayeux. Ces tableaux ſont les plus remarquables de la collection & ceux où il y a le plus de génie & d'exécution; car celui du décemvir Appius-Claudius, où l'on voit Virginie, ſon pere & Icilius ſon époux : .... l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron, ſont bien inférieurs à tous égards, quoiqu'à-peu-près dans le même ton de couleurs.

On verra dans la ſuite de cette collection quantité de tableaux de payſages, d'animaux, d'architecture & de ſujets de fantaiſie. La plûpart ſont ſur des fonds noirs ou bruns; les animaux ſont peints avec ſoin & vérité; on ſera content auſſi de quelques peintures de fleurs. J'y ai vû avec plaiſir un aſſez grand tableau de vûe de Pouzzols & des environs; ce morceau eſt bien traité, & doit donner une idée des conſtructions antiques, telles qu'on peut les imaginer dans les maiſons de campagne, ou dans les édifices publics de décoration. On voit qu'il y avoit partout des colonnades couronnées de galeries & enrichies de ſculpture, de grandes ſalles ou portiques ouverts, ornés de ſtatues; ce qui faiſoit le plus bel effet de décoration, vû de près comme de loin. Par derriere les colonnades il y avoit quelques petites piéces peu conſidérables où l'on ſe retiroit. La diſtribution de ces bâtimes ne reſſembloit en rien au goût actuel. Le peuple toujours attaché aux anciens uſages, conſerve encore dans les villages de l'Italie, ſurtout du côté de Portici, quelque choſe de cette ancienne maniere;

on n'y voit point de colonnades, mais de grandes piéces ouvertes en arcade, qui leur ſervent de cuiſines & de lieux d'aſſemblée, avec quelques petits cabinets de côté où ils ſe retirent pour dormir. Cette façon de ſe loger nous paroît très-incommode; mais le climat qu'ils habitent n'en exige pas davantage; à quoi il faut ajouter encore que la précaution de peu charger les bâtimens, & de leur donner le plus de ſolidité poſſible, a été fort ſage, tant que les tremblemens de terre ont été formidables dans ce pays.

La plûpart de ces peintures où l'on voit des centaures, des lions dans des payſages, des tigres entourés de pampres, des ſatyres, des maſques, doivent avoir été tirées des deux temples d'Hercule & de Bacchus dont on a trouvé les ruines.

J'y ai vû pluſieurs petits tableaux que je crois ſatyriques, deux entr'autres, dont l'un eſt une petite voiture attellée d'un griffon, conduit par un papillon; l'autre eſt une même voiture attellé d'un perroquet, conduit par une cigale. Je vis dans le cabinet du Roi, le même ſujet traité ſur le marbre en

bas-relief & de la même taille à-peu-près que le petit tableau précédent. L'un & l'autre me paroiſſent allégoriques à la fantaiſie indécente de Néron, de conduire des chars dans le cirque, ou de chanter ſur le théâtre des vers de ſa compoſition. Ainſi ces peintures ſeroient du temps à-peu-près que Néron vint faire éclater ſa folie publiquement à Naples. Tous ces tableaux ont été couverts d'un vernis qui en a ranimé les couleurs fort éteintes, en faiſant reſſortir, en quelque façon, celles qui avoient pénétré dans le corps de l'enduit.

On a conſervé un pan de mur, couvert d'un mortier blanc fort fin, ſur lequel on voit en caractères Romains pluſieurs noms écrits avec de la craye de diverſes couleurs. Il y a apparence que c'eſt le mur de quelque cabaret, & les noms obſcurs prouvent que c'eſt toujours la même eſpéce de gens qui s'eſt occupée à cet exercice.

La maniere d'enlever les freſques des murs auxquels elles ſont attachées, eſt en uſage en Italie de temps immémorial; on s'y prenoit de la façon ſuivante, & dont on uſe encore actuellement; on

ouvre à petits coups de marteau la muraille autour du tableau que l'on veut enlever, & on fait enſorte que les quatre côtés ſoient, autant qu'il eſt poſſible, à ligne droite; après quoi on appuye deſſus quatre morceaux de bois, contenus & reſſerrés avec de longues clefs de fer; cette opération faite, on ſcie la muraille par derriere, & on enleve le tableau que l'on garnit enſuite de tables d'une pierre mince & noire appellée *Lavagna*, que l'on unit au corps même de la muraille, ſur lequel eſt la peinture à freſque, avec un fort maſtic. On a d'autant plus de facilité d'enlever ces peintures, que l'enduit ſur lequel on peignoit, étoit épais & ſolide au point que tous les tableaux de grandeur médiocre ont été détachés ſans ſouffrir aucune altération; on n'a eu qu'à les ſoutenir avec des bandes de fer battu, & à les doubler de *Lavagna*. On prend cette même précaution pour les freſques modernes qui ſont expoſées à l'humidité, & que l'on veut changer de place pour les conſerver.

Dans les appartemens du *Muſæum Herculanum* qui ſont au rez-de chauſſée, on a jetté en tas les antiques trop

mutilés pour que l'on eſpére de les reſtaurer ; les bronzes imparfaits, & tout ce que l'on trouve dans les fouilles d'Herculée, que l'on croit digne d'être conſervé, mais qui n'eſt pas encore nettoyé & n'a point paſſé à l'éxamen de ceux qui doivent juger de la claſſe où ils ſeront placés. J'y ai vû quantité de piéces de rebut, que le garde du cabinet m'aſſûra être conſervées par ordre du Roi, ne voulant pas que l'on en tranſporte rien ailleurs. Il a donné lui-même l'exemple de cette exactitude. Peu avant ſon départ pour l'Eſpagne, il remit dans ce précieux dépôt une bague antique trouvée à Herculée, qu'il avoit portée long-temps à ſon doigt avec quelque marque d'attachement ; mais qu'il ne voulut pas emporter, parce qu'elle appartenoit à ce cabinet. Cette bague fort ſimple eſt une corniole montée en or, ſur laquelle eſt gravée une tête de Céſar d'un travail fini.

On ne peut pas prendre des précautions plus exactes que celles que l'on obſerve, pour ne rien perdre de ce qui ſe trouve dans les fouilles. Ce ſont des forçats gardés à vûe par un homme intelligent & prépoſé à cet ouvrage, accom-

pagné de ſoldats, qui font les excavations ; on briſe la lave, on en tire les cendres que l'on viſite & que l'on porte plus loin. Tous ces gens s'obſervent les uns les autres, & ſe contraignent reciproquement ; ce qui fait qu'il eſt très-difficile qu'ils puiſſent rien s'approprier de ce que l'on trouve.

Quant à l'ancienne ville d'Herculée, elle s'étend ſous Portici, du côté de Réſina en ſuivant la mer ; on n'a encore rien dit de ſa grandeur ; je crois même qu'il ſera impoſſible de jamais en donner un plan ſur quoi l'on puiſſe compter ; on n'a aucun ordre déterminé dans les fouilles que l'on fait ; quand on a viſité une maiſon & que l'on paſſe à une autre, on a ſeulement l'attention de commencer par les appartemens ſupérieurs. Comme le terrein remué rempliroit à la fin tout l'eſpace que l'on a vuidé ; de temps en temps on en ſort quelque partie pour ſe donner plus d'aiſance. Autrefois on y deſcendoit par un puits ; on a pratiqué depuis des galeries ſouterraines qui conduiſent aux quartiers obſcurs où l'on travaille. Il y a des ſoldats poſtés d'eſpace en eſpace, tant pour

empêcher que l'on n'y entre, que pour contenir les forçats employés à enlever les terres & à faire les excavations. Il paroît que les habitans en avoient emporté tous leurs effets les plus précieux & aiſés à être tranſportés; & ce qui a été trouvé de ce genre a été abandonnè par ceux qui furent les moins diligens à prendre leurs précautions, & qui ne s'enfuirent que lorſqu'il n'y avoit plus moyen de différer leur retraite.

Je ne doute pas que le grand ouvrage qui paroît par l'ordre & ſous les auſpices du roi des deux Siciles, ne mette un jour bien au fait de tout ce que l'on a découvert, & même de ce que l'on trouvera par la ſuite dans les ruines de cette ville. Les Gazettes de 1763 ont beaucoup vanté une petite ſtatue équeſtre en bronze d'Alexandre le grand, que l'on diſoit avoir environ deux pieds de hauteur.

Ce que l'on peut dire de ce magnifique cabinet, c'eſt qu'il ſera d'autant plus précieux que l'on n'y raſſemblera rien qui ne ſoit bien antérieur à la décadence des Arts, & que preſque tout ce que l'on y

voit juſqu'à préſent eſt d'excellens Artiſtes Grecs.

Portici. 31. Le palais du Roi à Portici eſt médiocre pour l'architecture. Il eſt compoſé de deux grands corps de logis, ſéparés par une cour traverſée par le grand chemin de Naples à Salerne. Celui qu'occupe le Roi a ſes vûes ſur la mer. L'autre eſt d'une conſtruction ſi peu ſolide que je l'ai vû menaçant ruine & étayé de toutes parts, tant en dedans qu'en dehors. Au bas des deux eſcaliers principaux revêtus de marbres de Sicile, ſont placées ſous des veſtibules les deux ſtatues équeſtres des Nonnius, dont j'ai parlé. Les ſalles des gardes m'ont paru petites. Ce palais eſt meublé proprement, ſans être magnifique; j'y ai vû des meubles & des tapiſſeries de toiles des Indes de la plus grande beauté. Un cabinet de toilette en vernis moderne, d'un grand éclat & fort ſolide; on le diſoit de Martin. Un petit ſallon revêtu dans toute ſa hauteur, de porcelaines de Naples, travaillées & ſculptées dans le goût Chinois; les grands panneaux ſont ornés de différens trophées en bas-reliefs, d'un pouce & demi à deux pouces de ſaillies, exécutés avec beaucoup

coup de propreté, les corniches, les friſes, les cadres des glaces en ſont auſſi. Le pavé n'étoit pas encore poſé; le luſtre de forme élégante, fait, à ce que l'on m'a dit, ſur les deſſeins de la Reine, étoit de la même porcelaine; on ne peut rien voir de plus brillant que ce revêtiſſement. Il y a dans les différens appartemens, pluſieurs pavés & tables de marbres de rapport & de moſaïque d'Herculanum, de grandes tables de lave; mais ce que l'on doit y remarquer, ſont pluſieurs buſtes antiques, parmi leſquels on reconnoît Junon, Pallas, Neptune, Cerés, Mercure, Janus à deux viſages, Auguſte; tous d'un excellent travail & entiérement conſervés; un vaſe antique de marbre de Paros, de la plus belle forme, chargé d'une Bacchanale, d'une pureté de deſſein admirable. Il a été trouvé dans les ruines de Pompeïa (*a*). On y verra encore

(*a*) Pompeïa étoit une ville de Campanie célébre, ruinée quelque temps avant Herculée; elle étoit ſur le golfe de Naples, entre Sorrentino & Stabia, d'un côté, & Herculée de l'au-

beaucoup de tableaux modernes qui paroiſſent tous avoir été faits par des élèves de Solimene, ils ſont au moins dans le même ton de couleur; le portrait du jeune Roi, peint par Meins, peintre Saxon, eſt très-beau.

Ce palais eſt dans le meilleur air & la poſition la plus charmante; le jardin principal qui s'étend juſqu'au bord de la mer eſt aſſez grand, il eſt bordé dans toute ſa longueur de deux terraſſes qui ſont de niveau à l'appartement du Roi; elles le ſéparent des plantations d'orangers, citroniers, grenadiers, & autres arbres de ce genre, parmi leſquels ſont les potagers. Au Nord, entre le ſecond corps de logis & la montagne, ſont les plantations

---

tre; on a fait quelques fouilles dans ſes ruines, & on y a trouvé beaucoup de choſes précieuſes & qui annoncent que cette ville étoit d'une grande richeſſe.... *Pompeïos celebrem Campaniæ urbem, in quam ab alterâ parte Surrentinum, Stabianumque littus, ab alterâ Herculaneum conveniunt, mareque ex aperto reductum amœno ſitu cingunt.*.....

Seneca. quæſt. natur. L. 6....,

d'arbres fruitiers qui aboutiſſent aux vignes. On travailloit encore en 1762 à la décoration de ces jardins, & à finir une des terraſſes dont j'ai parlé. Le tout enſemble, ſans être magnifique, eſt très-bien entendu, décoré avec goût, & a l'air de la fraîcheur & de la gayeté même.

Comme les éruptions qui ont ſuivi celle de 1631 n'ont pas porté au loin la déſolation & l'effroi, que les laves ne ſe ſont répandues qu'aux environs du Véſuve, ſur les territoires *della Torre del Greco*, de l'*Annunziata*, d'*Ottaïano*, & quelques parties *de Réſina*, tout ce qui environne Portici eſt peuplé de belles maiſons de campagne, accompagnées de jardins & de plantations, & bâties depuis que la Cour eſt dans l'uſage de paſſer une partie de l'année à Portici; la campagne eſt fertile & riante, la culture des vignes y eſt partout en honneur, tous les vins de ce territoire étant d'excellente qualité. D'ailleurs la beauté du pays, fera que les rois de Naples n'abandonneront jamais le château de Portici, dont la ſituation eſt infiniment plus belle que celle de Cà-

ſerte, ſurtout pour le printemps & l'automne.

On dit que tout le reſte de cette côte qui borde le golfe de Naples juſques vis-à-vis l'iſle de Capri, où ſont les villes de *Maſſa*, *Sorrento* & *Caſtello à mare*, ſous leſquelles ſont cachées les ruines des anciennes villes de Pompeïa & de Stabia, eſt également délicieux, & d'une fertilité admirable; mais l'uſage n'eſt pas d'y aller, quoique je ne doute pas qu'il n'y ait pluſieurs objets vraiment dignes de curioſité; on doit y retrouver encore des monumens de la plus haute antiquité.

Si on vouloit pouſſer ſes courſes plus loin, traverſer le royaume dans ſa largeur, n'auroit-on pas quelque ſatisfaction à revoir dans la terre d'Otrante les endroits même que Pithagore vint éclairer du flambeau de la philoſophie, où il jetta les précieuſes ſemences des ſciences & des arts, qui y fructifierent ſi bien enſuite, & qui rendirent pendant quelque temps ce pays ſi célébre (*a*)?

(*a*) *Qui (Pithagoras) cum in Italiam exiſ-*

On y verroit encore les ruines de cette voluptueuſe Sibaris qui porta le luxe & la molleſſe à un ſi haut point, qu'elle avoit banni de ſon enceinte tous les ouvriers qui faiſoient le moindre bruit en exerçant leurs métiers. Les Sibarites, avoient, dit-on, des chevaux ſi bien dreſſés qu'ils marchoient en cadence au ſon des inſtrumens; ce qui fut cauſe de leur défaite par les Crotoniates, qui ſçachant ſur quel ton leurs chevaux danſoient, s'en ſervirent ſi avantageuſement qu'ils défirent toute leur cavalerie, ſans qu'elle put ſe mettre en défenſe.

Théopompe, hiſtorien Grec qui vivoit 358 ans avant l'Ere Chrétienne, cité par Athénée (L. 4.) parlant des Tarentins, dit que tous les mois la ville immoloit ſolemnellement des bœufs & donnoit de grands feſtins au peuple qui s'aſſembloit par troupes, & paſſoit

---

ſet, exornavit eam Græciam quæ magna dicta eſt, & privatim & publice præſtantiſſimis & inſtitutis & artibus.

Cic. Tuſc. V. n... 4.

la plus grande partie de ſon temps à boire & à manger. Leur morale étoit digne de ce genre de vie. Que les autres, diſoient-ils, par leur induſtrie, & leur application aux arts & aux ſciences ſe faſſent un nom qui paſſe à la poſtérité ; pour nous qui ne voulons que jouir du préſent, vivons & comptons peu ſur l'avenir. Si les arts ont toujours été à la ſuite d'un luxe ſi décidé, il n'eſt pas douteux que ce pays ne doive encore en conſerver des reſtes précieux.

Mais il n'eſt plus connu que de ſes propres habitans, quoiqu'il ſoit beau, fertile, varié dans ſes productions, ſous le ciel le plus favorable, & que le ſpectacle qu'il préſente, mérite les fatigues que prendroit un voyageur philoſophe à le parcourir.

Fin du quatriéme Volume.

TABLE
DES MATIERES
DU TOME QUATRIEME.

A

ACHERON, ou Fuſaro, lac. 366
Aiguilles de tête, braſſelets, colliers. 508
Agrippine : ſon tombeau. 362. Sa mort. 364
Antre de la Sibylle. 338
Aqueducs antiques. 4
Aſtura, château. 9
Atelles, ville ancienne. 59. Atellanes, Comédies. *Ibid.*
Averſa, ville. 58
Aurunciens, peuples. 31

B

BAINS & étuves des environs de Pouzzols. 345
Balances & meſures antiques. 502
Barrieres de l'Etat Eccléſiaſtique & du Royaume de Naples. 27
Baüli, village. 365. Fertilité du pays : qualité de l'air. 374
Baïes, château & port. 351. Beauté du climat. 351. Ruines antiques des environs. 353. La mer s'étend ſur ſes côtes. 355
Benevent, Ville & Principauté. 61

Bibliothéque de S. Jean à Carbonara. 134
-- Manuſcrits. 136
-- Du Mont-Olivet, à Naples. 154
-- Antique trouvée à Herculanum. 503
Bourgeoiſie de Naples, eſtimable. 241
Bourbon (Connétable de) ſon corps, à Gayette. 47
Bufles. 15
Bulles ou Amulettes antiques. 506

C

CANDELABRES & inſtrumens de Cuiſine. 505
Camées, pierres gravées. 506
Camille, guerriere. 17
Capo-di-Monte, maiſon royale. 197
-- Ses tableaux & médailles. 198
Capoue, ville ancienne & puiſſante. 52. Amphithéatre. 54. Par qui rebâtie. 56. Son état actuel. 57
Caſerte, Château royal. 227
Catacombes de Saint Gennariel à Naples : leur étendue. 167
Cave ou cantine à Herculée. 485
Cendres jettées au loin par le Véſuve. 418
Champs Phlégréens. 313
-- Eliſées. 367
Chartreuſe de Naples : beauté de ſa ſituation. 175
Egliſe, tableaux, ſacriſtie & tréſor. 176
Apothicairerie. 185
Château de l'Œuf. 95
Château-neuf : ſes curioſités. 96
Château Saint-Elme. 174
Chevaux Napolitains : leur bonté. 264
Cicéron : ſon tombeau, ſa mort. 38

Cimetieres antiques. 364
Circé, Magicienne : Cap de ce nom. 26
Clergé Séculier à Naples. 253
Cocagne, ce que c'eſt. 111
Commerce & induſtrie. 260
-- Intérieur à Naples. 267
Concha (Sébaſtien) Peintre. 143
Comeſtibles trouvés à Herculée. 509
Conradin : ſa ſépulture & anecdotes ſur ſa mort. 151
Corallines ou plantes deſſéchées. 428
Cour de Naples : ſes Miniſtres. 71
Cris de Naples. 271
Culte religieux. 247
Cumes, ville détruite. 376. Sibylle de Cumes. *ibid.* Vue des environs. 377

D

DENRÉES de conſommation à Naples.

E

EGLISES de Naples. Cathédrale. 113. San Giovani Maggiore. Antiques. 122. S. Jean l'Evangéliſte. *ibid.* San Paolo-Maggiore. 123. Monumens antiques & folies de Néron. 124. Beauté actuelle. 126. S. Laurent. 128. Saints Apôtres : Tableaux & bas-reliefs. 129. Saint Jean à Carbonara. 134. Geſu-novo, belle conſtruction & peintures. 137. Sainte Claire, Egliſe Royale. 142. Saint Philippe de Néri & tableaux. 147. Aſcenſion. 155. Santa Maria à Pié di Grotta. 157. Madona del Parto. 157. Monte Oliveto. 163. Santa Tereſa. 164. La

Sanita. 166
Elu du peuple à Naples. 80
Epitaphes du Cavalier Marini. 134. Du Roi Ladiſlas. 135. De Jeanne II. Reine de Naples. 194.
Eſpagnolet (Joſeph Ribeïra) Peintre. 177
Etuves ou Soufrieres de S. Janvier. 290
-- Leur utilité. 291

F

FAÏOLE (la) forêt. 5
Falerne, montagne : ſes vignes. 342
Faune : ſtatue précieuſe. 506
Flûtes doubles : leur antiquité. 45
Fondi, ville : ſituation & richeſſe du pays. 29
Fontaines publiques à Naples. 112
Formation des montagnes. 281
Formies, ville anccienne. 35
Foſſa-nova, Abbaye. 19
François de Paule (Saint) ſa ſtatue.
Freſques, maniere de les enlever: 523
Fumée du Véſuve : ſa force. 416
Frottoirs, racloirs & inſtrumens de bains. 501

G

GAYETTE, Ville & Château. 40
-- Cathédrale. 45. Beauté des environs. 44
Gariglian ou Liris, fleuve. 49
Grotte du Chien. 285. Vapeurs qui en ſortent. 286. Expérienee ſur leur force. 287

H

HABILLEMENS à Naples. 272
Herculée ou Herculanum : date de ſa décou-

verte. 456. Cauſes de ſa ruine. 458. 464. Idée de ſon étendue. 483. Maniere dont on fouille dans ſes ruines. 525
Herculanum Muſéum, ou Cabinet d'antiques du Roi de Naples. 487
Hermitage du Véſuve. 452
Hôpitaux à Naples. 185. Comment on pourroit les rendre plus utiles. 187
Hôpital de l'Annunziata. 190. Ses richeſſes & ſon Egliſe. 192. De Saint-Gennariel. 173. Des Mendians. 194

J

JANVIER (Saint): beauté de ſa Chapelle. 117
-- Liquefaction de ſon ſang. 118
Inſcription ſur l'éruption de 1631. 392
-- Autres. 303
Inſtrumens antiques de Chirurgie. 497
Jordan (Luc) Peintre. 140
Jovianus Pontanus: Epitaphe de ſa femme & la ſienne. 122
Iſis & Oſiris: leur culte. 498
Itri, ville. 33
Julie de Gonzague. 31

L

LAC d'Agnano. 285
-- Lucrin. 324
-- d'Averne: ce que les anciens en ont dit, comparé à ſon état actuel. 333
Lacrima-Chriſti, vin fameux. 263
Lampes antiques. 494
Larves, lemures & lutins des environs de Pouzzols. 320
Lave du Véſuve: ce que c'eſt. 412. Lave ou

torrent de feu : comment elle coule. 416. Ses deux mouvemens. 440. Cauſes du bruit qu'elle fait. *ibid.* Détruit les corps étrangers. 423. Formes qu'elle prend. 441
Lecti ſternium, ou repas fait aux Dieux. 492
Leſtrigons, peuples. 35
Liége, arbre. 18

M

MANUSCRITS d'Herculanum : leur état, & comment on les déroule. 503
Marais Pontins. 12. Travaux pour les deſſécher. 15. Qualités de l'air & des eaux. 14
Marcaſſites. 426
Marino, bourg. 5
Marius caché dans les marais. 49
Maſaniello : ſa révolte à Naples. 101
Maſques antiques. 497
Ménagerie du Roi de Naples. 202
Mer (la) s'étend du côté de Mola. 37
Minturnes, ville ruinée. 49
Miſene, cap & ville ancienne. 370
Mœurs & uſages à Naples. 214. Diſpoſition du peuple à la révolte. 215. Changement du gouvernement. 216. Attachement du peuple pour la Maiſon regnante. 218. Diſpoſition de la Nobleſſe. 216. 231
Mœurs du peuple. 243. Sa groſſiereté. 244
Moſeſtes, ou vapeurs de la lave. 375. 423
Mola : beauté de ſa ſituation. 34
Mole antique, ou Pont de Caligula. 311
Montagne nouvelle, quand formée : ou ſommet du Véſuve. 431
Monte Circello, ou de Circé. 26
Mont de la Miſericorde, hôpital à Naples. 194

N

NAPLES : ſon origine. 62. Eſt la même que Parthenope & Paleopolis. 63. Son amitié pour Rome. 65. Ses révolutions & ſes Rois. 66 Situation actuelle de la ville. 86. Enceinte. 87 Beauté du Climat. 88. Rues & places principales 91. Beaux quartiers. 93. Etat actuel de la Cour. 71. Départ du Roi pour l'Eſpagne. 221
Napolitains : leur luxe. 236. Idée des mœurs. 237 Aſſemblées. 239
Néron commence à chanter en public ſur le théatre de Naples. 124
Nonnius (ſtatues des) 488

O

ORDRE Royal de Saint Janvier. 84

P

PALAIS du Roi à Naples & ſes tableaux. 105
-- De la Vicairie ou de Juſtice. 77
-- Du Duc de Gravina. 203
-- Filomarini della Torre & tableaux. 204
-- Du Prince Caraffe. Antiques. 205
-- Du P. San-Severo. 207
Pavés ou parquets antiques. 503. 505
Pauſilippe, montagne. 278
Peintures & tableaux antiques. 494. 515
Piperno ou Privernum, ville. 16
Piramides à Naples. 121
Pirites du Véſuve. 425
Piſcine merveilleuſe. 368

Porcelaine de Naples. 528
Pompeïa, ville antique. 529
Portici, Palais du Roi. 528. Situation & jardins. 530
Pouzzolane : ſon uſage dans les bâtimens. 296
Pouzzols, ville, monumens, édifices. 299
-- Population. 309
Priape : ſon culte. 495
Priſons antiques. 372
Proceſſion & miracle du ſang de S. Janvier. 118
Promenades à Naples. 232

R

RESINA, beau village. 387
Royaume de Naples : ſa diviſion. 60
Roi de Naples : ſa maiſon. 73. Troupes. *ibid.*
Revenus. 83. PHILIPPE, frere du Roi. 75. 219

S

SACRIFICES antiques : leurs inſtrumens. 492
Sannaſar : ſon tombeau. 157. Sa mort. *ibid.*
S. Maria della Pietatella, Chapelle curieuſe de la Maiſon des Sangro, à Naples. 207
Savon, pommades, eſſences de Naples. 164
Sciences & Arts, Peinture, Muſique. 254
Sebeto, fleuve ancien. 87
Secrets particuliers ſur la Chymie & les Arts. 210
Sermonetta, ville. 9
Sermons publics pour le peuple. 252
Sezze, ou Setia, ville, & ſes vins. 9. 10
Sibarites, peuples. 533
Sibylle de Cumes. 338

Siéges de la nobleſſe à Naples. 79
Solfaturre de Pouzzols. 313. Son état, ſon uſage. 317
Solimene, Peintre. 139
Stalagmites. 427
Statue emblématique d'un vieillard. 46

T

TABLETTES & plumes antiques. 504
Tanucci (Marquis de) 72. 224
Tarentins, peuples. 533
Temples antiques de la Fortune des femmes. 3
De Caſtor & de Pollux. 126. De Sérapis. 306
De Vénus. 357. De Mercure. 359. De Diane. *ibid.*
Telephe, Roi de Miſie. 519
Termes ou ſtatues. 230. 491
Terracine, ville: vue de ſes environs. 29
Terres titrées à Naples. 83
Théatres des anciens. 476
Tombeau antique à Sainte Claire. 146
Torré (le Pere della) Bibliothécaire du Roi de Naples. 200. Ses ouvrages. 201
Tres Tabernæ, ruines. 11
Tribunaux de Juſtice à Naples & dans le Royaume. 76
Tripergole, bourg englouti dans les flammes. 326

V

VASE antique à Gayette. 45
Velletri, ville. 6
Verres antiques. 501
Véſuve: ſa ſituation. 380. Vue de ſes environs.

382. Ordre chronologique de ſes éruptions. 386. Sa hauteur & ſa forme. 430. Matieres qui ſortent dans ſes éruptions. 411. Sables, ponces, éponges ou tuf dur. 418. Ecumes, lames de terre, ou briques. 422. Tales : fumée & ſa cauſe. 426
Véſuve : vue de l'intérieur. 435. Chaleur. 433. Conjectures ſur la durée de ce volcan : ouverture extérieure. 436
Véſuve : chemins. 448. Précautions pour y monter. 452. Habitans du voiſinage, groſſiers. 449. Environs du Véſuve réſervés pour la chaſſe du Roi. 454
Véturie, mere de Coriolan. 3
Vins anciens : comment on en uſoit. 10. 510.
Vins de Naples : leur qualité. 262
Vins du Véſuve. 263. D'Italie & de Grece.
Virgile : ſon tombeau. 160
-- Anecdotes ſur ſa vie. 161
Univerſité de Naples. 195
Voie Appienne. 19
Volturno, fleuve. 230

Fin de la Table du Tome IV.

AVIS DES LIBRAIRES.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à la premiere édition de la DESCRIPTION HISTORIQUE & CRITIQUE DE L'ITALIE, a déterminé les Libraires à en donner une ſeconde, corrigée de quelques erreurs qui avoient échappé dans la premiere, & augmentée ſoit de faits nouveaux relatifs au premier plan, ſoit d'éclairciſſemens néceſſaires ſur différens uſages antiques, dont il reſte encore des veſtiges dans les ſtatues & les monu-

mens qui excitent la curioſité des Voyageurs & des Artiſtes. Ces additions, que l'on a cru néceſſaires, ne peuvent que contribuer à rendre cet ouvrage plus utile & plus intéreſſant.

961090